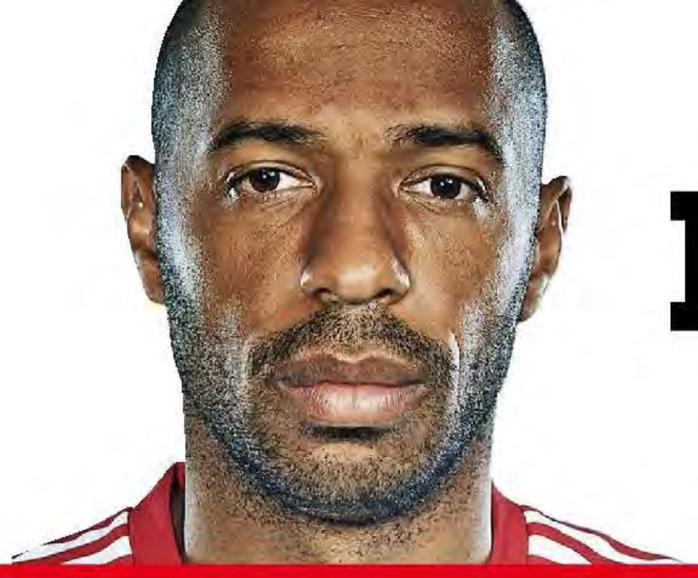


EXCLUSIF 1994-2014

Henry raconte ses vingt ans

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 26 AOÛT 2014
N° 3567 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

TRANSFERTS

La grande braderie

Tous les enjeux d'une folle dernière semaine

LUCAS
DES PROMESSES, TOUJOURS DES PROMESSES

KITA
« PERSONNE NE DIT QU'ON A BOSSÉ »

SAMMER
« AU BAYERN, IL NE FAUT RIEN RATER »

M 00705 - 3567 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

adidas

la meilleure de tous les temps.

#predatorinstinct

adidas.com/predator

EXCLUSIVITÉ INTERSPORT

liste des magasins participants sur intersport.fr

© 2014 adidas france. le nom "adidas", le logo "performance", et la "marque aux trois bandes" sont des marques déposées par le groupe adidas et utilisées avec son autorisation.

INTERSPORT®
LE SPORT COMMENCE ICI

Édito

PAR RÉMY LACOMBE

Henry à la trace

Thierry Henry a un talent rare. Il parle aussi bien de son sport qu'il le pratique. Dans le passionnant entretien qu'il a accordé à notre envoyé spécial à New York, Thierry Marchand, il revient sur ses vingt ans de carrière, puisque c'est de cela qu'il s'agit. Le 31 août 1994, il faisait ses premiers pas professionnels sous le maillot de l'AS Monaco à l'occasion d'un match de Championnat contre Nice, qui se conclura par une défaite et précipitera, quelques jours plus tard, le limogeage d'Arsène Wenger. Vingt ans d'une carrière qu'il aura déroulée dans cinq pays et sur deux continents, jusqu'au bout de cette saison américaine qui devrait être la dernière. Faut-il qu'il aime son métier pour sillonner les États-Unis, à trente-sept ans, dans une compétition de faible niveau, au milieu de partenaires qui ne lui arrivent pas à la cheville ? Les compagnons de ses débuts ont depuis longtemps rangé les crampons, à l'exception de David Trezeguet, apparu sur les écrans radars de la Principauté en janvier 1996 et qui se prépare à un ultime tour de piste en Inde. Thierry Henry, lui, ne se lasse pas de jouer au foot, d'en discuter, de le regarder, de le respirer. Il en a tiré une connaissance universelle quand nombre de joueurs n'en maîtrisent ni l'histoire ni la géographie. Il s'est aussi forgé quelques convictions qu'il mettra peut-être un jour à l'épreuve d'un banc de touche après en avoir fait profiter les téléspectateurs de la BBC durant la Coupe du monde, où la qualité de ses commentaires fit impression. Il est vrai qu'il connaît le sujet, il en a disputé quatre.

Sa dernière, en Afrique du Sud, s'est achevée sur un divorce avec l'opinion publique française, déjà très sévère avec lui six mois plus tôt pour une main qui ne méritait pas une opprobre nationale et politique. On a tous regretté qu'il ne soit pas descendu du bus à Knysna, où les valeurs qu'il défend étaient en train d'être broyées. C'est sans doute la plus belle occasion qu'il ait jamais ratée. Mais ce n'est pas de cet épisode dont on se souviendra au moment de situer Thierry Henry dans la hiérarchie du football français. Dans les cinq meilleurs joueurs de tous les temps ? Oui, certainement. Sur le podium, juste derrière Platini et Zidane ? C'est bien possible. En tout cas, largement devant tous ceux qui ont occupé ces dernières années les postes avancés en sélection.

Dans les cinq meilleurs joueurs français de tous les temps ? Oui, certainement. Sur le podium ? C'est bien possible.

Henry a été de l'aventure triomphale des Bleus en 1998 et 2000, de l'épopée des Invincibles d'Arsenal en 2003-04 et de l'avènement du Barcelone de Guardiola en 2009. C'est assez dire la trace qu'il laissera, en plus des records qu'il a battus et des titres qu'il a conquis. Si le premier jour du reste de sa vie aura sans doute pour cadre la capitale anglaise, là où il a été statufié de son vivant, il faut espérer qu'à l'instar du Madrilène Zidane, le football français aura un jour quelque chose à offrir à ceux qui l'ont si bien servi. ■

PHOTO REWIN CORKY/USA TODAY SPORTS/PRESSE SPORTS.

FRANCE football

SOMMAIRE
_26 août 2014

ENTRETIEN
4. **Waldemar Kita** « Mais enfin, qu'est-ce qu'on me reproche ? »

FORUM
8. FORUM
12. Courrier

À LA UNE
16. **Thierry Henry** Le statut de la liberté
30. **Technique** Lucas : c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?
32. Le Danois, valeur en hausse
34. **Bordeaux** Sané pas rien !
38. **Transferts** La semaine du grand n'importe quoi
46. **Ligue 2** Espoirs, collection 2014
48. **Strasbourg** Duguépéroux, jamais deux sans trois
50. **Sammer** « Pour réussir ensemble, il faut penser ensemble »
52. **Roma** Elle rêve d'un empire

RÉSULTATS
54. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
62. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
63. **Programme télé**
64. **Amour foot** Flora Coquerel
65. **Rétro** 27 août 1997
66. **Que deviens-tu ?** Thierry Rabat

Personne ne dit qu'on a bossé et mis de l'argent. Tout ça n'est pas arrivé tout seul. Ça me dépasse.

_*Waldemar Kita*
«Mais enfin, qu'est-ce qu'on me reproche ?»

Longtemps contesté, parfois insulté, le président du FC Nantes est parvenu à imposer ses idées. Même s'il subsiste quelques poches de résistance… **TEXTE** OLIVIER BOSSARD | **PHOTO** PAUCE

Paris, mi-août. Personne dans les rues de la capitale. Personne, non plus, dans les bureaux chics de Vivacy, l'entreprise de produits antivieillissement de Waldemar Kita (61 ans), à quelques pas de l'Arc de triomphe. « Tout le monde est en vacances. » Les siennes viennent de se terminer. Le teint est hâlé, la mine fraîche, reposée. « Je suis parti prendre le soleil dans le sud de la France. » En famille. Et à l'hôtel. Aucune maison perso dans le coin. « C'est quelque chose qui s'entretient. Si c'est pour y être trois semaines dans l'année, ça ne sert à rien. J'ai beaucoup à faire ici. » Encore plus depuis quelques mois. Le propriétaire du FC Nantes s'est offert la Société des eaux de source de Treignac. « J'adore créer, innover, améliorer… » Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG, a déjà reçu sa caisse de bouteilles customisées. « Je m'entends très bien avec lui. C'est vraiment quelqu'un de bien. » Sa fille devrait prendre la suite à la tête de la boîte. « J'ai beaucoup de travail. » Au FC Nantes surtout. Malgré la discrétion affichée ces derniers mois.

« Vous êtes toujours président du FC Nantes ? Oui, pourquoi ?

Parce qu'on ne vous entend plus depuis le retour du club en Ligue 1 la saison dernière… C'est bien, non ? *(Sourire.)*

C'est surprenant, surtout. J'ai appris et compris certaines choses depuis toutes ces années. Ça ne sert à rien de l'ouvrir. Je préfère rester discret. Je m'occupe de mon club, je fais ce que j'ai à faire là-bas et ça s'arrête là. C'est bien mieux comme ça.

On ne vous connaissait pas comme ça… La vie est compliquée… J'ai compris beaucoup de choses au fil des années. Je fais quelques émissions, mais c'est très rare. Je fais mon petit job et ça me va très bien comme ça.

Vous êtes toujours motivé ? Oui, peut-être même plus qu'à mes débuts. J'ai démontré qu'en travaillant on pouvait réussir et que les idées que je voulais appliquer dès le début n'étaient peut-être pas si mauvaises. Ce que je n'arrive pas à comprendre, ce sont ces quelques petits mecs qui veulent absolument ma peau. Un surtout.

Qui ? Un supporter ? Je préfère ne pas le nommer. *(NDLR : il s'agit de Florien Le Teuff, président d'une association de supporters, « À la nantaise ».)* Avec lui, ça ne s'arrange pas du tout. Qu'il me critique, je veux bien, mais qu'on m'insulte, ma famille et moi, c'est insupportable. Mais, enfin, qu'est-ce qu'on me reproche ? D'avoir mis trop d'argent dans le club ? D'avoir piqué de l'argent ? D'être un voyou ? Qu'on ne soit pas d'accord avec ce que je fais, je peux le concevoir. Dans ce cas-là, on discute. Mais je ne suis pas un voyou. J'ai mis des millions dans le club et on ne me respecte même pas. J'ai pourtant toujours honoré mes promesses, j'ai mis des choses en place. Si j'avais vraiment joué au con, il y a cinq ans, le club ne serait plus là.

Reconnaissez-vous tout de même avoir fait des erreurs ? Mais oui ! Évidemment ! Qui ne fait pas d'erreurs ? Tout le monde en fait, c'est normal. C'est clair qu'on a fait des conneries. La seule que je n'avais pas prévue, c'est de mettre autant d'argent dans le club.

Combien ? Ça, je ne le dis pas. J'en ai parlé au président de Metz *(Bernard Serin)* récemment. Il était stupéfait. C'est mon argent personnel. N'empêche que je me suis fait insulter.

C'est compliqué d'être président d'un club ? Ça dépend lequel.

Nantes ? Oui, c'est compliqué. Nantes, c'est une histoire. Quand on parle de Nantes, on pense vite à son équipe de foot. Quand je suis arrivé, Jean-Claude Darmon m'avait dit : "Waldemar, méfie-toi. Prends un petit club, ne commence pas par Nantes, c'est trop compliqué." Je pense qu'il avait raison.

Ce poste de président, vous n'en avez pas marre ? Ce n'est pas le problème. Quand vous prenez une société, il faut de l'amour-propre et du respect vis-à-vis des autres. Il y a du personnel, des salariés, des gens qui se défoncent pour ce club. On ne peut pas partir comme ça. Il y a le respect de la loi, mais aussi celui des gens avec qui on travaille. Je respecterai mon engagement jusqu'au bout.

> **Je n'arrive pas à comprendre** ces quelques petits mecs qui veulent ma peau.

Donc, vous n'êtes pas près de revendre ? Tout est à vendre et tout est à acheter. Mais je veux d'abord que le club devienne autonome financièrement. Ça commence à venir petit à petit. S'il n'y avait pas cette affaire Bangoura qui nous tue...

Vous ne diriez donc pas non à une belle offre ? Quelqu'un qui veut faire du PSG à Nantes, il ne faut pas hésiter. Il faut laisser la place au plus fort. C'est l'intérêt du club qui est important. Il ne faut rien freiner. C'est comme pour un joueur. S'il a la possibilité de gagner quatre fois plus ailleurs, il faut le laisser partir. Il faut voir l'intérêt de tout le monde.

Donc, vous ne dites pas non à une vente... On ne peut pas dire non. Moi, j'ai vendu ma boîte médicale dans l'esthétique cosmétique dans l'intérêt de la société et du personnel. Elle faisait 70 M€ de chiffre d'affaires, aujourd'hui c'est 400 M€ et elle est numéro un au monde. J'ai laissé un beau bébé. C'est ça, ma principale préoccupation.

Pourquoi dépenser son argent personnel alors que les deux premières places du Championnat sont déjà réservées ? Je ne suis pas d'accord avec ça. Même si c'est à 90 % sûr, il reste 10 % pour être dans les trois premiers. Tout peut arriver. Qui avait prévu que Thiago Silva et Ibrahimovic allaient se blesser ? Qui avait prévu que le Brésil prendrait sept buts chez lui pendant la Coupe du monde ? Ce n'est pas parce qu'un mec est payé 3 M€ l'année qu'il sera meilleur qu'un mec qui touche 300 000 €. Il faut de l'argent, c'est certain. Mais le football, c'est l'homme, c'est la mécanique.

> Vous n'imaginez pas les joueurs qui voulaient venir à Nantes cette année. **Du très, très haut niveau.**

On voit de plus en plus votre fils *(Franck Kita, président délégué)* sur le devant de la scène. Pourquoi cette exposition ? Ce n'est pas la question de vouloir l'exposer. Aujourd'hui, il a accumulé de l'expérience. Il est avec moi depuis sept ans et il a fait des études poussées en management pour pouvoir maîtriser son métier. Il adore le sport, le foot. C'est une bonne façon de le laisser s'exprimer et d'exposer ses idées. On n'est pas toujours d'accord, c'est normal. Mais il est plus jeune et apporte une vision différente des choses. En revanche, il est d'une génération de tueurs ! Il ne fait pas de cadeau, ni de sentiment.

Ce n'est pas votre cas ? Non. Ses études, ses voyages, aux États-Unis surtout, lui ont apporté une certaine philosophie de vie. Mais ce n'est pas parce que je ne suis pas d'accord avec lui que ce qu'il dit est mauvais. Il sait que j'investis beaucoup d'argent et d'énergie dans ce club. Et il comprend mieux certaines choses.

Avec tous les coups que vous avez pris, vous n'avez pas peur pour lui ? Non. Si lui a peur, il faut qu'il change de métier tout de suite. Je ne suis pas inquiet. Lui n'a pas peur, et moi non plus. Dans la difficulté, pendant quatre ou cinq ans, j'étais là pour protéger. Aujourd'hui, le volcan a explosé, tout s'est stabilisé et le quotidien est beaucoup plus confortable. Il est au club tous les jours.

Trente-deux ans, ce n'est pas un peu jeune pour le poste ? Le plus impressionnant, c'est qu'il est très à l'aise avec les joueurs et pareil avec les entraîneurs. Il s'entend très bien avec des gens qui ont vingt ou vingt-cinq ans de plus que lui. Il a assez de diplomatie, de pédagogie et d'ouverture d'esprit pour réussir. Pour l'instant, je suis le diable et lui l'agneau *(rire)*. Il deviendra diable doucement...

C'est obligatoire dans ce métier ? Ouais, un peu.

Vous le voyez vous succéder ? Pourquoi pas ? Il arrive à un âge où il doit se poser la question. Dès aujourd'hui.

Vous n'aurez pas de souci à lui laisser votre place ? Aucun. J'ai commencé à vingt-neuf ans. Lui en a trente-deux. Depuis qu'il a vingt-trois ou vingt-quatre ans, il suit beaucoup de choses. J'avais peur que ça ne se passe pas bien entre les anciens et un jeune. Mais en étant respectueux et avec une bonne éducation, de la culture et du savoir-vivre, ça fonctionne.

Ça n'inquiète pas sa maman de le voir aussi exposé ? Non... Il était protégé. Il est resté discret pendant tout le travail en profondeur, mais maintenant, il s'impose. Entrer dans ce milieu n'est pas évident. Même si c'est moi qui prends les décisions finales, il est au courant de tout.

Votre femme vous incite-t-elle à arrêter les frais avec Nantes ? C'est même la première à le faire. Ça fait aussi quarante ans qu'elle me dit qu'il faut que j'arrête d'entreprendre. Mais je continue parce que, ce qui m'intéresse, c'est la conception et l'innovation. J'ai créé une boîte à vingt-neuf ans. Je me levais à 4 heures du matin pour prendre l'avion et être à 6 heures au bureau. J'ai fait ça pendant dix ans. J'adorais.

Vous avez pris le même plaisir à Nantes ? Bien sur ! Parce qu'il y avait tout à faire, ici. J'ai installé un nouveau staff pour la formation alors qu'avant c'était la guerre entre les éducateurs, changé l'entraîneur de la réserve parce que c'était encore la guerre, mis en place un nouveau staff médical, réorganisé tout l'administratif, le financier, le juridique... Aujourd'hui, les gamins sont dans le haut du tableau dans toutes les catégories, le centre est dans les trois premiers de France alors qu'il était vingtième il y a cinq ans. Un garçon comme Veretout, c'est le premier que j'ai fait signer à dix-sept ans. Aujourd'hui, il est champion du monde *(des 20 ans)*, il peut taper à la porte de l'équipe de France sans aucun problème. Mais personne n'en parle jamais... Personne n'en parle jamais...

Parce que personne ne voit tout ça... Faut aller chez l'ophtalmo ! Je peux conseiller du monde. Pourquoi la presse n'en parle pas ? Personne ne dit qu'on a bossé et mis de l'argent. Tout ça n'est pas arrivé tout seul. Personne ne se pose cette question. Ça me dépasse. Le public ne revient pas comme ça par hasard. Ç'a pris du temps, mais je l'avais annoncé.

Les supporters ne voient que les résultats de l'équipe première... Il fallait d'abord s'occuper des fondations. C'était primordial. Aujourd'hui, tout revient petit à petit. Et si les fondations sont bonnes, on peut monter les étages.

Vous voyez des gens qui étaient contre revenir vers vous et changer d'avis ? Bien sûr ! Plein ! Mais je préfère qu'ils disent qu'ils se sont trompés. Des anciens joueurs aussi. Au début, ils étaient tous contre moi, alors qu'ils ne me connaissaient même pas.

Vous pensez avoir changé depuis votre arrivée ? Je suis le même. À mon arrivée, j'avais annoncé mon projet sur cinq ans. Tout s'est passé comme je l'avais dit. Il y a juste le domaine sportif dans lequel je ne peux pas mettre mon nez. Dès que je le fais, on me le reproche.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

À 32 ANS, FRANCK KITA MARCHE DÉJÀ DANS LES PAS DE SON PÈRE.

MÊME SI LE CLUB N'A PU RECRUTER AUCUN JOUEUR, LA BEAUJOIRE VIBRE TOUJOURS AUSSI FORT POUR SES JAUNES.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

C'est normal, non ? Ce n'est pas votre domaine… Je pense avoir des connaissances. C'est un domaine que j'aime bien. Il y a des gens qui voient différemment des autres. Il faut les écouter ces gens-là. Ce n'est pas parce que vous êtes un technicien que vous êtes le meilleur. Des choses peuvent vous échapper. On ne peut pas tout voir. Donc, je peux dire des choses.

En revanche, on ne vous entend pas au milieu des autres présidents… À quel sujet ?

Monaco, par exemple… Je trouve cette polémique dommageable. Ça fait des années que son statut existe. Personne ne disait rien quand il était en Ligue 2.

Pourquoi ne pas intégrer le conseil d'administration de la Ligue pour vous exprimer ? L'opportunité ne s'est jamais présentée.

Ça vous intéresse ? Pourquoi pas. Mais je trouve que ce serait bien qu'il n'y ait que des propriétaires de club dans ce conseil. Pas des salariés. Dans tous les autres domaines, le médical ou autre, ce sont les propriétaires qui sont présents. Ceux qui payent, pas les présidents délégués.

Votre club a connu des soucis avec l'affaire Bangoura*. À qui la faute ? Le joueur n'était plus payé depuis six mois, il était rayé du club, sans licence, sans la possibilité de s'entraîner. La FIFA nous avait donné l'autorisation de le prendre, mais nous a condamnés par la suite. Elle est où la logique là-dedans ?

La FIFA vous avait donné le droit de le recruter ? Oui. Comment on aurait eu la lettre de sortie sinon ? On n'a rien compris. On s'est battus à tous les niveaux, sans pouvoir rien faire.

Donc ? Donc, on paye l'amende de 4,5 M€. On n'a pas le choix. Mais où est la moralité ? On nous donne l'autorisation et on nous condamne après. Il n'y a aucune logique. Personne ne nous a soutenus dans cette affaire.

En France non plus? Personne ! Nantes est pourtant d'abord un club français. On ne peut pas laisser un club mourir comme ça. Si je n'ai pas d'argent et que je ne peux pas payer les 4,5 M€, on fait quoi ? On est morts.

C'est comment un été sans coups de fil d'agents ? Ça, c'est sympa ! En revanche, il y en a encore qui n'ont rien compris au film et qui continuent de m'appeler pour me proposer des joueurs. Je ne réponds même pas.

> Si je n'ai pas d'argent et que je ne peux pas payer les 4,5 M€ d'amende, **on fait quoi ? On est morts.**
> ”

Nantes est-il un club qui attire encore les joueurs ? Oui, énormément ! Vous n'imaginez pas les joueurs qui voulaient venir à Nantes cette année. Du très, très haut niveau. Des internationaux. C'est impressionnant. On refuse parce qu'on n'est pas d'accord sur les salaires, mais bon… On veut stabiliser le club financièrement, on ne peut pas faire n'importe quoi. Et on a déjà deux champions du monde et neuf internationaux.

Quelle est la prochaine étape dans votre plan pour le FC Nantes ? Stabiliser le club et qu'il s'autofinance. Mais les trois ou quatre prochaines années sont aussi très importantes. Il y a encore plein d'étapes.

Lesquelles ? Je ne vais pas tout dire *(sourire)*.

Avec vous à la tête du club ? Ou avec Franck, peut-être… » ■ O. B.

** La chambre des litiges de la FIFA a condamné le FC Nantes a un an d'interdiction de recrutement et à 4,5 M€ d'amende à la suite de la plainte du club d'Al-Nasr dans le cadre du transfert d'Ismaël Bangoura.*

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

Arnaque à la licence. Le monde du foot est décidément (im)pitoyable. Pierre Delcher vient de s'en apercevoir. Cet agent FFF s'est aperçu la semaine dernière qu'un individu avait usurpé son identité, scanné une reproduction de sa licence et des photos avec des présidents et des joueurs (le tout visible sur son site), et créé une fausse adresse Internet avec son nom. Ce petit malin a ensuite envoyé des courriers et courriels à des jeunes joueurs, souvent africains, se présentant comme le vrai Pierre Delcher, et leur proposant de payer une cotisation de 90 € pour les représenter et leur trouver un club. Alerté par le père d'un gamin, Pierre Delcher a porté plainte.

Rybolovlev sort le chéquier. Que les supporters de Monaco se rassurent. Le divorce du boss de l'ASM, Dmitry Rybolovlev, ne l'a pas mis sur la paille. Déjà propriétaire d'une imposante propriété dans la très chic station balnéaire de Saint-Tropez, l'homme d'affaires russe s'est offert un petit bout de plage cet été.

Nicollin agrandit sa collection. Une semaine après son titre de champion d'Europe sur 50 kilomètres marche aux Championnats d'Europe d'athlétisme, Yohann Diniz était invité par le président de Montpellier Louis Nicollin à venir passer quelques jours dans sa propriété du mas Saint-Gabriel. L'athlète a profité de son séjour pour agrandir la collection d'objets de sports de Loulou en lui offrant le maillot et les chaussures de son exploit zurichois.

FRÉDÉRIC MONS

L'INDISCRÉTION

LA FIN DE LA LICENCE D'AGENT

Fini le bachotage. Les candidats à l'examen pour l'obtention d'une licence d'agent, indispensable en théorie pour exercer la profession, peuvent jeter à la benne leurs livres de droit. Le 1er avril prochain, elle ne sera plus nécessaire pour servir d'intermédiaire dans un transfert. Ce n'est pas une blague, c'est une révolution, initiée par la FIFA.

Dans sa circulaire n° 1 417, écrite le 30 avril dernier, elle recommandait l'abandon du système actuel de licences, abandon confirmé lors de son 64e congrès, le 11 juin dernier.

Une décision motivée par le flou qui règne sur ce monde opaque des transferts, que les instances du football ont donc décidé de résoudre en supprimant le peu de règles qui existaient plutôt que de les renforcer. Étrange. Concrètement, n'importe qui pourra intervenir dans un transfert au titre d'intermédiaire, et se faire rémunérer selon un barème défini (3 %, là où certaines commissions grimpent jusqu'à 7 % actuellement). Il devra simplement déclarer cette transaction. Cette décision inquiète le syndicat des agents français, qui attend la transposition par la FFF de ce nouveau règlement pour agir, d'autant qu'il pourrait entrer en contradiction avec le code du sport (article L222). En clair, cette décision de la FIFA irait à l'encontre de la loi française. À l'évidence, une grande bataille juridique est en passe de débuter. Et un beau foutoir, aussi... ■ A. T.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZINÉDINE ZIDANE

« Bordeaux : trois matches, trois victoires ; la Castilla : un match, une défaite. Des regrets peut-être ? »

SÉBASTIEN BOUÉ

TWITTOS

« Une pensée pour les joueurs du #LAP ni en Ligue 2 ni en National #soutien #JulienOutrebon #NicolasDieuze. » **Jérôme Fernandez** (Toulouse Handball), le hand tend la main.

« @Poundje_Maxime joyeux anniversaire mon gars J 22 ans ? Pas sûr quand même mdr » **Atila Turan** (Reims), âge de raison.

« Un grand merci pour votre soutien, je vais me battre et revenir sur les terrains. Encore merci à vous #unlionnemeurtjamaisildort » **Djibril Cissé,** le fauve.

CHIFFRE

9

C'est en secondes le temps qu'il a fallu au milieu de terrain marocain de Leverkusen Karim Bellarabi pour ouvrir le score face au Borussia Dortmund lors de la 1re journée de Bundesliga. C'est désormais le but le plus rapide inscrit dans le Championnat allemand, devant les onze secondes du Brésilien du Bayern Elber face à Hambourg en 1998 et de Kirsten (Leverkusen) face à Kaiserslautern en 2002. En Ligue 1, le record est toujours détenu par le Caennais Michel Rio face à Cannes le 15 février 1992 avec huit secondes.

CHRONO

LUNDI 08:17 Thierry Braillard, secrétaire d'État aux Sports, dénonce l'« hypocrisie » de la LFP dans l'affaire Luzenac, coupable d'empêcher « l'accession des amateurs au monde professionnel ». **22:01** Interdit de compétition officielle jusqu'au 23 octobre, **Luis Suarez** fait sa première apparition face à Leon lors du Trophée Gamper. **MARDI 04:00** Après sa résiliation de contrat avec l'AC Ajaccio, **Cédric Hengbart** est le huitième Français qui évoluera en Indian Super League en octobre. **08:30** Coupable d'avoir asséné un coup de tête sur Thiago Motta, **Brandao** est écarté de l'entraînement du SC Bastia. **MERCREDI 15:02** Le **Barça** est interdit de recrutement par la FIFA, sur toute l'année 2015, pour avoir recruté des joueurs mineurs. **21:00 L'équipe de France féminine** enchaîne un sans-faute

DIS POURQUOI...
LE FOOT S'ARROSE LA TÊTE ?

« Vous êtes vraiment en retard ! La première vidéo où j'ai vu quelqu'un faire le Ice Bucket Challenge, ça date de lundi dernier », nous a-t-on dit lorsque l'on a osé envisager traiter du dernier gros buzz dans nos colonnes. Se balancer une bonne dose d'eau froide, avec glaçons en prime, l'initiative s'est propagée à une vitesse vertigineuse sur les réseaux sociaux : 2,4 millions d'adeptes anonymes dénombrés sur Facebook dimanche dernier et des centaines de célébrités sur l'ensemble des réseaux sociaux en bonus ! Car, il faut bien l'avouer, c'est bien cela qui nous amuse, voir des stars passer sous le baquet. Avant de devenir si populaire, ce procédé avait déjà fait un bout de chemin, depuis juin, période de la genèse du "IBC". Mais il ne touchait alors que quelques milliers de petits malins, avides de challenges vidéo, très nombreux sur Facebook. C'est son association avec une bonne cause qui a provoqué le buzz planétaire. Mi-juillet, le golfeur américain Chris Kennedy nomme sa cousine, dont l'époux est touché par la maladie de Charcot, qui touche directement les cellules nerveuses. Soit on se mouille pour la bonne cause, soit on paie 100 $ pour aider la lutte contre ce fléau. Mark Zuckerberg, Lady Gaga, LeBron James, George Bush... et des centaines de footeux. De Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo à Ludovic Butelle, en passant par Marco Materazzi, qui en a profité pour porter un maillot de Zidane, et Neymar, qui a désigné pour prolonger la chaîne Juan Zuniga, celui-là même qui l'avait blessé en quarts de finale du Mondial. Grâce à ces vidéos, environ 23 M€ auraient déjà été réunis par l'association ALS pour lutter contre cette maladie mortelle. Mais l'attaquant de Liverpool Daniel Sturridge, via Twitter, a posé la vraie question : « Si nous faisions une donation en plus de se balancer de la glace sur la tête, nous ferions encore plus pour lutter contre Charcot. » ■

DR

L'HOMME À SUIVRE
Éric Besson
LE HAVRE COMME OBJECTIF

On avait entraperçu Éric Besson, il y a trois mois, lors de la présentation de sa nouvelle start-up dédiée aux transferts d'argent pour les migrants, une idée murit lorsqu'il était ministre de l'Immigration. Cette fois, c'est dans le costume de dirigeant au Havre (L2) qu'il revient. C'est vrai qu'en dépit d'un marché des transferts apathiques, celui des célébrités reconverties en dirigeants de clubs de L2 est florissant : Borloo, à Valenciennes, Bourdin, à Nîmes, Lescure à Auxerre, sans oublier Denisot à Châteauroux. Retiré de la politique nationale – il reste maire de Donzère (Drôme) – depuis la défaite de Nicolas Sarkozy aux élections présidentielles de 2012, Besson, avait failli intégrer l'organigramme de l'OGC Nice à l'été 2011, puis fin 2012. Peine perdue, à l'image du nouveau président havrais, Christophe Maillol, qui avait lui tenté de reprendre Nantes, Grenoble puis Nîmes avant de s'entendre avec Jean-Pierre Louvel pour racheter Le Havre. Dans un entretien accordé au *Parisien*, Besson avait annoncé que rien n'était signé. Mais les discussions continuent pour un poste ouvert sur l'international afin d'y trouver de nouveaux investisseurs à l'image des deux entreprises asiatiques qui auraient déjà donné leur accord à Maillol. En attendant, Besson a annoncé qu'il serait au stade Océane pour la réception de Créteil vendredi.

JEAN-LOUIS FEL/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE
Jean-Marc Ettori
PRÉSIDENT DE TOURS

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

« Vous avez reçu une offre de rachat du club d'un euro de la part de Roland Duchâtelet, président du Standard Liège, qui voulait profiter du déficit d'exploitation négatif tourangeau. Choquant ?
Le montant est étrange. Si demain l'émir du Qatar me propose de racheter le club, O.K., mais pas pour un euro. Sur le coup, ça m'a vexé, surtout que c'est bizarre qu'il fasse la demande via mon avocat et pas directement. Je l'ai eu au téléphone ensuite et il s'est excusé. Il a été mal renseigné.

Il s'est dit qu'il souhaitait acquérir Tours pour garder Andy Delort...
Si on fait des calculs comme ça, je peux le faire en sens inverse aussi. Le Standard a perdu quatre fois plus d'argent que nous *(NDRL : 10 M€ contre 2 M€)*. Le prix d'un club ne se compte pas sur ses pertes, sinon le Real Madrid coûterait un euro. Mais bon, faute avouée, à 0 % excusée.

Si le Standard Liège revenait vers vous pour Andy Delort, vous négocieriez donc ?
S'il y a 4 M€, aucun problème. Je n'ai pas l'ego pour refuser de discuter. C'était l'un des premiers clubs à m'avoir contacté pour le transfert d'Andy. » ■

TOP 5
DES JOUEURS ACTEURS

L'ancien Marseillais Dimitri Sitchev, aujourd'hui au Lokomotiv Moscou, tourne actuellement dans *Box*, un film russe. D'autres footballeurs se sont mués en acteurs, comme Dominique Rocheteau chez Pialat, Éric Cantona, Vinnie Jones, Frank Leboeuf, mais aussi...

1. **Pelé.** Aux côtés de Sylvester Stallone, Michael Caine et Bobby Moore, gardien de but, dans *À nous la victoire*, le Brésilien

FRANCK SEGUIN

interprète le rôle de... Luis Fernandez, joueur d'un groupe de prisonniers qui affrontent l'équipe de l'Allemagne nazie en 1942 à Colombes.

2. **Paul Breitner.** Le champion du monde 1974 a interprété un rôle de sergent dans *Potato Fritz*, un Western spaghetti, qui a fait un bide outre-Rhin en 1975.

3. **David Ginola.** Avant de devenir animateur télé, l'ancien international avait vécu la gloire de doubler la voix de Jacques la crevette dans *le Monde de Nemo* en 2003.

4. **Raymond Domenech.** L'ancien sélectionneur des Bleus s'est mué en agent dans *la Surface de réparation*, un téléfilm sorti en 2001, avant de jouer son propre rôle dans *le Cœur des hommes 2*. Mais sa scène a été coupée au montage...

5. **Sylvain Wiltord.** L'ancien Gunner joue son propre rôle dans *le Mac* et refuse de quitter l'OM pour... Arsenal. Un bonheur de le voir jouer, surtout quand il fait semblant de pleurer.

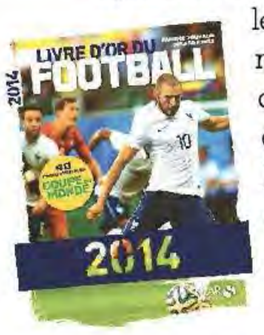
(huit succès sur huit) en qualifications pour le Mondial 2015 en s'imposant en Hongrie (4-0). **JEUDI 04:00** Les **U20 féminines** s'inclinent en demi-finales du Mondial, face à l'Allemagne (1-2). **VENDREDI 17:28** **L'UEFA** annonce qu'elle ne reconnaîtra pas les matches disputés en Crimée. **17:34** Suspendu à titre conservatoire jusqu'au 18 septembre, Brandao sera convoqué devant le **tribunal correctionnel de Paris.** **SAMEDI 00:30** **L'Atletico** remporte la Supercoupe d'Espagne face au Real (1-1 ; 1-0). **21:45** L'attaquant camerounais de la JS Kabylie **Albert Ébossé** décède d'un traumatisme crânien après avoir été touché par un projectile lancé par ses supporters lors du match face à l'USM Alger. **DIMANCHE 13:15** **Valbuena** est encore élu homme du match lors du succès du Dynamo Moscou contre Yekaterinburg.

CONSO

LIRE

UNE ANNÉE DORÉE

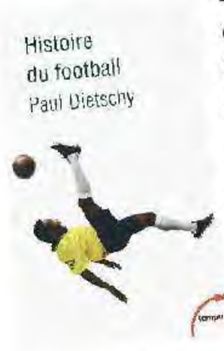
Chaque année, après les vacances, c'est la rentrée des classes. Chaque année, après les vacances, c'est le moment de retrouver Le Livre d'or du football écrit par Fabrice Jouhaud, directeur de la rédaction de L'Équipe, et Gérard Ejnès, patron de France Football. Indispensable pour revivre la « décima » du Real en Ligue des champions, le triomphe allemand et la renaissance des Bleus au Brésil, le PSG qui Zlatane la Ligue 1...



Le Livre d'or du football 2014, éditions Solar, 23,90€.

LA GRANDE SAGA

Si vous avez manqué la première édition, vous pourrez toujours vous racheter en vous procurant le nouvel opus de ce classique. L'auteur, Paul Dietschy, normalien et agrégé d'histoire, plonge au plus profond des origines du sport roi, en explique ses règles, ses principes directeurs et éclaire ses liens avec l'argent, la politique et les médias. Incontournable!



Histoire du football, par Paul Dietschy, éditions Perrin, 12€.

SONIA CANADA/CORDON/PRESSE SPORTS

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Mardi dernier, lors du match aller de la Supercoupe d'Espagne (1-1), Bernabeu a rendu un hommage à Alfredo Di Stefano, décédé le 7 juillet. Des banderoles ont été déployées, les trophées remportés par le président d'honneur du Real étaient disposés sur la pelouse, deux vidéos ont été projetées et les supporters ont applaudi plusieurs minutes, accompagnés par des violonistes et violoncellistes.

INITIATIVE

LES FANS DU PSV ANTI WI-FI!

Les supporters du PSV Eindhoven se sont trouvés un adversaire original en ce début de saison: le wi-fi gratuit installé dans le Philip Stadion. Une banderole « f*** wifi, soutenez l'équipe », en anglais, aura (im)poliment fait passer le message. Cette installation détournerait l'attention des supporters au moment d'encourager leur équipe, transformant les fans en simples spectateurs. Une décision qui s'inscrit, selon les mécontents, dans une série de mesures destinées à « embourgeoiser » le stade. Le prix des places subit, comme dans beaucoup de clubs européens, une hausse importante depuis quelques années. Il est même désormais possible de se marier dans l'enceinte, pour un coût entre 800 € et 1 800 €. Pas suffisant apparemment pour remplir les caisses du club, dont le dernier titre de champion remonte à 2008. ■ C. M.

ANNIVERSAIRES

29-08-1982

Vincent Enyeama. Battu par Porto en barrages aller de C1 (0-1), le lillois espère rester invincible au retour et se qualifier trois jours avant son « birthday ».

01-09-1989

Daniel Sturridge. L'an passé, le duo Suarez-Sturridge, était surnommé « SAS » (Suarez and Sturridge) à Liverpool. Cette année, le « SAS » c'est Sturridge and Sterling. Champagne?

L'INFOG

L'EUROPE JUSQU'OÙ?

En vingt campagnes européennes*, L'OL, européen sans interruption depuis 1998, a atteint cinq fois les quarts de finale. Autant que Saint-Étienne. Mais Lyon n'a dépassé ce stade qu'une seule fois, aux dépens de Bordeaux en 2010, avant d'échouer contre le Bayern Munich (0-1 ; 0-3). L'ASSE, qui vise une onzième participation continentale, a fait mieux avec une demi-finale, en 1975, et la fameuse finale 1976, toutes deux perdues contre le même club bavarois. Lille, le troisième club français engagé en barrages, mais au moins assuré de la C3, vivra sa neuvième expérience sur le Vieux Continent. ■

**Ne sont prises en compte que les participations en C1 et en C3, depuis la création de la Coupe UEFA en 1971. **Les éliminations au deuxième tour de la Coupe UEFA sont comptabilisées comme des seizièmes de finale.*

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Frédéric Piquionne

TRENTE-CINQ ANS, ATTAQUANT DE CRÉTEIL

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

«... Vous avez pensé signer à Créteil?
J'ai résilié mon contrat à Portland le 25 mai. J'ai repris avec un préparateur physique, fin juin, pour ne pas être à la rue quand un club viendrait me chercher. Et j'ai intégré Créteil.

... Vous avez espéré rejoindre votre famille à Paris?
En fait, j'ai demandé directement à pouvoir m'entraîner avec Créteil, où j'ai grandi, et ça s'est transformé en essai. C'était un coup pour voir si, à trente-cinq ans, j'arrivais à accélérer, garder la même vision du jeu et si, physiquement, j'étais apte.

... Vous avez réalisé que, niveau ambiance, les États-Unis, c'est mieux que la L2?
À Portland, il y avait 23000 personnes, toujours à guichets fermés, et 60000 au derby contre Seattle. En MLS, il y a entre 8000 et 12000 spectateurs à chaque journée. Shows bien à l'américaine avant, hymne national, coups de canon et feux d'artifice. Bon, à Créteil, contre Châteauroux, il n'y avait pas trop de monde...

... Vous avez croisé des Frenchies de NBA aux States?
J'allais souvent à des matches de basket avec Nico (Batum). J'allais aussi le voir jouer en NBA comme je suis très fan de basket. Je ne le connaissais pas à la base, mais on a très vite sympathisé. Et puis, là-bas, il y a peu d'athlètes français, donc c'est facile. Ronny Turiaf, Kevin Séraphin... Ce sont des personnes que j'apprécie beaucoup. ■

LE PROCÈS

Accusé : Edinson Cavani

ALAIN MOUNIC

NFRACTION. Délit de finition.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, je vous demande un peu d'attention. Que penser d'un joueur qui ne cesse de réclamer de jouer dans l'axe de l'attaque et qui, une fois que son vœu est exaucé, ne met plus un but devant l'autre? On l'a vu bouder, on l'a entendu menacer de partir: « Si c'est comme ça, je m'en vais », tel un enfant gâté. Tout ça pour quoi? Pour inscrire deux malheureux buts en fin de saison dernière quand Ibrahimovic manquait? Pour rester muet face à Chelsea comme il est resté muet vendredi contre Évian-TG? J'ose espérer qu'il mettra désormais ses caprices de côté pour laisser la place au Suédois.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Quelle injustice de faire porter le chapeau de l'inefficacité parisienne au seul Uruguayen! Si seulement Paris apprenait à jouer avec son avant-centre... Cavani n'est pas Ibra, qui met les buts à lui seul, il est en bout de chaîne. Il n'a pas marqué contre Évian mais, autour de lui, entre absences, manque de jus et un brin de suffisance, ce n'était pas vraiment un feu d'artifice.

VERDICT. Que ça lui plaise ou non, M. Cavani ne sera jamais un phénomène comme Ibra. Il est condamné à faire de son mieux en son absence et invité à sourire, même dents serrés, sur son côté à son retour.■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... DRIBBLER LA FIFA

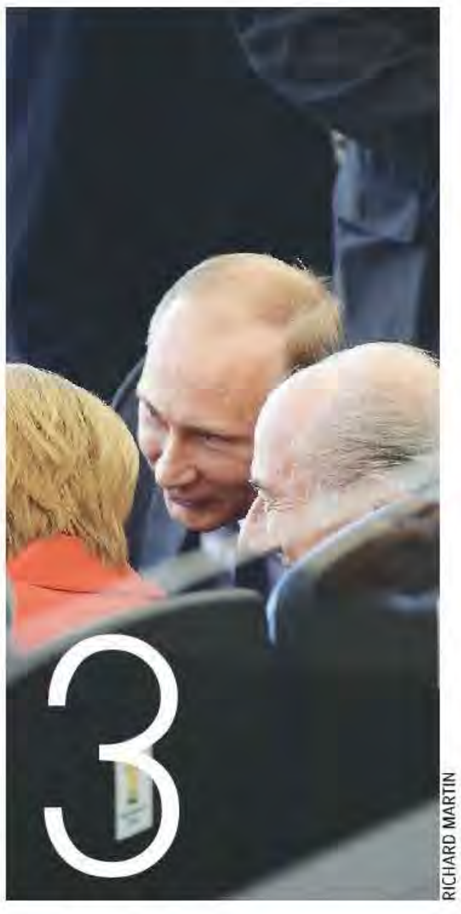
La FIFA éprouve beaucoup de mal à asseoir son autorité en Europe. Lui aussi vilipendé pour ses commentaires racistes à l'encontre de Paul Pogba, Carlo Tavecchio, le nouveau président de la Fédération italienne, a allégé les sanctions contre la discrimination territoriale. Résultat: les amendes reviennent à la place des fermetures de tribunes pour réprimander les chants racistes. Oubliés les conseils de fermeté prônés par la FIFA.

1
JÉRÔME PRÉVOST

Le Barça est interdit de recrutement? Cette phrase est presque teintée d'humour. Le 2 avril, la FIFA s'apprête à punir le club catalan, coupable de recruter des mineurs. Deux semaines plus tard, comme une jeune mère qui éprouve de la culpabilité au moment de réprimander son bambin, la Fédération internationale lui accorde un caractère suspensif. Le feu vert est donné. Six nouvelles signatures et 153 M€ dépensés. Mais promis, le Barça ira au coin toute l'année 2015.

2
SÉBASTIEN BOUÉ

C'est un fait, le Brésil a mis beaucoup trop de temps pour finir les travaux de sa Coupe du monde. Alors, la FIFA ne transigera plus. Elle a ainsi recommandé à la Russie, organisatrice de l'événement en 2018, de réduire les sites à dix stades et neuf villes hôtes, au lieu des douze enceintes et onze villes retenues. Que nenni. Un conseil reste un conseil. On ne l'applique que quand on est d'accord. La Russie ne l'est pas. Alors, FIFA, il faudra repasser.


3
RICHARD MARTIN

BAROMÈTRE

Martin Odegaard. Convoqué avec la Norvège qui affronte mardi les Émirats arabes unis, le jeune joueur de Stroemsgodset (L1 norvégienne), s'il joue, sera à, 15 ans et 253 jours, le troisième plus jeune international de l'histoire européenne, derrière Samuel Johnston (15 ans et 153 jours), convoqué avec l'Irlande en... 1882 et le Hongrois Jozsef Horvath (15 ans et 188 jours) en... 1906!

Robert Duverne. Non conservé dans le staff lyonnais, le préparateur physique avait réglé ses

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

comptes dans *FF* avec son ex-président Jean-Michel Aulas et égratigné Yoann Gourcuff. L'ancien préparateur des Bleus a retrouvé du travail à Metz.

Malky Mackay. Viré avant d'être en poste. L'ancien manager de Cardiff a dû renoncer à s'asseoir sur le banc de Crystal Palace en raison d'une enquête de la Fédération anglaise qui révèle qu'il a échangé des SMS et mails racistes, antisémites, sexistes et homophobes avec Iain Moody, alors à Cardiff et aujourd'hui directeur sportif de Crystal Palace.

Marcel Desailly. L'ancien capitaine des Bleus est suspecté d'avoir caché des fonds en Suisse. Le fisc français a obtenu l'assistance administrative des autorités suisses qui avaient rendu des décisions semblables à l'encontre de Makelele et de Vieira, suspectés d'évasion fiscale.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

THE TIMES

Dans sa chronique du *Times*, Tony Cascarino évoque Olivier Giroud. « Olivier Giroud est un phénomène physique avec beaucoup des qualités qu'un manager aime trouver chez un avant-centre, mais il a besoin de réveiller le monstre qui sommeille en lui. Avec sa carrure, il devrait être le type de joueur que les défenseurs détestent affronter. Il a réalisé une bonne saison, en particulier la première moitié où il était probablement le meilleur joueur d'Arsenal. Mais j'ai tendance à croire qu'il n'est pas encore devenu l'attaquant dont Arsenal a vraiment besoin. Il est un peu plus grand que Diego Costa, plus costaud que Dzeko, mais ils ont tous les deux un plus grand impact que lui. Un joueur comme Dzeko s'est battu pour s'imposer en début de saison. Je ne suis pas sûr que Giroud ait la même confiance en lui, qu'il soit convaincu lui-même d'avoir le niveau d'Özil et Alexis Sanchez ses partenaires. On pourrait croire qu'il use de sa carrure, mais il ne le fait pas suffisamment, comme hier des joueurs comme Drogba ou Adebayor qui étaient injouables pour les défenses. Arsène Wenger a montré qu'il avait foi en Giroud en ne prospectant pas d'autre buteur cet été, mais pour que Arsenal soit un candidat crédible pour le titre ou en Ligue des champions, il faudra que Giroud devienne le monstre que je pense il peut être et justifie la confiance de son manager. » ■

SANS VERGOGNE

GRÉGORY TANESIE (LE PLESSIS-ROBINSON, HAUTS-DE-SEINE)

La « famille du foot italien » a donc choisi d'élire M. Tavecchio à sa tête, histoire de donner l'exemple dans son Calcio déjà miné par la violence (un mort en marge de la finale de la Coupe d'Italie au mois de mai) et le racisme. Cette même famille n'a rien trouvé de mieux que d'élire un personnage ayant proclamé quelques jours auparavant : « Pogba est arrivé ici, avant il mangeait des bananes et maintenant il joue à la Juve » *(NDLR : il a déclaré : « Opti Poba est arrivé ici et avant il mangeait des bananes, aujourd'hui il joue titulaire à la Lazio de Rome »)* et ce, malgré une pétition signée par près de 30 000 personnes contre ce personnage. Il faudra attendre si les slogans de la FIFA et de l'UEFA contre le racisme seront suivis d'actes forts pour bannir ces propos et ceux qui les tiennent.

Loin encore du caractère dogmatique de la condamnation de « grands électeurs » de cautionner des propos racistes plutôt que de porter à la tête du football transalpin l'élégant Demetrio Albertini, cette élection pose une question de fond sur le caractère exemplaire d'un président de fédération. En Italie, on a vu des bananes jetées, entendu des cris de singe dans les tribunes ainsi que des chants et sigles à caractère fasciste. Et c'est donc M. Tavecchio, auteur d'une telle phrase, que l'Italie a choisi pour régler ce problème ? Quel sera son discours lors du prochain incident raciste dans un stade italien ? La réponse des fautifs est toute trouvée : « Comme vous, nous sommes mal à l'aise avec les mots. Et nous ne disons rien de plus que ce que vous avez-vous-même dit ! » Che vergogna !!!

GIROUETTES

Après avoir lu dans l'article consacré à l'OM *(FF du 19 août)*, que des joueurs comme Amalfitano ou Cheyrou étaient devenus indésirables à la Commanderie, je voulais réagir car je n'arrive vraiment pas à comprendre comment des dirigeants de club de football (et je ne parle pas que de Marseille) peuvent vouloir se débarrasser (rien que ce verbe me semble déplacé, car on parle quand même bien d'hommes) de joueurs qu'ils sont allés chercher eux-mêmes, finalement, très peu de temps plus tôt, en en dressant, pour certains, des portraits particulièrement flatteurs ? Certes, entre-temps, Bielsa a remplacé Anigo, qui a remplacé Baup... et le premier nommé n'a pas choisi la plupart des joueurs de son effectif. Mais M. Labrune et M^me^ Louis-Dreyfus, si (au moins, l'espère-t-on !), en étant sûrs à l'époque que ces joueurs en valaient la peine (sinon, pourquoi seraient-ils allés les chercher ?).
En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, désormais, on achète des joueurs (à des prix plus qu'injustifiés, en trop comme on n'en a pas assez) pour les revendre sans même leur avoir laissé le temps de prouver leur valeur (à moins qu'ils n'en aient guère, mais alors pourquoi les avoir recrutés ?). Le cas opposé, c'est celui de Gourcuff à Lyon, qu'Hubert Fournier souhaite « chouchouter » encore, même plusieurs années après son arrivée à Gerland. Des deux situations, laquelle est préférable ? Ce que je sais, c'est qu'elles sont sûrement disproportionnées comme tout ce que l'on voit dans le football moderne et que l'on a bien du mal à comprendre !
CHRISTOPHE ROTSAERT

RENTRÉE DES CLASSES

Bientôt, ce sera la rentrée des classes. J'aime bien l'école mais j'ai peur quand je me retrouve dans la cour. Il y a un grand, Thiago, et son copain, Marco qui nous embêtent. Ils passent leur temps à nous insulter et surtout nos mamans. Leur maîtresse le sait mais ne dit rien. Ils se défoulent et, au moins, ils sont sages en classe. La directrice non plus ne dit rien. Elle a d'autres choses à faire. Le surveillant fait semblant de ne pas les entendre et leur dit juste de temps en temps de se calmer. Quand le surveillant dispute quelqu'un d'autre, ils viennent en rajouter et nous tirent la langue derrière son dos. Ils sont tellement énervants. Heureusement, il y a un autre grand dans l'école. Il n'est pas très intelligent non plus mais n'aime pas quand on parle mal de sa maman. Alors il s'est énervé et a tiré les cheveux de Thiago. Madame la directrice a été obligée de le mettre à la porte, pourtant tous les autres élèves ont dit qu'ils se faisaient insulter. « C'est normal, leur a-t-on dit, ça fait partie du jeu. » Peut-être seront-ils plus respectueux quand ils seront grands ? **MATHIEU, SEPT ANS**

DISTIN L'OUBLIÉ

Sylvain Distin entame sa quatorzième saison en Premier League ! Le vainqueur de la Coupe de la Ligue 2000 avec Gueugnon y a connu quatre clubs (Everton, Manchester City, Newcastle et Portsmouth). Il a joué plus de 440 matches comme titulaire indiscutable dans chacun de ces clubs. Quelle carrière ! Pourtant, bizarrement, il n'a jamais été appelé en équipe de France. Durant cette période (2001-2014), près d'une vingtaine de défenseurs centraux ont défilé en équipe de France mais lui n'a jamais eu sa chance. Why ?
PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

LA VIDÉO, VITE

Bravo pour la rapide mise en application de l'utilisation des fameuses bombes. Ceci ne doit cependant pas nous faire oublier l'urgence de trouver un moyen de limiter les énormes et régulières fautes d'arbitrage qui faussent le résultat de certaines rencontres. Depuis la reprise, les exemples s'accumulent : victoire de Lille sur Caen sur un penalty imaginaire, but hors jeu accordé à Bordeaux contre Monaco... Et toutes ces fautes ont été mises en évidence en quelques secondes avec un outil que l'on appelle « vidéo ».
PHILIPPE MANGAS

RIDICULES

Encore une fois, les Français sont ridicules en Europa Ligue. Pendant que les formations françaises se plaignent soit du calendrier, soit du manque à gagner dans cette compétition, les autres jouent et gagnent. Pourtant, ce ne sont pas des clubs richissimes en face, ils sont issus de Championnats prétendument inférieurs à la L1. L'an dernier, des Danois ou des Chypriotes, cette année des Turcs et des Roumains.
DAVID MILLET (POITIERS, VIENNE)

L'HUMEUR DE FARO

RIBÉRY SE CONSACRE À SA FAMILLE

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Dites 33

« Président, ce n'est plus possible. On fait comment pour la Roumanie cette semaine ? On loue un Cessna, ça fera des économies ? Parce que je ne suis pas sûr de pouvoir aligner onze joueurs... (Paroles inintelligibles.) Merci Bernard, mais non, ça ira. Range tes vieux crampons, on trouvera une solution. Vous le connaissez mieux que moi, président, il aime tellement son club qu'il a repris l'entraînement cette semaine. Remarquez, il aurait peut-être une chance de finir la rencontre sur ses deux jambes, vu qu'il n'a pas eu affaire à la cellule performance. C'est bien comme ça qu'on l'appelle ? Mais non, je ne persifle pas, président ! Non, je ne tire pas sur l'ambulance, il y a trop de monde dedans, ce serait une boucherie. S'il vous reste quelques euros à la fin du mois, il faudrait d'ailleurs envisager d'acquérir un modèle plus grand parce que, dimanche, on n'a pas pu caser les petits derniers, Dabo et Yattara. Même tassés, les petits sur les genoux des plus grands, c'est juste. Fofana, Grenier, Bedimo, Umtiti, Bisevac, Fekir... On est en surpoids. Et Yoann ? Non, je ne l'oublie pas. Il est devant, à côté du chauffeur, sa place réservée. Mais non, je ne suis pas agacé. J'aime beaucoup Yoann. Je l'invite souvent à la maison, j'ai un neveu qui fait médecine, ça cause boutique, ça compulse le Vidal, c'est sympa. L'autre soir, il a découvert qu'il n'avait jamais chopé l'hydarthrose. Ça n'a beau toucher que les femmes de chambre, ça l'a un peu rassuré. O.K., O.K., je me moque un peu, mais ça me fait du bien, c'est mon remède à moi. Parce qu'entre les chevilles et le dos depuis le début de saison... Je reste optimiste, président, j'espère bien le récupérer d'ici à la fin de l'année. Déjà, j'ai confié les promenades du chien au voisin pour diminuer les risques. Et je me suis permis d'intervenir pour qu'il ne tente pas le diable en relevant le défi du Ice Bucket Challenge. Ah ! bah oui, on a frôlé l'hypothermie. Pardon, président ? Ah ! non, impossible de vendre Grenier et Umtiti, sauf si vous avez des offres du FC Salpêtrière ou du Racing Hôtel-Dieu. Je sais que c'est important pour les finances du club, je sais. Essayez Gonalons, mais dépêchez-vous, je l'ai trouvé souffreteux dimanche. Lacazette ? Oui, oui, ça va. Pourquoi ? Vous m'inquiétez président, vous devriez voir un toubib. » ■

« Je ne suis pas sûr de pouvoir aligner onze joueurs... »

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE
PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

MARSEILLE-OM, MATCH À SUIVRE

Le bras de fer entre la mairie de Marseille et l'OM concernant le loyer du Vélodrome a alimenté la presse estivale en attendant de découvrir par la parole et les actes le nouvel entraîneur argentin Marcelo Bielsa. Le 30 juin dernier, la municipalité marseillaise avait fixé à 381 000 € par match le loyer du nouveau Vélodrome, soit près de 8 millions d'euros par an, en motivant cette somme par les recommandations de la chambre régionale des comptes. Les dirigeants marseillais ont tout de suite refusé de s'engager sur une telle somme, jugée excessive et fortement handicapante pour prétendre être compétitif économiquement en France et en Europe. À la suite de la décision du club de délocaliser son premier match à Montpellier, la mairie a revu à la baisse sa proposition en négociant avec l'OM un contrat sur trois ans pour un montant de 3 millions d'euros en part fixe (la première année), puis 4 millions (les deux années suivantes) plus une part variable indexée sur le chiffre d'affaires du club (20 % sur la part dépassant les 20 millions d'euros).

Si cet accord permet aux principaux intéressés – supporters et entreprises partenaires – de venir assister aux matches de leur équipe favorite, le jeu d'acteurs OM-Arema-mairie de Marseille promet d'être très « sportif ». En effet, le cas Vélodrome rappelle que la mutation des business modèles durables et susceptibles de répondre plus favorablement aux enjeux du fair-play financier UEFA passe par le développement économique et marketing des ressources physiques que sont les stades pour les grands clubs évoluant dans une zone de chalandise à potentiel. Le Stade-Vélodrome doit être analysé comme une ressource à la fois pour l'OM, mais aussi pour la future Métropole Marseille-Provence. Les négociations autour du loyer du stade entre la Mairie et l'OM posent la question de la dépendance du club face à la Mairie propriétaire de son stade et de la dépendance de la Mairie face à la marque la plus exposée et expressive de son territoire : l'Olympique de Marseille. Le match Ville-OM a donc débuté en démontrant que les fameux PPP (partenariats public privé) peuvent souvent dériver vers des luttes de pouvoir intenses entre acteurs des écosystèmes d'affaires d'un stade ou d'une aréna.

La principale attractivité du Vélodrome a toujours été l'OM, qui est devenu un locataire imposant son identité à l'enceinte, contrairement à d'autres nouveaux stades moins dépendants de l'image de marque des clubs résidents (Nice ou Bordeaux, par exemple). La valeur de la marque OM va donc jouer un rôle majeur dans les futures négociations entre le loueur et le locataire. L'effet nouveauté va au départ logiquement attirer du monde au Vélodrome lors des premiers matches, même si le stade n'est pas tout à fait « fini ». Mais la réputation de la marque du nouveau Vélodrome aura comme principal levier l'OM. Au moment où la future Métropole Marseille-Provence ambitionne de se renouveler sur le plan urbain, économique et social, il est plus que nécessaire qu'un conciliateur vienne rassembler les acteurs de « l'écosystème Vélodrome ». Le nouveau directeur général d'Arema et du Stade-Vélodrome, Martin d'Argenlieu, qui a l'expérience de l'exploitation et du développement du Stade de France, pourrait bien être la personne idoine... ■

THIERRY HENRY
LE STATUT DE LA LIBERTÉ

L'attaquant français vit peut-être les dernières semaines d'une carrière entamée il y a vingt ans tout juste, le 31 août 1994, à l'occasion d'un Monaco-Nice du Championnat de France. En fin de contrat avec les New York Red Bulls, il semble s'effacer lentement derrière sa légende pour regarder vers de nouveaux horizons.

TEXTE THIERRY MARCHAND, À NEW YORK

ROB TRINGALI/NEW YORK RED BULLS

«SI KAKÁ, LAMPARD OU VILLA VIENNENT AUJOURD'HUI, C'EST PARCE QU'IL Y A EU THIERRY HENRY.»
DAN COURTEMANCHE, VICE-PRÉSIDENT DE LA MLS

Six voitures du NYPD clignotants allumés, des flics partout, une queue de 600 mètres sur le trottoir, et des centaines de mômes qui attendent, ballon à la main, devant le magasin d'un célèbre équipementier. Même le vendeur de hot-dogs a dû déplacer sa carriole pour échapper à l'hystérie collective. En cette fin d'après-midi, à l'angle de Broadway et Houston Street, cette partie du sud de Manhattan est devenue un mélange de scène de crime et de réunion de fan club. On a beau savoir que les New York Red Bulls vont, dans une demi-heure, s'adonner à une longue séance d'autographes, on reste impressionné par la popularité et la ferveur que leur présence déclenche. Sauf qu'en regardant attentivement on s'aperçoit que les maillots des fans sont à l'effigie de Stephen Curry, le shooter star des Golden State Warriors (NBA) et de l'équipe américaine, et que les ballons sont de couleur orange, comme ceux des salles de basket. Curry est de passage à la boutique Under Armour, la marque culte de Baltimore, où un écran géant a été déployé. Pour les Red Bulls, il suffira juste de traverser la rue et de changer de trottoir. De dimension aussi. Devant le mégastore de la marque aux trois bandes où Thierry Henry et ses coéquipiers ont rendez-vous à 19 h 30, c'est plutôt Paris au 15 août. La bagnole qui stationne devant la bouche d'égoût n'est pas celle des *Experts Manhattan*. Elle arbore un taureau rouge et une canette sur le capot. Et le seul balaise devant la porte arbore un uniforme de vigile. Dans la file, une cinquantaine de personnes, pas forcément jeunes : deux fans d'Arsenal en tenue, quelques Mexicains, et un sosie parfait d'Anelka. Il faut dire que ceux qui font la queue ne doivent leur présence qu'au fait d'avoir claqué un minimum de 75 $ auparavant en produits dérivés Red Bull. Pour flinguer un élan populaire, difficile de faire mieux. Seulement voilà, comme le dit un gamin français dans la file : « Y a Henry. » « C'est pour lui que je suis venu et que je vais au stade ici », avoue le faux Anelka, Abdoulaye de son prénom, qui possède un passeport français et vit à New York. « Je n'arrive pas à croire que je vais lui parler », reprend Pryen, un jeune homme de nationalité indienne, qui en tremble d'émotion. Pryen porte le maillot des Bleus, celui d'Arsenal en dessous et tient serrée contre lui une photo du Gunner Henry célébrant un but. « Vous croyez qu'il va me la signer ? », nous demande-t-il en bégayant. Fayçal, un Koweïtien en vacances, rêve déjà de le voir en successeur de Wenger. Quant à Leon, un Londonien fan d'Arsenal, qui désespérait de rencontrer son idole, il compare Henry à « une machine à remonter le temps », dont il enclenche aussitôt le bouton « on ». « Tous les attaquants qui passeront désormais à Arsenal seront jugés par rapport à lui. Thierry, c'est le mètre-étalon pour toujours. Van Persie était peut-être un génie, mais Henry est une légende. Le seul joueur à avoir sa statue devant un stade où il jouait encore. » Une heure et demie plus tard, alors que la nuit a coloré Manhattan d'un noir envoûtant, tous ceux-là emporteront avec eux un peu plus qu'une simple dédicace.

ROB TRINGALI/NEW YORK RED BULLS

THIERRY HENRY ET MIKEL ARTETA, AVANT LE MATCH AMICAL RED BULLS-ARSENAL (1-0), LE 27 JUILLET DERNIER.

IL A CHANGÉ LA PERCEPTION DE LA MLS

L'Amérique était peut-être trop petite pour Thierry Henry, en termes de football s'entend. La Major League Soccer (MLS) n'est pas la NBA, encore moins la NFL ou la MLB (baseball), et les Red Bulls n'ont rien à voir en matière de notoriété avec les Knicks, les Giants ou les légendaires Yankees, pour n'évoquer que Big Apple. « Lors du dernier All-Star Game à Portland (*NDLR : au cours duquel les étoiles de la MLS ont battu le Bayern Munich, 2-1*), Thierry a encore été très bon, en réalisant des gestes techniques que l'on n'a pas l'habitude de voir ici, note Grant Wahl, spécialiste du soccer pour l'hebdomadaire *Sports Illustrated*. Et il inspire toujours beaucoup de respect, notamment à cause de son impressionnant palmarès. Le problème, c'est que les Red Bulls ne sont pas aussi visibles en termes médiatiques qu'ils devraient l'être. Ils le sont même moins que la nouvelle franchise, New York City FC (celle de David Villa et Frank Lampard), qui ne débutera pourtant en MLS que l'année prochaine. »

Au quartier général de la Ligue, à l'angle de la Cinquième Avenue et de la Trente-Septième Rue, on nuance : « Beckham avait apporté un auditoire à la MLS, Thierry Henry lui a donné une respectabilité, constate Dan Courtemanche, vice-président en charge de la communication. Il a changé la perception que les gens ont de la MLS et ouvert une voie. Si Kaká, Lampard ou Villa viennent aujourd'hui, c'est parce qu'il y a eu Thierry Henry. » Mais une hirondelle ne fait pas le printemps, notamment en matière de jeu. Le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France ne le dit pas ouvertement, mais le niveau du Championnat n'a pas évolué depuis son arrivée à l'été 2010. L'économie, en revanche, est florissante. La MLS, qui comptait encore trente-cinq employés il y a peu, en est à plus de deux cents. Presque tous les stades sont neufs, beaux et souvent pleins. Quinze des dix-neuf clubs ont fait des profits l'an dernier. Et Dan Courtemanche ne craint pas d'affirmer que le modèle Bundesliga lui convient très bien. En termes de business, Henry est une caution, comme le prouve la séance d'autographes à 75 $ relatée plus haut. Une façon de vendre un produit, de lui offrir un label également. Quand on l'interroge au centre d'entraînement de Melanie Lane à East Hanover (dans des installations que jalouseraient bien des clubs de L1), son coéquipier et ami Tim Cahill apporte son écot aux louanges. « La présence de Thierry, sa connaissance, sa discipline et son statut ont un impact incroyable. Le regarder et l'écouter, c'est apprendre. Même ses critiques sont positives. Il aime partager, ses histoires, ses connaissances. Il laissera un trou énorme. » Le coach Mike Petke résume le tout d'une phrase : « Il n'est pas le capitaine pour rien. » Mais un capitaine dont l'influence ne se mesure pas à l'aune des trophées. SUITE PAGE 18

OLIVIER DOULIERY/L'ÉQUIPE

S'IL A GARDÉ SES RÉFLEXES ET SES GESTES DE BUTEUR, THIERRY HENRY DOIT AUSSI S'IMPROVISER PASSEUR ET ORGANISATEUR POUR SUBVENIR AUX BESOINS DES RED BULLS.

Andy Roxburgh

«IL A TOUT POUR FAIRE UN GRAND ENTRAÎNEUR»

Le directeur sportif écossais des Red Bulls ne tarit pas d'éloges sur son joueur.

L'ÉQUIPE

«Comment voyez-vous la suite de la carrière de Thierry Henry?

Il y a quelques années, j'étais allé le voir à Barcelone, à l'époque de Guardiola. Je lui avais demandé s'il voulait devenir un jour entraîneur. Il avait longuement réfléchi et m'avait répondu que si c'était le cas, il lui faudrait laisser sa fierté à la porte du vestiaire. Ce jour-là, j'ai compris qu'il y pensait.

Est-il prêt?

Le plus dur pour lui, ce sera d'opérer la transition mentale, d'être capable de laisser de côté une certaine frustration que génère forcément le passage sur le banc. Ça, c'est dur. Parce que tu ne peux plus apporter tes qualités de grand joueur, juste tes connaissances et ta réflexion. Mais, en dehors de sa personnalité, Thierry possède une énorme capacité de communication. Il possède tout pour faire un grand entraîneur, même s'il y a des paramètres qu'il ne maîtrise pas. Il faut être dans le bon club, au bon moment, avec les bons joueurs. Je pense qu'il est prêt. Aujourd'hui, il analyse déjà les matches comme un entraîneur. Sa vision de la rencontre est globale, pas centrée sur sa personne. La plupart des joueurs qui deviennent entraîneurs, surtout ceux de son calibre, ont souvent tendance, techniquement, à rester joueur après leur carrière, à suivre la balle plutôt que le jeu, à avoir une vision restrictive. "Titi", lui, est déjà capable de prendre du recul. La transition peut être rapide.

Quels problèmes peut-il rencontrer?

La vraie question, c'est de savoir s'il est prêt à faire tous les sacrifices du métier. Entraîneur, c'est un sacerdoce. Tu ne penses plus à toi, mais à tout ce qui t'entoure: les joueurs, les transferts, l'entraînement, les médias... C'est pour ça qu'à l'exception de Cruyff, les grands coaches, Ferguson, Wenger, Mourinho, Sacchi... n'ont jamais été des grands joueurs. Les stars ont tendance à penser en grands joueurs, à ne pas se mettre au niveau des autres. Mais "Titi" n'est pas comme ça. Il est curieux, dévoué au jeu. Et puis, il a appris des meilleurs. S'il est seulement 50 % moins bon comme coach que ce qu'il est comme joueur, ça fera un super entraîneur. » ■ T. M.

QUAND UN FAN LUI A DEMANDÉ S'IL S'INSTALLERAIT SUR LE BANC D'ARSENAL, IL LUI A RÉPONDU : « WHO KNOWS ? » *(« QUI SAIT ? »)*

SUITE DE LA PAGE 16

DANS L'ANONYMAT DE SOHO

Qu'importe. L'ancien Gunner n'était pas venu pour ça, mais pour apporter son viatique et sa science, relancer et populariser le soccer. Dire qu'il déchante serait exagéré, mais il semble avoir laissé quelques illusions entre les gratte-ciel. De quoi s'interroger. Le soccer peut-il avoir un impact conséquent autrement qu'en dollars dans un pays qui compte plus de 300 millions d'habitants, un nombre impressionnant de pratiquants, mais aucune star, fut-elle en herbe, à l'échelle planétaire ? À New York, où la population est trois fois supérieure à celle de l'Uruguay, Pelé ou Beckenbauer, pour ne parler que des plus grands, s'y sont risqués avant lui. Ils ont pris davantage de bon temps qu'ils n'ont laissé d'empreintes sur le développement futur. Thierry Henry, lui, en prend un peu (du bon temps), moins qu'il n'en donne cependant. Samedi soir, contre Montréal, il a été époustouflant : deux buts (une tête plongeante, un tir enroulé du pied droit) et une passe (très) décisive à Wright-Phillips lors d'une victoire (4-2) des Red Bulls. Encore une fois, il a dû tout faire, descendre chercher les ballons, centrer, marquer, tacler parfois. Il est présentement le meilleur passeur de la saison en MLS (11). Il pourrait facilement en être aussi le meilleur buteur. Mais il préfère laisser ce rôle au fils de Ian Wright, celui-là même qu'il a détrôné dans la grande histoire des buteurs d'Arsenal. Une forme de rétrocession, encore.

Sa volonté d'être un pionnier était réelle. Celle de laisser une trace aussi et pas tant en termes de trophées. Ici, le joueur est apprécié. L'homme aussi. À New York, il s'est fondu dans le décor comme un nouveau building dans Wall Street. Avec Cahill, on l'a vu récemment assister à l'un des concerts que donne régulièrement Woody Allen et son orchestre de jazz, au Carlisle, un palace aux formes généreuses situé près de Central Park. Dans le foisonnement de Big Apple, Thierry Henry retrouve l'anonymat qu'il aimait à Londres. Il reste une star, mais surtout pour les non-Américains. Ceux qui peuvent étalonner sa légende. Tant mieux pour lui. Les gens de son quartier savent tout juste qui il est. Au Miansai, l'apaisant bar à thé minuscule et discret situé en dessous de son penthouse de Soho, on le connaît à peine. On avoue juste le voir passer tous les matins vers 9 heures, avant d'aller à l'entraînement. Il est vrai que le pâté d'immeubles où résidaient et résident encore Alicia Keys, Nicole Kidman, Lenny Kravitz et Courtney Love est habitué aux célébrités.

DR

UN PETIT PLAISIR DE LA VIE NEW-YORKAISE POUR HENRY ET CAHILL : VOIR WOODY ALLEN JOUER DE LA CLARINETTE.

DU SPORT À VOLONTÉ

Durant toute la semaine dernière, nous avons vu Thierry Henry trois fois en « face to face », pour un total de plus de cinq heures. Un privilège. Rarement avait-il semblé aussi apaisé, serein, encore plus attentionné. Comme quelqu'un qui termine un long voyage, dont il ressort volontiers les images en évoquant les bouteilles glacées qu'il trimbalait au stade avec son père, un match à Derby avec les Espoirs français, ou James Beattie, l'attaquant de Southampton. Sans oublier tous les gens qui l'ont aidé à aller au bout de son histoire. Il y a vingt ans presque jour pour jour, Henry débutait en Première Division (eh oui, on disait comme ça à l'époque), contre l'OGC Nice. Le temps a passé. Lui n'est pas encore de l'autre côté, celui du technicien, mais plus très loin non plus de sauter la barrière, à écouter Andy Roxburgh *(voir page 17)*. À l'entraînement, on l'a vu dispenser ses conseils, s'entretenir longuement avec Luis Robles, le gardien des Red Bulls, sur la manière de relancer un ballon. Quand Leon, le fan des Gunners présent à la séance d'autographes, lui a demandé s'il s'installerait un jour sur le banc d'Arsenal avec une casquette, il lui a répondu : « Who knows ? » (« Qui sait ? »).

À New York, Thierry Henry a tout enregistré. Comme s'il préparait déjà autre chose. Tous les gens du football que nous avons rencontrés nous ont fait la même remarque : « Il connaît tout de la MLS, les joueurs, le jeu des équipes *(on confirme)*. Il compile. C'est impressionnant. » Pendant quatre ans, il s'est imprégné de ce New York qui le faisait fantasmer depuis l'âge de dix ans. Il a tout avalé de la Grosse Pomme, de l'Empire State Building, où il est allé avec Michael Owen, en passant par le Madison Square Garden, pour se gaver de NBA. Ici, il a pu étancher sa soif de sports à volonté, comme on le fait des sodas dans les fast-foods. Pendant dix minutes, dans la voiture qui le ramenait de l'entraînement jeudi dernier, il nous a entretenu du logo des New York Yankees, sans doute la franchise la plus célèbre au monde. Juste sur le logo. Sans soute rêvait-il en arrivant ici de modeler un héritier, de transmettre son savoir, sa discipline. Il n'aura pas de légataire aux Red Bulls et cela le chiffonne. « Un grand ancien, tu vas apprendre en l'écoutant, même si c'est un connard », lance-t-il en vous regardant droit dans les yeux.

LA POSTURE DU « HENRYING »

Mais, ici, aucun joueur américain n'a su tirer de lui la substantifique moelle, ni vraiment compris qui il était. Il s'est pourtant montré très généreux avec certains de ses coéquipiers et pas seulement sur le terrain. Il a régalé le public aussi. De gestes techniques et plus encore. Sa célébration d'un but (le 400e de sa carrière) contre Toronto l'année dernière a engendré un énorme buzz sur le Net et la posture (il s'appuie d'une main contre un poteau) est devenue le « Henrying ». En mars dernier, contre Colorado, il s'est improvisé réalisateur en piquant une caméra afin de filmer ses équipiers venus le féliciter. Aux États-Unis, le talent n'empêche pas le show. Mais tout spectacle a une fin. Consultant pour la BBC ces derniers mois, notamment durant le Mondial, Thierry Henry a déjà goûté à une forme de reconversion. La bonne ? Lui dit encore réfléchir en assistant au coucher de soleil de sa propre carrière. Libre. À défaut de lire dans son cerveau, on a pensé à lui samedi après-midi. C'était à l'occasion d'une cérémonie pleine d'émotion, alors que les New York Yankees (et leur fameux logo) honoraient leur coach mythique, Joe Torre, avant le match contre les White Sox de Chicago. D'une voix affirmée, ce dernier a parachevé son discours de remerciement en lançant, les yeux pointés vers le ciel : « C'est un long chemin que celui qui mène du terrain à Monument Park (l'endroit du stade où, depuis 1932, sont statufiées les gloires de ce grand club de baseball). » La légende de Thierry Henry est en route. Et elle ne fait que débuter... ■ T. M.

"RENVOIE LA *SAGA FAST AND FURIOUS* À UNE BALADE EN TROTTINETTE"
L'EXPRESS

NEED FOR SPEED

LE 27 AOÛT
EN ÉDITION LIMITÉE BLU-RAY 3D, BLU-RAY
DVD ET VOD SUR cinéma[s] @ la demande

METROPOLITAN FILM & VIDEO
DREAMWORKS PICTURES
NRJ 12
jeuxvideo.com
20 minutes
fun radio LE SON DANCEFLOOR

« IL N'Y A PAS PLUS BEAU TROPHÉE QUE LA LONGÉVITÉ »

À trente-sept ans, Thierry Henry est conscient du chemin parcouru et de sa trajectoire unique. Il en a gardé beaucoup de souvenirs et un certain nombre de convictions. **TEXTE** THIERRY MARCHAND, À NEW YORK

Il n'est pas anormal qu'un footballeur aime le football. Il est plus rare qu'il le chérisse, qu'il en parle si bien, qu'il entretienne ses valeurs ou qu'il en fasse une profession de foi. Thierry Henry a été un grand joueur. Quand il arrêtera sa carrière (« La partie visible de l'iceberg est de plus en plus petite », convient-il d'une métaphore), il sera sans aucun doute un grand entraîneur s'il le souhaite ou un grand consultant télé, comme il l'a prouvé depuis six mois au sein de l'équipe de la BBC dans l'émission *Match of the Day* ou durant la Coupe du monde. Cela pourrait être bientôt le meilleur buteur de l'histoire des Bleus arrivant en fin de contrat avec les New York Red Bulls, au terme d'une saison qui s'achève dans trois mois. Vingt ans de carrière valaient bien une introspection. D'abord réticent, Thierry Henry a accepté de se livrer longuement jeudi dernier, durant près de deux heures d'une passionnante conversation, dans les locaux du verdoyant centre d'entraînement des Red Bulls, du côté d'East Hanover, à soixante minutes de route de l'agitation de ce Manhattan où il réside. Le point d'orgue d'une semaine où *France Football* l'aura suivi en fil rouge, d'une séance d'autographes en plein cœur de New York à une séance d'entraînement dans une campagne lointaine du New Jersey, pour finir par un match de Championnat contre Montréal, samedi soir, à la Red Bull Arena. À vrai dire, on ne s'en est pas lassé…

« Quand vous repensez à vos débuts, vous vous dites que c'est loin ou que c'était hier ?

(Il hésite.) Un peu des deux. Mais je me dis surtout que tout n'a pas été toujours tracé. En même temps, je suis conscient du chemin parcouru, et du travail que j'ai dû fournir pour arriver là où je suis allé, et surtout pour y rester. D'autant qu'au poste que j'occupe, ce n'est pas évident. J'insiste sur le travail, parce que c'est la base de tout. On peut avoir un don, mais si on ne le travaille pas… Pour moi, ça n'a pas été un sacrifice. Je fais ce que je voulais faire. J'aimais bosser, et je voulais être meilleur dans tous les domaines : mon jeu de tête, les coups francs, la vision du jeu…

Votre don de départ, c'était quoi ?

J'allais vite… Il me fallait dix occasions pour en mettre une, mais en même temps je me créais ces dix occasions. Après, je me suis dit : "Ce n'est pas tous les jours que tu les auras. Il faut que ça aille au fond. Alors, pour éviter de gamberger devant le gardien, tu travailles la finition. Pour que tout devienne automatique, éviter de réfléchir." Le plus dur pour un attaquant, c'est quand il a le temps. Avec Claude Puel, lorsqu'il était préparateur physique à Monaco, j'ai mangé des tonnes de séances devant le but, avec des mannequins. La réussite, je ne suis pas né avec elle. Comme j'ai débuté ma carrière pro sur un côté, ça m'a aussi permis de bosser les centres, et de comprendre le rôle du passeur. Parce que si on glorifie le mec qui marque, on oublie un peu trop souvent celui qui s'est arraché pour centrer en retrait.

Vous trouvez ça injuste ?

Non, c'est comme ça. Combien de fois j'ai sauvé des matches où j'avais mal joué en marquant le but vainqueur… Mais ça m'a aidé à comprendre les choses quand je suis repassé dans l'axe. On me dit souvent, en parlant de Dennis Bergkamp ou de Robert Pirès : "Ces gars-là t'ont alimenté ! Non, ON s'est alimentés. C'est un jeu d'équipe. Le buteur ne doit pas avoir toute la gloire, et je le dis sans fausse modestie. Souvent, j'ai été mécontent de mes matches alors que j'avais marqué.

"J'insiste sur le travail, parce que c'est la base de tout. On peut avoir un don, mais si on ne le travaille pas…"

Quelle est la différence entre la joie du buteur et celle du passeur ?

Pour moi, il n'y a rien de plus beau quand tu fais la passe alors que tu peux marquer un but. Tu sais que tu as la qualité pour marquer, mais tu donnes la balle. Tu partages. La joie, tu la vois dans les yeux du mec. Tu sais, il sait, tout le monde sait. Les gens n'ont jamais compris que lorsque je fais ça *(il mime un geste de rassemblement avec les deux mains au-dessus de ses épaules)*, ce n'est pas pour dire : "venez me voir, j'ai marqué", mais "venez, qu'on célèbre ensemble, qu'on profite".

N'y a-t-il pas quand même un côté show, un peu acteur, dans une célébration ?

On m'a souvent reproché de ne pas sourire, voire de faire la gueule, sur mes célébrations de but. C'est parce que souvent, sur certaines actions, j'avais raté un geste collectif juste avant. Alors oui, dans les secondes suivantes, j'avais récupéré et marqué. Mais j'étais encore dans l'énervement du geste manqué auparavant. Ceux qui me connaissent vous diront que ça peut durer dix minutes. Même à 7-0. Parce que, dans ma tête, je me disais : "Ça aurait pu être la seule action du match. J'aurais dû bien l'exécuter."

Vous êtes sans arrêt dans la recherche de la perfection ?

Ça me permet de ne pas me reposer sur mes lauriers. De toujours avancer. J'ai toujours été comme ça, et j'aime être comme ça. Mes équipiers vous diront que j'ai besoin d'être énervé pour être bon. Chacun son truc. Pat *(Vieira)*, il savait. Il m'agaçait tout le temps. C'est quand on m'énerve que je joue bien.

Comment fait-on pour durer ?

Déjà, il faut éviter les blessures *(il touche du bois)*. J'ai aussi vécu une vie assez saine. Je n'ai jamais été quelqu'un qui buvait ou qui sortait beaucoup. Je le fais raisonnablement depuis deux ou trois ans, mais avant, jamais. Je rentrais chez moi, et je refaisais le match dans ma tête. Je revoyais toutes les occasions que j'avais ratées, en me disant : "La prochaine fois, il ne faut pas que tu manques cette passe-là." Même si tu joues dans ton jardin, devant ton cousin, il faut être irréprochable. Moi, j'appelle ça avoir de la fierté. Si on joue en un contre un tous les deux, il faut que je vous fasse sentir que je suis plus fort que vous. C'est aussi simple que ça. C'est Lilian Thuram qui m'a inculqué ça.

Bio express *Thierry Henry*

37 ans. **Né le** 17 août 1977, aux Ulis (Essonne). 1,88 m ; 83 kg. Attaquant. International A (123 sélections, 51 buts).

PARCOURS : CO Les Ulis (1983-89), US Palaiseau (1989-90), Viry-Chatillon (1990-92) et FC Versailles (1992-93), tout en étant pensionnaire de l'INF Clairefontaine (1990-93), Monaco (1993-décembre 1998), Juventus Turin (ITA, janvier-juin 1999), Arsenal (ANG, 1999-2007), FC Barcelone (ESP, 2007-10), New York Red Bull (USA, 2010-janvier 2012), Arsenal (ANG, janvier-février 2012) et New York Red Bull (USA, depuis février 2012).

PALMARÈS : Coupe du monde 1998 ; Coupe des Confédérations 2003 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Coupe du monde des clubs 2009 ; Supercoupe d'Europe 2009 ; Ligue des champions 2009 ; Championnat de France 1997 ; Championnat d'Angleterre 2002 et 2004 ; Championnat d'Espagne 2009 et 2010 ; Coupe d'Angleterre 2002 et 2003 ; Community Shield 2002 et 2004 ; Supercoupe d'Espagne 2009 ; meilleur buteur du Championnat d'Angleterre 2002 (24 buts), 2004 (30), 2005 (25) et 2006 (27) ; Championnat d'Europe juniors 1996.

TREWIN CORKY/USA TODAY SPORTS/PRESSE SPORTS

RedBull

Mais être le meilleur, c'est la volonté de tous les grands...

Moi, j'ai toujours voulu être le meilleur chez moi. Aux cartes, aux billes... Après, j'ai voulu être le meilleur de ma rue, puis de ma cité, de ma ville, de mon département, de mon pays. Après, tu arrives où tu peux arriver. Le but, c'est d'être le meilleur où tu es. Et l'important n'est pas d'y arriver, mais de le vouloir, d'avoir l'envie.

Le talent, c'est l'envie ?

Exactement. Après, c'est toi qui décides, en l'occurrence de travailler ou pas. Point barre ! J'ai toujours respecté le foot. Quand je vois des mecs qui arrivent en retard à l'entraînement, alors qu'on s'entraîne une heure et demie par jour... Moi, ça m'est arrivé une fois, à Monaco, et ce n'était pas de ma faute. Tigana m'a bien fait comprendre qu'il fallait que ce soit la dernière. Et il avait raison. Si tu es en retard à l'entraînement avec une voiture, tu vas être en retard sur le terrain avec tes jambes.

"Je peux compter sur les doigts d'une main les matches que j'ai joués en étant à 100 %."

Pendant vingt ans, vous êtes-vous remis en question à certains moments ?

Tous les jours ! J'ai toujours voulu être jugé sur le match qui venait, pas sur celui que je venais de faire. Ce qui vient de se passer est derrière moi. C'est à vous, journalistes, de le commenter.

Vous avez tout gagné, en club comme avec l'équipe de France. Vous ne vous êtes jamais senti assis sur le toit du monde ?

Non. Il ne faut jamais être satisfait. Mais toujours aller plus haut.

Même quand on est au sommet de la montagne ?

La montagne, c'est tous les matches. Tu en redescends à chaque fois, pour mieux la regrimper le match d'après. Et chaque rencontre est différente. Des fois, tu t'arrêtes pour respirer. Des fois, tu ne grimpes même pas tellement tu es nul.

Mais on ne joue pas tous les jours la finale de la Coupe du monde...

Ce qui aide à redescendre sur terre après avoir joué la finale de la Coupe du monde, c'est quand tu te retrouves trois mois plus tard en Ukraine avec les Espoirs devant deux cents spectateurs. Les gens ont effacé ce passage de mon histoire. Mais je suis fier de ça. Je ne dis pas que ç'a été facile à avaler, mais ça m'a aidé à me remettre en question. J'étais avec cette génération des Silvestre, Gallas, Luccin, les mecs avec lesquels j'étais en Malaisie en 1997 et qui m'ont aidé dans mon ascension. Ça m'a fait mal de retourner en Espoirs, mais je ne pouvais pas regarder ces mecs-là de haut. J'ai joué. Des fois, j'ai été bon, des fois non. On disait : "Il n'a pas envie de jouer." Mais j'étais là. Trois mois avant, je soulevais la coupe du monde. Là, on avait voyagé avec les A. J'étais au fond de l'avion alors que, quelques semaines plus tôt, j'étais dix rangs devant. J'ai même été en A' pour un Belgique-France, devant 202 spectateurs. Deux de plus qu'en Ukraine. Je n'ai rien oublié.

Vous vous êtes dit quoi à ce moment-là ?

Qu'il fallait travailler et que ça allait revenir. Ça m'a fait chier, mais je suis revenu.

On grandit dans ces épreuves-là ?

Oui. Et on grandit grâce aux autres. Tu n'es rien sans ton équipe, qui que tu sois.

Durer, c'est ce qu'il y a de plus difficile dans le sport ?

Oui, mais c'est la plus belle reconnaissance. Surtout en attaque, où il y a des jeunes qui arrivent. Il faut non seulement durer, mais également être performant. Il n'y a pas plus beau trophée que la longévité. Celle des Maldini, Zanetti, Zizou, Tutu *(Thuram)*, Desailly, Liza, Blanc, Deschamps, Lama, Platini, Giresse, Tigana, Luis Fernandez... Rester au niveau où on t'attend à tous les matches. Messi, Ronaldo... Est-ce qu'on se rend compte de ce qu'ils font, du degré de performance ? À quel point c'est dur d'être toujours au top ?

Ça prend beaucoup d'énergie ?

Pas beaucoup, énormément. Les gens n'imaginent pas que, lorsqu'on a besoin de repos, ce n'est pas d'un repos physique. Quand tu termines une Coupe du monde, et qu'on te donne dix jours de vacances, c'est difficile. Alors je sais, on est bien payé. Mais, mentalement, ce n'est pas évident de recommencer tout de suite. La fatigue n'a rien à voir avec ce qu'on gagne par mois. Je peux compter sur les doigts d'une main les matches que j'ai joués en étant à 100 %. Et j'en ai joué... Regardez les Allemands. Ils sont champions du monde, mais tout est à recommencer. Plus rien n'existe à nouveau. L'aboutissement est derrière eux. Le titre, ils pourront vraiment en profiter dans vingt ans, quand ils auront arrêté.

On oublie trop souvent l'être humain derrière le sportif, l'athlète ou la star ?

C'est vrai, mais ça va avec. Et comme je dis toujours : "Si tu rentres sur le terrain, c'est que tu peux jouer." Les gens ne sont pas censés savoir que tu n'es pas bien. Je suis souvent rentré aux vestiaires après un match en me disant : "Putain, Thierry, aujourd'hui, tu ne pouvais pas !" Mais si vous saviez dans combien de ces matches-là j'ai marqué... Je me souviens d'une rencontre de Ligue des champions avec Arsenal à Prague *(contre le Sparta)*. Je revenais d'une blessure au tendon d'Achille. J'avais repris l'entraînement la veille. Le coach me dit : "Tu viens avec nous, mais tu restes sur le banc." Au bout de cinq minutes, Jose Antonio Reyes se blesse. Je ne regardais même pas qui allait s'échauffer, vu que j'étais sûr que ce ne serait pas moi. Et là, le coach me dit d'y aller. Je rentre, je mets deux buts et je bats le record du club de Ian Wright *(185 buts avec les Gunners)*. Même quand tu n'es pas bien, tu penses toujours que tu vas aider l'équipe.

Mais pour durer, il faut parfois dire non ?

Je n'ai jamais su faire ça. Jamais. Et tous les grands joueurs sont dans le même cas. Un Vieira, il fallait l'assommer pour qu'il n'aille pas sur le terrain. Il a joué des matches où il ne pouvait même pas marcher avant ou après. Et il n'était pas nul.

Vous qui êtes allé partout, il y a des footballs où il est plus facile de durer ?

Ça dépend de ta façon de jouer. Mon jeu n'a jamais été économe, mais c'était toujours le même. Disons que la Premier League n'est pas évidente parce que, non seulement le jeu est physique, mais il n'y a pas de trêve. Et le moment où on joue le plus, c'est celui où tout le monde se repose *(Noël)*.

Y a-t-il des conseils qu'on vous a donnés il y a vingt ans et que vous n'avez jamais oubliés ?

Celui de Lilian Thuram dont je vous parlais tout à l'heure. Tutu a été très dur avec moi, mais je le remercie tous les jours. Mon père aussi, qui est au-dessus de tout le monde. Christian Damiano, Gérard Houllier, tous mes coaches chez les jeunes. Mais Tutu, il était dur sur le terrain, à l'entraînement...

LE 9 DÉCEMBRE 2011, LA STATUE EN BRONZE DU FRANÇAIS ÉTAIT INAUGURÉE EN FACE DE L'EMIRATES STADIUM.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

DANIEL BARDOU/L'ÉQUIPE

THIERRY HENRY, CLAUDE PUEL ET LILIAN THURAM, EN SEPTEMBRE 1994, À MONACO : LE PASSAGE DE RELAIS ENTRE DEUX GÉNÉRATIONS.

Dur dans ce qu'il me disait. Ça m'a servi. Quand tu arrives en sélection, tu dois impressionner Desailly, Deschamps, Liza, Zizou, Djorkaeff… À Monaco, quand je ne centrais pas un bon ballon devant le but pour Sonny Anderson ou Mickael Madar, ils dégageaient la balle par-dessus le grillage de La Turbie. Et qui allait la chercher à votre avis ? David Trezeguet et moi. À l'époque, il n'y avait pas d'éclairage à La Turbie. En plein hiver, quand on s'entraînait en fin d'après-midi, on ne voyait plus rien lorsqu'il fallait rechercher les ballons. Je me revois encore *(il crie)* : "J'en ai un David, et toi ? Moi aussi !" Et il aurait fallu que je fasse quoi ? Que je dise : "Les anciens, ils nous parlent mal, c'est un manque de respect." Mais de quel respect on parle ? Qu'est-ce qu'on avait fait ? Qui on était ? Si Sonny me demandait de centrer, je centrais. Et quand il me disait de recommencer, je recommençais. Même quand j'étais champion du monde, Tigana me demandait de porter les sacs de maillots. Il y avait une dame ou les magasiniers qui voulaient s'en charger, mais il disait : "Non, non, c'est le travail des jeunes."

Vous faites ça avec les jeunes ici ?

Plein de fois. Mais quand vous êtes tout seul à le faire…

C'est une question d'éducation ?

Quand j'étais jeune, à Monaco, il n'y avait pas de noms affichés au-dessus des vestiaires individuels. J'attendais que tous les pros arrivent pour savoir où j'allais m'asseoir. Dans le bus, quand on partait à 10 heures, j'arrivais à 8 heures pour ne pas le rater. J'attendais deux heures, debout. Et tant qu'on ne me disait pas de m'asseoir, je restais debout.

Ça doit vous faire drôle de voir ces valeurs disparaître aujourd'hui ?

C'est dommage, on perd quelque chose. Arriver chez les pros n'est pas un dû. Ça ne doit être ni une fête ni un aboutissement. Quand j'étais jeune, j'allais saluer tous les pros, leur dire bonjour. Aujourd'hui, c'est limite l'inverse. Moi, j'ai commencé à me faire masser à vingt et un, vingt-deux ans. Si Tigana nous voyait sur une table de massage, il nous disait : "Tu fais quoi là ? Tu as mal où, au dos ? T'as joué cinq secondes en L1 et tu as mal ? *(Il prend l'accent et imite Tigana.)* Allez, va t'entraîner, va courir ! Et laisse la place à Franck Dumas ou Enzo Scifo." Il avait raison.

"Thuram a été très dur avec moi, mais je le remercie tous les jours."

Vous êtes à fond dans ce genre de choses ?

À bloc. Trop d'ailleurs. Qu'un mec arrive en retard à l'entraînement, ça me met hors de moi. Regardez aujourd'hui *(il montre les installations du club)*. Qu'est-ce qui empêche les jeunes de venir s'entraîner cet après-midi ? Il y a six ans, les San Antonio Spurs ont adjoint un "shooting coach" à Tony Parker. Et c'est Tony Parker. Ce n'était pas un manque de respect, juste pour qu'il s'améliore dans un domaine où il pouvait encore progresser.

C'est ce genre d'ajustement qui permet de durer, d'aller au-delà de ses limites physiques ?

Moi, à un moment donné, j'ai développé mon jeu de passe pour être meilleur. Je l'ai fait quand j'étais jeune et que je jouais sur un côté, puis plus tard, quand je suis revenu dans l'axe à Arsenal. Et, entre la passe au cordeau sur le côté ou la vision du jeu axial, ce n'est pas vraiment la même chose. Mais c'est juste un travail.

Y a-t-il un moment durant ces vingt ans où vous avez vu le jeu évoluer ?

Oui. Prenez Ronaldo, le Brésilien. Il faisait des choses qu'on n'avait jamais vues avant. Lui, Romario et George Weah ont réinventé le poste d'avant-centre. Ils sont les premiers à être ressortis de la surface pour venir chercher des ballons au milieu, aller sur les côtés, embarquer le défenseur central

avec leurs courses, accélérer, dribbler. Qui faisait ça avant ? Gerd Müller ? Paolo Rossi ? Non. George Weah m'a vraiment influencé. Peut-être ai-je copié son jeu ? Mais combien de mecs peuvent se targuer d'avoir réinventé un poste ? Pas beaucoup. Et tout ça fait qu'à un moment donné les médias, les publicitaires en sont venus à individualiser la performance. On a commencé à ne plus montrer le collectif, la construction d'un but, le départ de l'action. Vous vous souvenez de ce slogan d'un équipementier : 10 + 1. Ça voulait dire : "Si vous avez un talent, vous pouvez gagner." Mais Ronaldo est le seul à savoir faire ce qu'il fait. Du coup, tout le monde a voulu faire des gestes techniques, des sombreros... On a tout orienté sur l'individualité. On ne parlait même plus de football. J'ai vu le football changer.

En même temps, les Gerd Müller, Rossi, Onnis, Bianchi ne ressemblaient à rien physiquement comparé à Weah ou Ronaldo...

Bien sûr. Mais il ne faut pas croire que c'est la norme. Qui a le corps de Cristiano Ronaldo ? Le jeu de Messi ? Ce sont des exceptions. Alors que si on parle du jeu, si on veut éduquer, on peut apprendre à un jeune ce que fait Xavi. Xavi, tu peux faire. Ronaldo, pas certain. Mais c'est sûr que si je suis jeune et qu'on me montre sans arrêt des passements de jambes et des petits ponts, je vais vouloir faire ça sur le terrain. Quand j'étais petit, je voulais être Boniek à l'arrivée de la passe de Platini. Ronaldo ou Ronaldinho, ils faisaient le geste technique en passant l'adversaire, pas le geste gratuit. Mais le commun des mortels n'est pas Zizou, Messi ou Cristiano Ronaldo.

Vous pensez qu'on éduque mal les enfants ?

Oui. Et il faut qu'on m'explique comment un Espagnol n'a pas gagné le Ballon d'Or sur les quatre dernières années. À un moment donné, le jeu a trop été tourné autour de l'individualité. La star, c'est bien. Mais dans l'équipe, pas en dehors.

Les Américains ont tendance à privilégier ces valeurs...

Je vais vous dire. J'ai grandi avec Michael Jordan, qui mettait soixante points dans certains matches au début de sa carrière. Il en a mis moins quand Scottie Pippen et Horace Grant sont arrivés à Chicago, mais il a commencé à gagner des titres. C'est ça la vérité ! C'était la star, mais au sein d'un collectif. Quand tu es moins bien, ce sont les autres qui masquent tes faiblesses.

Comment sent-on que c'est le moment d'arrêter, de tourner la page ?

(Longue pause.) Je ne sais pas. L'amour du foot sera toujours là. Mais je pense que c'est quand tu commences à te forcer. Je ne dois pas me dire ou penser : "Il faut que j'aille à l'entraînement." Quand tu respires, tu n'y penses pas, c'est naturel. Le foot, c'est pareil. Et je ne parle pas d'une réticence due à la fatigue physique, mais de la tête qui ne suit plus. Quand tu n'as plus envie, et que ça revient souvent.

Que reste-t-il alors ?

Des fondamentaux. Je n'ai pas appris le football, j'ai été éduqué. Nuance. MM. Dussault à Clairefontaine, Mérelle, Damiano, Francisco Filho nous ont éduqués. Dans la défaite comme dans la victoire, on avait une identité. Il fallait jouer de telle manière, respecter le football. Ils m'ont mis ça dans les veines. On n'est que le reflet de son éducation. Quand mes parents me reprochent parfois d'être dur, je réponds : "Mais qui m'a éduqué ?"

"Oui, je suis dur, exigeant, chiant. Surtout en termes de football. Mais toujours pour l'amour et le respect du jeu."

Vous pensez être dur ?

Oui, je suis dur, exigeant, chiant. Surtout en termes de football. Mais toujours pour l'amour et le respect du jeu.

Quand vous parlez d'identité, c'est en termes de club, de jeu ?

Ça va avec. Le Barça a une identité. La plus belle chose que j'aie entendue d'un coach, c'est le discours de Pep Guardiola avant la finale de la Ligue des champions en 2009, à Rome. Il a dit : "Les gars, tout ce que je veux, c'est qu'à la fin du match on me dise que le Barça a joué au football. La seule chose que je ne veux pas qu'on perde ce soir, c'est notre identité. Bon match." C'est tout. À Clairefontaine, c'était la même chose. Francisco Filho nous disait : "Je ne veux pas voir de passe en retrait." C'était le thème du match. Mais il fallait aussi gagner. Une fois, il nous a interdit de tacler en match. Il ne voulait que des interceptions, autrement dit nous apprendre à lire le jeu.

Mais dans ce contexte, est-ce qu'on n'en oublie pas le but du jeu, qui est quand même de gagner ?

Non, parce que c'est l'identité qui forge la victoire. Forcément. C'est quand on oublie les préceptes que les victoires deviennent difficiles, étant entendu bien sûr qu'il faut tout de même une certaine qualité.

On parle d'identité, de longévité... Mais celles d'un Ferguson ou d'un Wenger, qui ont engendré des joueurs presque quadragénaires comme Giggs, Scholes ou comme vous, ne sont-elles pas essentielles en termes de transmission du savoir ?

Bien sûr. Mais ni Ferguson ni Arsène n'ont gagné tout de suite. Ils n'ont pas été influencés par le résultat.

On leur a laissé le temps pour ça...

Mais ils ont gardé la même vision, quel que ce soit le club où ils étaient.

Ça peut encore exister ?

Oui, au Barça. Gagner, mais en jouant bien. Même les changements d'entraîneur n'ont pas altéré l'identité du club.

Vous entraîneur, vous pourriez aller n'importe où ?

L'important, pour un entraîneur, c'est d'affirmer son identité. Quelle qu'elle soit. Si ton identité, c'est de défendre, pas de problème. Tu peux même gagner comme ça. Mais ça n'est pas parce que tu perds qu'il faut changer.

Un événement comme une finale de Coupe du monde ou de Ligue des champions peut-il faire évoluer les choses ?

Je ne peux pas vous dire oui, vu que je n'ai pas connu ça. Guardiola en 2009 n'a même pas parlé de résultat. Arsène, en 2006, en finale de la Ligue des champions, c'était pareil. Ce sont des esthètes, ils veulent que tout soit beau. C'est quand tu aimes ton travail que tu agis comme ça. Quand tu peints une toile, c'est pour que les gens la regardent et l'apprécient.

Dans quel état d'esprit êtes-vous vingt ans après vos débuts ?

(Il réfléchit.) Je revois souvent en pensée les séances de travail supplémentaires que j'ai faites. Le travail paye. Je me disais toujours : "Si je ne le fais pas, un autre va le faire. Peut-être même qu'il le fait déjà. Et si ce mec-là veut me piquer ma place, je serai prêt. S'il est plus fort que moi, chapeau. Mais je me serai préparé." Et puis j'aimerais aussi qu'à la fin de ma carrière les gens se souviennent de moi. J'ai toujours rêvé de laisser une trace.

C'est une forme de respect pour vous ?

Sur la qualité de mon travail, oui. Avoir fait partie de ces générations victorieuses avec les Bleus, avec Arsenal, avec le Barça, c'est une immense fierté. La preuve aussi qu'on ne m'a pas menti.

C'est qui on ?

C'est Tutu qui m'a dit : "Travaille pour montrer que tu es le meilleur." C'est mon père, c'est Tigana, Puel et son exigence, Damiano, Domenech en Espoirs. Tout ceux que j'ai eus quand j'étais en train de me modeler, et que j'aimerais que vous citiez. Gérard et Laurent Banide à Monaco, Paul Piétry en U17 à Monaco, Jean-Marie Panza à Palaiseau... Lippi et Ancelotti en Italie. Ces mecs-là ne m'ont pas menti.

Si vous deviez garder un souvenir de ces vingt ans de carrière ?

(Il réfléchit longuement.) Un souvenir ? La première fois que mon père m'a vu sur un terrain. Parce que c'est là que tout a commencé. Le reste, tout le monde connaît l'histoire...

Le Thierry Henry entraîneur sera-t-il aussi exigeant que le joueur ?

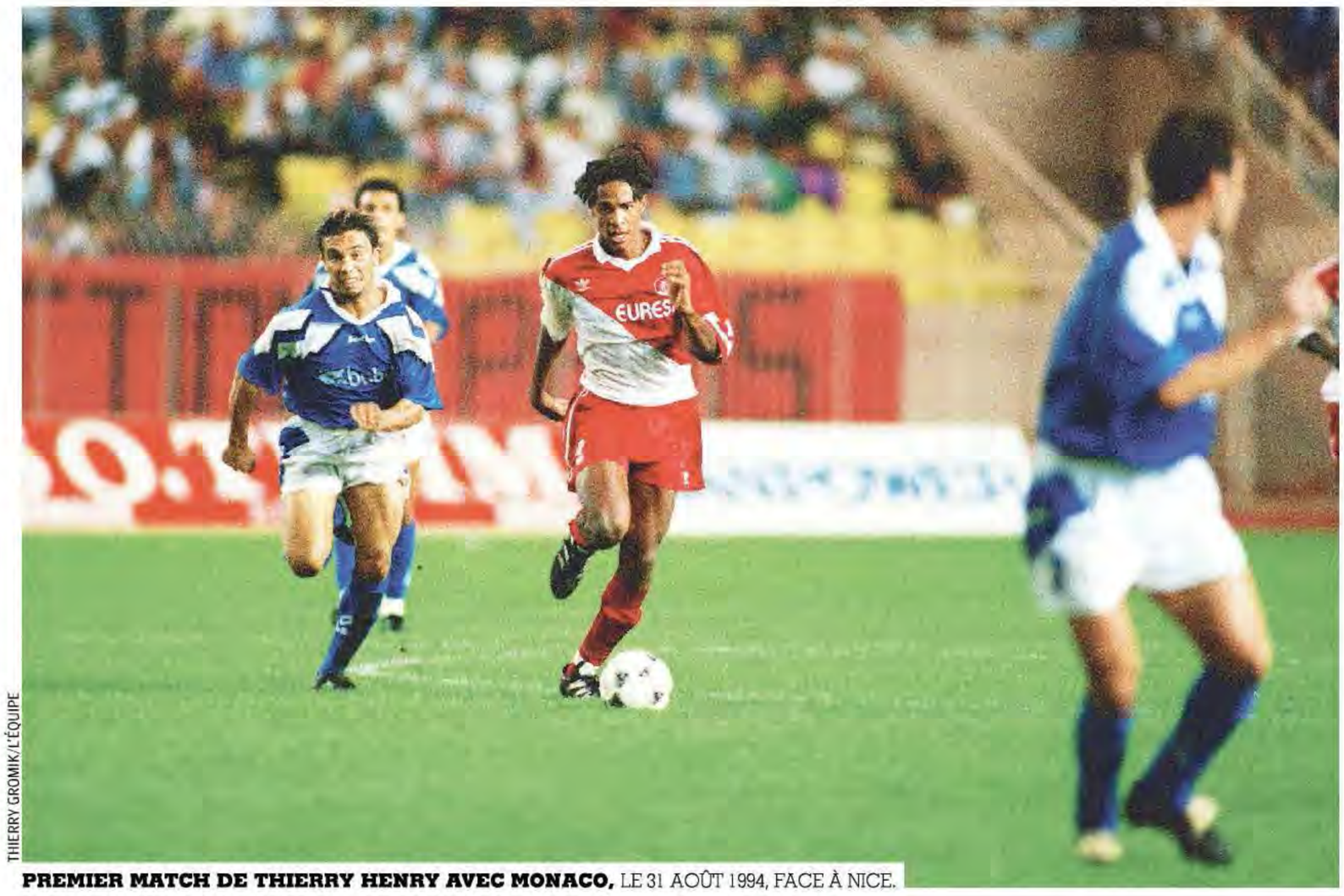
Je voudrai certainement qu'on respecte le football. Avoir une grande carrière et être dehors à minuit n'est pas compatible. Ça m'est arrivé, comme à tout le monde. Mais il ne faut pas que l'erreur devienne une habitude. Je discuterai sur le jeu, parce que c'est constructif, mais pas sur les règles ou sur les bases. Chez moi, le plaisir est dans l'exigence et la progression. Je ne peux pas jouer un match pour m'amuser. Soit on joue, soit on ne joue pas. Gagner, ça n'est que la fin du film. L'aboutissement. » ■ T. M.

DUR DE BRILLER À CÔTÉ DE L'ÉTOILE MESSI.

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

UN EUROPÉEN, UN VRAI !

Avant de s'exiler aux États-Unis, en juillet 2010, Thierry Henry a connu quatre clubs, dans quatre pays différents. De la France à l'Espagne, en passant par l'Italie et l'Angleterre, retour sur la formidable saga du gamin des Ulis. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR



THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE

PREMIER MATCH DE THIERRY HENRY AVEC MONACO, LE 31 AOÛT 1994, FACE À NICE.

MONACO NAISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE

De nos jours, un garçon de douze ans qui permet à son équipe de faire le doublé Coupe-Championnat de sa région en marquant cinquante-cinq buts – comme Thierry Henry le fit à l'US Palaiseau (Essonne) en 1989-90 – aurait peu de chances d'échapper au radar de quelque club professionnel que ce soit. Mais les réseaux de scouts étaient bien moins développés alors, et ceux qui exerçaient ce métier ne pouvaient pas consulter de bases de données sur leur smartphone depuis la ligne de touche. Le bouche-à-oreille et les contacts cultivés sur les terrains demeuraient les armes les plus sûres des dénicheurs de talents. On trouvait parmi ceux-là le rabatteur en chef de l'AS Monaco, Arnold Catalano, lequel avait été alerté des exploits d'Henry par l'entraîneur des 13-15 ans de Palaiseau, Jean-Marie Panza, « Coach JM » pour le joueur, qui n'a jamais oublié ce qu'il devait au guide de son adolescence. Les espions de Catalano se relayèrent alors pour suivre le garçon encore un peu frêle et trop perso, mais si rapide et si meurtrier face au but. Deux ans plus tard, un accord de non-sollicitation était signé entre le club monégasque et les parents de « Titi », Tony et Maryse. Une fois sorti de Clairefontaine, en 1993, l'enfant des Ulis découvrira la Riviera. Il découvrira aussi une autre vie, bien plus tumultueuse que la routine à laquelle était soumis tout interne de l'INF.

HENRY ARRIVE, WENGER S'EN VA. D'apparence, les cinq années et demie qu'Henry passa sur le Rocher furent celles de la progression logique d'un talent exceptionnel : les buts marqués à la pelle avec les 17 ans nationaux (plus de trente lors de sa première saison à l'ASM) ; l'accession au groupe pro ; un titre de champion de France dès 1996-97 assorti d'une distinction de jeune joueur de l'année ; la découverte, pas loin d'être triomphale, de l'Europe ; la première sélection avec les Bleus ; le miracle du 12 juillet 1998 et, conséquence inévitable de cette ascension, le départ dans un grand Championnat étranger. Sauf que ce cheminement se fit sur une route semée d'embûches de toute sorte, qui faillirent bien faire dérailler le « diamant », le phénomène du football français, comme on le surnommait alors. Peut-être est-ce pour cela qu'Henry, s'il n'est en rien un oublié de l'histoire du club monégasque, n'y a pas laissé l'empreinte qu'on aurait été en droit d'attendre au terme d'un séjour aussi long. Pour commencer, c'est autant par défaut que parce qu'Arsène Wenger avait reconnu les qualités du junior monégasque que celui-ci fut inclus dans l'équipe qui s'inclina 0-2 face à Nice au stade Louis-II, le 31 août 1994. L'attaque de l'ASM avait été décimée par les blessures et Henry n'était pas encore la solution mais une solution, l'un des seuls palliatifs dont disposait alors l'entraîneur alsacien. Lors du match suivant, une autre défaite (1-0 au Havre), Henry avait d'ailleurs retrouvé le banc, dont il ne se leva à nouveau que six fois lors du reste de cette saison d'initiation. Wenger, abandonné par ses dirigeants, n'avait duré que sept journées du Championnat avant d'être remplacé par Gérard Banide. On est donc bien loin de la légende qui voudrait que le futur manager d'Arsenal eût immédiatement identifié un génie en puissance. L'éclosion puis l'explosion d'Henry à l'ASM eurent pour principal architecte, hormis le joueur lui-même, non pas Wenger, mais Jean Tigana, malgré les relations parfois délicates qu'entretinrent l'entraîneur et son jeune protégé. Et protégé est le mot.

> AU DÉBUT, TIGANA A PRIS SOIN DE NE PAS LE GRILLER

FAUX CONTRAT ET VRAIS ENNUIS. Il fallait d'abord ne pas griller la merveille, que Tigana prit soin de ménager lors de sa première saison, l'utilisant principalement comme remplaçant en 1995-96 avant de relâcher les rênes et de laisser courir son pur-sang l'année suivante, qu'Henry finit champion de France, champion d'Europe avec les U21, ayant disputé une demi-finale de Coupe de l'UEFA et étant passé tout près de saborder sa carrière par la faute de conseillers plus que douteux. Nous voulons parler de la très trouble affaire de la signature d'un pré-contrat avec le Real Madrid en novembre 1996, l'histoire d'un gamin et de son père, Tony, auxquels quelques vautours avaient promis la lune pour les faire tomber dans le caniveau. En acceptant les avances du club madrilène, Thierry se rendait coupable d'une rupture de contrat passible de deux années de suspension. Il fallut presque un an pour que la FIFA mette un terme à cet imbroglio. Parmi les pièces à conviction figurait un contrat supposément paraphé par le joueur à Madrid le 12 janvier 1997. Comment se faisait-il alors qu'Henry ait pu jouer un match de Coupe de la Ligue avec l'ASM au Mans ce jour-

là ? On comprend que, pour citer Gilles Grimandi, l'un de ses coéquipiers d'alors, Henry ait eu « la tête dans les chaussettes », ajoutant que le scandale (car c'en fut un) l'« avait changé profondément, pas nécessairement en bien ». L'adolescent chambreur pour lequel beaucoup de pros du club s'étaient pris d'affection, Éric Di Meco entre autres, avait de son propre aveu « vieilli de dix années en une ». Henry n'a jamais eu pour réputation d'accorder sa confiance au premier venu. Si l'on veut comprendre pourquoi, il faut se reporter à ce qui se passa alors à Monaco.

APRÈS LE MONDIAL, LA RUPTURE. Mais Jean Tigana protégea son joueur en commençant par l'éloigner de l'équipe, pour laquelle Henry ne joua que trois minutes entre le 25 janvier et le 4 mars 1997. Puni d'une amende de 65 000 € par une FIFA compréhensive qui aurait pu mettre sa carrière en suspens, revenu de son errance, redevenu un joueur de Monaco à part entière (après que son club eut songé à le placer sur la liste des transferts, en mai 1997), l'attaquant fit alors voir à toute l'Europe ce que la France connaissait déjà : en 1997-98, il établissait un nouveau record du nombre de buts marqués par un Français en Ligue des champions (7), qui allait le propulser dans le groupe des vingt-trois d'Aimé Jacquet pour le Mondial. Mais il était dit que l'ASM ne pourrait jamais connaître la paix avec Henry. Au retour de la Coupe du monde, handicapé par une blessure au dos, objet de multiples approches – dont l'une faite par l'Arsenal de Wenger –, le champion du monde vit sa forme le déserter au point que certains l'accusèrent de faire en sorte que son club n'ait plus d'autre choix que de le laisser partir. Cinq mois plus tard, la rupture était consommée. Henry avait bien laissé une trace à Monaco. Mais qu'il avait été malaisé de la suivre... ■

Que sont-ils devenus ?

SON PREMIER MATCH PRO
7e journée L1 1994-95
Le 31 août 1994, à Monaco (stade Louis-II), Monaco-Nice : 0-2 (0-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Batta. Buts : Sandjak (35e), Mangione (63e). Avertissement : Blondeau (27e) pour Monaco.

LE ONZE DE MONACO LE 31 AOÛT 1994
Fabien Piveteau, 50 ans. Gardien. Fin de carrière : 24 mai 1997. Agent de joueurs.
Patrick Blondeau, 46 ans. Défenseur. Fin de carrière : 14 mars 2005. Agent de joueurs et restaurateur.
Lilian Thuram, 42 ans. Défenseur. Fin de carrière : 1er août 2008. Dirigeant de la fondation Lilian Thuram-Éducation contre le racisme.
Emmanuel Petit, 43 ans. Défenseur. Fin de carrière : 21 janvier 2005. Consultant pour France Télévisions.
Éric Di Meco, 50 ans. Défenseur. Fin de carrière : 3 février 1998. Consultant pour beIN Sports et RMC.
Youri Djorkaeff, 46 ans. Milieu. Fin de carrière : 29 octobre 2006. Président du club de l'UGA Décines, membre du conseil d'administration de la fondation du football. Vit à New York.
Franck Dumas (capitaine), 46 ans. Milieu. Fin de carrière : 22 mai 2005. Entraîneur de Fès (Maroc).
Claude Puel, 52 ans. Milieu. Fin de carrière : 18 mai 1996. Entraîneur de l'OGC Nice.
Sylvain Legwinski, 40 ans. Milieu. Fin de carrière : mai 2008. Entraîneur au centre de formation de l'AS Monaco.
Victor Ikpeba, 41 ans. Attaquant. Fin de carrière : mai 2005. Commentateur à la télévision et membre de la Fédération nigériane de football.

REMPLAÇANTS
Ben Sahard Bettahar (a remplacé Thierry Henry à la 65e minute), 44 ans. Son seul match en D1 a été ce Monaco-Nice. Il n'a pas fait carrière.
Yannick Baret, 41 ans. Fin de carrière : 28 mars 2003.

NICOLAS LUTTIAU

JUVENTUS-PÉROUSE, LE 24 JANVIER 1999, FACE À JUAN CARLOS DOCABO.

JUVENTUS
DANS LE MAUVAIS CLUB AU MAUVAIS MOMENT

Que Thierry Henry quitte Monaco ne surprit personne. De l'aveu d'un dirigeant de l'ASM, « il était devenu trop gros pour le club ». Mais qu'il rejoigne la Juventus en désorienta beaucoup, à commencer par ceux qui étaient alors ses agents, ou croyaient l'être, Marc Roger et Jean-François Larios. Les négociations avaient été conclues dans un temps record par Jean-Louis Campora et Luciano Moggi, lesquels avaient complètement court-circuité l'entourage dont le joueur avait pris la décision – sa première d'homme adulte ? – de se séparer, au prix de marquer un temps d'arrêt dans sa carrière de footballeur. Henry savait que, en rejoignant le club de Gabriel Batistuta, Pippo Inzaghi et Alessandro Del Piero, il serait contraint à tout le moins d'accepter un repositionnement. « Les deux premiers mois seront difficiles », confia-t-il à *FF* en janvier 1999, quelques jours après avoir signé un contrat de quatre ans et demi avec la Juve. Ils le furent. Les quatre suivants également, comme le prouve un bilan de trois buts en seize matches, la plupart comme remplaçant.

EXILÉ SUR LE CÔTÉ GAUCHE OU SUR LE BANC. Henry aurait difficilement pu choisir un plus mauvais moment pour rejoindre le club turinois, lequel se préparait déjà à remplacer Marcello Lippi par Carlo Ancelotti. Distancés en Serie A, les Bianconeri n'avaient plus que la Ligue des champions pour objectif, une compétition à laquelle le jeune champion du monde ne pouvait participer, ayant déjà figuré en Coupe de l'UEFA avec l'ASM cette saison. Le 3-5-2 adopté par Ancelotti n'était pas fait pour permettre à la recrue de briller, ce qu'il ne fit qu'une seule fois, en fin de saison, contribuant par deux buts à la victoire 3-1 de la Juve sur le terrain de la Lazio. Ignoré par ses coéquipiers italiens, moins proche de ses partenaires en bleu Didier Deschamps et Zinédine Zidane qu'un rang partagé de champions du monde ne pourrait laissait penser, Henry avait pour compagnon privilégié un autre Français, Jocelyn Blanchard, qui peinait lui aussi à se faire une place au soleil au stadio delle Alpi. Mais ces quelques mois d'exil au Piémont ne furent pas pour autant le cauchemar qu'on s'imagina ensuite. Comme le dit Blanchard : « Nous n'étions pas inquiets. Quand la Juve vous prend, ça signifie que vous avez des qualités. Ce qui comptait pour nous était de jouer. À la Juve, l'échec n'est pas une option. » Or, Henry, exilé sur le côté gauche du milieu de terrain quand il jouait, n'eut même pas le temps d'échouer. « C'était un test, se souvint-il en 2006. Dans une carrière, on connaît de mauvais moments, et c'en fut un, mais tout dépend de la façon dont vous vous en servez pour avoir de grands moments plus tard. »

> « JE NE PENSAIS PAS QUE JE POUVAIS LE FAIRE JOUER DANS L'AXE »
> **Carlo Ancelotti**

MOGGI N'EN VOULAIT PLUS. Aurait-il pu laisser sa marque en Italie ? Ancelotti se posa lui-même la question. « Thierry manquait un peu de maturité, nous dit-il. Ça n'était pas évident pour un jeune comme lui de s'intégrer dans un groupe aussi fort et de montrer tout de suite ses qualités. » Le manager italien admet qu'il ne comprit pas le parti qu'il pouvait tirer de son joueur. « Je ne pensais pas que je pourrais le faire jouer dans l'axe. » Et d'ajouter en riant : « Lui-même ne m'a jamais dit qu'il pouvait le faire ! Alors, oui, quand on voit ce qu'il fit ensuite avec Arsenal, on a des regrets. Mais s'il est parti de la Juventus, ce n'est pas parce qu'il avait des problèmes avec moi, ou moi avec lui. Il avait des problèmes avec le club. » De fait, Henry ne serait probablement pas parti si tôt si Luciano Moggi, désireux d'acquérir le meilleur buteur de la Serie A en 1998-99, le Brésilien d'Udinese Marcio Amoroso, n'avait proposé le Français en échange. Henry refusa d'échanger le stadio delle Alpi pour le stadio Friuli, ne laissant comme seule empreinte à Turin que les regrets à venir de son entraîneur d'alors. ■

ARSENAL
UN HÉROS DE LÉGENDE

JEAN-LOUIS FEL

PREMIER MATCH À HIGHBURY, LE 7 AOÛT 1999 (ARSENAL-LEICESTER).

Londres fut son home, sweet home, Highbury son jardin, comme il aimait le dire lui-même. Henry à Arsenal, ce n'est pas l'histoire d'un exil réussi au-delà de toute espérance ; c'est l'histoire d'une symbiose entre un joueur, un club, une ville, un public et un stade comme le football de notre temps n'est plus censé en écrire. En 2008, encore en deuil de leur buteur recordman, les fans des Gunners l'avaient élu plus grand joueur de l'histoire du club. Un an plus tard, il était choisi parmi les trente-deux héros représentés – de dos, comme s'ils embrassaient l'enceinte du nouveau stade – sur la frise qui cerne l'Emirates tout entier. Le 9 décembre 2011, les larmes aux yeux, il assistait au dévoilement de sa statue sur le pourtour de l'arène.

Mais quel Henry célébrait-on ainsi ? La mémoire devient immanquablement sélective quand on célèbre une idole. Le Henry que Wenger vint sortir de son ornière italienne n'était pas le d'Artagnan des mousquetaires français devenus invincibles en 2003-04. Celui-là n'était pas non plus le capitaine plus distant, parfois discuté, de ses deux dernières années londoniennes. Henry changea à Londres, de personnalité comme de style de jeu et de statut, même s'il développa une affinité immédiate avec cette mégalopole dont il ignorait presque tout auparavant. Il est habituel d'insister sur les difficultés qu'il rencontra lors de son apprentissage du football anglais. Celles-ci sont aisément explicables : le joueur négligé par la Juve – et relégué chez les Espoirs par Roger Lemerre, tout champion du monde qu'il fut – n'était plus avant-centre depuis longtemps. Or, c'est à ce poste que Wenger l'aligna d'emblée. Mais, venu le mois de novembre 1999, le déclic se produisit ; une fois propulsé vers l'avant, Henry ne s'arrêterait plus. Lui qui n'avait marqué que deux fois lors de ses dix premiers matches avec les Gunners ajouta vingt-quatre buts à ce total lors des trente qui suivirent. De fait, sur le plan de l'efficacité, sa saison initiale à Highbury s'avéra encore plus prolifique que celle qui suivit : 0,55 but par rencontre contre 0,41. Pas si pénible que cela, la découverte de la Premier League.

OVATIONNÉ PAR LE PUBLIC ADVERSE. Le Titi d'alors n'était pas seulement une joie pour les fans des Gunners, mais aussi pour les journalistes britanniques qui trouvaient en lui un interlocuteur courtois, cultivé et d'une rare disponibilité, qu'il gagne ou qu'il perde, encore qu'il ne perdît pas souvent. Très vite, il put s'exprimer en anglais avec une aisance et une volubilité qui confondirent ses interlocuteurs des médias, avec juste ce qu'il faut d'accent français pour ajouter un je ne sais quoi charmeur à ses propos. Comme la France paraissait loin alors. Plutôt casanier de nature, Henry explora néanmoins sa ville, s'aventurant dans le quartier antillais de Brixton, liant connaissance avec quelques personnalités du monde du spectacle, dont la chanteuse du groupe Texas, Sharleen Spiteri, se fondant dans son nouvel environnement avec la même aisance qu'il démontrait désormais sur le terrain. Installé dans ses meubles, dans le quartier chic de Hampstead, où il invitait régulièrement le nouveau venu Robert Pirès à déguster un des plats de pâtes dont il s'était fait une spécialité, le jeune homme s'était épanoui. Dès 2001, il avait rencontré lors du tournage d'un film publicitaire la femme – Claire Merry – qui serait la mère de son premier enfant.

Si Henry avait adopté l'Angleterre, l'Angleterre l'avait adopté lui aussi ; les fidèles d'Arsenal n'étaient pas les seuls à admirer son jeu. Henry, très vite, intégra ce club très fermé des joueurs que tout fan souhaitait avoir dans son équipe – Gianfranco Zola en avait été un autre –, et pas seulement pour la qualité de ses performances. Un peu plus tard, en 2004, les fans de Portsmouth chantèrent son nom pendant les vingt-cinq dernières minutes d'un match pendant lequel il avait torturé leur équipe. Cet étranger-là ne trichait pas, ne simulait pas, il n'en avait pas besoin. Entre 2002 et 2006, au faîte de sa carrière, il figura immanquablement dans le onze de l'année de la Premier League, finissant meilleur buteur du Championnat anglais quatre fois sur cinq, raflant trois trophées de footballeur de l'année, ce qu'aucun autre joueur n'avait fait avant lui ou ne fit depuis. On ne peut plus logiquement, il avait également réintégré les Bleus, en qualité de titulaire indiscuté cette fois, même si la question « pourquoi Henry n'est-il pas aussi efficace avec la France qu'avec Arsenal ? » ne cessa jamais d'être posée. Pendant cette période bénie, personne ne pouvait douter qu'il figurât parmi les trois meilleurs attaquants du monde. Si le Ballon d'Or avait été décerné sur ces quatre années plutôt que sur une seule, nul doute qu'il l'eût emporté.

AVEC 228 BUTS, IL EST LE MEILLEUR CANONNIER DE L'HISTOIRE DU CLUB

UN HIMALAYA STATISTIQUE. Ce changement de statut ne pouvait manquer d'affecter Henry. Désormais conseillé par Darren Dein, le fils du vice-président d'Arsenal David Dein, il perdit de sa désinvolture au fil du temps, sans cesser pour autant de soigner ses excellentes relations avec les médias de son pays d'adoption. Son enthousiasme pour le football, qu'il savait communiquer avec tant d'éloquence, ne souffrit pas de sa starisation, au contraire. Mais on le sentait prendre ses distances d'avec quiconque ne faisait pas partie de son cercle très fermé d'intimes. Il y avait d'autres authentiques grands joueurs dans le groupe réuni par Wenger, à commencer par Patrick Vieira et Dennis Bergkamp, et des patrons du calibre de Tony Adams, Sol Campbell et Jens Lehmann, sans oublier le Robert Pirès de 2001-02. Cette distance, manifestée sur le terrain par sa réticence (ou son incapacité, qu'il regrettait lui-même) à extérioriser ses émotions, n'était pas de la hauteur, pas encore en tout cas. La présence de personnalités aussi affirmées dans son équipe servait de garde-fou à cette tentation. Cet Henry-là, encyclopédiste du ballon, n'était plus seulement motivé par son amour du jeu ou de la victoire, mais aussi par un désir jamais assouvi d'ajouter une ligne à son palmarès, un record à une liste qui n'en finissait pas de s'allonger. Record du nombre de buts inscrits par un joueur d'Arsenal à Highbury (137), en Championnat d'Angleterre (175), en Europe (42), et pour Arsenal tout court (228, en incluant les deux de son come-back de 2011-12). Il en irait de même sous le maillot des Bleus (51 buts, record de France).

Perché sur cet Himalaya statistique, Henry pouvait chasser quelques doutes que d'autres exprimeraient sur son droit d'être considéré comme un grand.

POIGNANTES RETROUVAILLES. Devenu capitaine d'Arsenal après le départ de Vieira, en 2005, Henry n'avait rien perdu de sa majesté sur le terrain. Qui pourrait oublier le but inscrit pour les Gunners à Bernabeu le 21 février 2006 ? Mais il se retrouvait bien plus seul, au milieu de jeunes joueurs pour lesquels il était inaccessible et auxquels, confia l'un d'eux, il n'adressait plus la parole que rarement. L'image naquit d'un Henry boudeur, mains sur les hanches, secouant la tête lorsque la passe souhaitée n'arrivait pas au bon moment, donnant l'impression qu'il était entouré de footballeurs indignes de partager la même pelouse que lui. Si tel est le cas, ajoutons qu'il n'avait pas nécessairement tort. Le temps des trophées était passé, lui aussi. Il avait eu le ballon de la victoire au bout du pied contre Barcelone, en finale de la Ligue des champions 2006. Mais cette fois – la plus importante ? –, ses automatismes l'avaient déserté. Peut-être aurait-il dû s'en aller alors, plutôt que de vivre une saison 2006-07, pourrie par les blessures, dont on croyait qu'elle serait sa dernière à Arsenal. Quelques

mois plus tard, Cesc Fabregas admettrait même que le départ d'Henry avait libéré ses partenaires.
Fort heureusement, il restait un paragraphe à écrire dans ce roman d'amour à la fin douce-amère : celui de retrouvailles que personne n'escomptait. Il aurait fallu avoir un cœur de pierre pour ne pas être emporté par l'immense émotion qui saisit l'Emirates tout entier le soir du 9 janvier 2012, lorsque Thierry Henry, venu prêter main-forte à son club de cœur pendant l'intersaison de la MLS, marqua son 227e but pour les Gunners. Ce n'était qu'un match de Cup, contre une équipe de Championship – Leeds –, mais c'était aussi un couronnement. Oublié, le masque d'indifférence que le buteur n'avait presque jamais ôté. Lui aussi explosa de joie. Comme un fan qu'on serait allé chercher dans les tribunes et qui aurait fait gagner son équipe adorée. Comme le fan qu'il était au plus profond de lui-même. Ce fut un moment de communion comme peu de joueurs – et peu de spectateurs – en ont jamais fait l'expérience, la conclusion parfaite d'une aventure collective qui valait davantage que toutes les statues du monde. Cette nuit-là, l'Emirates devint son jardin, comme Highbury l'avait été. Ce n'était que justice. Henry à Arsenal, ce n'est pas huit saisons, c'est une sorte d'éternité. ■

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

BARCELONE-SPORTING LISBONNE, LE 16 SEPTEMBRE 2008, FACE À FABIO ROCHEMBACK.

BARCELONE
OMBRE ET LUMIÈRES

« Thierry ne sera jamais un roi à Barcelone, au mieux un prince. » La prédiction faite par le vice-président d'Arsenal David Dein à l'annonce du départ d'Henry pour le Camp Nou n'était pas celle d'un homme souffrant de dépit amoureux, mais l'appréciation de l'un des juges les plus fins du football de son temps. Et cette prédiction s'avéra correcte même si, jugée avec le recul, elle a un parfum d'injustice. Thierry Henry ne passa que trois saisons à Barcelone, dont la première fut sérieusement affectée par des problèmes physiques et la dernière marquée par sa marginalisation au sein du vestiaire et de l'effectif du nouveau champion d'Europe. Cela ne l'empêcha pas pour autant de gagner le même nombre de titres* durant ce triennat catalan que lors des huit ans de son règne à Arsenal, tous conquis après le remplacement de Frank Rijkaard par Pep Guardiola en mai 2008. Et pourtant, lorsqu'on évoque les premières années de Guardiola au Barça, qui songe à citer Henry parmi les joueurs qui ont défini l'ascension de la plus prodigieuse équipe à avoir jamais porté le maillot blaugrana ? Les noms de Xavi, Iniesta, Puyol et, évidemment, Messi, viennent aussitôt à l'esprit. Pas celui du Français. Comme s'il n'avait été qu'un figurant, ce qui est faux. Sa seule faute aura été d'arriver à Barcelone pile au moment de l'une des mutations les plus profondes de son histoire, du Barça des superstars (Eto'o, Ronaldinho, Henry lui-même) à la dream team de Guardiola dans laquelle, comme Zlatan s'en rendit compte lui aussi, il n'y avait de place que pour un seul superman, Léo Messi.

DES BUTS, DES TITRES, MAIS PAS DE RECONNAISSANCE. La presse catalane, féroce d'emblée, joua son rôle dans l'effacement de Thierry Henry de la fresque barcelonaise. En mai 2008, par exemple, le quotidien *Sport* se livra à une dissection de son jeu après une défaite 1-2 contre le Villarreal de Robert Pirès. Une dissection ? Une boucherie, plutôt. Comme si le transfuge d'Arsenal était la cause de tous les maux d'alors du Barça. Selon un sondage effectué auprès des lecteurs de ce journal, Henry n'était plus que le troisième attaquant de son club, et encore ! Le joueur, lui, semblait désemparé. Rijkaard avait replacé le double Soulier d'or européen sur l'aile gauche. Londres manquait à l'ancien époux de Claire Merry, maintenant séparé de sa fille adorée Téa, ce dont il ne se cachait pas. Mais, contrairement à ce qu'on écrivait dans *Sport*, même diminué, même souffrant dans son âme du rejet d'une partie du public barcelonais, sur le terrain Henry pouvait toujours faire la différence. Dix-neuf buts, toutes compétitions confondues, firent de lui le pichichi du Barça en sa première saison, pendant laquelle seul Lionel Messi avait délivré plus de passes décisives que lui en Liga.
Sa seconde année, celle de l'explosion de la grande équipe de Guardiola, fut encore plus productive. Ce Titi-là n'était pas loin de celui qui avait fait tituber de bonheur Highbury. Henry aime les statistiques. Celles-ci durent lui faire chaud au cœur. Dix-neuf buts en vingt-neuf matchs de Liga, six en douze apparitions en Ligue des champions, et pas des buts de raccroc marqués contre des adversaires de second plan. Celui, crucial, de l'égalisation à Lyon en février 2009, c'est lui. Celui qui empêche Valence de gagner pour la sixième fois d'affilée face au Barça – et empêche aussi le Real Madrid de prendre la tête de la Liga, le 26 avril de la même année, c'est encore lui. Celui de l'égalisation, puis celui du 3-2 dans le Clasico du 3 mai, c'est toujours lui. S'il n'avait pas pris un coup ce soir-là, qui l'empêcha de disputer quelques jours plus tard une inoubliable demi-finale à Stamford Bridge, qui sait si, aujourd'hui, on ne se souviendrait pas autrement du Henry de Barcelone. Celui-ci avait contribué, et généreusement, à la métamorphose du Barça en quelque chose qui était plus qu'une équipe. Ce faisant, il avait aussi contribué à sa propre mise à l'écart d'un groupe de joueurs plus jeunes, tout acquis au credo guardiolien.

> COMME ETO'O OU IBRAHIMOVIC, IL EUT DU MAL À EXISTER AUX CÔTÉS DE MESSI

LA LIGUE DES CHAMPIONS, ENFIN. Sa dernière saison ressembla à un long et pénible adieu. Devenu un joueur périphérique pour Guardiola, malgré les dénis répétés de l'entraîneur catalan, incapable – qui ne l'eût été ? – de sortir de l'ombre projetée par Messi, Henry ne marqua que quatre fois en trente-deux bouts de rencontre. Samuel Eto'o, l'un de ses rares complices, était parti à l'Inter, remplacé par une autre de ces pièces que Guardiola peina à inclure dans son puzzle, Zlatan Ibrahimovic, un concurrent de plus pour une place qui ne revenait plus de droit au Français de trente-deux ans. Le 31 mars 2010, il revint enfin chez lui, à l'Emirates, pour jouer – du bout des pieds, la tête ailleurs, pleine des acclamations de ses adorateurs londoniens – treize minutes du quart de finale de C1 entre Barcelone et Arsenal. La scène était étrange, touchante aussi. C'était comme s'il n'avait jamais quitté les Gunners. C'était comme si, les quittant, il n'était jamais vraiment arrivé à Barcelone, malgré les buts, les passes décisives, les trophées, dont celui pour lequel il avait rejoint la Catalogne. Il tenait enfin sa Ligue des champions. Mais si l'envie prenait aux dirigeants du Barça de ceindre leur stade d'images des grands de leur passé, comme l'ont fait ceux d'Arsenal à l'Emirates, celle de Henry n'y figurerait sans doute pas. ■ PH. A.

** Sept : deux Ligas (2009, 2010), une Coupe du Roi (2009), une Supercoupe d'Espagne (2009), une Ligue des champions (2009), une Supercoupe de l'UEFA (2009) et une Coupe du monde des clubs (2009).*

ÉQUIPE DE FRANCE
L'HISTOIRE SANS FIN

La tentation est toujours de ne donner de sens à un narratif que lorsqu'il est parvenu à sa conclusion, en laissant de côté de ce qu'il peut avoir de cahoteux ou de contradictoire, ce qui, dans le cas de Thierry Henry, signifie choisir Knysna comme case départ. Il aurait dû sortir du bus. Certainement. Lui seul avait le vécu, la légitimité, l'aura pour faire entendre raison à ses grévistes de coéquipiers. Il aurait dû parler, au risque de s'isoler. Sans le moindre doute. Il avait mieux à faire que d'organiser un tête-à-tête grotesque avec le président de la République à son retour d'Afrique du Sud. Ah, ça, oui ! Il aurait dû être le trait d'union entre les champions de 1998 et la relève qui se faisait sacrément attendre, au lieu de quoi il est devenu un symbole de la désunion entre l'équipe qu'il a représentée cent vingt-trois fois et son public écœuré. Déjà qu'il avait la main du Stade de France contre l'Eire à se faire pardonner, mi-réflexe, mi-tricherie, qui avait terni en un clin d'œil sa magnifique image dans le monde anglo-saxon. Thierry Henry, buteur recordman de l'histoire des Bleus (51, dix de mieux que Platini, vingt de mieux que Zidane), champion du monde, champion d'Europe, n'est pas sorti de la scène internationale sur la pointe des pieds, mais accompagné de huées et d'insultes. Ce n'est pas seulement cruel, c'est une injustice au regard de ce qu'il avait donné auparavant et qui fait de lui, qu'il agace ou pas, l'un des plus grands Bleus de tous les temps.
Exagération ? Pas tant que ça. S'il n'a pas pris part à la finale du 12 juillet, il a quand même fini le tournoi de 1998 meilleur buteur des Bleus. Et souvenez-vous de cette insupportable séance de tirs au but face à l'Italie en quarts de finale, quand certains des cadres, tétanisés par l'enjeu, laissèrent le soin à deux gamins de vingt ans, Trezeguet et Henry, de faire le travail pour eux.

LE COMBAT DE TROP. À l'Euro 2000, pourtant épuisé au terme d'un marathon avec Arsenal, il est le meilleur homme, le plus régulier en tout cas, des vainqueurs de Lemerre, une fois de plus artificier n° 1 de la sélection, l'un des premiers noms inclus dans le onze type de la compétition. Certes, il rate son Mondial de 2002 – expulsion dans le deuxième match, contre l'Uruguay –, en quoi il est au diapason du groupe tout entier. Mais, quatre ans plus tard, il est au second poteau pour reprendre de volée le coup franc de Zidane face au Brésil et emmener la France en demi-finales. Tiens ? Encore meilleur buteur des Bleus dans ce tournoi, ex aequo avec « ZZ ». Et l'Irlande, ce n'est pas seulement « the hand of Gaul » de 2009, c'est aussi la frappe enroulée du droit de septembre 2005, but sans lequel les Bleus n'auraient peut-être pas été présents en Allemagne l'été suivant.
Ce bilan n'est pas celui d'un tout bon, mais d'un chatouilleur des sommets. Peut-être aurait-il dû dire stop un peu plus tôt. Le 17 octobre 2007, par exemple, quand il marqua deux buts en l'espace de trois minutes face à la Lituanie, pour détrôner Michel Platini de son rang de numéro 1 des buteurs français. Ou quand la France assura sa qualification pour l'Euro 2008 (il fut le meilleur réalisateur du groupe des Bleus). À trente ans tassés, Henry avait le droit de s'effacer du présent pour prendre sa place naturelle dans le panthéon des Bleus. Mais, affamé de records, soucieux d'assurer sa marque dans l'histoire, sincèrement convaincu, aussi, qu'il pouvait servir de mentor à une nouvelle génération (dont tout le distinguait en termes d'attitude et d'aspirations), il poursuivit sans doute sa carrière internationale au-delà de son terme naturel, et en paya le prix. ■ PH.A.

12 JUILLET 1998 : THIERRY HENRY, QUI EST RESTÉ SUR LE BANC DURANT LA FINALE, SE LANCE DANS UN TOUR D'HONNEUR AVEC BERNARD LAMA, SUIVI PAR ROBERT PIRÈS ET LILIAN THURAM.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

LUCAS C'EST POUR AUJOURD'HUI

Depuis son arrivée à Paris, en janvier 2013, le Brésilien n'a toujours pas confirmé les espoirs qu'il avait fait naître. Alors, faut-il continuer à croire en lui ? **TEXTE** DAVE APPADOO

Furax, Ibra, sur le coup. L'objet de son ire ? Lucas Moura, coupable à Reims de l'avoir superbement ignoré alors qu'il se trouvait seul face au but. On ne jouait pourtant que la 18e minute de la journée d'ouverture et le PSG menait déjà sur un but de Zlatan. Alors pourquoi une telle colère ? Peut-être parce que le Suédois a l'impression que Lucas, depuis son arrivée il y a dix huit mois, dans la capitale, commet systématiquement les mêmes erreurs. À la volée : trop d'actions individuelles, trop peu de justesse, trop peu d'efficacité (5 buts seulement en 48 matches de Ligue 1, 0 en 14 matches de Ligue des champions). Trop peu de compréhension du jeu ? Sidney Govou, ancien spécialiste du poste de milieu-attaquant droit à Lyon et en équipe de France, n'est pas loin de le penser. « On peut s'interroger sur sa culture tactique. Pour l'instant, grosso modo, ça s'arrête à lui, le ballon et son opposant direct. » Allons bon ! On parle pourtant d'un joueur payé 40 M€ par Paris, un crack supposé qui « dans sa capacité de percussion est rarissime », assène d'ailleurs Jérôme Rothen. « J'en ai vu passer des talents, mais ce pouvoir d'accélération-là, pfff... Je l'ai affronté l'an passé avec Bastia. Il m'a contourné comme si de rien n'était et a collé un double contact à mon équipier à la vitesse de la lumière. Il a du feu dans les jambes et ses appuis sont incroyablement puissants. À aucun moment, il ne doute qu'il va passer. C'est un atout immense. » « C'est simple, Lucas fait partie des quelques joueurs pour lesquels je paierais ma place en L1 », avance Govou.

UNE CULTURE TACTIQUE EN JACHÈRE. Pourtant, Rothen rejoint aussi l'ancien Gone sur le manque de compréhension du jeu de Lucas. « Un exemple : il s'entête à rentrer dans l'axe avec son crochet intérieur. C'est systématique. Jamais il ne pousse son action vers l'extérieur. À sa décharge, dans le foot d'aujourd'hui où il n'y a quasiment plus de 4-4-2 à plat, les milieux offensifs sont davantage des attaquants un peu excentrés qui repiquent vers la surface que de vrais joueurs de couloir chargés de coller à la ligne. Mais on le voit rarement combiner avec son latéral, et pourtant Van der Wiel est très offensif. » Pour Éric Carrière, consultant pour Canal+, la grande différence entre Lucas et ses partenaires parisiens se situe dans le jeu sans ballon. « Ibra et Cie effectuent tous leurs déplacements dans un raisonnement collectif : ouvrir un espace, sortir un défenseur de sa zone... Par exemple, je n'ai jamais vu Lucas effectuer un simple appel-contre appel comme le Montpelliérain Mounier l'a fait à Marseille pour aller lober Mandanda. Pour Lucas, l'action ne commence que lorsqu'il reçoit le ballon. » Dès lors, l'ancien joueur du Sao Paulo FC donne le sentiment de n'être qu'une machine à slalomer dans les défenses adverses. Avec un déchet certain, même si sur ce point il suscite l'indulgence. « Il y a l'absence de lucidité parfois, mais aussi un manque de fraîcheur car il part souvent de loin, et de telles courses laissent des traces dans la qualité du dernier geste », analyse Govou. « À la vitesse où il va, c'est très difficile de lire la situation en même temps », complète Rothen. La saison dernière, il avait tout de même fini troisième meilleur passeur du Championnat (derrière James Rodriguez et Ibrahimovic), avec dix passes décisives.

UN JOUEUR DE SON ÉPOQUE. Éric Carrière, lui, n'y voit pas un excès d'individualisme, mais un excès d'actions individuelles, nuance. « Il ne ménage pas ses efforts dans le replacement et il a très bon esprit. Son recours systématique au dribble est due à la nature de son jeu mais aussi à son système de pensée. Là où on nous apprend à voir avant de recevoir, lui reçoit et ensuite il voit. Du coup, il lui manque des armes comme les déviations dans la profondeur car, pour ça, il faut avoir pris l'information avant. » « Il est tellement persuadé qu'il va éliminer qu'il n'envisage pas un autre moyen, reprend Rothen. Il ne semble pas avoir intégré qu'un décalage en une touche de balle est aussi valorisant compte tenu de ses qualités. » Selon Carrière, Lucas est surtout symptomatique de son époque. « Chez lui, c'est criant, mais c'est un peu le foot actuel où les joueurs de couloir ne varient pas tellement leurs mouvements ou leurs appels. Comme ils sont très perforants, ils se mettent en action une fois le ballon dans les pieds. Regardez Hazard, il ne fait pas beaucoup de déplacements avant de recevoir le ballon. Même Messi est aujourd'hui beaucoup moins en mouvement qu'auparavant. »

> « À LA VITESSE OÙ IL VA, C'EST TRÈS DIFFICILE DE LIRE LA SITUATION EN MÊME TEMPS »
> **Jérôme Rothen**

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

UN COLLECTIF QUI N'AIDE PAS TOUJOURS. Bonne âme, l'ancien meneur nantais pointe aussi le collectif parisien dans le rendement décevant de Lucas. « Il n'est pas favorisé par le jeu du PSG, qui souffre d'une petite faiblesse : la phase de transition. Souvent, ça ne va pas très vite à la récupération du ballon, on refait un temps de possession. Si, de temps en temps, il y avait davantage de vitesse dans cette séquence, ça aiderait Lucas. » « Le jeu de Paris dans la moitié de terrain adverse lui donne moins d'espaces, confirme Govou. Donc il va devoir varier ses actions. » Une perspective qui laisse Rothen dubitatif. « Les entraîneurs et formateurs m'ont toujours dit : l'intelligence de jeu, on l'a ou on ne l'a pas. Évidemment, ça se peaufine avec le temps, mais il faut un minimum de compréhension à la base, et je ne la vois pas chez Lucas. On parlerait d'un gamin de dix-sept ans, à la rigueur, mais il a déjà vingt-deux ans, soit cinq ou six années pro derrière lui. Il se peut qu'il ne reste qu'un joueur de "coups" qui, sur quelques séquences, va exploser une défense. » Un pessimisme pas nécessairement partagé par Carrière, qui rappelle que lui-même est passé pro à vingt-deux ans, ou par Govou qui se souvient de sa propre expérience. « Même si on a des qualités différentes, j'étais comme ça aussi, j'allais uniquement dans la percussion, la vitesse, la profondeur. Et quand Lyon a joué avec davantage de possession, j'ai dû apprendre à patienter. Mes partenaires me disaient que j'allais trop vite, et même moi je me rendais compte que je m'isolais. Pour Lucas aussi ça peut venir de ses partenaires, ils peuvent lui faire comprendre certaines choses. » Pas sûr qu'à Reims ce soit exactement ça que lui expliquait Ibra. ■

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

OU POUR DEMAIN?

pas tenu les promesses que son talent naturel

Un ailier qui ne centre pas

Compétition	Ligue 1	C1
Matches	48	14
Titularisations	29	9
Attaque		
Buts	5	0
Tirs par match	1,85	1,79
Distribution		
Passes décisives	14	2
Passes par match	28,3	22,6
% Passes réussies	86,6	85,8
Centres dans le jeu/match	1,36	0,71
Centres réussis dans le jeu/match	0,47	0,07
Dribbles		
Dribbles par match	4,3	5,4
% dribbles réussis	53,7	56,6
Possession		
Ballons touchés par match	45,4	39
Ballons perdus par match	12,0	9,9

opta

SI LE BRÉSILIEN N'EST PAS NÉCESSAIREMENT PLUS EFFICACE en Ligue des champions qu'en Ligue 1, il connaît un peu moins de déchet sur la scène européenne, comme en attestent sa réussite légèrement plus importante dans ses dribbles ou ses pertes de balles moins nombreuses. Question de motivation? Pas selon Valdo: « Le jeu de Lucas s'exprime dans la vitesse. En Ligue des champions, les adversaires sont moins repliés et Paris joue aussi plus vite vers l'avant. Donc ça le favorise. » Deux chiffres mettent en exergue les domaines dans lesquels il doit progresser quelle que soit la compétition: son faible nombre de tirs et, surtout, pour un ailier, son très faible nombre de centres, qui atteste de sa propension à repiquer dans l'axe et à ne jamais déborder ou presque. ■

LUCAS EN PLEIN SLALOM DANS LA DÉFENSE BASTIAISE.

LE TÉMOIN

VALDO*

ANCIEN MILIEU DU PSG ET DE LA SELEÇAO

« AU BRÉSIL, IL JOUAIT LIBREMENT »

« Comment expliquer les difficultés de Lucas à s'imposer à Paris?
Lucas était la star du Championnat brésilien avec Neymar. Il était la première option d'attaque, tous les ballons passaient par lui et il n'avait pas d'autre consigne que de jouer son football. Au PSG, ce n'est pas le cas et il doit apprendre cette patience. Neymar aussi a du mal au Barça, où il n'est pas, lui non plus, la première option. À Paris, Lucas est souvent remplaçant, et pour faire son apprentissage tactique ce n'est pas l'idéal. Quand je jouais au Brésil, j'ai refusé le Milan car je n'aurais pas beaucoup joué et ma progression aurait été freinée. C'est le souci de Lucas aujourd'hui.

Tactiquement, le jeu européen est-il trop difficile pour lui?
C'est le prix que doivent souvent payer les attaquants brésiliens quand ils débarquent ici. Au Brésil, Lucas jouait librement derrière l'attaquant, il allait où il voulait selon son inspiration. Au PSG, il doit rester à droite pour l'équilibre général. Mais, du coup, il peut moins surprendre l'adversaire par ses déplacements. Il lui faut intégrer cette rigidité dans son positionnement. Rappelez-vous l'action face à l'OM l'an passé lorsqu'il traverse tout le terrain : il part de l'axe. Ce n'est pas un hasard.

Va-t-il s'imposer ou faire comme Robinho, un talent qui ne s'est jamais affirmé en Europe?
Lucas est beaucoup plus fort que Robinho par sa puissance, son abattage, son pouvoir d'élimination. Mais il est aussi bien plus fort mentalement. Je le connais bien, il sait ce qu'il veut et est prêt à beaucoup travailler pour ça. Et ceux qui le voient à l'entraînement ne peuvent que le confirmer. Ça va venir car c'est un talent exceptionnel, je pèse mes mots. On est impatient avec lui. Souvenez-vous que Raï avait mis près de deux ans avant de s'imposer. Il est pourtant devenu l'un des plus grands joueurs de l'histoire du club, non? Patience, donc. » ■ **D. A.**

** Âgé de cinquante ans, il a évolué au PSG de 1991 à 1995 et compte 45 sélections en équipe du Brésil. Il est aujourd'hui directeur sportif de l'US Lusitanos Saint-Maur (Division d'Honneur).*

LE DANOIS, VAL

La L1 n'avait jamais accueilli autant de joueurs en provenance du Danemark. À en

MADS ALBAEK, REIMS, 24 ANS, MILIEU.

MARTIN BRAITHWAITE, TOULOUSE, 23 ANS, ATTAQUANT.

JESPER HANSEN, ÉVIAN-TG, 29 ANS, GARDIEN.

KIAN HANSEN, NANTES, 25 ANS, DÉFENSEUR.

LARS JACOBSEN, GUINGAMP, 34 ANS, DÉFENSEUR.

JESPER JUELSGAARD, ÉVIAN-TG, 25 ANS, DÉFENSEUR

Jean-Michel Aulas n'a rien oublié. Ni le nom. Ni le poste. Encore moins la nationalité du bonhomme. Torben Frank, attaquant international danois, a vingt-quatre ans quand il débarque à Lyon en 1992. Sur le CV? Un titre de champion d'Europe avec le Danemark quelques semaines plus tôt, quatre titres nationaux avec Bröndby et Lyngby en quatre ans et un trophée de joueur de l'année au pays. Le président lyonnais lâche 6 millions de francs (910 000 €) à Lyngby pour se l'offrir. Une blinde pour l'époque.

Pour la première fois de son histoire, l'Olympique Lyonnais confie même la négociation à un avocat pour être certain d'arracher l'affaire.

Un succès.

Torben Frank débarque dans le Rhône au mois de juillet, prend un salaire six fois supérieur à celui qu'il percevait auparavant, et signe sans visite médicale approfondie. Pas la peine. Totale confiance au joueur et au staff médical danois. Mais, pour son premier entraînement au stade Gerland, l'international débarque avec une genouillère. « Ça? plaisante-t-il à l'époque. J'en ai mis une il y a très longtemps, ça s'était très bien passé, je la conserve par superstition. » Ou pas. L'attaquant joue une rencontre amicale contre le Sporting Portugal, plante un but et sort sur blessure. Le premier et dernier match de sa carrière sous les couleurs lyonnaises. Sa rotule a lâché. Les examens décèlent une malformation congénitale, en place depuis toujours. Le début d'une belle galère pour les Gones. Vexé, Jean-Michel Aulas ne veut plus du joueur dans son effectif et le renvoie dans son pays. L'affaire part devant les instances, mais l'UEFA donne finalement raison au club danois et au joueur, qui sera payé à ne rien faire pendant deux ans.

En 1994, Torben Frank finit par quitter l'OL pour retourner à Lyngby, prend sa retraite deux ans plus tard et travaille depuis quelques années dans un magasin de déco à Copenhague. Le pire transfert de l'histoire de l'OL...

« CETTE FILIÈRE, C'EST 100% DE SUCCÈS. » Le joueur danois n'a pas toujours eu la cote dans l'hexagone. Nantes s'est coltiné le défenseur Michael Gravgaard, recruté pour 3 M€, mais déclaré inapte au football à la suite d'une blessure au pied droit. Les deux parties sont toujours en procès. Toulouse a traîné l'attaquant Soren Larsen trois saisons pour douze matches, cinq buts, une rupture des ligaments croisés et un *home jacking* dont il fut victime dans la très tranquille Ville rose. « Il n'y a pas de règle, sourit l'ancien attaquant international de Lille Mikkel Beck, aujourd'hui agent de joueurs. Tout le monde ne peut pas toujours réussir. Mais ça a quand même changé depuis quelques années. » Grâce à Évian-TG surtout. À l'été 2011, le jeune promu s'offre trois Danois d'un coup, inspiré par le Lille du début des années 90. Le gardien Andersen (Bröndby) et les milieux Poulsen (prêté par Liverpool) et Wass (prêté par Benfica). Satisfait de leur rendement, il en attire même un quatrième, six mois plus tard: Thomas Kahlenberg, ancien de la maison auxerroise. Les quatre premiers Nordiques de l'histoire du club savoyard et un coup parfait sur le marché des transferts. « C'est notre entraîneur, Pascal Dupraz, qui est à l'origine de tout ça, explique le président de l'ETG, Joël Lopez. C'est lui qui a initié et lancé cette filière. Le fait qu'on ait réussi à faire venir Christian Poulsen, ancien capitaine de la sélection, nous aide dans notre tâche aujourd'hui. Avec cette filière, c'est 100% de succès. Cette source n'est pas près de se tarir. »

> « CES JOUEURS SONT BIEN ÉDUQUÉS, TRAVAILLENT, NE SE PLAIGNENT PAS »
> **Mikkel Beck, agent**

MOINS CHERS QUE DES JOUEURS DE LIGUE 2. Guingamp a compris le truc. Et pris la même direction. Trois Danois ont débarqué ensemble sur la côte bretonne cet été en provenance de leur pays. Le gardien Jonas Lössl (FC Midtjylland), le défenseur international Lars Jacobsen (FC Copenhague) et l'attaquant Ronnie Schwartz (FC Randers). « Bien sûr que l'exemple d'Évian est bon, explique Stéphane Carnot, responsable du recrutement pour l'EAG. On s'est déplacés plusieurs fois au Danemark pendant l'année. On a vu des bons joueurs, des bonnes équipes. » Esbjerg, notamment, tombeur de Saint-Étienne en tour préliminaire d'Europa Ligue la saison dernière. « Il y avait beaucoup de recruteurs français présents à ce match, souffle encore Mikkel Beck. C'est d'ailleurs après ce match que Toulouse avait acheté Martin Braithwaite. » Et que Guingamp s'est payé quelques billets d'avion pour le nord de l'Europe. « Les joueurs nous ont plu, ajoute Stéphane Carnot. On est vraiment très contents de ce qu'on a eu. » Le président de Guingamp aussi. Le Danois ne coûte rien, ou pas grand-chose, en indemnité de transfert et salaire. Les finances bretonnes n'ont pas souffert. À peine 1 M€ dépensés pour trois joueurs dont un international, vice-capitaine de la sélection, et des salaires très raisonnables. « Parfois, quand on commence à discuter avec des joueurs de Ligue 2, c'est déjà très compliqué pour nous, poursuit Stéphane Carnot. Les joueurs sont un peu moins chers au Danemark et, donc, plus accessibles. »

LE PEUPLE LE PLUS HEUREUX DU MONDE. Onze Danois ont démarré la saison de Ligue 1. Nouveau record. Et pas seulement à cause des prix bas. « L'école danoise est très sérieuse, poursuit Mikkel Beck. Vous n'aurez pas de problèmes avec ces joueurs. Ils sont bien éduqués, travaillent, ne se plaignent pas. » Et gardent la banane. Les Danois sont depuis longtemps, enquête après enquête, le peuple le plus heureux du monde. Bernard Mendy a joué une saison à Odense au Danemark. Il n'a rien oublié du caractère tranquille des Nordiques. « Ils ont une excellente mentalité, rappelle l'ancien latéral droit du Paris-SG. Je ne me suis jamais pris la tête avec eux. Après, il ne faut pas croire qu'ils ne disent rien, non plus. Mais, dans l'ensemble, ce sont des gens tranquilles. Si je devais leur trouver un défaut, ce serait peut-être leur langue. J'ai

EUR EN HAUSSE

croire les acheteurs, le rapport qualité-prix est excellent. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

L'ÉQUIPE

SIMON KJAER, LILLE, 25 ANS, DÉFENSEUR.

JONAS LÖSSL, GUINGAMP, 25 ANS, GARDIEN.

NICKI BILLE NIELSEN, ÉVIAN-TG, 26 ANS, ATTAQUANT.

RONNIE SCHWARTZ, GUINGAMP, 25 ANS, ATTAQUANT.

DANIEL WASS, ÉVIAN-TG, 25 ANS, MILIEU.

fait une semaine de cours avant de n'apprendre que les insultes *(rire)*. Heureusement, ils parlent tous anglais.» Ou une autre langue en fonction de la destination choisie. «On ne peut pas faire grand-chose avec la nôtre, sourit encore Mikkel Beck, dans un français parfait. Alors on apprend tout de suite la langue quand on arrive dans un pays. Ça fait partie de notre culture. On n'a pas peur de se lancer et de faire des erreurs. Comme pour le travail, c'est une question de respect vis-à-vis de l'employeur.»

Un état d'esprit recherché par tous les coachs de L1. La saison dernière, Carlo Ancelotti avait fracassé les jeunes Français «qui n'avaient pas une mentalité de gagnants». «C'est triste, souffle Mendy. Plein de jeunes Français sont au chômage. C'est aussi pour ça que les clubs vont chercher au Danemark.» Pour la mentalité. Pour les prix. Pour la motivation. «Dites à un joueur qu'un club de Ligue 1 est intéressé, et il vient tout de suite, poursuit Beck. Les Danois adorent la France. Le fait que Poulsen y soit passé, ou la réussite de Kjaer, qui est l'un des meilleurs défenseurs de L1, ça les intéresse. J'espère que ça va continuer.» Mikael Jakobsson, agent notamment de Daniel Wass, s'est installé sur Paris. Évian continue de travailler avec le Danemark. «On a aujourd'hui des hommes de confiance installés là-bas, révèle Joël Lopez. On est ravis de nos Danois. Ils sont généreux, cultivés, intelligents et bons. Il n'y a pas de raison que ça s'arrête.» Jean-Michel Aulas peut retenter le coup. ■

Michel Wikkelsø Davidsen «DUPRAZ A TOUT DÉCLENCHÉ»

DR

Journaliste foot pour le quotidien danois *BT*, Michel Wikkelsø Davidsen analyse le débarquement danois en Ligue 1.

«Pourquoi autant de Danois en France?

Pascal Dupraz a tout déclenché. J'avais été le rencontrer à Évian et il m'avait raconté à quel point il était facile de travailler avec des Danois et qu'il appréciait leur rapide intégration. Les succès de Wass et Poulsen ont ouvert les yeux des autres clubs français.

Le Championnat français est-il suivi au Danemark?

On a une chaîne de télé qui diffuse des matches de L1. Mais les Danois regardent d'abord le Championnat anglais, puis l'Espagne et l'Allemagne. Mais ce qui est drôle, c'est que les Danois regardent plus la L1 pour Ibrahimovic que pour les joueurs danois. Il est suédois, mais c'est un héros ici.

Évian-TG et Guingamp sont-ils connus là-bas?

On connaît Évian parce qu'on l'appelle «le club des Danois». Guingamp est connu depuis cet été grâce à toutes ces signatures. Mais les gens qui ne suivent pas le football ne connaissent pas. Et je ne suis pas sûr que les Danois allumeront leur télé pour voir Guingamp ou Évian.

Que valent les six Danois débarqués cet été?

Nicki Bille Nielsen est un attaquant agressif qui ne lâche jamais rien et a fait ses débuts en sélection. Juelsgaard est très physique avec un bon pied gauche. Il aime se projeter vers l'avant mais revient aussi défendre. Schwartz a fini meilleur buteur du Championnat il y a deux ans. Jacobsen est un des joueurs préférés de notre sélectionneur national. Il est très sûr derrière, mais un peu frileux offensivement. Lössl est un gardien avec un gros physique, mais je l'ai déjà vu faire quelques erreurs. Kian Hansen est un leader, pas très costaud mais qui compense par sa puissance et sa rapidité. Il peut devenir un très bon défenseur de L1.

Pour eux, la L1 est-elle une destination prestigieuse?

Ils la considèrent tous comme un grand pas en avant. Ils ont aussi noté que Simon Kjaer réussissait à Lille.

Qu'est-ce qui pourrait empêcher vos compatriotes de réussir en France?

Les entraîneurs étrangers disent apprécier l'éducation, l'adaptation et le côté travailleur des joueurs danois. Et c'est vrai que nous sommes un peuple bien éduqué. Nous sommes fiables et serviables. Si vous demandez à un Danois de sauter, il sautera. Mais on redoute que nos joueurs n'aient pas assez de mental pour réussir dans les gros Championnats. On a vu beaucoup de nos meilleurs éléments partir à l'étranger et finir sur le banc.» ■ O. B.

LES PRINCIPAUX JOUEURS DANOIS PASSÉS EN L1

Jakob Friis-Hansen (Lille, 1989-1995, et Bordeaux, 1995-96), Thomas Kahlenberg (Auxerre, 2005-2009, et Évian-TG, 2011-12), Per Frandsen (Lille, 1990-1994), Dan Petersen (Monaco, 1994-1997, et Bastia, 1999-2001), Stephan Andersen (Évian-TG, 2011-2013), Brian Boye Jensen (Rennes, 1994-1997, et Cannes, 1997-98), Morten Nielsen (Strasbourg, 1998-2000, et Guingamp, 2000-2002), Denni Conteh (Strasbourg, 1997-1999 et 2000-01), Miklos Molnar (Saint-Étienne, 1992-1994), Jesper Olsen (Bordeaux et Caen, 1988-1992), John Sivebaek (Saint-Étienne et Monaco, 1987-1992), Sören Lerby (Monaco, 1986-87), Henrik Agerbeck (Nantes et Sochaux, 1980-1986), Carsten Nielsen (Strasbourg, 1981-1985).

BORDEAUX

SANÉ PAS RIEN !

Aussi bon que discret, le défenseur franco-sénégalais a été promu capitaine par Willy Sagnol. Et si sa carrière décollait à vingt-sept ans ?

En voilà un défenseur méconnu aux qualités pourtant évidentes et dont la régularité à un très bon niveau aurait dû valoir d'autres coups de fil que ceux de West Ham, Crystal Palace ou Fulham il y a quelques semaines, au moment où Lamine Sané n'avait pas encore prolongé ! Quand on voit les soucis d'un OM dans son axe central... Mais bon, Willy Sagnol, en faisant du Franco-Sénégalais son capitaine, a installé une nouveauté vers laquelle courait le grand défenseur (1,92 m), au club depuis près de dix ans. « Lamine fait partie des cadres, avait confié le nouvel entraîneur en pleine préparation. C'est un personnage important et un modèle pour son parcours, sa gentillesse et ses qualités de joueur. » Il l'est encore plus aujourd'hui avec le brassard sur le bras, un contrat renouvelé jusqu'en 2017 et un début de saison réussi avec son équipe. Lui-même reconnaît que WS l'a « retourné » : « Il m'a fait changer d'avis. Il a trouvé les bons mots et m'a convaincu. Il m'a dit qu'il avait confiance en moi, qu'il me voulait comme un des piliers de l'équipe. J'en ai ensuite parlé avec ma famille qui partageait mon point de vue. Le capitanat, ça ne se refuse pas et, franchement, au feeling, ça sentait vraiment bon. »

RIVE DROITE ! Qu'est-ce qui rend Lamine – ou Ludovic, les deux prénoms figurent sur son passeport – si précieux ? Alain Giresse, sélectionneur du Sénégal et empereur bordelais à vie, rigole : « C'est parce qu'il est de Lormont ! De la rive droite... C'est le coin populaire de Bordeaux. Les meilleurs en sont issus : Dugarry, Trémoulinas, Sané... Giresse ! » Il est de Lormont, bien que né à Villeneuve-sur-Lot, mais rien n'aura été facile pour ce fils* d'une technicienne de surface et d'un employé de LU (les biscuits) dont une usine tourne à Cestas, à trente bornes de Lormont. S'il se souvient avec amusement de ses tendres années – « le derby contre Cenon, il y avait Floyd Ayité *(aujourd'hui à Bastia)* en face, on le gagnait tout le temps ! » –, il lui parut un moment évident qu'il n'arriverait pas à faire carrière, trimbalé de Lormont au Stade Bordelais, puis à Agde (CFA), avec retour à la case Lormont où il jouera avec les seniors à dix-sept ans. Pas de sélection nationale, juste un peu de Ligue Aquitaine, mais des qualités physiques suffisantes pour intéresser Sochaux.

« SAGNOL A TROUVÉ LES BONS MOTS ET M'A CONVAINCU »

En juillet 2008, Gillot lui fit faire un essai chez ses Lionceaux, mais il fut vite patent que s'il y signait pro, ce serait pour être aussitôt prêté. C'est là que Patrick Battiston, entraîneur de la CFA des Girondins, intervient en une savoureuse anecdote, de celles qui vous chamboulent un destin : « Un de nos observateurs m'avait parlé de lui. On l'a fait venir avec beaucoup de difficultés, allez savoir pourquoi... *(Le forcing doubiste.)* Le problème, c'est que Lamine est arrivé pour un stage de deux jours au moment où je devais absolument m'absenter. J'étais très contrarié car je ne pouvais pas annuler mon rendez-vous. Du coup, on a avancé l'entraînement pour Sané à 9 heures du matin. J'étais à la bourre ; je l'ai regardé faire une vingtaine de minutes, le moteur allumé car je devais aller à l'aéroport. J'ai dit : "Il ne faut pas le lâcher." On lui a proposé non pas un plan de carrière mais un plan de travail. Il a répondu : "Je viens chez vous." »

LA ROUE DE SECOURS DE BLANC. Plus connus et plus médiatisés seront ses grands débuts professionnels un an plus tard. Les blessures récurrentes de Planus lui avaient permis de rejoindre les pros à l'été 2009. Mais il lui faut persuader Laurent Blanc de ne pas le prêter. Lamine se met alors en tête de l'éblouir durant le stage de Dinard. « Je me suis donné à fond. » Touché par son enthousiasme et conscient de ses énormes qualités, le « Président » le teste un peu partout, à droite, dans l'axe, au milieu où il fait parler sa puissance et son explosivité. Jusqu'à ses premiers instants de jeu, le 3 novembre 2009, à Munich, contre le Bayern, alors entraîné par Louis van Gaal, en phase de groupes de la Ligue des champions. Se souvenir que Bordeaux termina premier devant le Bayern et la Juventus a aujourd'hui quelque chose de surréaliste. La confiance régnait tous azimuts, et lorsque Sané s'entendit dire à six minutes de la fin « tu rentres » à la place

QUI C'EST LE CHEF ? C'EST LAMINE !

NICOLAS LUTTIAU

de Plasil pour jouer arrière droit, personne ne fut plus étonné que cela. Un mois plus tard, c'était au tour de Michaël Ciani de déclarer forfait en plein échauffement de Lyon-Bordeaux et Lamine, pour sa grande première comme titulaire, dut se coltiner rien moins que Lisandro et s'en sortit avec les encouragements du jury et de son entraîneur. « C'est ma roue de secours, avouait alors Blanc, celle qui nous soulage à tous les postes dans les moments difficiles. À ma grande surprise, il fait preuve de beaucoup de sérénité, ne s'affole jamais. Quand il a son os, impossible de le lui reprendre. Il a tellement de jambes et de vitesse que je ne sais pas s'il existe un poste où Lamine ne serait pas à l'aise. » L'intéressé disputera l'essentiel des matches retour, le plus souvent dans leur intégralité.

AVEC LA BÉNÉDICTION DE TRÉSOR. S'il tourne encore autour de trois postes, les successeurs de Laurent Blanc dont, ironie du destin, Francis Gillot, finiront par le fixer dans l'axe de la défense. Où Lamine semble aujourd'hui régner sans partage : 33 rencontres de L1 disputées en 2010-11, 32 en 2011-12, 33 en 2012-13 et 36 la saison dernière, où il a été le joueur le plus utilisé devant Carrasso. Des matches qu'il disputa presque tous dans leur intégralité. Une régularité qui en a fait un cadre essentiel du club. Pour Marius Trésor, ancien défenseur central (65 sélections en équipe de France) et entraîneur adjoint de la CFA, pas de doute : « Lamine fait partie des meilleurs défenseurs de France. Il a tout : la taille, bien sûr, mais aussi le timing, la rapidité, le volume de jeu et une très grosse frappe de balle. » Dans la sélection du Sénégal, avec laquelle Sané compte bien jouer la CAN l'hiver prochain, il s'est aussi installé dans l'axe où Giresse apprécie « sa vitesse d'intervention, ses qualités athlétiques, sa vivacité, son tranchant ». Déjà bien imprégné de ses nouvelles fonctions, il a accueilli le dernier venu, le défenseur central portugais Tiago Ilori. « Je prends mon rôle à cœur », glisse-t-il. Le capitanat pourrait contribuer à hausser encore son niveau de performances. « Mais le mieux, c'est qu'il n'a pas fini de progresser, affirme Battiston. Il y a un potentiel chez lui que l'on ne connaît pas encore. » Il vient de prolonger de deux ans. Deux ans pour tout montrer ?

■ JEAN-MARIE LANOË

**Lamine est le troisième d'une famille de sept. Son frère Salif, de trois ans son cadet, évolue en Bundesliga, au Hanovre SV 1896, avec des qualités assez similaires.*

CAEN

Au triple galop

Privé de son stade, le club normand fait un malheur à l'extérieur.

Ici, deux cents boxes installés sur les pelouses synthétiques en guise d'écurie. Là-bas, des chevaux qui piétinent les gazons d'entraînement. À l'autre bout, un revêtement adapté au travail des vétérinaires, installé juste devant le siège du club. Derrière, le stade Michel-d'Ornano transformé en arène ensablée pour accueillir les Jeux Équestres mondiaux. Mais pas un ballon, pas un crampon. Le Stade Malherbe doit faire sans ses installations, exilé pour deux matches à la MMArena du Mans. Ni stade, le temps de la compétition équestre. Ni centre d'entraînement, que les joueurs de Patrice Garande ne récupéreront qu'à la mi-octobre. De quoi plomber une saison ? Même pas. Caen a su anticiper. Et contourner le problème. « C'est pour ça qu'il était encore plus fondamental pour nous de constituer notre effectif le plus tôt possible, déclarait le directeur sportif du club, Alain Caveglia, dans L'Équipe, fin juillet. Ce qu'on a réussi à faire. » Vite et plutôt bien. Rémy Vercoutre a débarqué de Lyon, Julien Féret de Rennes, Florian Raspentino de Marseille au tout début de l'été. Forcément un avantage. « C'est ma treizième préparation et je n'ai pas souvenir d'avoir attaqué le Championnat avec une équipe aussi bien réglée techniquement », souriait le président Jean-François Fortin.

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

VERCOUTRE, ADEOTI, DA SILVA ET PIERRE (DE GAUCHE À DROITE) AIMENT LES VOYAGES.

DÉJÀ UN RECORD. Les matches amicaux ont été gérés sans souci. Trois victoires, un nul, une défaite, avec un succès aux tirs au but au Trophée des Normands contre Le Havre (0-0, 2 t.a.b. à 4). Le début de saison a confirmé la tendance. Les hommes de Patrice Garande sont à l'aise loin de chez eux. Déjà deux victoires à l'extérieur (0-3 à Évian, 0-2 à Reims) en deux déplacements, une place de leader à l'issue de la première journée et déjà un record. Pour la première fois, Caen a remporté deux matches consécutifs à l'extérieur sans encaisser de but en L1. Le Stade Malherbe n'avait plus gagné deux rencontres de rang en Ligue 1 loin de ses bases depuis décembre 2007 (Paris, 0-1 et Rennes 1-2). Cette année-là, Caen avait fini la saison à la onzième place. Son meilleur classement depuis la saison 1992-93. Un autre objectif, secrètement espéré. ■ OLIVIER BOSSARD

SAINT-ÉTIENNE

LE PRIX DU PARC

BERNARD PAPON

3 NOVEMBRE 2012, IBRAHIMOVIC EST EXPULSÉ POUR CE COUP SUR RUFFIER. ET LES VERTS S'IMPOSENT 2-1.

Les supporters stéphanois ne viendront pas au Parc des Princes dimanche prochain. Prix des places trop élevé d'après le communiqué paru en fin de semaine dernière. Ou peut-être juste la peur d'assister à une nouvelle déroute de leur équipe. Sévère ? À peine. Les Verts n'ont jamais été à l'aise sur la pelouse du Parc des Princes. Seulement 0,54 point de moyenne pris dans la capitale depuis la première confrontation. Faiblard. Seuls Évian-TG (0 point, mais en trois matches seulement), Bastia (0,25) et Caen (0,3) ont fait pire parmi les équipes actuelles de l'élite. En 33 confrontations, le Paris-SG s'est imposé 21 fois, a planté 71 buts avec une moyenne de 2,15 par match. La plus grosse défaite remonte à quatorze ans. Le 9 septembre 2000 : le Saint-Étienne de Wallemme, Metomo et Potillon prend cinq buts par Anelka, Okocha, Robert, Christian et Anelka (5-1). Rude soirée. Mais l'espoir existe. Saint-Étienne, c'est quand même neuf nuls et trois victoires dans la capitale. Pour leur toute première confrontation, le 27 février 1972 (1-3), le 25 février 2007 (0-2), pour le compte de la 26e journée de Championnat, et la dernière, plus récente, lors de la saison 2012-13. Les Verts s'étaient imposés (1-2), Zlatan avait été expulsé pour un coup de latte sur Stéphane Ruffier. Le Suédois pourrait faire son retour dimanche. La saison dernière, revanchard, il avait rattrapé le coup avec un doublé. Il vaut peut-être mieux, en effet, garder ses sous pour un autre déplacement. ■ O. B.

HORIZON 2000 POUR LILLE

À Monaco, samedi soir, Lille va entrer dans le cercle très fermé des clubs à avoir atteint la barre des 2000 rencontres en Ligue 1. Depuis la création du Championnat, en 1932, onze équipes de l'élite seulement ont passé ce cap !

55 SAISONS EN LIGUE 1

1945-46*	1er	45 pts
1946-47*	4e	47 pts
1947-48*	2e	47 pts
1948-49*	2e	47 pts
1949-50*	2e	45 pts
1950-51	2e	41 pts
1951-52*	3e	44 pts
1952-53	4e	40 pts
1953-54	1er	47 pts
1954-55	16e	30 pts
1955-56	16e	24 pts
1956-57		LIGUE 2
1957-58	6e	37 pts
1958-59	18e	29 pts
De 1959-60 à 1963-64		LIGUE 2
1964-65	9e	34 pts
1965-66	18e	30 pts
1966-67	10e	38 pts
1967-68	19e	27 pts
1968-69		LIGUE 2
1969-70		CFA
1970-71		LIGUE 2
1971-72	18e	26 pts
De 1972-73 à 1973-74		LIGUE 2
1974-75	13e	39 pts
1975-76	13e	40 pts
1976-77	19e	21 pts
1977-78		LIGUE 2
1978-79	6e	40 pts
1979-80	13e	35 pts
1980-81	17e	31 pts
1981-82	14e	34 pts
1982-83	13e	34 pts
1983-84	9e	37 pts
1984-85	15e	31 pts
1985-86	10e	36 pts
1986-87	14e	34 pts
1987-88	11e	37 pts
1988-89	8e	41 pts
1989-90	17e	33 pts
1990-91	6e	39 pts
1991-92	13e	35 pts
1992-93	17e	30 pts
1993-94	15e	32 pts
1994-95	14e	48 pts
1995-96	17e	39 pts
1996-97	19e	35 pts
De 1997-98 à 1999-2000		LIGUE 2
2000-01*	3e	59 pts
2001-02*	5e	56 pts
2002-03	14e	42 pts
2003-04	10e	51 pts
2004-05	2e	67 pts
2005-06	3e	62 pts
2006-07	10e	50 pts
2007-08	7e	57 pts
2008-09	5e	64 pts
2009-10	4e	70 pts
2010-11	1er	76 pts
2011-12	3e	74 pts
2012-13	6e	62 pts
2013-14	3e	71 pts
2014-15	3e	7 pts

* Ligue 1 à 18 clubs. Victoire à deux points avant 1994-95, sauf pour la saison 1988-89 (3 points).

PALMARÈS

(créé le 23 septembre 1944)

- 3 Championnats (1946, 1954 et 2011).
- 6 Coupes de France (1946, 1947, 1948, 1953, 1955 et 2011).
- 4 Championnats de France de L2 (1964, 1974, 1978 et 2000)

NOMBRE DE FOIS ...

1er	3 fois	11e	1
2e	5	12e	0
3e	5	13e	5
4e	3	14e	4
5e	2	15e	2
6e	4	16e	2
7e	1	17e	4
8e	1	18e	3
9e	2	19e	3
10e	4	20e	0

LES RECORDS LILLOIS EN LIGUE 1

Place	1er (3 fois : 1946, 1954 et 2011)
Points	**76 pts** (2010-11)
Attaque	**102 buts** (1948-49)
Défense*	**29 buts** (2004-05)
Joueur	**André Strappe, 275** matches (1948-1958)
Buteur	**Jean Baratte, 167** buts (1945-1953)
Victoire à domicile	**10-1,** le 8 décembre 1957 (Lille-Béziers)
Victoire à l'extérieur	**0-6,** le 26 septembre 1948 (Strasbourg-Lille)
Défaite à domicile	**1-6,** le 27 août 1958 (Lille-RC Paris)
Défaite à l'extérieur	**1-7,** le 18 septembre 1955 (Nice-Lille)
Série de victoires	**11 victoires** (4 en 1948-49 et 7 en 1949-50)
Série d'invincibilité	**17 journées** (3e-19e journée 2011-12)
Série sans encaisser de but	**1061 minutes** du 15 septembre eu 8 décembre 2013 (Vincent Enyeama, 5e-17e journée 2013-14)

* En 1953-54 (L1 à 18 clubs), le LOSC termina la saison avec 22 buts encaissés.

BILAN EN LIGUE 1

- **55** SAISONS
- **1999** MATCHES

2 825 buts marqués — 1,41 but /match

2 547 buts encaissés — 1,27 but /match

TOP 20 DES CLUBS FRANÇAIS

1. Sochaux*	**2 368** matches disputés en L1
2. Marseille	2 287
3. Bordeaux	2 253
4. Saint-Étienne	2 241
5. Lens	2 085
6. Metz et Rennes	2 045
8. Monaco	2 041
9. Lyon	2 037
10. Strasbourg*	2 016
11. Nice	2 013
12. LILLE	1 999
13. Nantes	1 715
14. Paris-SG	1 541
15. Valenciennes*	1 214
16. Nîmes Olympique*	1 206
17. Auxerre*	1 196
18. Bastia	1 153
19. Reims	1 129
20. Nancy*	1 094

* Absents en Ligue 1 cette saison.

2 387

Le nombre de matches cumulés par les trois clubs lillois présents en Ligue 1 depuis la création du Championnat, en 1932-33 : 1999 matches pour le Lille OSC, issu de la fusion, en septembre 1944, de l'Olympique Lillois (194 rencontres) et du Sporting Club Fivois (194).

15

Comme le nombre de saisons enchaînées par Lille en Ligue 1 depuis son retour parmi l'élite, en 2000-01. C'est la deuxième meilleure série jamais réalisée par le club nordiste après les 19 Championnats d'affilée disputés de 1978 à 1997.

SOURCE FRANCIS MAGOIS - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

DIFFUSEUR OFFICIEL DES JEUX DE NANJING 2014

EXCLUSIVITÉ

JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE DE NANJING 2014

Crédits NYOGOC

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE
JEUDI 28 AOÛT À 20 H 45

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***
Canal 21 : TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

Comité National Olympique et Sportif Français

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

TRANSFERTS

LA SEMAINE DU GRAND N'IMPORTE QUOI

Comme toujours, le mercato s'est endormi depuis deux mois. Et comme toujours, il va brusquement se ranimer, pour verser dans la frénésie et la boulimie des derniers jours. Une coutume qui cache plein de bonnes et de mauvaises raisons. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

La Pyramide est à deux pas, entourée de ses momies, de sa Joconde, ses Vénus et leurs amis. Mais si le Louvre abrita sous Louis XIV l'Académie française, lieu de culture et de belles lettres, ce ne sont pas ces lettres-là qui intéressent ces hommes pressés qui accourent au 52 de la rue adjacente. Ce sont de simples enveloppes qu'ils glissent dans la boîte qui n'attendait plus qu'elles, pressées par la peur d'arriver après l'heure fatidique. Il est bientôt minuit au premier soir de septembre et c'est chaque année le même ballet devant la poste centrale du Louvre. Il en sera de même lundi prochain, au dernier jour du marché des transferts, ouvert jusqu'au « 1er septembre à 24 heures », selon la formulation de la LFP. Pour prouver que les contrats fraîchement signés l'ont été dans les temps, avant minuit, il n'y a nul autre endroit où le cachet de la poste fait foi. En France, la poste du Louvre est la seule qui accepte le courrier à toute heure. « Deux sortes de gens savent ça : ceux qui postent leurs déclarations d'impôts et ceux qui s'occupent des transferts », sourit l'un des plus importants agents français. Il se souvient du soir qu'il passa à planquer dans le coin. « Ce jour-là, j'étais d'astreinte au cas où on aurait transféré l'un de nos joueurs à la dernière minute. Finalement, on n'a rien eu, mais pour voir, je suis allé discrètement rue du Louvre. Ça n'arrêtait pas, j'ai croisé tout le foot français devant la poste. Des directeurs sportifs, des administratifs, des agents... Un vrai défilé ! » Avec le temps, ils ont eu le temps de s'organiser. Ils savent combien de transferts se concrétisent aux dernières heures, aux derniers jours du mercato.

> « PLUS TU AVANCES, PLUS TU DOIS SIGNER DANS LA PRÉCIPITATION »
> **Philippe Montanier**

BRAS DE FER ET POKER MENTEUR. C'est de tradition, après s'être alangui sous le soleil d'été, le marché reprend frénétiquement la dernière semaine avant fermeture. Comme si, après un marathon de trois mois au petit trot, tous se mettaient à sprinter dans les derniers mètres. « Plus tu arrives à la date butoir, plus ça s'accélère, a constaté Philippe Montanier, l'entraîneur de Rennes. Moi-même, ça m'est arrivé de conclure des transferts juste avant minuit, parce que plus tu avances, plus tu dois trouver un compromis et signer dans la précipitation. » À force de raturer le contrat, il faut parfois revenir sur ses revendications, redevenir raisonnable sous la pression du calendrier qui s'effeuille et de l'aiguille qui trottine.

Certains dossiers, bloqués pour des broutilles, se concrétisent aux dernières heures du mercato uniquement parce qu'une des deux parties a fini par faire des concessions. « Un joueur sera moins demandeur la dernière semaine d'août que la première de juillet », prévient Pierre Delcher, agent FFF d'une vingtaine de joueurs de L1. Beaucoup finissent par céder. Pas tous. « L'année dernière, (David) Ospina a fait monter les enchères alors qu'il avait un bon de sortie, poursuit Delcher. Nous, on attendait, car Joris Delle, qui devait lui succéder dans le but niçois, est l'un de nos joueurs. Finalement, à force de demander toujours plus, il n'a pas trouvé de club et il est resté. On a été obligés de sortir en urgence Joris *(NDLR : au Cercle Bruges)* sinon il n'aurait pas joué de l'année. » Le marché des transferts est une partie de bras de fer, et il ne peut pas y avoir que des gagnants. « Il y a forcément un cocu dans la bande si ça se fait précipitamment, observe notre agent anonyme. Cette date couperet, elle peut te permettre de pousser un acheteur ou un vendeur à accepter ce qu'il avait refusé auparavant. Nous, nos transferts, on les prépare un an à l'avance, mais on a fait aussi des dossiers le 31 août. Pas par choix délibéré, en se disant : "On va attendre le dernier moment pour les saigner." C'est juste une question de timing. Rien n'empêche une des parties de dire à l'autre : "Nous, on peut donner tant, allez vous faire voir si vous n'acceptez pas", juste pour lui forcer la main. Et l'autre peut jouer la montre. C'est un jeu de nerfs. » « Une espèce de troc compacté sur soixante-douze heures », résume le directeur général de Caen Xavier Gravelaine. « Une partie de poker », rajoute l'agent. Menteur, le poker.

GARE AU PIÈGE. Tous les coups sont permis pour obtenir gain de cause, et le mot « gain » n'est pas écrit au hasard. Dans un football à deux vitesses où certains font ceinture pendant que d'autres la desserrent, il faut attendre le bon moment pour éviter de perdre de l'argent quand d'autres peuvent, sur un coup de cœur ou un caprice, pousser leur tapis. « Les gens attendent de faire la meilleure affaire, de recruter le meilleur joueur avec le prix le moins cher, mais ce n'est pas aussi facile que cela », s'amuse Frédéric Antonetti. L'acheteur patiente en se disant que les prix vont baisser, que le vendeur ne va pas oser rester avec son joueur sur les bras. Et le vendeur mise sur une flambée vu que l'acheteur veut absolument son joueur et qu'il ne pourra se retourner s'il ne l'a pas. La clé, c'est de ne pas paniquer. « Quelquefois, malgré la date butoir, il m'est arrivé de ne pas bouger parce qu'on n'avait pas toutes les garanties sur un joueur, se souvient

PIERRE LAHALLE

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

ADRIEN RABIOT ET ANTHONY MARTIAL
VONT-ILS EUX AUSSI QUITTER LA LIGUE 1 ?

SEBASTIEN BOUE

SALOMON KALOU, UN TROP GROS SALAIRE À ASSUMER POUR LE LOSC.

Montanier. Je me souviens d'avoir laissé tomber parce qu'on n'avait pas eu le temps de faire passer une visite médicale complète au joueur, il manquait des examens. Cela dit, c'est assez rare de laisser tomber un dossier que tu as envie de conclure dans les dernières heures du mercato. C'est justement le piège.»

Difficile de résister à la pression. Pression des résultats, pas toujours aussi cossus que prévu. Des entraîneurs, qui ont perdu un joueur majeur et doivent le remplacer d'urgence. «Les dernières heures du mercato, j'ai donné, ricane Antonetti. À Rennes, la dernière année, on m'a piqué Kembo le 30 août et M'Vila le 31 janvier ! Et à Nice, le jour où ils ont vendu Baky Koné, ils sont tous allés fêter ça au restau, moi je suis resté comme un con, je ne savais pas comment faire.» Pression des dirigeants, qui veulent des points... ou de l'argent, donc rentrer ou sortir des joueurs, c'est selon. Du public qui n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il voit des nouvelles têtes. Des joueurs qui veulent partir car ils ont l'impression qu'ils ne vont pas jouer. Voire de certains agents qui n'ont pas assez vendu et craignent un automne difficile. «C'est pour cela que, les derniers jours, tout peut arriver, c'est la panique», assure notre agent anonyme.

> «LES DERNIERS JOURS, TOUT PEUT ARRIVER. C'EST LA PANIQUE»
> **Un agent**

«DES COUPS À FAIRE, DES TRUCS DE DINGUE.» Reprenons calmement, et dans l'ordre. D'abord le sportif. Lorsqu'à minuit sonnera le tocsin de ce mercato d'été, quatre journées de L1 auront passé, cinq de L2, plus deux tours de Coupe de la Ligue pour certains et les qualifications pour la Ligue des champions et l'Europa Ligue pour d'autres. Forcément, le déroulé du mois d'août influe sur les effectifs, les besoins des entraîneurs, les humeurs des dirigeants... et des supporters. «Certains clubs en difficulté constatent qu'ils ont des besoins, alors le coach met la pression», reconnaît Montanier. «Les clubs font des ajustements mais, quelquefois, ils prennent un joueur juste pour contenter leurs supporters, remarque Pierre Delcher, l'agent. Pour les calmer ou leur faire plaisir, tu prends un joueur mais ceux que tu voulais sont déjà casés, alors plutôt que le choix A, B, C ou D, tu te retournes sur le E, le F, le G et tu fais un choix inconsidéré. Quand tu ne prends pas un nom du passé qui est cramé...» «Parfois, j'entends des dirigeants raisonner à l'envers, ajoute son collègue anonyme. "On n'a pas pu faire tel attaquant, tant pis on va prendre celui-là." Tu te précipites et tu prends une buse.» Qu'il faudra se traîner quelque temps, ou bien exfiltrer au mercato suivant.

Car les clubs n'hésitent pas à larguer les leurs quand la parade nuptiale est passée. À ouvrir en grand la porte du vestiaire et à héler les bonnes volontés, quand ils voient qu'ils ont besoin d'aide pour nettoyer leur effectif de la verroterie qu'ils n'arrivent pas à écouler en fin de marché. Voilà aussi à quoi sert un agent... «Les clubs nous sollicitent régulièrement pour dégager de la masse salariale», reconnaît Delcher, qui aurait pu remplacer «masse salariale» par «joueurs». Forcément, la démarche est plus aisée dans la dernière semaine, le joueur demandant parfois lui-même à partir de peur de s'asseoir toute l'année en tribune. Après des matches de préparation et un mois de compétition, certains voient l'impasse dans laquelle ils sont engagés. D'où l'envie de bifurquer, et vite, quitte à ce que cet ailleurs soit moins clinquant. «C'est là où on peut faire les meilleures affaires, dans l'affolement», pense Antonetti. «Faut avoir préparé les dossiers, prévient Gravelaine. En ce moment, on passe deux heures par jour à étudier des options qui n'étaient pas prévues parce qu'il faut vite se retourner, au cas où. On était sur un joueur, la porte s'est refermée, mais là, on vient de me proposer un gars, jamais je n'aurais pensé qu'on aurait pu le toucher. Il a peur de ne pas jouer s'il reste où il est. On ne peut pas le prendre, c'est trop cher, mais c'est sûr qu'il y a des coups à faire. Des opportunités, en toute fin de mercato, tu en as à la pelle, des trucs de dingue. C'est pour cela que la dernière semaine, tu dois garder la main sur la portière.» Au cas où il faille foncer sur Paris, du côté du Louvre, quand vient minuit. ■ A. T.

DIX-HUIT

Parmi les dossiers chauds de

_Yoann Gourcuff

LYON, 28 ANS, MILIEU.

Il y a du neuf. Ce n'est pas un scoop, Lyon veut économiser le pharaonique salaire de Gourcuff (7,6 M€ pour sa dernière année). Ça n'en est pas un non plus, Rennes est intéressé. Le scoop, c'est que cet intérêt, poli jusque-là, a pris de l'épaisseur depuis le retour du président Ruello, lequel veut absolument Gourcuff comme tête de pont et symbole de la «bretonnisation» de l'équipe rennaise. Il est prêt à faire de (gros) efforts. Lyon sait qu'il ne tirera plus grand-chose d'un joueur qui a refusé de prolonger. Du coup, deux solutions : soit l'OL laisse partir Gourcuff dès cet été pour Rennes, soit il le fera cet hiver.

_Salomon Kalou

LILLE, 29 ANS, ATTAQUANT.

Forcément, la déconvenue face à Porto, prémices d'une saison sans les euros de la C1, a renforcé les perspectives de départ de l'Ivoirien et de son salaire mirobolant (deux ans de contrat encore). Vu ses émoluments et son passé, la destination la plus naturelle est toute désignée : l'ancien de Chelsea a le blues de la Premier League. Pas sûr que la réciproque soit vraie. Du coup, la piste menant à l'Allemagne (Wolfsburg) a pris de l'épaisseur, tout comme celle menant au Qatar, où Kalou n'a aucune intention d'aller. Pour le moment...

SUR LA LIGNE DE DÉPART

TEXTES PATRICK SOWDEN ET ARNAUD TULIPIER

cette fin de mercato, voilà ceux qui pourraient bien animer la chronique.

Nolan Roux

LILLE, 26 ANS, ATTAQUANT.

C'est une surprise, mais aussi une réalité. Lille a un besoin vital de dégraisser. Outre Mavuba, il tente donc d'écouler pour s'alléger : Sidibé, Meïté et, donc, Nolan Roux, proposé tous azimuts. Le joueur surveille de près l'évolution du dossier Kalou, sachant qu'il a également à composer avec la concurrence d'Origi. Du coup, pour jouer, il est prêt à des sacrifices, tout comme Lille. Problème, son salaire est inabordable pour nombre de clubs de L1. Le LOSC est donc prêt à en payer la moitié.

Benjamin Stambouli

MONTPELLIER, 24 ANS, MILIEU.

Sur le marché depuis le début de l'été (il ne lui reste qu'un an de contrat), le Montpelliérain n'a jamais manqué de propositions. Restait à trouver celle qui lui convenait le mieux, ainsi qu'aux Montpelliérains. Parvenue il y a une petite semaine, celle de la Fiorentina correspond au portrait-robot. Il y a aussi la Sampdoria et, surtout, Swansea, mieux-disant sur le plan financier mais moins séduisant. L'OM reste en embuscade.
Problème : le père du joueur, Henri Stambouli, n'a pas oublié qu'il a été licencié du centre de formation par Vincent Labrune il y a un an.

Mustapha Yatabaré

GUINGAMP, 28 ANS, ATTAQUANT.

Pour le moment, l'attaquant guingampais a bouclé un transfert... mais pas le sien ! L'incident qui l'a opposé à Grégory Cerdan à l'entraînement il y a quinze jours a conduit ce dernier à quitter la Bretagne, ce que Yatabaré aurait fait s'il n'avait perdu du temps dans son vrai-faux départ vers le Golfe (Al-Arabi). Revenu bredouille, il attend un signe de Lyon, mais c'est vers Bastia qu'il pourrait migrer si coach Makelele venait à classer le dossier Hoarau.

Nicolas Isimat-Mirin

MONACO, 22 ANS, DÉFENSEUR.

Cela semblait réglé. Peu utilisé en Principauté (six apparitions seulement), l'ancien Valenciennois devait rallier Saint-Étienne. Raté. Comme l'avion qu'il devait prendre pour aller au rendez-vous avec Galtier, qui a clos le dossier, furieux de s'être fait poser un lapin. Du coup, Isimat-Mirin regarde désormais vers l'Italie. *L'Équipe* a évoqué un intérêt de la Sampdoria de Gênes, relayé sur place. De toute manière, la solution a toutes les chances de venir de l'étranger, vu les perspectives bouchées du marché français.

Serge Gakpé

NANTES, 27 ANS, ATTAQUANT.

L'attaquant des Canaris n'a pas renoncé à partir. Un temps au calme, son quotidien s'est animé ces derniers jours avec l'arrivée d'une proposition venue de Russie, destination à la mode depuis le départ de Valbuena au Dynamo Moscou. Pas franchement focalisé sur les pays de l'Est au départ, Gakpé étudie désormais cette offre avec attention, et temporise dans l'attente d'une autre, plus proche de son désir de rester dans l'un des cinq grands Championnats européens.

Andy Delort

TOURS, 22 ANS, ATTAQUANT.

Courtisans de longue date, Rennes et Lens continuent de le vouloir ardemment. L'un a été refroidi par le dernier mercato d'hiver, l'autre par ses déboires financiers, mais ces deux-là n'ont pas renoncé. Le co-meilleur buteur de L2 la saison dernière (24 buts) lui non plus, qui rêve toujours d'un départ pour l'Allemagne ou l'Angleterre. Si la piste Charlton s'est refroidie (pas d'accord avec Tours), plusieurs clubs de Championship et même de Premier League le surveillent encore.

_Rod Fanni

MARSEILLE, 32 ANS, DÉFENSEUR.

L'information a été révélée sur francefootball.fr. Dans une impasse à Marseille, le latéral international (5 sélections) a bifurqué pour se diriger vers l'Angleterre, où Leicester l'attendait. Promu en Premier League, le club de Kasper Schmeichel et d'Anthony Knockaert (ancien Guingampais) a besoin d'expérience derrière. Fanni, lui, a besoin d'air, et l'OM de l'argent de son transfert. Problème : s'il a bien visité les installations, aucun accord n'a pu être trouvé.

_Guillaume Hoarau

SANS CLUB, 30 ANS, ATTAQUANT.

Son point de chute le plus probable n'a rien d'un mystère : Bastia souhaite en faire le successeur de Brandao, suspendu depuis son agression sur Thiago Motta. Coach Makelele cherche un point de fixation comparable à celui que devait être le Brésilien puisque c'est ainsi qu'il a conçu le jeu du Sporting. Sorti d'une expérience mitigée à Bordeaux, l'ancien Havrais, aujourd'hui libre, doit se relancer. Reste à trouver un accord financier.

_Daniel Wass

ÉVIAN-TG, 25 ANS, MILIEU.

C'est incontestablement le joueur le plus « bankable » de l'effectif haut-savoyard, donc le plus convoité, et de loin ! Saint-Étienne était sur les rangs, mais l'arrivée de Théophile-Catherine a fragilisé cette piste, sans l'effacer. L'OM s'est intéressé, mais a pris peur devant les prétentions de l'ETG. Monaco aurait été sondé, tout comme plusieurs clubs anglais. À la recherche d'un joueur offensif, le Werder Brême s'est discrètement renseigné.

_Radamel Falcao

MONACO, 28 ANS, ATTAQUANT.

Un an et puis s'en va ? Après l'avoir recruté l'été dernier pour 60 M€, Monaco ne ferme pas la porte à un départ du Colombien, à condition de ne pas perdre d'argent. Mais, à ce prix, les clubs intéressés ne se bousculent pas, surtout quand on n'a pas la garantie que le joueur a retrouvé l'intégralité de ses moyens après six mois d'arrêt (rupture du ligament croisé). Falcao rêvait du Real, mais si l'intérêt du club madrilène a existé par le passé, ce n'est plus d'actualité. Alors ?

_Clément Chantôme

PARIS-SG, 26 ANS, MILIEU.

En trois journées, Chantôme a joué quatre minutes sous le maillot parisien. Lucide, celui qui avait réalisé une saison pleine en étant prêté à Toulouse l'an dernier, sait qu'il doit partir s'il veut jouer régulièrement, sans attendre deux blessures et une suspension au sein du milieu parisien. Problème, son jeune coéquipier Rabiot a les mêmes aspirations. Paris est clair : un d'accord, mais pas les deux, et c'est Rabiot qui éveille le plus l'intérêt, même si quelques clubs de Ligue 1 (Bastia, Toulouse, Lyon) restent attentifs au cas de Chantôme.

_Adrien Rabiot

PARIS-SG, 19 ANS, MILIEU.

La semaine passée, Laurent Blanc qui souhaite conserver son jeune milieu de terrain, a peiné à cacher son agacement devant la volonté de ce dernier de trouver du temps de jeu ailleurs. Malgré la concurrence, Rabiot, dont le contrat expire en 2015, était pourtant apparu à 25 reprises en Ligue 1 la saison dernière, signe de la confiance de son entraîneur. Paris semble sur le point de céder à son impatience, d'autant qu'il est courtisé par des clubs comme Arsenal ou le Milan AC.

_Morgan Amalfitano

MARSEILLE, 29 ANS, MILIEU.

Même s'il lui reste un an de contrat, l'avenir de Morgan Amalfitano n'est plus à Marseille où il a eu une altercation avec Bielsa, qui ne compte pas sur lui. Après des contacts avec l'Angleterre qui n'ont pas abouti (QPR et West Ham), c'est du côté de Lorient, où il a évolué entre 2008 et 2011 maintenant que le club breton a réglé le départ d'Aboubakar, qu'il pourrait rebondir à condition de trouver une entente sur le montant du salaire.

_Anthony Martial

MONACO, 18 ANS, ATTAQUANT.

Bien qu'il ait prolongé de deux ans en janvier (jusqu'en 2018), le départ du jeune attaquant (deux buts la saison dernière en onze apparitions) débarqué de Lyon à seize ans pour 5 M€ est d'actualité, surtout si Falcao devait rester sur le Rocher. Wolfsburg était sur les rangs, tout comme Valence, mais il y a aussi la possibilité d'un prêt à Bordeaux où Willy Sagnol, son ancien sélectionneur en Espoirs, multiplie les appels du pied.

_Rio Mavuba

LILLE, 30 ANS, MILIEU.

Pilier du LOSC depuis son arrivée en janvier 2008, l'international français aimerait bien changer d'air. Et notamment respirer de nouveau celui de l'Espagne après l'échec de son passage à Villarreal (juillet 2007-janvier 2008). Mais si le LOSC lui a accordé cette fois un bon de sortie, les propositions tardent. Et pas question de partir n'importe où, car il sera libre de signer où bon lui semble en janvier 2015, et sa situation à Lille, où il est un titulaire indiscutable, n'est en rien inconfortable.

_Wissam Ben Yedder

TOULOUSE, 24 ANS, ATTAQUANT.

À force, on aurait pu se demander pourquoi le nom de Ben Yedder ne figurait jamais dans les rumeurs de transferts. Parce qu'avec 31 buts et 9 passes décisives en L1 ces deux dernières saisons, et déjà deux unités depuis début août, l'attaquant de poche (1,70 m) du TFC n'a pas grand-chose à envier aux flèches de la L1. Voilà que l'Espagne et l'Italie commencent à se dire que l'affaire serait belle. Mais pour déloger l'ancien international Espoirs, sous contrat jusqu'en 2017, les discussions risquent d'être ardues avec Olivier Sadran, son président, réputé très dur en affaires. ■

DERNIÈRES DÉMARQUES

Si l'on analyse les sept derniers jours des dix derniers mercatos d'été en France, il en ressort... un joyeux bazar.

2013 Ruée sur les U20
Sacrés en début d'été, les Bleuets champions du monde attisent les convoitises, et pas seulement Thauvin (Lemina et Kondogbia rejoignent l'OM et Monaco). Deux Bleus sont aussi concernés, Sakho (du PSG à Liverpool) et Guilavogui (Saint-Étienne vers l'Atletico Madrid). **LE TRANSFERT:** Florian Thauvin, de Bastia à l'OM... via Lille.

2012 La L1 muscle son jeu
Si la France perd le paisible Lloris, elle récupère de sacrés numéros, Mutu (AC Ajaccio) et Barton (OM). Plus discret, Van der Wiel arrive de l'Ajax (PSG) et Makoun revient d'Angleterre (à Rennes). Côté départ, deux mômes choisissent l'étranger: M'Baye Niang le Milan et Kembo... le golfe Persique. **LE TRANSFERT:** Hugo Lloris, de Lyon à Tottenham.

2011 Made in England
La Premier League envahit la France. Outre l'inattendu Cole, venu retrouver de l'élan, Campbell (Arsenal) et Poulsen (Liverpool) traversent eux aussi le Channel. Le Monégasque Park fait le chemin inverse, après s'être enfui de sa chambre d'hôtel à Lille où il devait signer. Pjanic, lui, quitte Lyon pour la Roma. **LE TRANSFERT:** Joe Cole, de Liverpool à Lille.

2010 Ajustements en défense
Pour une fois, il ne se passe pas grand-chose. Lille peaufine sa défense avec l'ancien Parisien Rozehnal, Lyon fait de même avec Diakhaté, de retour d'Ukraine, Paris renforce son côté gauche avec Tiéné (Valenciennes). Côté départ, Gyan quitte Rennes pour Sunderland. Rien de folichon... **LE TRANSFERT:** David Rozehnal, de Hambourg à Lille.

2009 Du gros à Monaco
Monaco frappe fort. Si la nationalité de sa recrue star a de quoi faire pouffer, son CV fait tousser. Passé par Chelsea et le Barça, l'Islandais Gudjohnsen est un authentique cador. Autres mouvements : le champion du monde Grosso quitte Lyon pour la Juve, Rothen est prêté par Paris aux Rangers. **LE TRANSFERT:** Eidur Gudjohnsen, du Barça à Monaco.

2008 France, pays d'accueil
À l'heure où la L1 perd l'un de ses Espoirs (Ménez), elle accueille quelques paris (le Coréen Park à Monaco, l'Anglais Mears à l'OM) et un attaquant référencé, capitaine de la Slovaquie, Vittek (Nuremberg). Son coéquipier Abardonado, lui, revient en France (VA), tout comme De Melo (Palerme), qui retrouve Garcia à Lille. **LE TRANSFERT:** Jérémy Ménez, de Monaco à la Roma.

2007 La curiosité Kluivert
Quand il arrive dans le Nord, il n'est plus que l'ombre du joueur qu'il fut. N'empêche, la venue de Kluivert au LOSC est un événement. Celle des Brésiliens Ceará et Adriano (Paris et Monaco) l'est moins, alors que leur compatriote Grafite (Le Mans) part pour Wolfsburg. Beye fait de même, destination Newcastle. **LE TRANSFERT:** Patrick Kluivert, du PSV Eindhoven à Lille.

2006 Un peu de calme
Il ne se passe pas grand-chose dans cette dernière semaine de l'été 2006. Un international français (Marlet) est de retour (Wolfsburg vers Lorient). Un défenseur brésilien référencé, Cufré, arrive de la Roma, à Monaco. Et Pedretti passe de Lyon à Auxerre. Sans oublier le Parisien M'Bami, passé à l'ennemi (OM). **LE TRANSFERT:** Cufré, de la Roma à Monaco.

2005 L'OM et l'OL au trot
Dans cette dernière semaine d'août 2005, on se rend coup pour coup entre Marseille et Lyon: l'OM prend le Croate César, l'Argentin Gimenez et le Parisien Cana. L'OL réplique avec le Portugais de Chelsea Tiago et le grand espoir brésilien Fred. Pendant ce temps, Paris perd Ljuboja (Stuttgart). **LE TRANSFERT:** Fred, de Cruzeiro à Lyon.

2004 La chasse aux Espoirs
Anciens ou actuels, les Espoirs se précipitent en L1 en cette dernière semaine d'août: le prodige argentin Saviola choisit Monaco, son homologue brésilien Nilmar Lyon, et le Nigérian Uche Bordeaux. Sans bruit, Lyon frappe fort avec le retour en France de Wiltord (Arsenal), tout le contraire de l'OM qui récupère Fiorèse à la fureur du PSG. **LE TRANSFERT:** Saviola, du Barça à Monaco. ■

_Tiago Ilori

BORDEAUX ROUGE

Prêté par Liverpool, le joueur portugais offre une option supplémentaire à Willy Sagnol en défense centrale.

EN GIRONDE, LE PORTUGAIS VIENT CHERCHER DU TEMPS DE JEU POUR « RETOURNER EN PREMIER LEAGUE ».

DOMINIQUE LE LANN/FCBG

Le jeune Tiago Ilori qui vient d'arriver à Bordeaux, prêté sans option d'achat par Liverpool, se faisait bien des illusions lorsqu'il quitta le Sporting Portugal pour l'Angleterre la saison dernière moyennant 7,5 M€ : « Je veux faire partie de l'histoire des Reds, disait-il. J'essaierai de jouer le plus possible et y ferai de mon mieux. C'est le meilleur Championnat au monde et la meilleure des opportunités pour moi. » Si l'entraîneur Brendan Rodgers aime tabler sur la jeunesse, le jeune défenseur central n'a pourtant pas disputé un seul match pour le club de ses rêves. Il put y croire une fois seulement lorsqu'il occupa une place sur le banc des remplaçants à l'occasion d'un match du troisième tour de Cup Liverpool-Oldham (2-0), le 5 janvier dernier. Non seulement il n'entra pas en jeu, mais il fut prêté deux semaines plus tard à Grenade, en Liga, club pour lequel il livra neuf matches.

UN AIR DE VARANE. N'allez cependant pas croire que Ilori est un tocard, bien au contraire. Il y a même du Varane en lui. Ce fils d'une mère portugaise et d'un père d'origine nigériane a évolué dans toutes les sélections de jeunes (jusqu'en U21) du Portugal. Il a débuté avant-centre à l'Imortal Desportivo Club d'Albufeira, tout au sud du Sud, dans l'Algarve, avant d'être repéré par le Sporting Portugal où, devenu défenseur central, il fera toutes ses études de footballeur, des débutants ("Iniciados") à l'équipe B en passant par les "Juvenis" et les Juniores. Et, enfin, quatre apparitions chez les A seulement avant son départ. Les bouts de matches qu'on a pu voir de lui peuvent expliquer dans une certaine mesure l'engouement des scouts de l'Europe entière pour ce joueur. Grand (1, 90 m), droitier, très longiligne, il a l'air calme, technique et bon relanceur, d'où la référence à Varane. Il lui manquait probablement, la saison dernière en tout cas, un peu de muscle et donc de puissance physique. S'il était suivi par Willy Sagnol, entre autres, c'est que l'entraîneur des Girondins estimait sa venue nécessaire dans la mesure où il désirait avoir sous la main quatre défenseurs centraux, les trois autres étant Sané, Pallois et Planus. Pour Ilori, qui n'a pas débuté ce week-end, disputer la saison avec Bordeaux est une façon de poursuivre son rêve : « Je veux le plus de temps de jeu possible pour retourner en Premier League », a-t-il déclaré. Une idée fixe qui peut se réaliser si Bordeaux maintient son cap. ■ J.-M. LA.

CHEZ LES REDS, IL N'A PAS EU SA CHANCE

C'EST FAIT

Tiago Ilori (POR, Liverpool) prêté à Bordeaux (1 an). // **Alef** (BRE, Ponte Preta) prêté à Marseille (1 an). // **Yeltsin Tejeda** (COS, Deportivo Saprissa) à Évian-TG (4 ans). // **Wallace** (BRE, Braga) prêté à Monaco (1 an). // **Sigamary Diarra** (AC Ajaccio) à Valenciennes (2 ans). // **Jimmy Briand** (Lyon) à Hanovre. // **Vincent Aboubakar** (CAM, Lorient) à Porto (4 ans). // **Jérôme Leroy** (Istres) au Havre (1 an). // **Ricardo Faty** (SEN, AC Ajaccio) au Standard de Liège (4 ans). // **Bagali Dabo** (Istres) à Créteil (3 ans). // **Cédric Hengbart** (AC Ajaccio) à Kerala (Inde). // **Damien Dussaut** (Valenciennes) au Standard de Liège (3 ans). // **Julien Cétout** (Tours) à Nancy (3 ans). // **Gary Coulibaly** (Laval) à l'AC Ajaccio. // **Samir Benmeziane** (Nîmes) à Orléans (2 ans). // **Maxime Bourgeois** (Châteauroux) à Laval (2 ans). // **Benoît Trémoulinas** (Dynamo Kiev) au FC Séville (3 ans). // **Geoffrey Dernis** (Brest) à Larissa (1 an). // **Marcos Rojo** (ARG, Sporting Portugal) à Manchester United (4 ans). // **Nani** (POR, Manchester United) prêté au Sporting Portugal (1 an). // **Ever Banega** (ARG, Valence) au FC Séville. // **Julio César** (BRE, Queens Park Rangers) à Benfica (2 ans). // **Jonathan De Guzman** (HOL, Swansea) à Naples. // **Federico Fernandez (**ARG, Naples) à Swansea (4 ans). // **Andreas Samaris** (GRE, Olympiakos) à Benfica (5 ans). // **Silvestre Varela** (POR, Porto) prêté à West Bromwich Albion (1 an). // **Georgios Samaras** (GRE, Celtic Glasgow) à West Bromwich Albion (2 ans). // **Eduardo Vargas** (CHI, Naples) prêté aux Queens Park Rangers (1 an).

AS MONACO

PRÊTÉ PAR BRAGA, LE BRÉSILIEN ENTEND PROFITER DE SON PASSAGE À MONACO POUR SE ROMPRE AUX JOUTES EUROPÉENNES.

MONACO

WALLACE NE MANQUE PAS D'AUDACE

Encore méconnu au Brésil, le jeune défenseur formé à l'école du Cruzeiro est pourtant considéré comme un grand espoir à son poste.

À seulement dix-neuf ans, son CV est déjà aussi épais qu'une tranche de picanha (viande de bœuf) bien grasse. Le défenseur brésilien n'a disputé que huit matches chez les professionnels avec la formation du Cruzeiro de Belo Horizonte, mais il est déjà champion du Brésil (2013), champion de l'État du Minas Gerais (2014) et champion du Brésil des moins de 20 ans (2012). C'est d'ailleurs lors de cette compétition de jeunes que Wallace Fortuna dos Santos s'est révélé aux yeux des observateurs et a fini par percer après plusieurs déconvenues.

Né à Rio de Janeiro, ce grand métis de 1,91 m pour 83 kg formé aux Tigres de Duque de Caxias, dans la grande banlieue de la « cidade maravilhosa », n'a jamais pu s'incruster dans les grosses écuries de sa ville natale. « C'est toujours triste d'être rejeté par des clubs dans lesquels tu rêves de jouer comme le Flamengo, Fluminense, Botafogo ou le Vasco da Gama, explique Wallace sans ressentir pour autant la moindre amertume. Quand cela t'arrive, c'est difficile et il faut surmonter la déception. Mais c'est la vie de footballeur, c'est comme ça, Heureusement, grâce à Dieu, j'ai eu une opportunité d'aller dans un autre État, d'y être bien reçu et de montrer mon football. »

UNE SIMPLE ESCALE À BRAGA. À seize ans, au Cruzeiro, dans un club bien structuré avec un centre d'entraînement digne des meilleures équipes européennes, Wallace a pu entamer sa progression. Après quelques séances de travail seulement, le coach des U17 a modifié son schéma pour l'inclure dans une défense à trois. À l'époque, il ne pesait que 78 kilos (pour déjà 1,91 m) mais il s'est étoffé et a pris de la masse musculaire. Il a aussi pris de la consistance et de l'autorité avec les U20 avec lesquels il a remporté le titre national en 2012. « Il va être une grande surprise pour ceux qui ne le connaissent pas », s'enthousiasme alors Alexandre Mattos, le directeur sportif des Renards.

Vainqueur deux fois du Tournoi de Toulon avec la Seleçao (2013 et 2014), Wallace ne parviendra cependant pas à s'imposer au Cruzeiro, un club qui est une référence en matière de « zagueiro » (défenseur central) et où la concurrence est sévère. Même s'il joue peu, ses qualités et son potentiel n'échappent pas alors aux spécialistes. Ni aux investisseurs, dont Macar Sports, un fonds qui possédait 60 % des droits économiques du joueur avant que ceux-ci ne soient rachetés par GestiFute, la société du célèbre agent portugais Jorge Mendes.

Fan du duo parisien Thiago Silva-David Luiz, le jeune Brésilien se décrit comme un joueur « sérieux, intelligent, calme » qui s'appuie sur sa rapidité pour « faire la différence et gagner les duels ».

Après avoir été acheté et présenté par le club portugais du Sporting Braga début juillet, Wallace refait déjà ses valises pour les poser sur le rocher monégasque, où il est prêté pour un an. Dans les rangs de l'ASM, il s'efforcera de perpétuer la tradition des anciens défenseurs du Cruzeiro Belo Horizonte qui réussissent en Ligue 1 tels Claudio Caçapa, Cris ou Alex... ■ **ÉRIC FROSIO,** **À RIO DE JANEIRO**

_Tejeda

UN COSTARICAIN EN HAUTE-SAVOIE

Brillant lors du Mondial, Yeltsin Tejeda a choisi l'Évian-TG pour sa première expérience en Europe.

Révélation de la dernière Coupe du monde avec une élimination in extremis en quarts de finale face aux Pays-Bas lors de la séance des tirs au but (0-0, 4 t.a.b. à 3), le Costa Rica a brillé devant des millions de fans de football et, surtout, attiré l'œil des recruteurs. Sur les 23 héros, huit ont déjà changé de club. Et quels clubs ! Keylor Navas (ex-Levante), le gardien, a rejoint le Real Madrid, et Joel Campbell a convaincu Arsène Wenger de lui donner enfin sa chance à Arsenal après trois années en prêt, dont un à Lorient, en 2011-12. Yeltsin Tejeda, lui, a disputé les cinq matches de son pays. Son activité au milieu de terrain, notamment face à Andrea Pirlo lors de la victoire surprise des Ticos contre l'Italie (1-0), a séduit Pascal Dupraz et l'Évian-TG. Un contrat de quatre ans a été signé la semaine dernière contre une somme de 750 000 € pour le club local du Deportivo Saprissa. Et ce malgré l'intérêt de plusieurs écuries européennes comme l'Atletico Madrid, Everton, Sunderland ou Swansea, qui avait tenté de le chiper à la dernière minute lors de l'escale du joueur à Londres.

VENU POUR MUSCLER LE MILIEU DE TERRAIN. À vingt-deux ans, le nouveau numéro 8 haut-savoyard débarque un peu dans l'inconnu, notamment au sujet de son adaptation en Ligue 1, comme il l'a expliqué sur le site Internet de son nouveau club. Un brin nostalgique, l'homme aux plus de 100 000 suiveurs sur Twitter, signe de sa popularité dans son pays, n'a pas oublié de saluer son club de Saprissa, avec lequel il a disputé 110 matches de Championnat ces trois dernières années et qui restera « gravé dans (son) cœur ». À l'Évian-TG, il va muscler le milieu de terrain où Sorlin, Koné et Camus ont été mis en difficulté lors d'un début de saison délicat (deux défaites pour un maigre point arraché vendredi dernier contre le PSG). Reste maintenant à éclaircir l'origine de son prénom, Yeltsin, qui, a priori, n'a rien à voir avec une fascination de ses parents pour l'ancien chef d'État russe. Ses frères s'appellent Dylan et Yoshimar... ■ **TIMOTHÉ CRÉPIN**

RICHARD MARTIN

TEJEDA (À GAUCHE) ÉTAIT SUR LES TABLETTES DE L'ATLETICO MADRID, SWANSEA OU ENCORE EVERTON.

FELIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

1 LARRY AZOUNI, CHEF DE FILE DE LA JEUNESSE NÎMOISE.

STÉPHANE MANTEY

2 ALEXIS BUSIN, BUTEUR DÈS SON PREMIER MATCH.

ESPOIRS, CO

La Ligue 2 a pris l'habitude de révéler de nouveaux visages, et *FF* de vous dire

Comme il est de tradition depuis une quinzaine d'années, *France Football* a sélectionné les meilleurs Espoirs de Ligue 2, c'est de saison. La collection été 2014 a de l'étoffe, et le défilé de talents qui s'ensuit le prouve. D'autres auraient pu y figurer, à l'image des Sochaliens Toko Ekambi et Diedhiou, présentés l'année dernière dans une galerie de ce genre, mais à l'étage inférieur. L'Ajaccien Madri et le Havrais Chebake ont été les deux derniers recalés. Cros (Sochaux), Chérif, Aguilar et Funu Tamuso (Auxerre), Amadou et Lenglet (Nancy) et quelques autres auraient sans doute mérité, eux aussi, d'y figurer. À eux de se (et de le) montrer.

1 LARRY AZOUNI LE STRATÈGE
Nîmes, 20 ans, milieu offensif.

Azouni n'est jamais parvenu à s'imposer dans son club de cœur, l'OM. Son prêt à Lorient, quoique chiche (16 minutes de jeu !), lui a permis de grandir loin de chez lui. Il en est donc parti pour tenter de se lancer un étage plus bas, à Nîmes, qui l'a adopté, à l'image de son entraîneur José Pasqualetti : « Il a une bonne vision et lecture du jeu, voit vite vers l'avant, est techniquement très à l'aise. Il possède également un pouvoir de percussion pas négligeable chez un milieu de terrain. » Installé au cœur du marigot croco, numéro 10 cousu dans le dos, Azouni est le chef de file d'une jeunesse nîmoise prometteuse : Pasqualetti attend également l'éclosion du milieu défensif Anthony Briançon et du latéral gauche Théo Valls.

2 ALEXIS BUSIN LE CANONNIER
Nancy, 18 ans, attaquant.

Pas encore grand-chose sur lui. Aucun compte Twitter perso. Seulement une page Facebook avec soixante-quinze fans. Rien de plus. Le bonhomme est discret. Une volonté, peut-être, des dirigeants nancéiens de ne pas trop l'exposer. Parce que l'avenir s'annonce prometteur. Pour son premier match avec les pros au stade Marcel-Picot, le jeune attaquant, originaire du nord de la France, avait planté après moins de deux minutes de jeu, en fin de saison dernière. Bon dans la profondeur, à l'aise sur un côté, rapide, avec une technique au-dessus de la moyenne, Busin n'a toujours pas signé de contrat professionnel. Nancy devra vite agir, car le garçon ne laisse pas indifférent. En France et ailleurs. Avec lui et son milieu Arnaud Lusamba (17 ans), l'ASNL peut voir venir.

3 SACHA CLÉMENCE L'ARTIFICIER
Angers, 26 ans, attaquant.

Il a musardé en route. Formé aux Girondins, Clémence explose sur le tard, enfin préservé de ces pépins physiques qui ont saccagé sa jeunesse de footballeur. Toute sa trajectoire est résumée dans son histoire avec Carquefou. Transparent lors de son premier passage en 2010-11, Clémence y est revenu trois ans plus tard transfiguré. En paix avec son corps, il a pu laisser s'exprimer son pied gauche, « un pied gauche de Ligue 1 » n'hésitait pas à diagnostiquer son entraîneur, le toujours clairvoyant Denis Renaud. Lequel avait dit à peu près la même chose de son prédécesseur sur le flanc gauche de Carquefou, Florian Martin, qui a terminé sur le podium des Étoiles *FF* de L2 la saison dernière avec Niort. Un présage ?

4 CHEICK DOUMBIA LE NETTOYEUR
Brest, 23 ans, milieu défensif.

L'évidence aurait été d'insérer à cette galerie Gaëtan Laborde, vingt ans et déjà bien des références chez les Bleuets comme en National. Mais comme le chemin du Bordelais, en prêt à Brest, est déjà tracé, balisé par les 14 buts inscrits la saison passée sous le maillot du Red Star, il est plus intéressant (plus aventureux aussi) de miser sur un nouveau visage, celui du Malien Cheick Doumbia, arrivé cet été en Bretagne. Milieu défensif à l'abattage impressionnant déjà passé par l'étranger (au Stade Tunisien) avant de retourner au pays, il est encore un peu frêle pour endosser seul la tunique d'unique récupérateur dans le milieu en losange concocté par Alex Dupont. Mais, preuve que celui-ci croit en lui, il veut l'installer en relayeur en attendant qu'il prenne de l'épaisseur.

5 SEHROU GUIRASSY LE PRÉDATEUR
Laval, 18 ans, attaquant.

Précoce, il est le plus jeune pro de l'histoire du Stade Lavallois. Pas étonnant. Son éclosion est attendue depuis longtemps, vu l'emprise qu'il a toujours eue sur les compétitions de jeunes avec les Tangos. Ainsi, il y a deux ans, il avait ébloui les 17 ans nationaux (douze buts et trois passes décisives en... quatorze matches !) avant d'inscrire un but par match en U19. Des statistiques qui l'ont conduit à être régulièrement appelé chez les Bleuets. Son avènement en équipe première, après quelques apparitions la saison dernière avec les grands (quatre), suit donc une implacable logique, surtout vu

SÉBASTIEN BOUÉ

6 SAMED KILIC, TIRAILLÉ ENTRE LA FRANCE ET LA TURQUIE.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

9 JESSY PI, PRÊTÉ PAR MONACO À TROYES.

LLECTION 2014

lesquels il faut surveiller. Voici ceux de cette année. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD ET ARNAUD TULIPIER

le profil de coach Zanko, aussi formateur qu'entraîneur. D'origine guinéenne, le natif d'Arles profite de cette ouverture aux jeunes pour s'affirmer, à seulement dix-huit ans.

6 SAMED KILIC L'ÉLÉGANT
Auxerre, 18 ans, milieu de terrain.

Le Havre et Toulouse avaient essayé de l'attirer. Mais Auxerre a vite bouclé l'affaire avec un contrat signé dès l'âge de douze ans. Trop tôt ? Même pas. Passé par l'INF Clairefontaine pour ses deux années de préformation, le garçon régale chez les jeunes de l'AJA depuis son arrivée. Surclassé chaque saison, le milieu d'origine turc a remporté la Coupe Gambardella la saison dernière. Valeur sûre de l'équipe de France U18, Kilic est également suivi de très près par la Fédé turque, qui ne désespère pas de pouvoir l'attirer. Gros fan du Barça et du Bayern, le natif de Pontault-Combault (Seine-et-Marne), peut jouer partout au milieu de terrain. Numéro 6, 8 ou 10. Début janvier, l'AJA lui a fait signer son premier contrat pro. Sans surprise.

7 QUENTIN NGAKOUTOU LE PRODIGE
Arles-Avignon, 20 ans, attaquant.

Peut-être le plus grand espoir du football monégasque. Né à Bangui en République centrafricaine, arraché au Red Star par l'AS Monaco en 2009. Constamment surclassé dans les équipes de jeunes de l'ASM. Champion de France U19 la saison passée, Ngakoutou était également de l'équipe vainqueur de la Coupe Gambardella en 2011, dans la peau du plus jeune joueur de l'effectif. Appelé dans toutes les équipes de France de jeunes, l'attaquant est également convoité par la Centrafrique. Sans succès. Début février, Monaco lui a logiquement offert un premier contrat pro pour trois saisons. Prêté un an à Arles-Avignon, le fan de Thierry Henry a déjà inscrit un triplé contre Niort (3-2) au premier tour de la Coupe de la Ligue. Du lourd, on vous dit.

8 HAMZA SAKHI LE SOLISTE
Châteauroux, 18 ans, milieu offensif.

Auteur d'un début de saison stratosphérique, le milieu offensif de Châteauroux Hassane Kamara (19 ans) est un diamant. La Berri en cache un autre, encore à dépolir. Suivi par Chelsea et l'Atletico Madrid, Hamza Sakhi a signé pro la saison dernière, à seulement dix-sept ans, et ça se comprend : sa technique est stupéfiante, son inventivité rare. S'il doit encore affiner l'une et canaliser l'autre, il a tout pour réussir, comme l'a démontré son année 2013 sous le maillot du Maroc : auteur de trois buts lors de la CAN U17, il a ensuite brillé lors du Mondial de la catégorie. Capable de toutes les audaces (il a marqué une frappe de 30 mètres en U19 face à Bordeaux), ce citoyen du monde (il possède des origines néerlandaises et parle la langue) semble promis à un grand destin s'il s'étoffe et ne se perd pas en route.

9 JESSY PI LE RÉGULATEUR
Troyes, 20 ans, milieu de terrain.

1er septembre 2013. 4e journée de Ligue 1. Marseille reçoit Monaco. Grosse affiche. Mais Toulalan s'abîme les adducteurs au bout de dix minutes. Jessy Pi est envoyé au front. Premier match chez les pros. Et première grosse performance. « A réussi un match solide, surtout défensivement, où il fut infatigable dans le pressing », dira *L'Équipe*. Claudio Ranieri fera appel à lui quatre fois de plus pendant la saison. Au Parc notamment. Vainqueur de la Coupe Gambardella en 2011, le milieu de terrain a grandi avec les Kurzawa, Ferreira-Carrasco, Eysseric, Makengo ou Appiah. Longtemps suivi par l'Inter Milan et la Juventus chez les jeunes, Pi a finalement signé un premier contrat pro de trois saisons avec son club formateur en avril 2013. Avant de prolonger d'une saison début 2014. Preuve que Monaco n'a pas l'intention de se faire piquer son espoir.

10 ESTEBAN SALLES LE MUR
Tours, 20 ans, gardien.

Tours n'a pas eu le droit de recruter cet été. Décision claire de la DNCG. Une aubaine pour Esteban Salles. Et un joli coup de pouce du destin. Privé de gardien après le départ de Benjamin Leroy vers l'Évian-TG, Tours n'a pas eu d'autres choix que de puiser dans ses équipes de jeunes. Sur les conseils d'André Biancarelli, coach des portiers en Touraine, Olivier Pantaloni a donc décidé de confier le poste de numéro 1 au prometteur Esteban Salles, aux dépends de Benjamin Bertrand (22 ans), autre espoir du club. « Esteban est très courageux, assidu dans le travail, il est équilibré, il a fait une bonne saison en U19, de bons matches en CFA 2 et il a envie de donner au club », a expliqué Biancarelli dans *la Nouvelle République*. Les débuts sont étonnants : un gros match en ouverture, mais un carton rouge reçu à cinq minutes du coup de sifflet final avant un joli clean sheet pour la troisième journée face à Valenciennes (1-0).

Duguépéroux
JAMAIS DEUX SANS TROIS

Sorti de sa retraite au mois de mars pour entraîner une troisième fois le RC Strasbourg, le double vainqueur de la Coupe de la Ligue a toujours la foi.

Un samedi matin comme les autres. Jacky Duguépéroux profite de ses chevaux dans le jardin familial de la région strasbourgeoise. Tranquille. Dix heures sur l'horloge du salon. Et le téléphone portable qui sonne. À l'autre bout du fil, Marc Keller, président du Racing Club de Strasbourg. « Il m'a appelé pour me proposer de revenir sur le banc de touche… » La veille, le RCS s'est incliné contre Amiens à domicile (0-1). La douzième défaite en vingt-six journées, le septième match d'affilée sans victoire. Mais la réponse du coach n'est pas immédiate. « J'ai convoqué toute la famille dans le salon, poursuit Duguépéroux. Je voulais leur avis, savoir s'ils souhaitaient que j'y aille ou non. On a fait un vote à main levée. » Résultat : trois votes pour, aucun contre. La femme et les deux fils poussent l'ancien commercial chez Le Coq sportif à retourner sur le banc du club de son cœur. « Trente minutes après, il était chez moi, sourit le président du Racing Marc Keller. On habite à une quinzaine de kilomètres l'un de l'autre et on est toujours restés très proches. François *(Keller, frère du président et ancien coach)* était là aussi. On était d'accord sur le fait qu'il fallait provoquer quelque chose. Si ça n'avait pas été lui, on n'aurait peut-être rien fait. Mais on a discuté et, en trois minutes, c'était fait. Jacky était de retour. »

« À PART MES GENOUX, RIEN N'EST VIEUX. » Six ans que l'ancien milieu de terrain avait quitté le monde du ballon. La dernière expérience ? Deux saisons en Tunisie avant de raccrocher et de profiter de la retraite. Un peu forcée… « Je me suis demandé si les gens du milieu n'étaient pas morts, souffle Duguépéroux. D'un coup, je n'ai plus reçu le moindre coup de fil. Plus un contact, rien. Pour moi, ça restera un mystère. Mais le monde du foot est comme ça. Je n'ai jamais fonctionné avec un agent. Mais j'étais très heureux, j'avais déjà tous mes trimestres, alors je profitais de ma retraite. Je faisais plein de choses. » Aller au stade de la Meinau, notamment. « J'y suis retourné depuis que Marc Keller est président. Avant, ça ne m'intéressait pas de voir ce que certains dirigeants faisaient du Racing. Certains s'en servaient comme d'un jouet pour faire du fric. Je m'occupais autrement. » Avec ses chevaux, chez lui. Avec son équipe de jeunes dans un village voisin. Loin du monde pro. « Pour moi, c'était terminé. Mais, finalement, ça a mis un peu de piment dans ma vie de retraité. Et en six ans, rien n'a vraiment changé. Le 4-1-4-1, le 4-4-2, tout ça, je connais. Et j'ai quand même toujours suivi le foot. Mes deux fils y jouent, l'un d'entre eux est même chez les U17 à Strasbourg. Ça n'a pas été un problème de reprendre. » Malgré l'âge. Soixante-six ans. Loin des nouvelles générations de coachs de Ligue 1. « À part mes genoux, rien n'est vieux *(rire)*. Je ne pense pas faire mon âge. C'est dans la tête que ça se passe. Et quand on voit certains coachs à la Coupe du monde… Mais à part les coupes de cheveux des joueurs, rien n'a vraiment changé. » Lui non plus. Fidèle à ses coups de gueule sur le bord du terrain. « On me le reproche de temps en temps. Mais il faut savoir ce que l'on veut. Sans exigence, comment être performant ? »

> « EN TROIS MINUTES, C'ÉTAIT FAIT. JACKY ÉTAIT DE RETOUR »
> **Marc Keller, président du Racing**

« UNE REVANCHE POUR MOI. » Jacky Duguépéroux, c'est aussi le plus beau palmarès du Racing Club de Strasbourg. Un titre comme joueur en 1979, deux Coupes de la Ligue sur le banc en 1997 et 2005 et quelques belles soirées en Coupe de l'UEFA contre le Milan AC, l'Inter ou Liverpool. C'est aussi l'entraîneur du Racing ayant conservé son poste le plus longtemps, juste derrière Gilbert Gress. Trois années consécutives. Un exploit pour le coin. « Et pourtant, je reviens pour la troisième fois *(rire)*. La première fois *(1995-1998)*, les dirigeants voulaient du haut de gamme. Je n'étais pas assez bien pour eux. La deuxième fois *(2004-2006)*, j'étais entouré de gens avec qui je ne m'entendais pas. Ce retour est un peu une revanche pour moi. » Sans objectif précis pour la saison à venir. « Il est trop tôt, coupe le président Keller. Jusqu'au 15 juillet, 19 heures, on ne savait pas dans quelle division on allait jouer. » Relégué sportivement, puis repêché, le Racing doit son maintien en National à Luzenac. Et le maintien de coach Duguépéroux à un profond changement d'effectif. « J'avais dit à Marc que je restais si on changeait beaucoup d'éléments dans le groupe. Certains n'avaient ni la qualité, ni la mentalité. Aujourd'hui, Marc travaille pour améliorer l'équipe au maximum. Le Racing et ses supporters méritent le haut niveau. On va tout donner. » Toujours avec l'accord de la famille. ■ **OLIVIER BOSSARD**

EN NATIONAL COMME EN L1, DUGUÉPÉROUX NE TRANSIGE PAS SUR L'ATTITUDE ET L'INVESTISSEMENT.

JEAN-FRANÇOIS BADIAS

JEAN-MARC FERRERI (À GAUCHE, AVEC LE PRÉSIDENT JOYE) A DÉJÀ ATTIRÉ DES SPONSORS.

NOËLLE MOUTON/WWW.LESSOCIOS.NET

TOULON

FERRERI, L'ATOUT MARKETING

Les anciens de Bon-Rencontre se souviennent encore de lui. Il aura suffi d'une saison. Jean-Marc Ferreri arrive de l'OM en 1996 et s'empare du brassard de capitaine à Toulon, alors en L2. « À trente-cinq ans, j'arrivais quasiment en préretraite et je claque dix-sept ou dix-huit buts. C'était incroyable ! », se remémore l'ancien international français (37 sélections). Dix-huit ans plus tard, Ferreri (51 ans) fait son retour au Sporting Toulon-Var (STV), en CFA2. Ni sur le terrain ni sur le banc, mais en tant que directeur marketing et conseiller du président. « Tout s'est enchaîné très vite, détaille l'ancien Auxerrois. Claude Joye, le président, est venu manger à la maison et m'a demandé : "Tu ne veux pas venir nous donner un coup de main ?" Je lui ai répondu : "Pourquoi pas ?" J'ai une maison à Sanary-sur-Mer (*NDLR : Var*), à quelques kilomètres de Toulon. C'est quelqu'un qui a beaucoup d'ambition pour le club et ça, ça me plaît. » En effet, le STV veut retrouver son lustre d'antan. Il s'est doté d'infrastructures solides et a recruté des joueurs estampillés L1, comme Mezague (ex-Montpellier) ou Reset (ex-Lorient). L'arrivée de Ferreri a déjà attiré plusieurs sponsors et partenaires. Il faut dire qu'à travers toutes ses activités, son visage est devenu familier. De France Télévisons à TPS, en passant par Eurosport, il a commenté des centaines de matches. Désormais sur M6 et W9 pour l'Europa Ligue, consultant à OMTV et représentant en France de l'équipementier italien Acerbis, Ferreri devra jongler avec un emploi du temps surchargé. « Mais je suis quelqu'un de très organisé, je ne me fais pas de souci pour ça, lance-t-il dans un éclat de rire. J'ai assisté à la première journée et j'ai donné le coup d'envoi pour une victoire 1-0 face à l'ES Pennoise. Je suis comblé par toutes mes activités. » Entre le Vélodrome, les stades européens et Bon-Rencontre, il devra être aussi agile que lorsqu'il tâtait le cuir sur les terrains de l'Hexagone. ■ JOHAN TABAU

CA BASTIA

Retour vers le futur

Dernier de L2 la saison dernière, le club bastiais avait anticipé son retour en National... pour le quitter le plus vite possible.

POUR STÉPHANE ROSSI, L'ENTRAÎNEUR DU CLUB CORSE, UN SEUL OBJECTIF : LA REMONTÉE IMMÉDIATE EN L2 !

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

Vingt-quatre points seulement en 38 journées et la pire attaque du Championnat. Pour la majorité des clubs professionnels, un tel bilan en Ligue 2 serait catastrophique. Pas au CA Bastia, où la saison dernière a été vécue comme une expérience positive plus qu'un désastre. Car les insulaires ne s'attendaient pas du tout à se retrouver à ce niveau-là : « Quand on est montés en Ligue 2 de manière un peu inattendue (*NDLR : 3e de National en 2013 alors qu'ils n'avaient jamais été sur le podium*), on a privilégié l'aventure humaine et fait confiance au groupe qui avait joué toutes les montées. Cela explique aussi en partie nos difficultés puisque beaucoup de joueurs n'avaient jamais été pros avant », rappelle Stéphane Rossi, coach d'une équipe qu'il a vu monter de CFA2 en L2 en huit ans. Une réussite presque trop rapide pour un club qui n'était pas prêt à autant de bouleversements. Alors, la tête froide, les dirigeants ont décidé de faire de cette année en Ligue 2 une année test, sorte de classe découverte où tous les rouages du CA Bastia appréhenderaient le haut niveau : « On a fait honneur au maillot malgré l'échec sportif, poursuit Rossi. En plus, les garçons ont engrangé de l'expérience, et ça, ça n'a pas de prix. Et puis, cela nous a donné des envies légitimes. » Désormais, le club et son coach ne s'en cachent pas : l'objectif, c'est la montée, et dès cette année ! Quelque chose a changé cet été, une dynamique nouvelle s'est créée avec l'entrée dans le monde professionnel et le besoin de conserver ce statut pro.

TRENTE MOUVEMENTS CET ÉTÉ. « On a modifié très largement notre effectif pour avoir les moyens de nos ambitions, explique Rossi. On a décidé de construire une équipe en changeant de cap. Pour certains, c'était pratiquement une finalité d'avoir joué en Ligue 2. » En signant Julien Toudic, déjà buteur cette saison, ou Thibault Bourgeois, des joueurs ayant déjà fréquenté le haut niveau, le CA Bastia a déjà frappé un grand coup. Parallèlement, certains anciens ont quitté le navire, laissant quelques irréductibles au côté de professionnels affirmés. Avec plus de trente mouvements enregistrés durant le mercato d'été, le club a fait son ménage. Une réussite, si l'on en croit l'entraîneur : « C'est toujours compliqué de trouver des automatismes rapidement. Mais, de ce que j'ai vu pendant les matches, ça va plus vite que prévu et c'est très intéressant pour la suite. » Un solide 0-0 en ouverture au Paris FC (0-0) a confirmé cette impression et lancé la saison. Et même si le stade Furiani, qu'il partage encore cette saison avec son aîné de L1, a sonné creux lors de la victoire face à Boulogne lors de la deuxième journée (3-2), nul doute qu'il pourrait se rallumer dès l'année prochaine pour des derbys corses animés face aux deux clubs d'Ajaccio, s'ils venaient à rester dans cette division. Le CAB connaît le chemin... ■ CYRIL MORIN

AVEC PLUS DE TRENTE MOUVEMENTS DURANT LE MERCATO, LE CLUB A FAIT SON MÉNAGE

_Sammer

« POUR RÉUSSIR ENSEMBLE, IL FAUT PENSER ENSEMBLE »

LeBallon d'Or 1996, responsable du secteur sportif au Bayern Munich, explique comment le club bavarois entretient sa dynamique du succès.

TEXTE ALEXIS MENUGE, À MUNICH

Depuis deux ans que Matthias Sammer est responsable du secteur sportif au Bayern Munich, le club bavarois n'a perdu que quatre matches, toutes compétitions confondues. Sans doute le Ballon d'Or 1996 y est-il pour quelque chose, lui qui a toujours été vanté pour ses qualités de meneur d'hommes lorsqu'il fut joueur, puis entraîneur. Après avoir suivi la séance d'entraînement des joueurs qui n'avaient pas été titulaires lors de la Supercoupe d'Allemagne à Dortmund (0-2), il s'est assis dans le bureau de Markus Hörwick, le chef de presse du Bayern, autour d'un grand verre d'eau et s'est confié à FF pendant plus d'une heure et demie pour expliquer son travail au quotidien, ses relations avec Pep Guardiola et ses projets au Bayern. Où il compte bien s'inscrire dans la durée.

« En quoi consiste précisément votre fonction de responsable du secteur sportif ?

Tout d'abord, je suis responsable de l'équipe première. L'entraîneur s'occupe des joueurs, de la composition de l'équipe et du contenu des séances d'entraînement. Tout ce qui tourne autour me concerne, à savoir la gestion de l'équipe professionnelle, le staff médical, l'entraînement des gardiens... Je suis également responsable du centre de formation, qui est géré par deux anciens joueurs du club, Wolfgang Dremmler et Michael Tarnat, et aussi très investi dans la cellule de recrutement.

Comment vous situez-vous par rapport à Pep Guardiola ?

Je ne me situe pas par rapport à Guardiola, comme je ne me situais pas par rapport à Jupp Heynckes. Dans ce métier, il faut pouvoir trouver des perspectives stratégiques qui sont vitales pour le club, afin de durer au plus haut niveau. Au quotidien, c'est l'entraîneur qui prend les décisions, mais il doit à chaque instant avoir le sentiment que l'ensemble du groupe est homogène pour aller au bout de ses ambitions et que, seul, il n'y parviendra pas. C'est pourquoi le mot « pouvoir » m'est étranger. Pour réussir ensemble, il faut penser ensemble.

Comment se déroule votre cohabitation au quotidien avec l'entraîneur ?

On a des rapports basés sur une confiance réciproque. On échange très régulièrement, et on se soutient mutuellement. Par sa personnalité et son caractère, Guardiola est l'homme idoine pour le club. Depuis son premier jour, il est très impliqué. Il est parvenu à donner une impulsion nouvelle, à aller chercher les 2 ou 3 % qui manquaient chez certains joueurs au niveau de l'investissement. Après le triplé de 2013, il fallait en secouer certains, voire donner quelques claques. Rummenigge a déclaré que Pep ne serait jamais limogé, car tout le monde est conquis par son travail et son investissement au quotidien. Il faut juste peaufiner le jeu de possession de balle pour aller plus loin en Ligue des champions.

Depuis votre arrivée au Bayern, en juillet 2012, vous n'avez pas manqué une seule séance d'entraînement. Est-ce si important d'y assister chaque jour ?

« GUARDIOLA EST ALLÉ CHERCHER LES 2 OU 3 % QUI MANQUAIENT CHEZ CERTAINS JOUEURS »

Au niveau où nous sommes, il ne faut rien rater. Il ne faut pas que le moindre aspect m'échappe. Cela me permet de pouvoir aussi argumenter sur les détails. La saison 2012-13 avait été une réussite, mais il ne faut jamais se relâcher, et garder l'effectif éveillé. Sur le plan médiatique, il faut aussi parler de ce qu'on connaît, être irréprochable. Tout voir, c'est idéal pour être stable et pouvoir argumenter seul.

Quelle est la différence entre votre rôle actuel et celui que vous aviez en tant que DTN à la Fédération allemande (DFB) entre 2006 et 2012 ?

En termes de concepts stratégiques, ce n'est pas si différent. La Fédération, comme le Bayern, possède une base solide. Le plus important, c'est la performance et l'évolution. Où suis-je ? Quelle est mon analyse de la situation ? Jusqu'où je veux aller ? Comment puis-je y arriver ? C'est valable tant pour la DFB que pour le Bayern. La seule façon de perpétuer la stabilité et le présent, c'est d'assurer l'avenir.

Le présent, c'est le titre de champion du monde qui doit beaucoup au Bayern. Comment allez-vous gérer ça ?

Cette victoire, c'est aussi la victoire du Bayern. Il y a deux ans, on avait été qualifiés de losers après avoir fini deuxièmes en Championnat et finaliste de la Ligue des champions et de la Coupe d'Allemagne. Sans parler de l'échec en demi-finales de l'Euro contre l'Italie (1-2). Mais nos internationaux ont toujours cru en eux, sans jamais rien lâcher.

A qui pensez-vous en particulier ?

À Bastian Schweinsteiger, qui est celui qui a le plus fait parler de lui au Brésil. Lorsqu'il réalise deux performances moyennes, on dit qu'il est cuit. Mais sa prestation en finale a montré qu'il était un vrai leader, revenu à son meilleur niveau.

Et Mario Götze, qui a manqué de constance au Bayern durant toute la saison ?

Il n'a que vingt-deux ans. C'est vrai qu'au Bayern, il a connu des hauts et des bas, mais c'est normal. C'était sa première saison et il a fallu qu'il digère son transfert. Quoi qu'il arrive, il est déjà entré dans l'histoire avec ce but en finale de la Coupe du monde. Cela dit, celui qui a été époustouflant, c'est Arjen Robben. Lui fait partie des meilleurs joueurs au monde, au même niveau que Messi, Neymar et Cristiano Ronaldo. Ce qu'il réalise, surtout dans les matches couperets, est bluffant. Respect !

Ribéry va-t-il revenir au premier plan ?

Je n'en doute pas un instant. Nous lui avons envoyé un préparateur physique et un physiothérapeute pendant ses vacances à Ibiza pour qu'il récupère de ses problèmes au dos. Cela a parfaitement fonctionné. Franck est motivé comme jamais. Et le fait qu'il arrête sa carrière avec l'équipe de France ne peut être que bénéfique pour le Bayern.

Craignez-vous un manque de motivation des internationaux allemands cette saison ?

On verra vite leur degré d'investissement pendant les entraînements et les matches. Si c'est nécessaire, on réagira, Pep Guardiola, Karl-Heinz Rummenigge ou moi. Je n'ai aucun doute là-dessus, mais digérer les succès et se préparer mentalement à relever de nouveaux challenges n'est jamais facile.

Comment êtes-vous organisés au niveau des transferts ?

« DIGÉRER LES SUCCÈS N'EST JAMAIS FACILE »

STÉPHANE MANTEY

IL A JOUÉ ET ENTRAÎNÉ À DORTMUND, MAIS CELA N'A PAS EMPÊCHÉ LE BAYERN DE RECRUTER MATTHIAS SAMMER.

Au Bayern, les décisions sont prises ensemble. Les transferts font partie de mon travail, mais le patron du club, l'entraîneur et moi, travaillons de concert sur tout le domaine sportif. Jan-Christian Dreesen (directeur des finances) s'occupe, lui, des affaires économiques. Et le conseil de surveillance doit donner son accord avant le recrutement d'un joueur. On doit être capable d'enrôler immédiatement un joueur de classe mondiale, comme Franck Ribéry en 2007, Javi Martinez en 2012 ou Thiago Alcantara l'an dernier. Et en même temps faire progresser les jeunes du centre de formation.

Au final, qui décide ?

Je m'occupe surtout des joueurs allemands, et Rummenigge travaille beaucoup sur les joueurs étrangers. Guardiola est impliqué, mais la décision finale, c'est nous qui la prenons.

Vous êtes aussi très investis avec le centre de formation...

Oui. On veille à ce qu'en plus de la stratégie de développement du club, nous puissions développer le centre. Les structures actuelles sont devenues insuffisantes, et la Säbenerstrasse (centre d'entraînement du Bayern) est aujourd'hui trop petite. On a le projet de construire un nouveau centre dans les prochaines années dans un autre endroit. C'est l'un de nos défis. On veut aussi repérer plus vite que tout le monde les grands talents de quatorze à seize ans qui évoluent autour de Munich. Après, il faut que le joueur possède les gènes du Bayern. Ou qu'on les lui implante.

Vous êtes pourtant sur le point d'enrôler Sinan Kurt, dix-huit ans, de Mönchengladbach...

Kurt fait partie des grands talents allemands, et on estime que c'est au Bayern qu'il parviendra le mieux à exploiter son potentiel. Pour autant, l'exemple de Pierre-Emile Hojbjerg (un Franco-Danois de 19 ans) est la preuve qu'on compte sur nos propres produits. Lui a été formé chez nous, et fait désormais partie de l'effectif pro. Il a toutes les qualités pour devenir un titulaire. On fonde aussi de grands espoirs sur deux fils d'anciens grands joueurs allemands : Gianluca Gaudino (fils de Maurizio) et Lucas Scholl (fils de Mehmet). Ils ont tous les deux profité de l'absence des internationaux durant la préparation estivale pour saisir leur chance. Ils ont joué avec beaucoup de panache et d'insouciance. C'est très prometteur.

Regardez-vous le marché français ?

Pas trop. On a des recruteurs sur place, mais encore une fois notre priorité se situe sur le marché allemand. Après, on lorgne sur les pays voisins. La France en fait partie. Je sais qu'elle produit d'excellents jeunes. Mais s'ils sont très jeunes, on reste prudents, car il faut que le joueur puisse s'intégrer rapidement. Ce n'est pas donné à tout le monde.

Comment décririez-vous la politique du Bayern sur le long terme ?

Notre credo, c'est "mia san mia" (expression bavaroise signifiant « nous sommes qui nous sommes »), ce qui veut dire être ambitieux, morts de faim. Les exigences au Bayern sont très élevées. Durer n'est pas facile...

Vous-même n'aviez jamais mis les pieds au Bayern jusqu'à il y a deux ans...

Oui, et c'est d'autant plus valorisant d'être là aujourd'hui. Chaque jour ici est un défi permanent. Ce club a une aura qui m'électrise. Il est la marque de grands dirigeants. Avec eux, j'apprends chaque jour. Moi, j'essaie d'influer par mes choix, mais après seulement deux ans ici, je dois rester humble et bosser. J'essaie de faire profiter le club de mes expériences. C'est à moi de lui prouver que je suis l'homme de la situation. » ■

Bio express
_Matthias Sammer

46 ans. **Né le** 5 septembre 1967, à Dresde (Allemagne). International allemand (74 sélections A, 14 buts). **PARCOURS DE JOUEUR :** (milieu, défenseur) : Dynamo Dresde (1985-1990), VfB Stuttgart (1990-1992), Inter Milan (ITA, juillet-décembre 1992) et Borussia Dortmund (janvier 1993-1998). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Championnat d'Europe des nations 1996 ; Ligue des champions 1997 ; Championnat de RDA 1989 et 1990 ; Championnat d'Allemagne 1992, 1995 et 1996 ; Coupe de RDA 1990 ; Supercoupe d'Allemagne 1995 et 1996 ; Championnat d'Europe juniors 1986 ; Ballon d'Or France Football 1996. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Borussia Dortmund (2000-2004), VfB Stuttgart (2004-05), Allemagne A (directeur sportif, 2006-2012) et Bayern Munich (directeur sportif, depuis juillet 2012). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Championnat d'Allemagne 2002.

ROMA
ELLE RÊVE D'UN EMPIRE

Stimulés par une intense campagne de recrutement, la prolongation des contrats de ses cadres et le travail de fond de Rudi Garcia, les Giallorossi se présentent en favoris d'une Serie A qui démarre ce week-end. **TEXTE** ANTONIO FELICI, À ROME

Le pacte de la forêt. Cela ressemble à un titre à la Tolkien, digne d'un chapitre de son célébrissime *Seigneur des anneaux*. Et, d'ailleurs, les paysages verdoyants et escarpés de la Styrie pourraient s'y prêter à merveille. Mais dans le cas qui nous intéresse, il n'existe ni sortilèges, ni lutins, ni démons. Juste un groupe de joueurs et de techniciens, avec à leur tête un homme du nom de Rudi Garcia. L'idée était simple : réunir toute l'équipe et son staff pour un grand barbecue, dans l'idée d'obtenir la plus grande cohésion possible. Une variante de la sortie en rafting de l'été 2013, qui avait eu pour slogan un « Nous sommes tous dans la même barque » coulant de source ! Là, dans le cadre champêtre et privilégié de Stegesbach, non loin de Bad Waltersdorf, localité autrichienne où l'AS Roma a effectué une grosse semaine de mise au vert, il n'a été question que d'une chose : le Scudetto. Pour y arriver, les Giallorossi se sont juré de mettre tout en œuvre – le fameux pacte – à l'occasion d'un Championnat de Serie A qui, dès ce samedi, les opposera à un adversaire de premier ordre, la Fiorentina, à l'Olimpico.

Du fait de son excellente deuxième place de la saison dernière (à 17 points tout de même de la Juve !), d'une belle campagne de recrutement, ainsi que de quelques interrogations concernant le champion en titre*, la Roma se présente sur la grille de départ dans le costume du favori. « Cela me va bien, a clamé Garcia, car je vois que mes joueurs sont prêts à relever le défi. Pour moi, l'élément fondamental aura été de garder intacte l'ossature de la saison passée et d'avoir étoffé le groupe. » Les propos tenus par l'ex-entraîneur du LOSC en Autriche, et qui ont été repris en chœur par les cadres de l'équipe, dénotent un bel enthousiasme dans les rangs. Un enthousiasme qui est généralement plutôt la marque de tifosi toujours prompts à s'enflammer, comme ils l'ont démontré en juillet en se précipitant par centaines à l'aéroport de Fiumicino pour accueillir les nouvelles recrues.

> « JE VOIS QUE MES JOUEURS SONT PRÊTS À RELEVER LE DÉFI »
> **Rudi Garcia**

KEVIN JAIRAJ/USA TODAY/PRESSE SPORTS

DEBOUT, DE GAUCHE À DROITE : LUKASZ SKORUPSKI, LÉANDRO CASTAN, SEYDOU KEITA, MEHDI BENATIA, ADEM LJAJIC. **ACCROUPIS :** ALESSANDRO FLORENZI, ASHLEY COLE, JUAN ITURBE, MIRALEM PJANIC, FRANCESCO TOTTI, RADJA NAINGGOLAN.

PLUS DE 28 M€ POUR ITURBE. C'est que les dirigeants romains n'ont pas chômé. Il y a, bien sûr, eu le coup d'éclat de Juan Manuel Iturbe (21 ans). L'attaquant du Hellas Vérone semblait destiné à la Juve, tout du moins jusqu'à ce que Walter Sabatini, le directeur sportif de la Roma, en décide autrement. Il versera 22 M€ d'indemnités de transfert au club vénitien (plus 2,5 M€ de bonus) et 4 M€ à l'agent du joueur, propriétaire d'une partie du contrat, pour dérouter l'Argentin vers la Ville éternelle. L'opération la plus onéreuse de l'été pour un club de Serie A. Mais aussi un sacré investissement si l'on considère qu'Iturbe – qui a signé pour cinq saisons à 1,5 M€ net par an, hors primes – n'a jamais dépassé les huit buts sur un Championnat (la saison passée avec le Hellas) et qu'il est plutôt habitué à évoluer en contre, ce qui n'est pas le style de la Roma, fondé sur la possession de balle. Mais Garcia et Sabatini croient beaucoup en lui et en sa capacité à apporter ce supplément d'efficacité offensive nécessaire aux Giallorossi pour envisager un titre qui leur échappe depuis 2001.

Les Romains ne se sont pas arrêtés là. Conscient que l'équipe avait besoin d'un renfort de poids dans le couloir gauche, Sabatini a attiré un garçon d'expérience comme Ashley Cole (33 ans, Chelsea). Dans le souci d'offrir à Rudi Garcia plus de souplesse dans les rotations au milieu, il a ensuite engagé Seydou Keita (34 ans, Valence) et Urby Emanuelson (28 ans, Milan AC). Ces trois joueurs arrivaient en fin de contrat et la Roma n'a donc pas eu d'indemnités de transfert à verser. De plus, elle les a fait signer à des conditions « raisonnables » : 2,3 M€ net de salaire annuel, jusqu'en 2016, pour le défenseur anglais, 1 M€ chacun sur une saison pour le Malien et le Néerlandais. De belles affaires sur le papier. Comme celle du prêt payant (2 M€, option d'achat à 6 M€) de l'international italien Davide Astori (27 ans), en provenance de Cagliari et soufflé à la détestée Lazio. Les Romains attendent également beaucoup du Turc Salih Uçan (20 ans), prêté par Fenerbahçe pour deux saisons sur une base de 4 M€ et dont l'option d'achat s'élève à 11 M€.

GROS BONUS POUR PJANIC. Le technicien français a également demandé à ses dirigeants un gros effort pour garder les éléments clefs de la très réussie saison 2013-14 (2e place en Serie A, meilleur classement depuis quatre ans). En premier lieu, le tonitruant Gervinho, véritable Monsieur Plus du dernier exercice, a vu son

contrat valorisé (de 2,3 M€ net à 2,9 M€ par saison) et étendu jusqu'en 2017. Ce qui a permis de rendre caduc le précédent bail, qui contenait une clause libératoire à 20 M€. Si l'attaquant ivoirien avait d'abord envisagé un départ, Rudi Garcia ne voulait pas en entendre parler, tant il le considère comme un rouage essentiel. Les Romains ont également prolongé le contrat du Grec Vasilis Torosidis, qui expire désormais en 2018. Et, surtout, ils sont parvenus à garder Miralem Pjanic, ce qui vaut tous les renforts aux yeux des supporters. Le meneur bosnien arrivait en fin de contrat en juin dernier et la cour des ténors européens, dont le PSG, faisait trembler les partisans de la Louve. Pour les rassurer, les dirigeants de la Roma ont fait parapher à Pjanic un nouvel accord jusqu'en 2018, avec un salaire de base de 2,9 M€ agrémenté de bonus qui pourront le porter jusqu'à 4 M€. Il ne reste plus maintenant aux dirigeants qu'à s'occuper des contrats de Douglas Maicon et Alessandro Florenzi. Le seul cas vraiment épineux aura été celui de Medhi Benatia. Après avoir refusé l'augmentation proposée par la Roma (de 1,2 M€ à 2,5 M€), le défenseur marocain devrait signer au Bayern Munich. Vlad Chiriches (Tottenham), Marko Basa (Lille) ou Kostas Manolas (Olympiakos) sont en lice pour le remplacer.

LES AMBITIONS DE PALLOTTA. Comme on le voit, la Roma n'a pas lésiné sur les moyens pour prétendre au Scudetto. Le directoire du club (l'administrateur délégué Italo Zanzi, le directeur général Mauro Baldissoni et le directeur sportif Walter Sabatini) n'a fait que répondre aux attentes du grand patron, l'Italo-Américain James Pallotta, à la tête de la Roma depuis janvier 2012. Celui-ci est passé à la vitesse supérieure, comme le démontre la campagne de recrutement, mais aussi le fait qu'il vient de racheter pour 33 M€ les 30 % d'actions du club qui appartenaient encore à la banque Unicredit. Pallotta croit fortement en son projet et voit loin. Il a ainsi décidé de construire un nouveau stade et un centre d'entraînement à Tor di Valle, et d'y rattacher une zone commerciale. Il voudrait que tout soit prêt pour 2016. Hélas ! la bureaucratie romaine risque d'être dans ce domaine un adversaire aussi coriace que la Juventus sur la route du titre. ■

** La Juve a dû remplacer au pied levé Antonio Conte – le coach des trois Scudetti de rang – par Massimiliano Allegri et n'a pu, au contraire des années précédentes, se tester « grandeur nature » en Supercoupe, vu que le duel face à Naples, tenant de la Coupe d'Italie, n'aura lieu que le 22 décembre.*

ALGÉRIE

Un drame prévisible

Après le décès d'Albert Ebossé, tué par ses propres supporters, la Fédération algérienne est la cible des critiques.

Le football algérien s'est réveillé dimanche avec un goût de sang dans la bouche. Relent d'horreur face au drame du décès d'Albert Ebossé (25 ans). Le théâtre de l'horreur ? Le stade du 1er-novembre de Tizi-Ouzou. Choc au sommet entre l'USM Alger et la JS Kabylie. Sur un but de Youcef Belaïli à la 87e, les Algérois prennent l'avantage et s'imposent. L'ire des supporters kabyles est alors incontrôlable. Sur le chemin des vestiaires, les Canaris sont agressés par leurs « supporters », qui n'hésitent pas à leur balancer tout ce qu'ils ont sous la main. Un caméraman de la télé algérienne est blessé avant qu'un projectile, cette fois-ci fatal, ne vienne heurter le crâne d'Albert Ebossé. « Les supporters de la JSK ont tué leur joueur préféré », comme le décrit El-Kadi Ihsane, journaliste au *Huffington Post Maghreb*. Albert Ebossé était le meilleur buteur du Championnat version 2013-14. Et il avait marqué le seul but de son équipe face à l'USMA avant de se faire lâchement tuer. Le joueur était apprécié par son entourage. « Je le connais très bien. Il avait été question qu'on le prenne quand j'étais à l'USM Alger. C'est un amour de mec, un joueur costaud », a témoigné Rolland Courbis sur les ondes de RMC. Doté d'un mental à toute épreuve, il s'était fixé pour objectif de porter les couleurs de la sélection camerounaise. Il n'en aura malheureusement pas eu le temps.

DZFOOT.COM

QUAND LA FOLIE DES SUPPORTERS DÉBOUCHE SUR L'HORREUR.

DES STADES GANGRENÉS PAR LA VIOLENCE. La nouvelle a secoué l'Algérie. Des membres du gouvernement aux joueurs de la sélection nationale comme Slimani ou Soudani, en passant par la Fédération algérienne de football (FAF), tous ont transmis leurs condoléances et leur incompréhension. Les mots ne suffisent plus pour certaines plumes de la presse algérienne qui mettent directement en cause la FAF pour son immobilisme et sa propension à s'occuper d'El-Khedra (la sélection) en laissant les clubs agoniser dans leurs stades vétustes et gangrenés par la violence. Après le retrait de la candidature libyenne pour la CAN 2017, l'Algérie partait en pôle. Le temps est venu pour elle de faire le ménage dans ses tribunes. ■ JOHAN TABAU

Mandzukic ENCORE UN NEUF DE CŒUR

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

LE CROATE DOIT FAIRE OUBLIER DIEGO COSTA. CELA SEMBLE BIEN PARTI AVEC UN BUT DÉCISIF LORS DE LA SUPERCOUPE D'ESPAGNE.

Chaque été, l'Atletico Madrid perd son meilleur attaquant et, chaque été, il en trouve un nouveau qui fait oublier le précédent. Le départ de Fernando Torres en 2008 avait été compensé par les arrivées de Diego Forlan et de Sergio Agüero, eux-mêmes brillamment remplacés trois ans plus tard par Radamel Falcao. Les adieux du Colombien, il y a un an, auraient pu plomber l'équipe, mais c'est Diego Costa qui avait repris le flambeau pour mener le club vers la meilleure saison de son histoire moderne (champion d'Espagne, vice-champion d'Europe). Beaucoup craignaient un grand vide quand, le mois dernier, le buteur hispano-brésilien répondait aux sirènes de Chelsea (36 M€). Mais l'atterrissage discret de Mario Mandzukic en provenance du Bayern (22 M€) semble déjà entrer dans la lignée des successions précédentes. Vendredi dernier, l'attaquant a marqué, dès la première minute, le but qui a offert la Supercoupe d'Espagne à l'Atletico face au Real. « Il a été au rendez-vous de la rencontre la plus importante depuis son arrivée », soulignait son coach Diego Simeone. Le Croate n'a rien à envier à Diego Costa dans l'attitude. Il impose son physique (1,87 m, 84 kg), il joue des coudes et se dépense sans compter. Il est même parvenu à faire sortir Sergio Ramos de ses gonds. Il ne sera pas simple pour Mandzukic d'atteindre les 36 buts de Diego Costa, toutes compétitions confondues. Mais il est sur de bons rails. ■ FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

Ligue 1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. Bordeaux	9	3	3	0	0	8	2	+6	1	1	0	0	4	1	2	2	0	0	4	1
→	2. Saint-Étienne	7	3	2	1	0	5	1	+4	2	1	1	0	3	1	1	1	0	0	2	0
↗	3. Lille	7	3	2	1	0	3	0	+3	2	1	1	0	2	0	1	1	0	0	1	0
↗	4. Caen	6	3	2	0	1	5	1	+4	1	0	0	1	0	1	2	2	0	0	5	0
↗	5. Montpellier	6	3	2	0	1	4	1	+3	2	1	0	1	2	1	1	1	0	0	2	0
↘	6. Paris-SG	5	3	1	2	0	4	2	+2	1	1	0	0	2	0	2	0	2	0	2	2
↗	7. Rennes	4	3	1	1	1	6	4	+2	1	1	0	0	6	2	2	0	1	1	0	2
↘	8. Nantes	4	3	1	1	1	2	2	0	2	1	0	1	1	1	1	0	1	0	1	1
↘	9. Nice	4	3	1	1	1	4	5	-1	2	1	0	1	4	5	1	0	1	0	0	0
↗	10. Marseille	4	3	1	1	1	4	5	-1	1	0	0	1	0	2	2	1	1	0	4	3
↗	11. Bastia	4	3	1	1	1	4	5	-1	2	1	1	0	4	3	1	0	0	1	0	2
↘	12. Lorient	4	3	1	1	1	2	3	-1	1	0	1	0	0	0	2	1	0	1	2	3
↘	13. Lyon	3	3	1	0	2	3	3	0	2	1	0	1	2	1	1	0	0	1	1	2
↘	14. Toulouse	3	3	1	0	2	4	5	-1	1	1	0	0	2	1	2	0	0	2	2	4
↗	15. Lens	3	3	1	0	2	1	2	-1	1	0	0	1	0	1	2	1	0	1	1	1
↘	16. Guingamp	3	3	1	0	2	1	3	-2	2	0	0	2	0	3	1	1	0	0	1	0
↗	17. Monaco	3	3	1	0	2	3	6	-3	1	0	0	1	1	2	2	1	0	1	2	4
↘	18. Metz	2	3	0	2	1	1	3	-2	1	0	1	0	1	1	2	0	1	1	0	2
↘	19. Reims	1	3	0	1	2	3	7	-4	2	0	1	1	2	4	1	0	0	1	1	3
→	20. Évian-TG	1	3	0	1	2	2	9	-7	2	0	1	1	0	3	1	0	0	1	2	6

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

3e journée

Nice-Bordeaux	1-3	Évian-TG - Paris-SG	0-0
Saint-Étienne - Rennes	0-0	Nantes-Monaco	0-1
Lille-Lorient	2-0	Guingamp-Marseille	0-1
Reims-Caen	0-2	Bastia-Toulouse	1-0
Montpellier-Metz	2-0	Lyon-Lens	0-1

Buteurs

1. Gignac (Marseille), Erding (Saint-Étienne), 3 buts.

3. Maboulou (Bastia), Diabaté, Rolan (Bordeaux), Duhamel, Kanté (Caen), Wass (Évian-TG), Lacazette (Lyon), Falcao (Monaco), Bosetti, Cvitanich (Nice), Ibrahimovic (Paris-SG), Mexer, Ntep, Toivonen (Rennes), Ben Yedder (Toulouse), 2 buts.

18. Boudebouz, Tallo (Bastia), Khazri, Maurice-Belay, Sala, Sertic (Bordeaux), Bazile (Caen), Aboubakar (Lorient), Douniama (Guingamp), Nomenjanahary (Lens), Delaplace, Kjaer, Origi (Lille), Lavigne (Lorient), Malbranque (Lyon), Ngbakoto (Metz), Berbatov (Monaco), Camara, Mounier, Sanson, Tiéné (Montpellier), Bammou, Veretout (Nantes), Cavani, Lucas (Paris-SG), Devaux, Oniangué (Reims), Gradel, Monnet-Paquet (Saint-Étienne), Akpa Akpro, Braithwaite (Toulouse), 1 but.

Ont marqué contre leur camp : Romaric (Bastia) pour Marseille ; Perrin (Saint-Étienne) pour Reims.

Nice-Bordeaux : 1-3 (1-1)

BUTS : Bosetti (11e) pour Nice ; Diabaté (33e s.p.), Maurice-Belay (47e), Sertic (55e) pour Bordeaux.

SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 22 712. Arbitre : M. Lannoy (4✶). Avertissements : Amavi (31e), Diawara (90e + 1) pour Nice ; Contento (31e), Rolan (34e), Diabaté (37e), Pallois (54e), Mariano (87e) pour Bordeaux. Expulsion : Diabaté (82e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 13/20.

NICE (4-1-4-1) : Hassen (5✶) - G. Puel (5✶), Genevois (5✶), Gomis (4✶), Amavi (6✶) - Mendy (5✶) - Vercauteren (5✶) (Honorat, 61e), Eysseric (5✶), Hult (5✶), Bauthéac (c) (5✶) (Diawara, 78e) - Bosetti (6✶) (Maupay, 64e). Entr. : Puel.

BORDEAUX (4-2-3-1) : Carrasso (5✶) - Mariano (6✶), Sané (c) (4✶), Pallois (5✶), Contento (6✶) - Sertic (7✶), Poko (6✶) (D'Almeida, 81e) - Maurice-Belay (6✶), Khazri (5✶) (Kaabouni, 64e), Rolan (7✶) (Sala, 85e) - Diabaté (0✶). Entr. : Sagnol.

Saint-Étienne - Rennes : 0-0 (0-0)

DIMANCHE 24 AOÛT. Spectateurs : 30 967. Arbitre : M. Buquet (6✶). Avertissements : Corgnet (45e + 2), Bayal Sall (88e) pour Saint-Étienne ; G. Fernandes (30e), M'Bengue (51e), Armand (71e) pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.

SAINT-ÉTIENNE (4-2-3-1) : Ruffier (5✶) - Théophile-Catherine (5✶), Bayal Sall (5✶), Perrin (c) (6✶), Tabanou (6✶) - Lemoine (5✶), Cohade (6✶) - Hamouma (4✶) (Brison, 89e), Corgnet (3✶) (Gradel, 61e), Monnet-Paquet (4✶) - Erding (4✶) (Van Wolfswinkel, 57e). Entr. : Galtier.

RENNES (4-2-3-1) : Costil (6✶) - Danzé (c) (5✶), Mexer (6✶), Armand (5✶), M'Bengue (5✶) - G. Fernandes (5✶), Pajot (6✶) - Prcic (4✶) (Moreira, 76e), Doucouré (4✶), Pedro Henrique (5✶) (Ntep, 51e) - Toivonen (6✶) (Hosiner, 86e). Entr. : Montanier.

Lille-Lorient : 2-0 (0-0)

BUTS : Delaplace (58e), Kjaer (74e).

SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 34 860. Arbitre : M. Chapron (4✶). Avertissement : Abdullah (29e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 12/20.

LILLE (4-2-3-1) : Enyeama (5✶) - Corchia (6✶), Kjaer (7✶), Basa (non noté) (Rozehnal, 21e, 5✶), Béria (5✶) - Mavuba (c) (5✶), Gueye (6✶) - Delaplace (7✶), Lopes (6✶) (Rodelin, 81e), R. Mendes (4✶) (Origi, 73e) - Roux (5✶). Entr. : Girard.

LORIENT (4-4-2) : Lecomte (5✶) - Gassama (5✶), Koné (5✶), Ecuele Manga (c) (6✶), Guerreiro (5✶) - Sunu (4✶), Coutadeur (6✶), Abdullah (5✶) (Mostefa, 70e), Pelé (5✶) (Lavigne, 63e) - Diallo (non noté) (Jeannot, 16e, 6✶), Ayew (4✶). Entr. : Ripoll.

Reims-Caen : 0-2 (0-0)

BUTS : Kanté (83e), Bazile (90e + 1).

SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 12 015. Arbitre : M. Bien (5✶). Avertissement : Charbonnier (63e) pour Reims. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.

REIMS (4-3-3) : Placide (5✶) - Mandi (5✶) (Albaek, 88e), Tacalfred (c) (5✶), Conte (5✶), Signorino (5✶) (De Préville, 66e) - Bourillon (4✶), Devaux (5✶), Oniangué (4✶) - Moukandjo (4✶), Charbonnier (5✶) (Courtet, 88e), Diego (4✶). Entr. : Vasseur.

CAEN (4-1-4-1) : Vercoutre (6✶) - Calvé (5✶), Pierre (5✶), Da Silva (6✶), Appiah (5✶) - Adéoti (5✶) - Raspentino (4✶) (Bazile, 64e), Féret (c) (5✶), Kanté (6✶), Nangis (5✶) (Lemar, 84e) - Koïta (5✶). Entr. : Garande.

Montpellier-Metz : 2-0 (1-0)

BUTS : Tiéné (44e), Camara (89e).

SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 12 337. Arbitre : M. Gautier (6✶). Avertissements : Milan (54e), Ngbakoto (59e) pour Metz. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 11/20.

MONTPELLIER (4-4-2) : Jourdren (6✶) - Deplagne (5✶), Hilton (c) (5✶), El Kaoutari (5✶), Tiéné (6✶) - Lasne (5✶) (Camara, 62e), Sanson (6✶), Martin (6✶), Mounier (6✶) (Ribelin, 85e) - Barrios (5✶) (Saihi, 73e), Bérigaud (4✶). Entr. : Courbis.

METZ (4-4-2) : Carrasso (6✶) - Métanire (6✶), Marchal (c) (non noté) (Milan, 27e, 5✶), Choplin (6✶), Bussmann (5✶) - Sarr (5✶) (Gueye, 56e), Doukouré (5✶), N'Daw (5✶), Lejeune (4✶) (Sido, 68e) - Falcon (5✶), Ngbakoto (6✶). Entr. : Cartier.

Évian-TG - Paris-SG : 0-0 (0-0)

VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 14 600. Arbitre : M. Bastien (6✶). Avertissements : Mensah (15e), Sabaly (21e), Sorlin (66e) pour Évian-TG ; Cabaye (17e), Verratti (78e) pour Paris-SG. Expulsion : Cabaye (63e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 8/20.

ÉVIAN-TG (4-4-2) : Hansen (6✶) - Abdallah (6✶), Angoula (7✶), Mensah (6✶), Sabaly (6✶) - Wass (5✶), Koné (6✶), Sorlin (c) (6✶), Nsikulu (5✶) (Benezet, 72e) - Bruno (4✶) (Camus, 61e), Nielsen (5✶) (Barbosa, 83e). Entr. : Dupraz.

PARIS-SG (4-3-3) : Sirigu (6✶) - Aurier (4✶), Marquinhos (5✶), David Luiz (5✶), Digne (5✶) - Verratti (7✶), Cabaye (5✶), Matuidi (5✶) - Lucas (5✶) (Lavezzi, 75e), Cavani (3✶), Pastore (4✶). Entr. : Blanc.

Nantes-Monaco : 0-1 (0-1)

BUT : Falcao (45e).

DIMANCHE 24 AOÛT. Spectateurs : 27 042. Arbitre : M. Delerue (5✶). Avertissements : Subasic (23e), Berbatov (89e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.

NANTES (4-2-3-1) : Dupé (5✶) - Cissokho (5✶), Vizcarrondo (5✶), Djilobodji (5✶), Veigneau (c) (5✶) - Hansen (6✶), Veretout (4✶) - Gakpé (2✶) (Shechter, 62e), Bedoya (4✶), Audel (5✶) (Bessat, 68e) - Bammou (5✶) (Aristeguieta, 81e). Entr. : Der Zakarian.

MONACO (4-3-3) : Subasic (6✶) - Fabinho (4✶), Raggi (4✶), R. Carvalho (5✶), Kurzawa (5✶) - Moutinho (5✶), Toulalan (c) (8✶), Kondogbia (6✶) - Germain (6✶), Falcao (6✶) (Berbatov, 69e), Ocampos (4✶) (Martial, 61e ; Ferreira Carrasco, 88e). Entr. : Jardim.

Guingamp-Marseille : 0-1 (0-0)

BUT : Gignac (46e).

SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 16 901. Arbitre : M. Millot (5✶). Avertissements : Sorbon (90e + 2) pour Guingamp ; Payet (29e), Gignac (70e), Batshuayi (71e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.

GUINGAMP (4-4-2) : Samassa (7✶) - Jacobsen (4✶), Kerbrat (5✶), Sorbon (4✶), Baca (non noté) (Lemaître, 10e, 4✶) - Beauvue (5✶), Mathis (c) (6✶), Diallo (3✶), Marveaux (4✶) - Schwartz (3✶) (Yatabaré, 61e), Mandanne (4✶) (Douniama, 72e). Entr. : Gourvennec.

MARSEILLE (3-3-3-1) : Mandanda (c) (6✶) - Romao (6✶), Nkoulou (6✶), Morel (5✶) - Dja Djédjé (4✶), Imbula (4✶), Mendy (5✶) - Thauvin (4✶) (Batshuayi, 46e, 5✶), Payet (7✶) (Barrada, 59e), Ayew (6✶) - Gignac (7✶) (Alessandrini, 88e). Entr. : Bielsa.

Bastia-Toulouse : 1-0 (1-0)

BUT : Boudebouz (24e s.p.).

SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 13 797. Arbitre : M. Moreira (5✶). Avertissements : Ba (35e), Romaric (70e), Tallo (76e) pour Bastia ; Moubandje (23e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 14/20.

BASTIA (4-2-3-1) : Areola (6✶) - Diakité (6✶), Squillaci (c) (6✶), Romaric (4✶), Palmieri (5✶) - Ba (6✶), Gillet (6✶) - Maboulou (4✶) (Modesto, 86e), Boudebouz (5✶), Ayité (4✶) (Rodriguez, 74e) - Tallo (4✶). Entr. : Makelele.

TOULOUSE (3-5-2) : Boucher (6✶) - Moubandje (6✶), Spajic (non noté) (Yago, 43e, 5✶), Grigore (6✶) - Akpa Akpro (5✶), Trejo (5✶), Aguilar (c) (6✶), Regattin (5✶) (Pesic, 64e), Sylla (6✶) (Ninkov, 71e) - Braithwaite (4✶), Ben Yedder (4✶). Entr. : Casanova.

Lyon-Lens : 0-1 (0-1)

BUT : Nomenjanahary (11e).

DIMANCHE 24 AOÛT. Spectateurs : 24 636. Arbitre : M. Jaffredo (5✶). Avertissements : Gonalons (30e) pour Lyon ; Landre (43e), Cyprien (47e), Nomenjanahary (54e) pour Lens. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 11/20.

LYON (4-4-2) : Lopes (6✶) - Jallet (3✶), Koné (3✶), Rose (3✶) (N'Jie, 55e), Tolisso (3✶) - Dabo (3✶) (Zeffane, 72e), Malbranque (5✶), Gonalons (c) (4✶) - Mvuemba (3✶) - Lacazette (5✶), Yattara (4✶) (Benzia, 64e). Entr. : Fournier.

LENS (4-4-2) : Riou (6✶) - Gbamin (6✶), Landre (6✶), Kantari (6✶), Baal (6✶) - Le Moigne (c) (6✶), Valdivia (6✶), Nomenjanahary (7✶) (Bourigeaud, 72e), Cyprien (6✶) (Cavaré, 79e) - Touzghar (6✶) (Guillaume, 69e), Coulibaly (6✶). Entr. : Kombouaré.

Répartition des buts

14

DU PIED DROIT	7
DU PIED GAUCHE	5
DE LA TÊTE	2
SUR PENALTY	2
C.S.C.	0
COUP FRANC	2
SUR CORNER	0
TOTAL	
CETTE SAISON	69
SAISON DERNIÈRE	64

Affluences

TOTAL 3e j. : 209 867.

MOYENNE 2014-15 : 21 648.

SAISON DERNIÈRE : 21 828.

Rendez-vous

4e journée

VENDREDI 29 AOÛT, 20 H 30
Marseille-Nice

SAMEDI 30 AOÛT, 17 HEURES
Monaco-Lille

20 HEURES Caen-Rennes
Nantes-Montpellier
Lorient-Guingamp
Toulouse - Évian-TG
Lens-Reims

DIMANCHE 31 AOÛT, 14 HEURES
Bordeaux-Bastia

17 HEURES Metz-Lyon

21 HEURES Paris-SG - Saint-Étienne

5e journée

SAMEDI 13 SEPT., 20 HEURES
Guingamp-Bordeaux
Lille-Nantes
Saint-Étienne - Caen
Montpellier-Lorient
Rennes - Paris-SG
Nice-Metz
Évian-TG - Marseille
Bastia-Lens
Lyon-Monaco
Reims-Toulouse

Ligue 2

Passeurs

1. Ferri (Lyon), Pastore (Paris-SG), Danzé (Rennes), 2 passes.
4. Contento, Diabaté, Poundjé, Rolan, Sané (Bordeaux), Kanté, Koita, Nangis, Raspentino (Caen), Bruno (Évian-TG), Touzghar (Lens), R. Mendes (Lille), Abdullah (Lorient), Mendy, Payet (Marseille), Germain, Kurzawa (Monaco), El-Kaoutari, Mounier, Sanson (Montpellier), Audel (Nantes), Genevois, Pied, G. Puel, Vercauteren (Nice), Van der Wiel, Verratti (Paris-SG), Charbonnier, Diego (Reims), Doucouré, Pedro Henrique, Prcic (Rennes), Erding, Hamouma (Saint-Étienne), Matheus, Sylla, Trejo (Toulouse), 1 passe.

Attaques

1. Bordeaux, 8 buts.
2. Rennes, 6 buts.
3. Caen et Saint-Étienne, 5 buts.
5. Bastia, Marseille, Montpellier, Nice, Paris-SG et Toulouse, 4 buts.
11. Lille, Lyon, Monaco et Reims, 3 buts.
15. Évian-TG, Lorient et Nantes, 2 buts.
18. Guingamp, Lens et Metz, 1 buts.

Défenses

1. Lille, 0 but.
2. Caen, Montpellier et Saint-Étienne, 1 but.
5. Bordeaux, Lens, Nantes et Paris-SG, 2 buts.
9. Guingamp, Lorient, Lyon et Metz, 3 buts.
13. Rennes, 4 buts.
14. Bastia, Marseille, Nice et Toulouse, 5 buts.
18. Monaco, 6 buts.
19. Reims, 7 buts.
20. Évian-TG, 9 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Diabaté** (Bordeaux), **Cabaye** (Paris-SG), **Brandao** (Saint-Étienne).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Verratti (Paris-SG), 6,67✶.
2. Basa (Lille), Toulalan (Monaco), Sylla (Toulouse), 6,5✶.
5. Rolan, Sertic (Bordeaux), Mounier (Montpellier), 6,33✶.
8. Diakité (Bastia), Contento, Maurice-Belay (Bordeaux), Da Silva, Duhamel, Kanté, Nangis (Caen), Kjaer (Lille), Ecuele Manga, Jouffre, Pelé (Lorient), Lacazette, Malbranque (Lyon), Choplin (Metz), Hansen (Nantes), Bosetti (Nice), G. Fernandes, Pajot, Toivonen (Rennes), Cohade (Saint-Étienne), Aguilar, Didot, Matheus (Toulouse), 6✶.
31. Gillet, Maboulou (Bastia), Khazri, Sané (Bordeaux), Mathis (Guingamp), Baal Sall, Le Moigne (Lens), Corchia (Lille), Coutadeur (Lorient), Gonalons (Lyon), Nkoulou (Marseille), Ngbakoto (Metz), Vizcarrondo (Nantes), Genevois, Hult (Nice), Digne, Pastore (Paris-SG), Bayal, Perrin (Saint-Étienne), Ben Yedder, Braithwaite (Toulouse), 5,67✶.
52. Squillaci (Bastia), Faubert, Plasil (Bordeaux), Valdivia (Lens), Balmont, Lopes (Lille), Aboubakar (Lorient), Ferri (Lyon), Payet, Romao (Marseille), Marchal (Metz), Berbatov (Monaco), El Kaoutari, Martin, Stambouli (Montpellier), Deaux (Nantes), David Luiz, Van der Wiel (Paris-SG), Mexer, Ntep, Prcic (Rennes), Akpa Akpro, Spajic, Trejo, Veskovac (Toulouse), 5,5✶.
77. Pierre (Caen), Kerbrat (Guingamp), Coulibaly, Landre (Lens), Gueye, Mavuba (Lille), Guerreiro, Koné (Lorient), Gignac (Marseille), Bussmann, Sarr (Metz), Sanson, Tiéné (Montpellier), I. Cissokho, Veigneau (Nantes), Amavi, Eysseric (Nice), Marquinhos (Paris-SG), Charbonnier, Devaux, Mandi (Reims), Erding (Saint-Étienne), Grigore (Toulouse), 5,33✶.
100. Ba (Bastia), Pallois (Bordeaux), Adéoti, Appiah, Calvé, Féret, Raspentino (Caen), Angoula, Koné, Sorlin, Wass (Évian-TG), Beauvue (Guingamp), Gbamin, Touzghar (Lens), Béria, R. Mendes (Lille), Abdullah, Pedrinho (Lorient), Yattara (Lyon), Ayew, Morel, Thauvin (Marseille), Doukouré, Falcon, Métanire, N'Daw, Rocchi (Metz), Kurzawa (Monaco), Deplagne, Hilton (Montpellier), Audel, Veretout (Nantes), Mendy, Pied (Nice), Lucas, Thiago Motta (Paris-SG), Moukandjo, Tacalfred (Reims), S. Armand, Pedro Henrique (Rennes), Clément, Gradel, Lemoine, Monnet-Paquet, Tabanou (Saint-Étienne), 5✶.
145. Sorbon (Guingamp), Kantari (Lens), Imbula, Ben. Mendy (Marseille), Germain, Kondogbia, Ocampos (Monaco), Lasne (Montpellier), G. Puel (Nice), Bourillon, Diego, Oniangué, Signorino (Reims), Danzé, M'Bengue (Rennes), 4,67✶.
160. Abdallah, Benezet, Nielsen (Évian-TG), Chavarria, El-Jadeyaoui (Lens), Origi (Lille), Sunu (Lorient), Alessandrini (Marseille), Fabinho (Monaco), Barrios (Montpellier), Bedoya, Djilobodji (Nantes), Gomis (Nice), Aurier (Paris-SG), Regattin (Toulouse), 4,5✶.

Gardiens

1. Carrasso (Metz), 6,33✶.
2. Carrasso (Bordeaux), Samassa (Guingamp), Ru. Riou (Lens), Lecomte (Lorient), Jourdren (Montpellier), Sirigu (Paris-SG), Costil (Rennes), Boucher (Toulouse), 5,67✶.
10. Placide (Reims), 5,5✶.
11. Areola (Bastia), Vercoutre (Caen), Enyeama (Lille), Dupé (Nantes), Hassen (Nice), Ruffier (Saint-Étienne), 5,33✶.
17. Lopes (Lyon), 5✶.
18. Mandanda (Marseille), Subasic (Monaco), 4,67✶.
20. Hansen (Évian-TG), 4,33✶.
23. Moutinho (Monaco), 5,71✶.
24. Bérigaud (Évian-TG), Hilton (Montpellier), 5,7✶.
26. Lemaître (Guingamp), Abidal, Ferreira Carrasco (Monaco), Verratti (Paris-SG), Ghoulam (Saint-Étienne), Contout (Sochaux), 5,67✶.
32. Kurzawa, Ocampos (Monaco), Chantôme (Toulouse), 5,63✶.
35. Giresse (Guingamp), Romao (Marseille), Falcao (Monaco), Djordjevic (Nantes), Lucas, Marquinhos (Paris-SG), 5,6✶.
41. Bayal (Saint-Étienne), Rose (Valenciennes), 5,57✶.
43. Khazri (Bastia), Balmont (Lille), A. Ayew (Marseille), Deaux (Nantes), Brüls (Nice), E. Didot (Toulouse), 5,56✶.
49. Cavalli (AC Ajaccio), Keserü, Squillaci (Bastia), Sorbon (Guingamp), Cabella (Montpellier), Kana-Biyik (Rennes), S. Aurier, Spajic (Toulouse), 5,5✶.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison. **0✶ :** joueur expulsé ; **1✶ :** match catastrophique ; **2✶ :** très mauvais match ; **3✶ :** mauvais match ; **4✶ :** match terne ; **5✶ :** match moyen ; **6✶ :** assez bon match ; **7✶ :** bon match ; **8✶ :** très bon match ; **9✶ :** excellent match ; **10✶ :** le match parfait.

Équipe type

Cartons

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. Troyes	10	4	3	1	0	4	0	+4	2	1	1	0	1	0	2	2	0	0	3	0
↗	2. Orléans	9	4	3	0	1	3	1	+2	2	1	0	1	1	1	2	2	0	0	2	0
↗	3. Dijon	8	4	2	2	0	5	3	+2	2	2	0	0	2	0	2	0	2	0	3	3
↗	4. GFC Ajaccio	7	4	2	1	1	7	6	+1	2	1	0	1	2	2	2	1	1	0	5	4
↗	5. AC Ajaccio	7	4	2	1	1	3	2	+1	2	1	0	1	1	2	2	1	1	0	2	0
↘	6. Nîmes	6	4	1	3	0	7	6	+1	2	1	1	0	5	4	2	0	2	0	2	2
↘	7. Tours	6	4	2	0	2	5	4	+1	2	2	0	0	5	2	2	0	0	2	0	2
↘	8. Nancy	6	4	1	3	0	3	2	+1	3	0	3	0	2	2	1	1	0	0	1	0
↘	Niort	6	4	1	3	0	3	2	+1	2	1	1	0	1	0	2	0	2	0	2	2
↘	10. Créteil	5	4	1	2	1	7	6	+1	2	1	1	0	4	1	2	0	1	1	3	5
↘	11. Angers	5	4	1	2	1	5	4	+1	2	1	1	0	3	1	2	0	1	1	2	3
↘	12. Brest	5	4	1	2	1	2	2	0	2	1	1	0	2	1	2	0	1	1	0	1
↗	13. Le Havre	4	4	1	1	2	5	4	+1	1	0	1	0	1	1	3	1	0	2	4	3
↘	14. Auxerre	4	4	1	1	2	3	3	0	2	1	0	1	2	1	2	0	1	1	1	2
↘	15. Sochaux	4	4	1	1	2	4	5	-1	2	0	0	2	0	3	2	1	1	0	4	2
↘	16. Châteauroux	4	4	1	1	2	4	7	-3	2	1	0	1	3	3	2	0	1	1	1	4
↘	17. Laval	3	4	0	3	1	2	3	-1	2	0	2	0	2	2	2	0	1	1	0	1
↘	18. Arles-Avignon	3	4	0	3	1	3	5	-2	2	0	2	0	2	2	2	0	1	1	1	3
↘	19. Clermont	1	4	0	1	3	7	10	-3	2	0	1	1	4	5	2	0	0	2	3	5
↘	20. Valenciennes	1	4	0	1	3	2	9	-7	2	0	1	1	2	6	2	0	0	2	0	3

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

4e journée

Troyes-Laval	0-0
Orléans-Brest	1-0
Dijon-Auxerre	1-0
Clermont-GFC Ajaccio	3-4
AC Ajaccio-Tours	1-0
Nancy-Nîmes	0-0
Créteil-Niort	1-1
Angers-Châteauroux	1-1
Valenciennes-Le Havre	0-4
Arles-Avignon - Sochaux	2-2

Rendez-vous

5e journée

VENDREDI 29 AOÛT, 20 HEURES
GFC Ajaccio-Troyes
Châteauroux-Orléans
Nîmes - Arles-Avignon
Sochaux-Dijon
Niort-Clermont
Le Havre-Créteil
Auxerre-Valenciennes
Laval-AC Ajaccio

SAMEDI 30 AOÛT, 14 HEURES
Tours-Angers

LUNDI 1er SEPTEMBRE, 20 H 30
Brest-Nancy

Troyes-Laval : 0-0

VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 7 578. Arbitre : M. Hamel (4✶). Avertissements : Rincon (67e) pour Troyes ; Zeoula (49e), Guerriero (57e) pour Laval. Expulsion : Robic (72e) pour Laval. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 8/20.
TROYES (4-2-3-1) : Petric (5✶) - Lacour (5✶), N'Diaye (non noté) (Othon, 15e, 5✶), Rincon (7✶), Carole (6✶) - Ayasse (6✶), Pi (5✶) - Court (5✶), Nivet (c) (4✶), Darbion (4✶) (Barreto, 75e) - Gimbert (4✶) (Jean, 57e). Entr. : Furlan.
LAVAL (4-1-4-1) : Cappone (7✶) - Chafik (5✶), Konaté (6✶), Couturier (6✶), Perrot (6✶) - Guerriero (6✶) - Zeoula (5✶) (Monfray, 90e + 4), Gonçalves (c) (7✶), Alla (5✶), Robic (6✶) - Bekamenga (4✶) (Guirassy, 77e). Entr. : Zanko.

Orléans-Brest : 1-0 (1-0)

BUT : Ponroy (2e).
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 4 456. Arbitre : M. Batta (6✶). Avertissements : Loriot (13e), Arnaud (23e), Ligoule (26e), Maah (55e), Renault (90 + 3e) pour Orléans ; Verdier (4e), Alphonse (47e) pour Brest. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.
ORLÉANS (4-4-2) : Renault (6✶) - Sidibé (6✶), Ponroy (7✶), Brillault (c) (5✶), Abdoulaye (4✶) - Puyo (6✶) (Tomas, 91e), Ligoule (5✶), Loriot (5✶), Arnaud (6✶) (Glombard, 77e) - Louisy Daniel (4✶), Maah (4✶) (Delonglée, 55e). Entr. : Frapolli.
BREST (4-2-3-1) : Thébaux (5✶) - Chardonnet (4✶), Traoré (5✶), Falette (4✶), Makonda (4✶) - Ramaré (c) (5✶), Perez (4✶) - Belghazouani (4✶), Alphonse (5✶) (Khaled, 77e), Cuvillier (5✶) (Grougi, 61e) - Verdier (6✶) (Laborde, 64e). Entr. : Dupont.

Dijon-Auxerre : 1-0 (1-0)

BUT : Rémy (18e).
SAMEDI 23 AOÛT. Spectateurs : 10 069. Arbitre : M. Husset (5✶). Avertissements : Djellabi (60e), Boly (71e), Puygrenier (90e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
DIJON (4-3-3) : Reynet (6✶) - Bamba (6✶), Varrault (c) (6✶), Rémy (7✶), Paulle (non noté) (Marie, 29e, 6✶) - Gastien (5✶), Cissé (6✶), Philippoteaux (6✶) - Bela (5✶) (Benet, 74e), Tavares (5✶), Diony (5✶) (Babit, 90e). Entr. : Dall'Oglio.
AUXERRE (4-4-2) : Léon (6✶) - Castelletto (5✶), Boly (4✶), Puygrenier (c) (5✶), Djellabi (5✶) - Fumu Tamuso (4✶) (Berthier, 64e), Lefebvre (4✶) (Boe Kane, 83e), Bouby (4✶) (Kilic, 83e), Cherif (4✶) - Diarra (4✶), Haller (4✶). Entr. : Vannuchi.

Clermont-GFC Ajaccio : 3-4 (0-0)

BUTS : Martin (47e), Novillo (49e), Sawadogo (71e) pour Clermont ; Mayi (65e, 69e), Poggi (77e), Pujol (90e + 3) pour le GFC Ajaccio.
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 2 573. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6✶). Avertissements : Vidémont (53e), N'Kololo (68e) pour Clermont ; Mayi (61e), Youga (75e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 14/20.
CLERMONT (4-1-4-1) : L'Hostis (3✶) - Avinel (c) (3✶), Salze (3✶), Martin (3✶), Pagerie (3✶) - Betsch (4✶) - Vidémont (4✶) (Sawadogo, 62e), N'Kololo (4✶), Capelle (4✶) (Moulin, 56e), Novillo (6✶) - Saadi (5✶). Entr. : Diacre.
GFC AJACCIO (4-2-3-1) : Maury (4✶) - Rivieyran (6✶), Filippi (5✶), Fall (4✶), Andreu (5✶) - Youga (6✶) (Fabre, 76e), Ducourtioux (6✶) - Poggi (c) (5✶), Larbi (5✶), Boujedra (5✶) (Mayi, 60e) - Tshibumbu (6✶) (Pujol, 60e). Entr. : Laurey.

AC Ajaccio-Tours : 1-0 (0-0)

BUT : Pedretti (75e).
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 3 655. Arbitre : M. Aubin (4✶). Avertissements : Pedretti (53e), Babiloni (72e), Gonçalves (80e) pour l'AC Ajaccio ; Bergougnoux (35e) pour Tours. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.
AC AJACCIO (4-2-3-1) : Scribe (5✶) - Marester (5✶), Perozo (5✶), Kanté (5✶), Babiloni (5✶) - Gonçalves (4✶), Pedretti (6✶) - Oliech (5✶) (Madri, 60e), Cavalli (c) (5✶) (Hengbart, 76e), Lesoimier (5✶) - Fauvergue (5✶) (Baradji, 70e). Entr. : Bracconi.
TOURS (4-3-3) : Salles (5✶) - Gradit (4✶), Diawara (5✶), Schwechlen (4✶), Bouhours (5✶) - Chavalerin (4✶) (Diaz, 79e), Santamaria (5✶), Belkebla (4✶) (Berenguer, 79e) - Bergougnoux (c) (4✶) (Ketkeophomphone, 79e), Delort (5✶), Adnane (4✶). Entr. : Pantaloni.

Nancy-Nîmes : 0-0

VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 14 007. Arbitre : M. Jochem (6✶). Avertissements : Muratori (9e) pour Nancy ; Cissokho (14e) pour Nîmes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
NANCY (5-3-2) : Nardi (8✶) - Cuffaut (3✶), Sami (5✶), Bellugou (c) (4✶), Muratori (5✶), Amadou (5✶) - Iglesias (5✶), Lusamba (5✶), Grange (4✶) (Busin (4), 46e) - Hadji (4✶) (Badila, 74e), Dalé (3✶) (Dembelé, 64e). Entr. : Correa.
NÎMES (4-3-3) : Michel (5✶) - Cordoval (5✶), Barillon (5✶), Sartre (6✶), Harek (6✶) - Kovacevic (c) (6✶), Parpeix (5✶), Nouri (5✶) - Cissokho (7✶), Koura (6✶), Maoulida (6✶). Entr. : Pasqualetti.

Créteil-Niort : 1-1 (1-0)

BUTS : Piquionne (40e) pour Créteil ; Roye (90e + 1) pour Niort.
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs : 1 603. Arbitre : M. Schneider (3✶). Avertissements : C. Ndoye (90e) pour Créteil ; Barbet (77e) pour Niort. Expulsion : Diedhiou (37e) pour Créteil. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.
CRÉTEIL (4-4-2) : Merville (5✶) - Mahon de Monaghan (5✶), Ilunga (5✶), Diedhiou (0✶), Montaroup (5✶) - Tribeau (6✶), C. Ndoye (c) (5✶), Seck (5✶), Dabo (non noté) (Di Bartoloméo, 43e, 6✶) - Andriatsima (4✶) (Lafon, 71e), Piquionne (6✶) (Essombé, 60e). Entr. : Hinschberger.
NIORT (4-4-2) : Delecroix (5✶) - Malcuit (5✶), Sans (5✶), Barbet (5✶), Bernard (5✶) - Roye (6✶), Koukou (5✶), Diaw (c) (6✶), Martin (5✶) - Koné (5✶), Ba (6✶) (Dona Ndoh, 63e). Entr. : Brouard.

Coupe de la Ligue

Rendez-vous

2e tour

MARDI 26 AOÛT, 18 H 30
Auxerre (L2)-Nancy (L2)

20 HEURES
Châteauroux (L2)-Clermont (L2)
Angers (L2) - Arles-Avignon (L2)
Laval (L2)-Dijon (L2)
Créteil (L2)-GFC Ajaccio (L2)
Troyes (L2)-AC Ajaccio (L2)

Ligue 2

Angers-Châteauroux: 1-1 (0-1)

BUTS: Camara (78e) pour Angers; Chamed (42e) pour Châteauroux.
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs: 6 502. Arbitre: M. Delpech (6✶). Avertissements: Traoré (90e+3) pour Angers; Kamara (52e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.
ANGERS (4-4-2): Butelle (6✶) - Angoula (6✶), Traoré (6✶), Thomas (6✶), Bouka Moutou (6✶) - Boufal (6✶) (Blayac, 69e), Manceau (7✶) (Diers, 73e), Auriac (c) (5✶), Clémence (5✶) (Eudeline, 56e) - Camara (6✶), Kodjia (5✶). Entr.: Moulin.
CHÂTEAUROUX (4-1-4-1): Bonnefoi (6✶) - Bonnart (5✶), Nestor (6✶), Boyer (6✶), Obiang (6✶) - Plessis (5✶) - Kamara (5✶), Roudet (c) (7✶), Sakhi (5✶) (Darrieux, 81e), Chamed (7✶) - Thil (6✶) (Rivas, 87e). Entr.: Gastien.

Valenciennes-Le Havre: 0-4 (0-3)

BUTS: Fontaine (6e), Le Bihan (19e, 42e), Sao (64e).
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs: 7 497. Arbitre: M. Castro (6✶). Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 12/20.
VALENCIENNES (3-5-2): Novaes (3✶) - Delion (5✶), Coulibaly (c) (4✶), Abdelhamid (4✶) - Lala (4✶), Enza Yamissi (4✶) (Kaboré, 60e), Abriel (4✶), Baradji (4✶) (Houri, 54e), Néry (4✶) - Poepon (4✶), Nguette (5✶). Entr.: Casoni.
LE HAVRE (4-3-3): Diallo (7✶) - Chebake (6✶), Fortes (7✶), Touré (7✶), Pinteaux (6✶) - Fontaine (7✶), Saïss (7✶), Le Marchand (c) (7✶) - Sao (7✶) (Ikoko, 78e), Le Bihan (7✶) (Rivière, 89e), Gamboa (7✶) (Malfleury, 82e). Entr.: Mombaerts.

Arles-Avignon-Sochaux: 2-2 (0-0)

BUTS: Ngakoutou (77e), Savanier (87e s.p.) pour Arles-Avignon; Diedhiou (85e), Berenguer (90e+2) pour Sochaux.
VENDREDI 22 AOÛT. Spectateurs: 1 440. Arbitre: M. Guenaoui (8✶). Avertissements: Ngakoutou (44e), Bocaly (75e) pour Arles-Avignon; Berenguer (35e), Guerbert (66e) pour Sochaux. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
ARLES-AVIGNON (4-4-2): Bosmel (7✶) - Bocaly (5✶) (Quintin, 75e), Gigot (5✶), Givet (c) (5✶), Bonne (4✶) - N'Diaye (5✶), Rodriguez (6✶), Ouaamar (4✶) (Blanc, 66e), Savanier (5✶) (Coulomb, 90e+1) - Ngakoutou (6✶), Hammar (4✶). Entr.: Irlès.
SOCHAUX (4-2-3-1): Pelé (6✶) - Gibaud (5✶), Mignot (5✶), Zouma (6✶), Roussillon (5✶) - Sunzu (6✶), Ilaimaharitra (5✶) - Faussurier (c) (6✶) (Malsa, 90e+4), Guerbert (7✶) (Diedhiou, 73e), Habran (non noté) (Berenguer, 29e, 6✶) - Toko Ekambi (4✶). Entr.: Echouafni.

MATCHES DÉCALÉS (3e JOURNÉE)

Sochaux-Troyes: 0-2 (0-1)

BUTS: Jean (39e), Ayasse (69e).
LUNDI 18 AOÛT. Spectateurs: 8 608. Arbitre: M. Bastien (6✶). Avertissements: Habran (4e), Zouma (42e) pour Sochaux; Carole (52e) pour Troyes. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
SOCHAUX (4-1-4-1): Pelé (4✶) - Faussurier (c) (4✶), Zouma (3✶), Mignot (5✶), Roussillon (4✶) - Sunzu (5✶) - Berenguer (3✶), Guerbert (5✶) (Diallo, 77e), Malsa (5✶), Habran (4✶) - Toko Ekambi (4✶) (Diedhiou, 68e). Entr.: Echouafni.
TROYES (4-3-3): Petric (6✶) - Colin (5✶), Rincon (5✶), N'Diaye (5✶), Carole (6✶) - Othon (c) (5✶) (Nivet, 73e), Ayasse (6✶), Pi (6✶) - Court (5✶), Jean (6✶) (Gimbert, 64e), Darbion (5✶) (Cabot, 80e). Entr.: Furlan.

GFC Ajaccio-AC Ajaccio: 0-2 (0-2)

BUTS: Fauvergue (14e), Oliech (34e).
LUNDI 18 AOÛT. Spectateurs: 3 007. Arbitre: M. Bien (5✶). Avertissements: Martinez (16e), Filippi (41e) pour le GFC Ajaccio; Lesoimier (20e), Gonçalvès (30e), Fauvergue (45e), Perozo (89e) pour l'AC Ajaccio. Expulsion: François (26e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
GFC AJACCIO (4-2-3-1): Maury (5✶) - Andreu (4✶), Filippi (c) (5✶), Fall (4✶), Martinez (4✶) - Ducourtioux (5✶) (Poggi, 83e), François (0✶) - Tshibumbu (4✶), Larbi (5✶) (Youga, 73e), Boujedra (4✶) (M'Madi, 59e) - Pujol (4✶). Entr.: Laurey.
AC AJACCIO (4-2-3-1): Scribe (5✶) - Marester (5✶), Perozo (5✶), Kanté (5✶), Babiloni (4✶) - Gonçalves (4✶), Pedretti (5✶) (Hengbart, 83e) - Oliech (5✶), Cavalli (c) (6✶), Lesoimier (4✶) (Madri, 59e) - Fauvergue (6✶) (Baradji, 69e). Entr.: Bracconi.

Équipe type

Buteurs

1. Kodjia (Angers), Saadi (Clermont), Lesage, Piquionne (Créteil), Le Bihan (Le Havre), Koura (Nîmes), 3 buts.
7. Camara (Angers), Gragnic (Auxerre), Chamed, Thil (Châteauroux), Sawadogo (Clermont), Philippoteaux, Rémy (Dijon), Mayi (GFC Ajaccio), Lusamba (Nancy), Koné (Niort), Maoulida (Nîmes), Adnane (Tours), Jean (Troyes), 2 buts.

Passeurs

1. Kamara (Châteauroux), Essombé (Créteil), Hadji (Nancy), Cissokho, Maoulida, Nouri (Nîmes), Ketkeophomphone (Tours), 2 passes.
8. Cavalli (AC Ajaccio), Clémence, Eudeline (Angers), Ramaré (Brest), Nestor (Châteauroux), N'Kololo, Saadi, Sawadogo (Clermont), Andriatsima (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Andreu, Boujedra, Poggi (GFC Ajaccio), Alla (Laval), Sao (Le Havre), Cuffaut (Nancy), Martin, Roye (Niort), Kovacevic (Nîmes), Guerbert, Habran (Sochaux), Carole, Nivet, Pi (Troyes), Abriel, Ciss (Valenciennes), 1 passe.

Attaques

1. Clermont, Créteil, GFC Ajaccio et Nîmes, 7 buts.
5. Angers, Dijon, Le Havre et Tours, 5 buts.
9. Châteauroux, Sochaux et Troyes, 4 buts.
12. AC Ajaccio, Arles-Avignon, Auxerre, Nancy, Niort et Orléans, 3 buts.
18. Brest, Laval et Valenciennes, 2 buts.

Défenses

1. Troyes, 0 but.
2. Orléans, 1 but.
3. AC Ajaccio, Brest, Nancy et Niort, 2 buts.
7. Auxerre, Dijon et Laval, 3 buts.
10. Angers, Le Havre et Tours, 4 buts.
13. Arles-Avignon et Sochaux, 5 buts.
15. Créteil, GFC Ajaccio et Nîmes, 6 buts.
18. Châteauroux, 7 buts.
19. Valenciennes, 9 buts.
20. Clermont, 10 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match: **Diedhiou** (Créteil), **Gonçalves** et **Robic** (Laval).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Moulin (Clermont), Le Bihan (Le Havre), Jean (Troyes), 6,5✶.
4. Lesage (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Bong (Niort), 6,33✶.
7. Saadi (Clermont), Cissokho, Kovacevic, Maoulida (Nîmes), Santamaria (Tours), Carole (Troyes), 6,25✶.
13. Puygrenier (Auxerre), Grougi (Brest), Kamara, Obiang, Roudet (Châteauroux), Couturier, Gonçalves (Laval), Diaw, Koné (Niort), Ponroy (Orléans), Ketkeophomphone, Kouakou (Tours), Ayasse, Rincon (Troyes), 6✶.

Gardiens

1. Delecroix (Niort), 6,25✶.
2. Léon (Auxerre), Thébaux (Brest), Reynet (Dijon), Cappone (Laval), Nardi (Nancy), 6✶.
7. Butelle (Angers), Bosmel (Arles-Avignon), Michel (Nîmes), Petric (Troyes), 5,75✶.
11. Ab. Diallo (Le Havre), 5,5✶.
12. Scribe (AC Ajaccio), Merville (Créteil), Pelé (Sochaux), 5,25✶.
15. Bonnefoi (Châteauroux), Renault (Orléans), 5✶.
17. Maury (GFC Ajaccio), 4,75✶.
18. L'Hostis (Clermont), 4,5✶.
19. Novaes (Valenciennes), 4,25✶.
20. Salles (Tours), 3,33✶.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Colmar**	9	3	3	0	0	7	4	+3
2. **Strasbourg**	7	3	2	1	0	5	2	+3
3. **Avranches**	7	3	2	1	0	3	0	+3
4. **Dunkerque**	7	3	2	1	0	3	1	+2
5. **Amiens**	6	3	2	0	1	5	3	+2
6. **Boulogne**	6	3	2	0	1	7	4	+3
7. **Chambly**	6	3	2	0	1	7	5	+2
8. **Red Star**	6	3	2	0	1	4	4	0
9. **Paris FC**	5	3	1	2	0	4	2	+2
10. **Fréjus-Saint-Raphaël**	4	3	1	1	1	4	3	+1
11. **CA Bastia**	4	3	1	1	1	4	4	0
12. **Istres**	3	3	1	0	2	5	5	0
13. **Le Poiré-sur-Vie**	3	3	1	0	2	4	7	-3
14. **Bourg-Péronnas**	1	3	0	1	2	3	5	-2
15. **Marseille Consolat**	1	3	0	1	2	4	9	-5
16. **Luçon**	1	3	0	1	2	1	3	-2
17. **Colomiers**	0	3	0	0	3	1	5	-4
18. **Épinal**	0	3	0	0	3	0	5	-5

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Express

3e journée

Colmar-CA Bastia	2-1
Paris FC-Strasbourg	1-1
Épinal-Avranches	0-2
Luçon-Dunkerque	0-1
Amiens-Istres	2-1
Boulogne - Le Poiré-sur-Vie	4-1
Fréjus-St-Raphaël - Chambly	3-0
Colomiers-Red Star	0-1
Marseille Consolat - Bourg-Pér.	2-2

Rendez-vous

4e journée

VENDREDI 29 AOÛT, 20 HEURES

Chambly - Bourg-Péronnas
Strasbourg-Boulogne
Le Poiré-sur-Vie - Colmar
Avranches-Paris FC
CA Bastia-Marseille Consolat
Dunkerque-Colomiers
Fréjus-St-Raphaël - Amiens
Istres-Luçon
Red Star-Épinal

5e journée

VENDREDI 5 SEPT., 20 HEURES

Amiens-Chambly
Colmar-Strasbourg
Paris FC-Red Star
Bourg-Péronnas - CA Bastia
Épinal-Dunkerque
Boulogne-Avranches
Colomiers-Istres
Marseille Consolat - Le Poiré-sur-Vie
Luçon - Fréjus-St-Raphaël

● **Colmar-CA Bastia: 2-1 (0-0).** Spectateurs: 2 000. Arbitre: M. Zamo. Buts: Diawara (71e), Moukhlil (88e) pour Colmar; Benyahia (90e) pour le CA Bastia. Avertissements: Varsovie (53e) pour Colmar; Ramos (73e), Sonnerat (79e) pour le CA Bastia.
Colmar: Mensah - M'Tir, Varsovie, Meyer, Crillon - Cheré (Hérelle, 78e), Diawara, Diakota (✶) - Bourgaud (Decker, 90e), Henaini (Moukhlil, 81e), Touré. Entr.: Ott.
CA Bastia: Lombard - Moretti, Rouamba, Doumbia, Sonnerat - Ramos (Traoré, 77e), Fabre (Benyahia, 46e) - Santelli, Mba (El-Hamzaoui, 61e), Ripart (✶) - Toudic. Entr.: Rossi.

● **Paris FC-Strasbourg: 1-1 (0-0).** Spectateurs: 1 150. Arbitre: M. Bar. Buts: Kinkela (76e s.p.) pour le Paris FC; Seka (90e+2) pour Strasbourg. Avertissements: Jean (24e), Kinkela (75e) pour le Paris FC; Belahmeur (26e), Bahoken (41e) pour Strasbourg.
Paris FC: Demarconnay - Cantini, Jean, Lybohy, Konaté - Poujol (Chevalier, 87e), Coulibaly (Bongongui, 67e), Traoré - Kinkela (✶), Socrier, Keita (A. Baldé, 74e). Entr.: Taine.
Strasbourg: Gauclin - Donzelot, Seka (✶), Sikimic, Sabo - Grimm, Amofa - Aguemon, Belahmeur (Liénard, 79e), Ndiaye - Bahoken (Marques, 64e). Entr.: Duguépéroux.

● **Épinal-Avranches: 0-2 (0-1).** Spectateurs: 500. Arbitre: M. Letexier. Buts: Niakaté (4e), Thiaré (90e+2e). Avertissements: Lancina Konaté (56e) pour Épinal; Boateng (23e) pour Avranches.
Épinal: Robin - Di Pinto (Colin, 79e), Léonard, Michelot, Chauvet (Benkajjane, 53e) - Lancina Konaté, Guyon, Chouleur - Hassan, Diabaté, Ketlas (Kharbouch, 46e, ✶). Entr.: Tissot.
Avranches: Lugier - Bonenfant, Herauville, Cabon, Keita - Boateng - Niakaté, Ricaud (✶), Diongue (Thiaré, 82e), Ndengila (Pivaty, 63e) - Créhin (Schur, 72e). Entr.: Déziré.

● **Luçon-Dunkerque: 0-1 (0-1).** Spectateurs: 890. Arbitre: M. Depechy. But: De Parmentier (12e). Avertissements: Adenon (9e), Ruault (85e) pour Luçon; Aabiza (35e), Mandouki (42e) pour Dunkerque.
Luçon: Martin - Germann, Chemin, Adenon, Jean-Baptiste (Messiba, 86e) - Insou (Ndoye, 63e), Ruault (✶), Charrier, Abahlil - Kifoueti (Delanoë, 63e), Mbida. Entr.: Reculeau.
Dunkerque: Bouet - Lecointe, Cvitkovic, Aït-Bahi, Senneville - De Parmentier (✶) (Coulibaly, 76e), Mandouki, Muraglia, Tamboura (Aabiza, 20e) - Fofana, Tchokounte (Huysman, 45e). Entr.: Mercadal.

● **Amiens-Istres: 2-1 (1-0).** Spectateurs: 4 785. Arbitre: M. Dos Santos. Buts: Nsame (39e), Vena (48e) pour Amiens; Tinhan (62e) pour Istres. Avertissements: Poyet (56e), Baudry (58e), Ringayen (74e) pour Amiens; Flégeau (66e), Jeunechamp (72e), Boche (81e), Rother (86e) pour Istres. Expulsion: Beynié (54e) pour Amiens.
Amiens: Veronese - Ringayen, Baudry, Vena, Vignaud - Gazeau (El-Hajjam, 57e), Beynié, Burel (Sanches, 33e), Pouye (✶) - Poyet, Nsame (Lefort, 78e). Entr.: Michel.
Istres: Blondel - Bosqui (B. Ba, 74e), Rother, Boche, Flégeau - I. Ba - Mas (Boulaya, 46e), Jeunechamp, Licka, Tinhan (✶) - Fenin. Entr.: Charbonnier.

● **Boulogne-Le Poiré-sur-Vie: 4-1 (2-0).** Spectateurs: 800. Arbitre: M. Wattellier. Buts: Bègue (18e, 45e), Gbizie (70e, 83e) pour Boulogne; Fachan (58e) pour Le Poiré-sur-Vie. Avertissements: Dembelé (56e) pour Boulogne; Fachan (64e) pour Le Poiré-sur-Vie.
Boulogne: Viviani - Haddou, Dumas, Jaques, Vandenabeele (Fabien, 75e) - Bègue (✶) (Lusamba, 81e), Dembelé, Rolland, Vincent - Mercier (Soubervie, 81e), Gbizie. Entr.: Le Mignan.
Le Poiré-sur-Vie: Pichot - Argelier, Dikamona, Fontaine, Salis - Pinau (Ayivi, 77e), Dufau (Bonnet, 85e), Fachan, Das Neves, Sarr (✶) (Vicente, 59e) - M'Changama. Entr.: Tanchot.

● **Fréjus-St-Raphaël - Chambly: 3-0 (1-0).** Spectateurs: 1 000. Arbitre: M. Mokhtari. Buts: Damour (25e), Dequaire (62e), Scarpelli (75e). Avertissements: Cirilli (37e), Damour (43e), Barroilhet (77e) pour Fréjus-Saint-Raphaël; Sert (63e), Heinry (65e) pour Chambly.
Fréjus-St-Raphaël: Deneuve - Cirilli, Rougeaux, Dequaire, Gace - Mboup (Belfort, 83e) - Barroilhet, Damour (✶), Padovani, Hennion (Gendrey, 60e) - Scarpelli. Entr.: Estevan.
Chambly: Rodrigues - Penel, De Araujo, Sert, Dovergne - Rodrigo - Tagaye (Manguele, 83e), Popelard (✶), Heinry (Sangaré, 66e), Marena (Ngwatala, 63e) - Diawara. Entr.: Luzi.

● **Colomiers-Red Star: 0-1 (0-0).** Spectateurs: 600. Arbitre: M. Kristo. But: Makhedjouf (74e). Avertissements: Barthie-Fortassin (31e) pour Colomiers; Marie (26e), Kante (42e), Beziouen (70e), Ielsch (84e) pour le Red Star. Expulsion: Corominas (45e) pour Colomiers.
Colomiers: Goryl - Seidou, Sow, Mazel, Barthie-Fortassin (Chenine, 76e) - Lacroix, Khazri (✶), Corominas - Temmar, Bengelloun (Quenet, 53e), Ettien (Barbato, 53e). Entr.: Veilex.
Red Star: Planté - Marie, Allegro, Cros, Ielsch - Bellion (Fournier, 74e), Kante (✶), Fardin (Makhedjouf, 58e), Sliti - Lefaix, Belvito (Beziouen, 46e). Entr.: Robert.

● **Marseille Consolat - Bourg-Péronnas: 2-2 (1-2).** Spectateurs: 450. Arbitre: M. Guillard. Buts: Seymand (10e), Bru (90e+3) pour Marseille Consolat; Sané (5e), Diompy (13e) pour Bourg-Péronnas. Avertissements: Bru (55e) pour Marseille Consolat; Diompy (28e), Lacour (62e) pour Bourg-Péronnas. Expulsion: Wilwert (81e) pour Marseille Consolat.
Marseille Consolat: Tudela - Amiri, Wilwert, Laurenti, Sofikitis - Mramboini, Seymand (Nicodème, 86e), Hilaire (Abderrahmane, 66e) - Hammoud (✶) (Dennoun, 83e), Bru, Arlaud. Entr.: Prunier.
Bourg-Péronnas: Callamand (✶) - Maarif, Faivre, Lacour, Benmelouka - Definod (Fadhloun, 57e), Nirlo, Diompy, Berthomier (Boussaha, 66e) - Sané, Ba. Entr.: Della Maggiore.

Buteurs

1. Diawara (Colmar), 3 buts.
2. Gazeau (Amiens), Bègue, Gbizie (Boulogne), Sané (Bourg-Péronnas), Heinry, Tagaye (Chambly), Dabo (Istres), Fofana (Dunkerque), Scarpelli (Fréjus-Saint-Raphaël), Kinkela (Paris FC), Bellion (Red Star), 2 buts.

Étoiles

1. Callamand (Bourg-Péronnas), Khazri (Colomiers), Kinkela (Paris FC), 2✶.

CFA

Groupe A

2e journée

Calais-Quevilly	0-2
Sedan-Lens B	2-1
Roye-Noyon - Beauvais	0-0
Romorantin-Ivry	0-0
Arras-Mantes	3-0
Dieppe-Croix	2-1
Amiens AC-Lille B	0-1
Entente SSG - Paris-SG B	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	8	2	2	0	0	3	0
2. Sedan	8	2	2	0	0	3	1
3. Beauvais	6	2	1	1	0	2	1
4. Roye-Noyon	6	2	1	1	0	1	0
5. Romorantin	6	2	1	1	0	1	0
6. Arras	5	2	1	0	1	4	2
7. Mantes	5	2	1	0	1	3	4
8. Dieppe	5	2	1	0	1	2	2
9. Lille B	5	2	1	0	1	1	1
10. Ivry	4	2	0	2	0	0	0
Paris-SG B	4	2	0	2	0	0	0
12. Lens B	3	2	0	1	1	1	2
13. Calais	3	2	0	1	1	0	2
14. Entente SSG	3	2	0	1	1	0	1
15. Croix	2	2	0	0	2	1	3
16. Amiens AC	2	2	0	0	2	1	4

● **Calais-Quevilly: 0-2 (0-2).** Buts: Colinet (13e), Weis (33e).
Calais: Demassieux (Crepin, 81e) - Saint-Maxin, Gaillard, Delannoy, Gobert - Gomez (Dorot, 77e), Marque, Chauvin, Danset - Brunet (Lavie, 59e), Dramé. Entr.: Boutoille.
Quevilly: Moriss - Mortoire, Weis, Albert, Gobron - Biaou, Colinet - Géran (Ouahbi, 71e), Rogie (Bernard, 92e), Archimbaud (Mendes, 71e) - Sarr. Entr.: Da Costa.

● **Sedan-Lens: 2-1 (2-1).** Buts: Laplace Palette (29e), Dufour (40e) pour Sedan; Spano (9e) pour Lens.
Sedan: Maeyens - Vardin, Dufour, Camacho, Vasseur - Laplace Palette (Dibassy, 81e), Anziani, Baning (James, 46e), Rocchi - Leroy (Guezoui, 64e), Goba. Entr.: Fouzara.
Lens: Henriques - Fradj, Moore, Lamonnier, Robert - Lecoeuche, Delaine, Aït-Malek (Banza, 81e), Lavie - Inzoudine (Madiani, 46e), Spano. Entr.: Sikora.

● **Roye-Noyon - Beauvais: 0-0.**
Roye-Noyon: Dauphy - Desenzani, Gomes, Traoré, P. Diallo - Degardin, Djiré Junior - Akichi, Cambrone (Bertin d'Avesnes, 72e), M. Diallo - Segarel (Sané, 72e). Entr.: Dailly.
Beauvais: Pinoteau - Sidibé, Sangante, Modeste, Calderara - N'Diaye, Dabo - Soadrine (Benaries, 60e), Fleurier (Harant, 75e), Semiri (Marra, 82e) - Brisset. Entr.: Falette.

● **Romorantin-Ivry: 0-0.**
Romorantin: Cosson - Tati, Nicolas, Joinville, Bernardet - Olou, Kibundu, Bourillon (Adjet, 74e), Girard - Souyeux, Serin. Entr.: Dudoit.
Ivry: Aupic - Pakombé, Tshimanga, Primorac, Merel - Metelus (Henriet, 65e), Pailler, Mahsas, Gnahoré, Ben Brahim (Kong, 76e) - Farnabe. Entr.: Girard.

● **Arras-Mantes: 3-0 (0-0).** Buts: Dzierzynski (58e), Robail (65e), Razakanantenaina (78e).
Arras: Crombez - Debarros, Dzierzynski, Delepine, Eickmayer - Razakanantenaina (Boumahammed, 80e), Forestier - Herbaut, Robail (Gayot, 82e), Bernard (Demory, 87e) - Desprès. Entr.: Dabrowski.
Mantes: Ma. Gueye - M. Keita (Me. Gueye, 79e), Diabira, N'Diaye, Konate

- Macalou, Lelevé - El-Baillal (Babinga, 75e), Zaaouar, Taline (Cruman, 66e) - E. Keita. Entr. : R. Mendy.

● **Dieppe-Croix : 2-1 (1-0).** Buts : Kabran (27e), Barthélemy (90e s.p.) pour Dieppe ; Dia (84e) pour Croix. Expulsion : Dia (83e) pour Croix.
Dieppe : Burel - Mendy, Hamel, Letombe, Buquet - Guyot, Frau (Gabé, 58e) - Buron, Quemener (Delestre, 73e), Barthélemy - Kabran (Thiam, 46e). Entr. : Auzoux.
Croix : Dufour - Marigard, Derville, Dia, Zmijak - Debuchy, Obino - Robail, Elouaari (Hassani, 65e), Oumedjeber (Delacourt, 73e) - De Araujo (Bekhechi, 67e). Entr. : Antunes.

● **Amiens AC-Lille : 0-1 (0-0).** But : Koubemba (71e). Expulsions : Placide (76e) pour Amiens AC ; Damessi (85e) pour Lille.
Amiens AC : Radovic - Martinez, Ba, Makuma, Placide - Lebrun (Aabid, 72e), Matondo, Kharbouchi, Despois de Folleville (Camara, 81e) - Samb (Dilemfu, 64e), Etshimi. Entr. : Hamdane.
Lille : Butez - Halucha, Petitpretz, Vanbaleghem, Lesueur - Aholou, Debordeaux, Varez - Damessi, Koubemba, Samb. Entr. : Stéphane Adam.

● **Entente SSG - Paris-SG : 0-0.**
Entente SSG : Catrin - Karamoko, Ouehi, Kébé, Mendy - Pancrate (Sissoko, 72e), N. Koné, Sow, D. Koné - Sacko, Ebuya (Nakkaa, 72e). Entr. : Bordot.
Paris-SG : Maignan - Diakiese, Rimane, Kimpembe, Doumbia - Traoré, Lacazette, Martin, Kimmakon (Farade, 49e) - Augustin, Petrilli (Bambock, 72e). Entr. : Bechkoura.

Rendez-vous
3e JOURNÉE
SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES
Quevilly-Sedan
Beauvais-Dieppe
Mantes - Roye-Noyon
Croix-Romorantin
Lille B-Arras
Ivry-Entente SSG
Paris-SG B - Calais
Lens B-Amiens AC

Groupe B
2e journée

Aubervilliers-Belfort	0-2
Mulhouse-Drancy	3-1
Jura Sud - Raon-l'Étape	1-0
Moulins - Viry-Châtillon	1-2
Yzeure-Montceau	1-2
Sarre-Union - Sochaux B	2-2
Troyes B-Metz B	0-1
Fleury-Mérogis - St-Etienne B	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	8	2	2	0	0	4	0
2. Mulhouse	8	2	2	0	0	5	2
3. Jura Sud	8	2	2	0	0	2	0
4. Montceau	6	2	1	1	0	2	1
Viry-Châtillon	6	2	1	1	0	2	1
6. Sochaux B	6	2	1	1	0	3	2
7. Metz B	5	2	1	0	1	1	1
8. Troyes B	5	2	1	0	1	1	1
9. Yzeure	5	2	1	0	1	3	2
10. Saint-Etienne B	5	2	1	0	1	3	3
11. Raon-l'Étape	3	2	0	1	1	0	1
12. Aubervilliers	3	2	0	1	1	0	2
13. Sarre-Union	3	2	0	1	1	2	4
14. Fleury-Mérogis	2	2	0	0	2	1	3
Moulins	2	2	0	0	2	1	3
16. Drancy	2	2	0	0	2	1	5

● **Aubervilliers-Belfort : 0-2 (0-0).** Buts : Régnier (69e), Jabal (82e).
Aubervilliers : Adiceam - Samba, Cissé, Traoré, Chahboune (Yatim, 73e) - Kingue-Milla, Izem (Ibrahimi, 73e), Badaoui (A. Youcef, 65e), Ghili - Tomasevic, Aguini. Entr. : Mourine.
Belfort : Véron - Barros, Manzinali, Arisi, Cabit - Hacquard, Mohamed, Moggas (Jabal, 62e), Cuskic - Ahamadi, Régnier. Entr. : Goldman.

● **Mulhouse-Drancy : 3-1 (0-1).** Buts : Mathlouthi (55e, 58e), Asbabou (74e) pour Mulhouse ; Salmier (34e) pour Drancy.
Mulhouse : Aissi Kede - Kecha (Dardouri, 71e), Haaby, Oswald, Kerssane - Douillard, Gherardi - Brahmia (Rosenfelder, 64e), Genghini (P.-M. Ba, 59e), Asbabou - Mathlouthi. Entr. : Amzine.
Drancy : Derkaoui - Boussebaine, Nocente, Ekani, Basimba - Etou, Diatta (Bolongo, 59e) - Dahchour, Mpassi (Villeneuve, 67e), Salmier - Diomandé (Traoré, 22e). Entr. : Hebbar.

● **Jura Sud - Raon-l'Étape : 1-0 (0-0).** But : Miranda (81e).
Jura Sud : Brocard - Rangoly, Morel, Grampeix, Saidou - Deletraz, Miranda, Oliveri - Partouche (Adingra, 92e), Rebolloso (M'Baiam, 64e), Haguy. Entr. : Moulin.
Raon-l'Étape : Lambay - Kelsch, Ba, Keita, Povoa - Nyamwisi, N'Diaye, Johansen, Patin, Branger (Henry, 86e) - Balogou (Mascarelli, 86e). Entr. : Séchet.

● **Moulins - Viry-Châtillon : 1-2 (1-0).** Buts : Gomariz (23e) pour Moulins ; Kiaku (62e, 80e) pour Viry-Châtillon. Expulsions : Suchet (90e + 1) pour Moulins ; Ouelhazi (90e + 2) pour Viry-Châtillon.
Moulins : Fernand - Diaby, Sery, Chalier, Rouchon - Lobo, Ruffaut, Ligoule (Zambrano, 73e), Gomariz - Mayenga (Suchet, 61e), Ras (Franco, 77e). Entr. : Loubat.
Viry-Châtillon : Benhamou - Senou, Diasivi, Diakhaté, Ouelhazi - Miessan, Marcilla - Katshimuka, Lourdelet, Bensaidi - Kiaku (Jalliti, 83e). Entr. : Badjoko.

● **Yzeure-Montceau : 1-2 (1-1).** Buts : Sohier (14e), Berthaut (36e), Couturier (46e). Expulsion : Gaye (86e) pour Yzeure.
Yzeure : Colard - Guillou, Sohier, Mbaye, Millot - Gérard, Trolliet (Jous, 57e) - Ollier, Hardouin (Joyon, 69e), Dady Ngoye - Gaye. Entr. : Dupuis.
Montceau : Lapeyre - Portejoie, Boucansaud, Trévisan, Berger (Behlow, 53e) - El-Khadari, Berthaut (Odin, 86e) - El-Bouraissi, Couturier, Gouliat (Oumakhou, 46e) - Bonifacino. Entr. : Chandioux et Large.

● **Sarre-Union - Sochaux : 2-2 (2-0).** Buts : Simsek (17e), Dje (18e) pour Sarre-Union ; Ilgaz (84e), Riff (86e c.s.c.) pour Sochaux.
Sarre-Union : Meyer - Schermann, Konki, Dirand, Schneider - Zerbini, Belktati (Hayef, 78e), Simsek (Denizer, 71e), Dje - Riff, Hassidou. Entr. : Paterno.
Sochaux : Konaté - Pendant (Ilgaz, 59e), Senzemba (Daham, 88e), Onguene, Souprayen - Ruiz (Thuram-Ulien, 62e), Robinet, Lopy, Butin - Chikhaoui, Cros. Entr. : Moutier.

● **Troyes-Metz : 0-1 (0-1).** But : Pierrot (15e).
Troyes : Bernardoni - Harvey, Sylla, Jarjat, Dasquet - Confais, Henry, Rocher, Koriche (Goteni, 76e) - Chaubi, Aublin (Naïm, 62e).
Metz : Oberhauser - Rivierez, Udol, Lahaye, Toussaint - Pierrot, Donval, Bur, Vion (Teixeira, 70e) - Nouvier (Hein, 82e), Diallo (Bozok, 46e). Entr. : Pinot.

● **Fleury-Mérogis - Saint-Etienne B : 2-3 (0-0).** Buts : Hébert (64e), Baldé (88e s.p.) pour Fleury-Mérogis ; Bamba (52e s.p.), Macalou (60e), Valente (77e) pour Saint-Etienne B. Expulsions : Slijepcevic (51e) pour Fleury-Mérogis ; Malumandsoko (70e) pour Saint-Etienne B.
Fleury-Mérogis : Petit - Basse, Joseph-Augustin, Maxwell (Mabunda, 38e), Boisseau - Slijepcevic, Ribadeira, Gbedinyessi - Hébert, Boussaïd (Silva, 67e), Autret (Baldé, 75e). Entr. : Bouger.
Saint-Etienne B : Kacou - Durieu, Dekoke, Chapuis, Mendy - Macalou (Malumandsoko, 67e), Elogo, Suljic, Saint-Louis - Valente (Injaï, 78e), Bamba.

Rendez-vous
3e JOURNÉE
SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES
Belfort-Jura Sud
Montceau-Mulhouse
Viry-Châtillon - Yzeure
Sochaux B-Aubervilliers
Metz B-Moulins
Raon-l'Étape - Troyes B
Saint-Etienne B - Sarre-Union
Drancy - Fleury-Mérogis

Groupe C
2e journée

Lyon B-Lyon Duchère	1-1
Monaco B-Marignane	0-0
Chasselay-Le Pontet	0-3
Nice B-Grenoble	1-1
Martigues-Sète	0-0
Hyères-Montpellier B	2-3
Villefranche/Saône-AS Béziers	2-1
Rodez - Saint-Priest	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon Duchère	6	2	1	1	0	5	1
2. Lyon B	6	2	1	1	0	2	1
Marignane	6	2	1	1	0	2	1
4. Monaco B	6	2	1	1	0	1	0
5. Le Pontet	6	2	1	1	0	3	0
6. Nice B	6	2	1	1	0	2	1
Sète	6	2	1	1	0	2	1
8. Montpellier B	5	2	1	0	1	3	3
9. Villefranche/S.	5	2	1	0	1	2	2
10. Rodez	5	2	1	0	1	2	5
11. Grenoble	4	2	0	2	0	2	2
12. Hyères	3	2	0	1	1	2	3
Saint-Priest	3	2	0	1	1	2	3
14. Martigues	3	2	0	1	1	1	2
15. AS Béziers	2	2	0	0	2	1	3
16. Chasselay	2	2	0	0	2	1	5

● **Lyon B-Lyon Duchère : 1-1 (1-0).** Buts : Labidi (23e) pour Lyon B ; Niang (57e) pour Lyon Duchère. Expulsion : Moufi (78e) pour Lyon B.
Lyon B : Mocio - Moufi, Nganioni, Ngouma, Jenssen - D'Arpino, Moutoussamy (Zhang, 87e), Paye (Cabon, 77e) - Labidi, Del Castillo, Pagliuca (Gaspar, 69e). Entr. : Olio.
Lyon Duchère : Laurent - Kipré, Sbai, Ogier, Romany - Fofana (Talhaoui, 46e), Saline, Hima, Niang - Fawzi, Ezikian (N'Diaye, 80e). Entr. : Mokeddem.

● **Monaco B-Marignane : 0-0.** Expulsions : Thiam (51e), Kamara (89e) pour Monaco B.
Monaco B : Caillard - Merzouk, Beneddine, Diarra, Diallo - Thiam, Mills (De Freitas, 55e), Kamin, Kamara - Bahamboula (Mexique, 75e), Tirard (Andzouana, 94e). Entr. : Barilaro.
Marignane : Vanni - Belloumou, Fondi, Vié, Latard - Théréau, Bosca (Ben Ahmed, 91e), Rabah (Arrighino, 80e), Chabaud - Lamatina, Caldeirinha (Ouchmid, 74e). Entr. : Eyraud.

● **Chasselay-Le Pontet : 0-3 (0-0).** Buts : Sanou (70e), Barnoussi (84e, 90e + 2).
Chasselay : Jaccard (Grandclément, 60e) - Giraud, Benhamida, Charvet, Genet - Govou, Traoré (Khabat, 65e), Douline (Castillo, 89e), Simon - Gomez, Simsek. Entr. : Santini.
Le Pontet : Mafoumbi - Phamba, Lerger, Akdime, Assoudani - Traoré (Sanchez, 90e), Farras, Belhaj - Tuta (Barnoussi, 65e), Tilili (Sène, 53e), Sanou. Entr. : Tosi.

● **Nice B-Grenoble : 1-1 (1-1).** Buts : Thioub (4e) pour Nice B ; Pinto-Borges (6e) pour Grenoble.
Nice B : Cardinale - Digbeu, M'Bow, Borges, Boscagli - Raherihariman-ana, Ranieri (Constant, 86e), Dao Castellana - Thioub, Tera - Puel (Caddy, 83e). Entr. : Pirès.
Grenoble : Maubleu - Settaout (Tafer, 70e), Hachi, Gomes Da Silva, Bengriba - Pinto-Borges, Tchenkoua, Thomas (Giraudon, 80e), Akrour - Diri (Cianci, 60e), Jouffreau. Entr. : Saragaglia.

● **Martigues-Sète : 0-0.** Expulsion : Youcef (80e) pour Martigues.
Martigues : Kouakbi - Le Parmentier (Orsattoni, 60e), Messaoudi, Assami, Dainèche (Dridi, 60e), Youcef - Kehiha (Lettig, 78e), Posteraro, Elissalt - Ledy, Nouar. Entr. : Priou.
Sète : Pappalardo - Scaffa, Fayos, Rouve, Coulet - Diakhaté (Longin, 78e), Isola, Bataille, Gregorio (Doumeng, 63e) - Gensel (Oliva-Giner, 90e), Gelly. Entr. : Scala.

● **Hyères-Montpellier B : 2-3 (2-1).** Buts : Reynaud (32e), Gache (41e s.p.) pour Hyères ; Mounié (7e), Cornette (90e + 2), Chaouche (90e + 3) pour Montpellier B.
Hyères : Manero - Ndiaye, Turzo, Decugis, Keita - Teuma, Brahim-Bounab - Chmielinski (Ressa, 81e), Reynaud (Arroub, 78e), Gache (Junca-Parent, 88e) - Do Pilar Patrao. Entr. : Blanc.
Montpellier B : Pionnier - Abou Kamar, Machado, Gissi, Cornud - Cornette, Fito (Cloix, 70e), Chaouche, Boussaid - Mounié (Dallois, 84e), Seraf. Entr. : Lefèvre.

● **Villefranche-sur-Saône - AS Béziers : 2-1 (2-1).** Buts : Paillot (1er), Jasse (43e) pour Villefranche-sur-Saône ; Rodriguez (3e) pour l'AS Béziers. Expulsion : Rodriguez (70e) pour l'AS Béziers.
Villefranche-sur-Saône : Chazelle - Bugnet, Ertek, Linord, Baud - Antoinat, Paillot, Jasse (Bouras, 75e), Dumas (Mauvernay, 82e) - Bah, Bando Ngambé (Bentahar, 79e). Entr. : D'Urbano.
AS Béziers : Idir - Drame, Jean-Pierre, Lucas, Atassi - Kembolo Luleye, Sotoca, Rodriguez, Cuvier (Diawara, 76e) - Ramon (Jordan, 57e), Fortuné. Entr. : Collin.

● **Rodez - Saint-Priest : 2-1 (2-0).** Buts : Dieye (23e, 31e) pour Rodez ; Valenza (79e) pour Saint-Priest.
Rodez : Rascle - Fauqué, Camara, Barthomeuf, Roumégous - Mahaya (Guerbert, 92e), Castanier, Banor, Lorthioir (Ouadah, 74e) - Dieye (Chougrani, 71e), Boutabout. Entr. : Plenecassagne.
Saint-Priest : Martin - Aiachi, Colloredo, Kayombo, Legros - Bouguerra (Fernandez, 87e), S. Varsovie, Ducarre, Hamdany (Dialungana, 82e) - Mavitidi, Prieto (Valenza, 76e). Entr. : Scheiwe.

Rendez-vous
3e JOURNÉE
SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES
Lyon Duchère-Hyères
Marignane - Villefranche-sur-Saône
Saint-Priest - Lyon B
Sète-Monaco B
Le Pontet-Martigues
AS Béziers-Nice B
Montpellier B-Chasselay
Grenoble-Rodez

Groupe D
2e journée

Lorient B-Pontivy	2-0
Trélissac-Plabennec	2-1
Fontenay-le-C. - Bordeaux B	2-2
Mont-de-Marsan - Saint-Malo	0-1
Nantes B-Stade Bordelais	1-0
Concarneau-Limoges	2-0
Les Herbiers-Vitré	1-2
Pau-Tarbes	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient B	8	2	2	0	0	3	0
2. Trélissac	8	2	2	0	0	4	2
3. Bordeaux B	6	2	1	1	0	5	3
4. Nantes B	6	2	1	1	0	2	1
Saint-Malo	6	2	1	1	0	2	1
6. Stade Bordelais	5	2	1	0	1	4	2
7. Concarneau	5	2	1	0	1	3	4
8. Mont-de-Marsan	5	2	1	0	1	1	1
9. Vitré	5	2	1	0	1	3	4
10. Fontenay-le-C.	4	2	0	2	0	3	3
Pau	4	2	0	2	0	3	3
12. Tarbes	3	2	0	1	1	3	4
13. Limoges	3	2	0	1	1	1	3
Pontivy	3	2	0	1	1	1	3
15. Les Herbiers	2	2	0	0	2	1	3
Plabennec	2	2	0	0	2	1	3

● **Lorient B-Pontivy : 2-0 (0-0).** Buts : Ben Khémis (59e), De. Bouanga (90e + 2).
Lorient B : Sy - Pedrinho, Touré, Karamoko, Beauverger - Autret (Viard, 87e), P. Lavenant, Ben Khémis, De. Bouanga - Reale (Laurent, 90e), Laura (Di. Bouanga, 70e). Entr. : Haise.
Pontivy : Liegeois - Christophe, Le Boulaire, Le Guerroué, Le Guével - Le Ho (Liri, 84e), Paillot, Tison, Peru (Havart, 70e) - Bray, Le Poulichet (Jaffrès, 67e). Entr. : Scourzic.

● **Trélissac-Plabennec : 2-1 (2-1).** Buts : Papin (3e, 9e s.p.) pour Trélissac ; Diatta (1e) pour Plabennec.
Trélissac : Cabassud - Burgho, Gérard, Chevalier, Desenclos - Espinosa (Bouyer, 68e), Duféal (De Cler, 45e), Sophie - Papin, Pejovic, Cavaniol (Four, 85e). Entr. : Slijepcevic.
Plabennec : Hottier - Bernugat, Le Henaff, Bikei (Le Brun, 85e), Begoc - Bégot, Tanguy (Saive, 61e), Coat - Mabusa (Philip, 77e), Diatta, Arguilhé. Entr. : Kerdilès.

● **Fontenay-le-Comte-Bordeaux B : 2-2 (1-2).** Buts : Guibert (38e), Durand (67e) pour Fontenay-le-Comte ; Shamal (6e, 31e) pour Bordeaux B.
Fontenay-le-Comte : Habert - Rauturier, Alic, Godet, Benzariouh (Billaud, 20e) - Beunaiche (Lescaille, 77e), Guibert (Frade, 74e), Durand, Bonaventure - Garot, Belissaoui. Entr. : Gauvin.
Bordeaux B : Prior - Traoré, Yambéré, Blaise, Poundjé - Shamal (Valla, 57e), Vada (Ounas, 65e), Badin, Sambissa - Crivelli, Dabasse. Entr. : Battiston.

● **Mont-de-Marsan-Saint-Malo : 0-1 (0-0).** But : Maïga (89e).
Mont-de-Marsan : Jacques - Barbe, Soubieille, Letard, Diarra, Acédo - Mourareau (Hamidi, 75e), Elissalt, Labarbe (Carneiro, 62e), Gasparoto - Bréthous (Mimouni, 83e). Entr. : Aristouy.
Saint-Malo : Sail - Abadie, Lacroix, Ubatello, Delalande - Duhamel (Jégu, 76e), Lahaye, Vieira, Haquin (Gosselin, 67e) - Belloc (Bouchard, 85e), Maïga. Entr. : David.

● **Nantes B-Stade Bordelais : 1-0 (1-0).** But : Niane (8e).
Nantes B : Zelazny - Dubois, Le Sourne (Alcibiade, 45e), Walongwa, Ndongala - B. Touré, A. Touré (Alégué, 75e), Rougier, Oudrhiri (Jeong, 87e) - Niane, Iloki. Entr. : Amisse.
Stade Bordelais : Radhouani - Awana, Leugueun, Roland, Janin - Lavie (Baldé, 62e), Dia, Moudio, Laoudihi (Faras, 78e) - Morlan, Dutournier. Entr. : Parisot.

● **Concarneau-Limoges : 2-0 (2-0).** Buts : Swaray (16e), Richetin (33e).
Concarneau : Seznec - Toupin, Jannez, Le Joncour, Gégousse - Richetin, Illien (Gargam, 71e), Drouglazet, Gourmelon - Charruau (Basset, 68e), Swaray. Entr. : Cloarec.
Limoges : Pénichon - Crouchet, Pivard (Jarry, 74e), Hamdi, Machado (N'Goma, 50e) - Caloin - Bisson, Vezine (Mboué, 62e), Berkak, Calogine - Belfoul. Entr. : Gaudron.

● **Les Herbiers-Vitré : 1-2 (0-0).** Buts : Abadie (78e) pour Les Herbiers ; Cretin (56e), Borne (83e) pour Vitré. Expulsion : Diawara (88e) pour Vitré.
Les Herbiers : Montay - Badin, Leybros, J.-B. Rocu, C. Rocu - Abadie, Vuillemot (Kisamba, 73e), Jamin, Scotté (Mayulu, 68e) - Thibault, Schuster. Entr. : Rizzetto.
Vitré : Levacher - Guilbault, Barry, Borne, Poder - Sanchez, Cretin (Le Bihan, 75e), Besnard, Biger - Diawara, Laurent (Laot, 75e). Entr. : Sorin.

● **Pau-Tarbes : 2-2 (1-1).** Buts : Lamhaf (2e), Bakir (66e s.p.) pour Pau ; Dos Santos (29e), Baudin (56e) pour Tarbes.
Pau : Petit - Martin, Lacrampe, Adilehou, Attoukora - Jamaï, Lamhaf (El Meliani, 56e), Maisonneuve, Covin (Labro, 79e), Prevot - Bakir. Entr. : Strzelczak.
Tarbes : Cappa - Quéré, Farssane (Cissé, 88e), Laborde, Baudin - De Body, N'Zif (Mouret, 76e), Aresse - Even, Séguret - Dos Santos (Bakir, 70e). Entr. : Pollet.

Rendez-vous
3e JOURNÉE
SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES
Stade Bordelais-Lorient B
Saint-Malo - Trélissac
Bordeaux B - Mont-de-Marsan
Limoges-Nantes B
Tarbes-Concarneau
Vitré - Fontenay-le-Comte
Plabennec-Pau
Pontivy-Les Herbiers

Mardi 26 août 2014 | N° 3567

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3566 de *France Football*, daté du 19 août 2014, a été tiré à 185 117 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

DJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiés 2013

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CFA2

Groupe A

1re journée

Sablé - Dinan-Léhon	3-1
Saint-Brieuc - Hérouville	3-2
Lannion-Guingamp B	2-1
Rennes B - Saint-Lo	3-3
Laval B-Locminé	1-1
Brest B-Châteaubriant	1-1
Granville-Rennes TA	0-0

Classement

1. Sablé, 4 pts. **2.** Saint-Brieuc, 4. **3.** Lannion, 4. **4.** Rennes B, 2. **4.** Saint-Lo, 2. **6.** Brest B, 2. **6.** Châteaubriant, 2. **6.** Laval B, 2. **6.** Locminé, 2. **10.** Granville, 2. **10.** Rennes TA, 2. **12.** Hérouville, 1. **13.** Guingamp B, 1. **14.** Dinan-Léhon, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Hérouville-Sablé
Saint-Lo - Saint-Brieuc
Lannion-Rennes B
Châteaubriant-Granville
Rennes TA-Laval B
Guingamp B-Locminé
Dinan-Léhon - Brest B

Groupe B

1re journée

Avoine-Vertou	0-2
Le Mans-Tours B	0-2
Le Poiré-sur-Vie B - Thouars	1-2
Bressuire - La Roche-sur-Yon	1-0
Angers B-Châtellerault	2-2
Cholet-Chauray	2-2
Châteauroux B - St-Pryvé-St-H.	0-0

Classement

1. Tours B, 4 pts. **1.** Vertou, 4. **3.** Thouars, 4. **4.** Bressuire, 4. **5.** Angers B, 2. **5.** Chauray, 2. **5.** Cholet, 2. **5.** Châtellerault, 2. **9.** Châteauroux B, 2. **9.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 2. **11.** Le Poiré-sur-Vie B, 1. **12.** La Roche-sur-Yon, 1. **13.** Avoine, 1. **13.** Le Mans, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Châtellerault-Tours B
Vertou-Châteauroux B
Thouars-Avoine
Chauray-Bressuire
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Cholet
Angers B - Le Poiré-sur-Vie B
La Roche-sur-Yon - Le Mans

Groupe C

1re journée

Évry-Caen B	1-3
Boulogne-Billancourt - Chartres	1-2
Amiens B-Oissel	1-0
Ste-Geneviève - Furiani Agliani	1-0
St-Ouen-l'Aumôn e -Quevilly B	1-1
Bastia B-Le Havre B	0-0
Gonfreville-Poissy	0-0

Classement

1. Caen B, 4 pts. **2.** Chartres, 4. **3.** Amiens B, 4. **3.** Sainte-Geneviève, 4. **5.** Quevilly B, 2. **5.** Saint-Ouen-l'Aumône, 2. **7.** Bastia B, 2. **7.** Gonfreville, 2. **7.** Le Havre B, 2. **7.** Poissy, 2. **11.** Boulogne-Billancourt, 1. **12.** Furiani Agliani, 1. **12.** Oissel, 1. **14.** Évry, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Poissy-Caen B
Chartres-Évry
Quevilly B-Amiens B
Gonfreville - Sainte-Geneviève
Le Havre B - Saint-Ouen-l'Aumône
Furiani Agliani-Bastia B
Oissel - Boulogne-Billancourt

Groupe D

1re journée

Paris FC B-Valenciennes B	1-4
Wasquehal - Choisy-au-Bac	3-0
Grande-Synthe - Tourcoing	3-1
Moissy-Cramayel - Aulnoye	2-0
Feignies-Villemomble	0-1
UJA Maccabi Paris-Marck	0-1
Saint-Quentin - Noisy-le-Sec	1-1

Classement

1. Valenciennes B, 4 pts. **2.** Wasquehal, 4. **3.** Grande-Synthe, 4. **4.** Moissy-Cramayel, 4. **5.** Marck, 4. **5.** Villemomble, 4. **7.** Noisy-le-Sec, 2. **7.** Saint-Quentin, 2. **9.** Feignies, 1. **9.** UJA Maccabi Paris, 1. **11.** Tourcoing, 1. **12.** Aulnoye, 1. **13.** Paris FC B, 1. **14.** Choisy-au-Bac, 1.

Rendez-vous

2e journée

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Choisy-au-Bac - Valenciennes B
Wasquehal - Moissy-Cramayel
Noisy-le-Sec - Grande-Synthe
Marck-Feignies
Villemomble-Paris FC B
Aulnoye - Saint-Quentin
Tourcoing-UJA Maccabi Paris

Groupe E

1re journée

Auxerre B-Sarreguemines	3-0
Schiltigheim-Nancy B	1-2
Saint-Louis Neuweg - Thaon	1-0
Amnéville-Epernay	1-1
Forbach - Sainte-Savine	1-1
Biesheim-Haguenau	0-0
Illzach Modenheim-Colmar B	0-0

Classement

1. Auxerre B, 4 pts. **2.** Nancy B, 4. **3.** Saint-Louis Neuweg, 4. **4.** Amnéville, 2. **4.** Epernay, 2. **4.** Forbach, 2. **4.** Sainte-Savine, 2. **8.** Biesheim, 2. **8.** Colmar B, 2. **8.** Haguenau, 2. **8.** Illzach Modenheim, 2. **12.** Schiltigheim, 1. **13.** Thaon, 1. **14.** Sarreguemines, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Auxerre B-Schiltigheim
Nancy B-Biesheim
Colmar B - Saint-Louis Neuweg
Thaon-Forbach
Epernay-Illzach Modenheim
Sarreguemines - Sainte-Savine
Haguenau-Amnéville

Groupe F

1re journée

Clermont B-Pontarlier	3-0
Louhans-Cuiseaux - Le Puy	3-1
Vaulx-en-Velin - Gueugnon	2-1
Évian-TG B - Andrézieux	0-1
Bourges-Selongey	0-1
Racing Besançon-Cournon	2-2
Dijon B - Bourgoin-Jallieu	0-0

Classement

1. Clermont B, 4 pts. **2.** Louhans-Cuiseaux, 4. **3.** Vaulx-en-Velin, 4. **4.** Andrézieux, 4. **4.** Selongey, 4. **6.** Cournon, 2. **6.** Racing Besançon, 2. **8.** Bourgoin-Jallieu, 2. **8.** Dijon B, 2. **10.** Gueugnon, 1. **11.** Bourges, 1. **11.** Évian-TG B, 1. **13.** Le Puy, 1. **14.** Pontarlier, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Dijon B-Clermont B
Selongey - Louhans-Cuiseaux
Pontarlier - Vaulx-en-Velin
Andrézieux-Bourges
Bourgoin-Jallieu - Cournon
Le Puy-Racing Besançon
Gueugnon - Évian-TG B

Groupe G

1re journée

Aubagne-Le Las Toulon	0-2
Uzès-Pont-du-Gard - Échirolles	4-3
Chambéry-Alès	0-1
Toulon-ES Pennoise	1-0
Nîmes B-Aix	2-2
L'Île-Rousse - Marseille B	0-0
AC Ajaccio B - Arles-Avignon B	0-0

Classement

1. Le Las Toulon, 4 pts. **2.** Uzès-Pont-du-Gard, 4. **3.** Alès, 4. **3.** Toulon, 4. **5.** Aix, 2. **5.** Nîmes B, 2. **7.** AC Ajaccio B, 2. **7.** Arles-Avignon B, 2. **7.** L'Île-Rousse, 2. **7.** Marseille B, 2. **11.** Échirolles, 1. **12.** Chambéry, 1. **12.** ES Pennoise, 1. **14.** Aubagne, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Le Las Toulon-Nîmes B
Alès - Uzès-Pont-du-Gard
Aix-Toulon
Marseille B-Échirolles
Arles-Avignon B - Aubagne
L'Île-Rousse - AC Ajaccio B
ES Pennoise-Chambéry

Groupe H

1re journée

Balma-Aurillac	2-0
Fabrègues-Bassin d'Arcachon	2-0
Lège-Cap-Ferret - Agde	1-2
Anglet Genêts-Villenave	1-2
Bergerac-Blagnac	1-0
Toulouse B-Bayonne	0-1
Toulouse Rodéo-Angoulême Ch.	1-1

Classement

1. Balma, 4 pts. **1.** Fabrègues, 4. **3.** Agde, 4. **3.** Villenave, 4. **5.** Bayonne, 4. **5.** Bergerac, 4. **7.** Angoulême Charente, 2. **7.** Toulouse Rodéo, 2. **9.** Anglet Genêts, 1. **9.** Lège-Cap-Ferret, 1. **11.** Blagnac, 1. **11.** Toulouse B, 1. **13.** Aurillac, 1. **13.** Bassin d'Arcachon, 1.

Rendez-vous

2e JOURNÉE

SAMEDI 30 AOÛT, 20 HEURES

Bassin d'Arcachon-Balma
Blagnac-Fabrègues
Agde-Bergerac
Bayonne-Villenave
Toulouse B-Toulouse Rodéo
Angoulême Ch. - Lège-Cap-Ferret
Aurillac-Anglet Genêts

Régionaux

Alsace

1re journée

Reipertswiller-Bischheim Soleil	2-4
Strasbourg B-Mulhouse B	3-1
Hégenheim-Pierrots Strasb.	1-2
Sundhoffen - Saint-Louis B	1-2
Obernai-Geispolsheim	2-2
Oberlauterbach-Erstein	2-2
Schiltigheim B-Sarre-Union B	1-1

Aquitaine

1re journée

Trélissac B-Marmande	0-2
Saint-Émilion - Agen	2-0
Croisés Bayonne - Saint-Médard	2-1
Biscarrosse - Sarlat-Marcillac	2-1
Mérignac Arlac-La Brède	1-0
Cestas-Anglet Genêts B	2-2
Libourne-Lormont	1-1

Bourgogne

1re journée

Sens - Mirebeau-Belleneuve	8-1
Mâcon-Selongey B	2-4
Paray-Avallon	1-2
Beaune-Longvic	1-2
Saint-Marcel-Quetigny	2-1
Nevers-Chalon-sur-Saône	1-1
Dijon Parc-Auxerre C	0-0

Bretagne

1re journée

Ploermel-Guichen	3-0
Plouzané-Fougères	1-3
Concarneau B - Saint-Malo B	2-1
Plouvorn-US Montagnarde	1-1
Pontivy-Quimperlé	0-0
Cesson - Rannée-La Guerche	0-0

Centre

1re journée

Vierzon-Églantine Vierzon	4-2
Déols-Bourges B	2-0
Tours C-Saran	2-3
Chartres B-Bourges Foot	1-2
Montargis-Orléans B	1-0
Blois - Saint-Jean-le-Blanc	1-0
Saint-Jean-de-Braye - Dreux	0-0

Centre-Ouest

1re journée

Niort B-Chauvigny	3-0
Brive-La Rochelle	4-2
Nouaillé-Isle	1-3
Cozes-Cognac	2-0
Poitiers-Feytiat	1-0
Royan-Vaux - Guérétoise	2-2
Niort-St-Liguaire - St-Pantaléon	2-2

Champagne

1re journée

Reims B-Cormontreuil	4-0
Rethel-Barsequanais	3-5
Espérance St-Dizier - Charleville	0-2
Taissy-Reims Ste-Anne	1-2
Sézanne-Chaumont	2-1
Bazeilles-Romilly	2-1
Prix-lès-Méz. - Éclaron-Valcourt	1-1

Franche-Comté

1re journée

Jura Sud B-Belfort B	1-3
Belfort Sud - Saint-Vit	2-3
ASPTT Besançon-Champagnole	3-2
Pont-de-Roide - Bresse Jura	0-1
Pontarlier B-Ornans	1-0
Grandvillars - Baume-les-D.	1-0
Audincourt - Morteau-Mont.	2-2

Languedoc

1re journée

Albères-Argelès - La Gde-Motte	1-4
Uzès-Pt-du-Gard B - Bagnols-Pt	0-3
OC Perpignan-Narbonne	1-3
Poussan-Carcassonne	0-2
Lattes - Paulhan-Pézenas	0-1
Corbières - Perpignan Bas-Vernet	2-2
Aigues-Mortes - Mende	1-1

Lorraine

1re journée

Pagny/-Mos. - Verdun Belleville	3-1
Neuves-Maisons - Lunéville	1-2
Trémery - Saint-Dié	1-2
Épinal B-Vandœuvre	2-1
Magny-Jarville	1-0
Bar-le-Du c -Metz Municipaux	1-1
Saint-Avold - Veymerange	1-1

Maine

1re journée

Connerré - Moncé-en-Belin	5-1
La Ferté-La Suze	2-3
Mulsanne-Teloché - US Changé	2-1
Guécelard-Louverné	2-1
Saint-Saturnin - La Flèche	0-1
Bonchamp-Spay	1-1
Laval Bourny - Chât.-Gontier	0-0

Nord

1re journée

Cambrai - Saint-Omer	0-2
Gravelines-Béthune Stade	2-0
Saint-Amand - Roubaix SC	1-2
Loon-Plage - Nœux-les-Mines	3-3
Le Portel-Maubeuge	1-1
Boulogne/Mer B - Marquette	1-1
Dunkerque B-Le Touquet	0-0

Normandie

1re journée

Oissel B-Lillebonne	6-1
Bois-Guillaume - Rouen	1-3
Mont-Gaillard - Pacy Ménilles	3-1
Eu-Évreux	2-3
Grand-Quevilly - Fauville	1-2
Gasny-Le Havre Frileuse	2-2
Deville-Maromme - Mt-St-Aignan	0-0

Basse-Normandie

1re journée

Avranches B-Argentan	4-0
Ducey-Mondeville	1-4
ASPTT Caen-Coutances	3-0
Deauville-Ouistreham	2-1
Flers-Dives	0-1
Cherbourg-Alençon	1-0
St-Germain Cours. - Tourlaville	1-1

Paris

1re journée

Bobigny-Créteil B	1-4
Gobelins-Versailles	1-3
Issy-les-M. - Racing Colombes	1-3
Melun-Red Star B	2-0
Les Ulis-Les Lilas	0-1
Les Mureaux - Le Blanc-Mesnil	2-2
St-Maur - Le Plessis-Robinson	2-2

Picardie

1re journée

Abbeville-Senlis	0-3
Compiègne-Beauvais B	1-2
Chambly B-Nesle	2-1
Ailly/Somme - Vervins	2-1
Albert-Chantilly	1-1
Breteuil-Camon	1-1
Chauny-Balagny	1-1

Rhône-Alpes

1re journée

Bourg-Péronnas B - Annecy	3-0
Ain Sud - Vénissieux Minguettes	2-3
Grenoble B - Cluses-Scionzier	2-1
Charvieu-Chav. - Limonest	2-2
Rhône Vallée-Montélimar	1-1
Chassieu-Décines - Décines	1-1
Feurs-Cruas	1-1

Féminines

Championnat

Rendez-vous

1re JOURNÉE

DIMANCHE 31 AOÛT, 20 HEURES

Issy-Montpellier
Juvisy-Soyaux
Lyon-Guingamp
Paris-SG - Arras
Albi Fém.-Metz Fém.
Saint-Étienne - Rodez

Étranger

Allemagne

Bundesliga

29e journée

Hoffenheim-FC Augsbourg	2-0
B. Dortmund-Leverkusen	0-2
Hanovre 96-Schalke 04	2-1
Bayern Munich-VfL Wolfsburg	2-1
Eintr. Francfort-SC Fribourg	1-0
Hertha Berlin-Werder Brême	2-2
Paderborn-FSV Mayence 05	2-2
B. M'gladbach-VfB Stuttgart	1-1
FC Cologne-Hambourg SV	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayer Leverkusen**	3	1	1	0	0	2	0	+2
1899 Hoffenheim	3	1	1	0	0	2	0	+2
3. **Bayern Munich**	3	1	1	0	0	2	1	+1
Hanovre 96	3	1	1	0	0	2	1	+1
5. **Eintracht Francfort**	3	1	1	0	0	1	0	+1
6. **FSV Mayence 05**	1	1	0	1	0	2	2	0
Hertha Berlin	1	1	0	1	0	2	2	0
Paderborn	1	1	0	1	0	2	2	0
Werder Brême	1	1	0	1	0	2	2	0
10. **Borussia M'gladbach**	1	1	0	1	0	1	1	0
VfB Stuttgart	1	1	0	1	0	1	1	0
12. **FC Cologne**	1	1	0	1	0	0	0	0
Hambourg SV	1	1	0	1	0	0	0	0
14. **Schalke 04**	0	1	0	0	1	1	2	-1
VfL Wolfsburg	0	1	0	0	1	1	2	-1
16. **SC Fribourg**	0	1	0	0	1	0	1	-1
17. **FC Augsbourg**	0	1	0	0	1	0	2	-2
Borussia Dortmund	0	1	0	0	1	0	2	-2

● **Hoffenheim-FC Augsbourg : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 23 792. Arbitre : M. Stieler. Buts : Szalai (33e), Elyounoussi (35e).
Hoffenheim : Baumann - Süle, Beck, Bicakcic, Kim - Polanski, Rudy - Roberto Firmino (Schipplock, 67e), Volland (Strobl, 90e), Elyounoussi - Szalai (Modeste, 79e). Entr. : Gisdol.
Augsbourg : Hitz - Verhaegh, Callsen-Bracker, Klavan, Baba - Baier, Feulner - Caiuby (Sh. Parker, 55e), Werner, Altintop (Djurdjic, 71e) - Matavz (Mölders, 83e). Entr. : Weinzierl.

● **Borussia Dortmund-Bayer Leverkusen : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 80 667. Arbitre : M. Aytekin. Buts : Bellarabi (1re), Kiessling (90e + 5).
Dortmund : Langerak - Piszczek, Papastathopoulos, Durm, Ginter - Mkhitarian, Kehl, Reus (Hofmann, 74e), Jojic (Grosskreutz, 74e) - Aubameyang, Immobile. Entr. : Klopp.
Leverkusen : Leno - Jedvaj, Toprak, Spahic, Boenisch - Castro, Rolfes (Reinartz, 62e) - Bellarabi, Calhanoglu (Papadopoulos, 80e), Heung-Min Son (Brandt, 76e) - Kiessling. Entr. : Schmidt.

● **Hanovre 96-Schalke 04 : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 49 000. Arbitre : M. Gagelmann. Buts : Prib (67e), Joselu (70e) pour Hanovre ; Huntelaar (47e) pour Schalke 04.
Hanovre 96 : Zieler - Pander, Schulz, Marcelo, Sakai - Albornoz (Kiyotake, 60e), Andreasen, Schmiedebach, Bittencourt (Gülselam, 80e) - Prib, Joselu (Sobiech, 90e). Entr. : Korkut.
Schalke 04 : Fährmann - Ayhan, Höwedes, Matip, Kolasinac (Fuchs, 17e) - Boateng, Neustädter - Sam (Clemens, 77e), Draxler (M. Meyer, 73e), Choupo-Moting - Huntelaar. Entr. : Keller.

● **Bayern-Wolfsburg : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 71 000. Arbitre : M. Zwayer. Buts : T. Müller (37e), Robben (47e) pour le Bayern Munich ; Olic (52e) pour Wolfsburg.
Bayern Munich : Neuer - Lahm, Dante, Badstuber - Robben, Gaudino (Höjbjerg, 90e), Alaba, Bernat - Götze (Shaqiri, 62e) - Müller, Lewandowski (Rode, 79e). Entr. : Guardiola.
Wolfsburg : Grün - Jung, Naldo, Knoche, Rodriguez - Luiz Gustavo (Malanda, 72e), Guilavogui - Vieirinha (Caligiuri, 61e), Hunt (Arnold, 46e), De Bruyne, Olic. Entr. : Hecking.

● **Eintracht Francfort-Fribourg : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 46 200. Arbitre : M. Meyer. But : Seferovic (15e). Avertissements : Ignjovski (75e) pour Francfort ; Schuster (44e), Klaus (64e), Günter (78e) pour Fribourg.
Eintracht Francfort : Trapp - Ignjovski, Anderson, Russ, Djakpa - Hasebe, Lanig (Zambrano, 63e) - Piazon, Inui (Meier, 68e), Valdez (Flum, 84e) - Seferovic. Entr. : Schaaf.
Fribourg : Bürki - Sorg, Krmas, Guédé (Philipp, 72e), Günter (Kerk, 85e) - Schmid, Kempf, Darida, Frantz (Klaus, 46e) - Schuster, Mehmedi. Entr. : Streich.

● **Hertha Berlin-Werder Brême : 2-2 (1-0).** Spectateurs : 59 672. Arbitre : M. Kinhofer. Buts : Schieber (16e, 47e) pour Berlin ; Lukimya (53e), Di Santo (55e) pour Brême.
Hertha Berlin : Kraft - Heitinga, Langkamp, Pekarik - Niemeyer (Hegeler, 69e) - Ronny (Wagner, 74e) - Hosogai - Schulz - Beerens - Schieber (Allagui, 85e) - Haraguchi. Entr. : Luhukay.
Brême : Wolf - Fritz, Lukimya, Caldirola, Garcia - Makiadi (Galvez, 90e), Kroos (Selke, 46e), Junuzovic - Hajrovic (Busch, 85e) - Elia, Di Santo. Entr. : Dutt.

● **Paderborn-Mayence : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 14 824. Arbitre : M. Sippel. Buts : Kachunga (37e), Hünemeier (87e) pour Paderborn ; Okazaki (33e), Koo (90e + 4 s.p.) pour Mayence.
Paderborn : Kruse - Wemmer, Hünemeier, Ziegler, Brückner - Vrancic, Bakalorz, Koc (Vucinovic, 81e), Stoppelkamp - Kachunga (Ducksch, 76e), Kutschke (Rupp, 81e). Entr. : Breitenreiter.
Mayence : Karius - Bell, Bungert, Noveski (Jara, 52e), Park - Brosinski (Moritz, 62e), Baumgartlinger, Koo, Djuricic (Malli, 83e), Geis - Okazaki. Entr. : Hjulmand.

● **M'gladbach-Stuttgart : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 50 203. Arbitre : M. Dingert. Buts : Kramer (90e) pour M'gladbach ; Maxim (51e) pour Stuttgart.

M'gladbach : Sommer - Korb, Stranzl, Nordtveit (Kramer, 73e), Dominguez Soto - Jantschke, Traoré, Xhaka, Hahn (Johnson, 73e) - Raffael - Hrgota (Hazard, 68e). Entr. : Favre.
VfB Stuttgart : Ulreich - Klein, Schwaab, Rüdiger, Sakai - Gentner, Didavi (Gruezo, 71e), Romeu, Maxim (Kostic, 79e) - Ibisevic, Harnik (Leitner, 90e). Entr. : Veh.

● **Cologne-Hambourg : 0-0.** Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Stark.
Cologne : Horn - Brecko, Maroh, Wimmer, Hector - Lehmann, Risse (Olkowski, 80e) - Matuszczyk, Halfar, Osako (Vogt, 62e) - Ujah. Entr. : Stöger.
Hambourg : Adler - Diekmeier, Djourou, Westermann, Jansen - Badelj, Arslan - Van der Vaart, Ilicevic, Beister - Lasogga. Entr. : Slomka.

Buteurs
1. Schieber (Hertha Berlin), 2 buts.

Rendez-vous
2e J., VENDREDI 29 AOÛT, 20 H 30
FC Augsbourg-Borussia Dortmund
SAMEDI 30 AOÛT, 15 H 30
Bayer Leverkusen-Hertha Berlin
Werder Brême-1899 Hoffenheim
VfL Wolfsburg-Eint. Francfort
Hambourg SV-Paderborn
VfB Stuttgart-FC Cologne
18 H 30 Schalke 04-Bayern Munich
DIMANCHE 31 AOÛT, 15 H 30
FSV Mayence 05-Hanovre 96
17 H 30 SC Fribourg-B. M'gladbach

Bundesliga 2
3e journée

RB Leipzig-Erzg. Aue	**1-0**
SV Darmstadt-VfR Aalen	**2-0**
Fort. Dusseldorf-Karlsruhe	**0-2**
FC K'lautern-Eintr. Brunswick	**2-1**
Ingolstadt-Gr. Fürth	**2-0**
Sankt Pauli-SV Sandhausen	**2-1**
FC Heidenheim-Munich 1860	**2-2**
FC Nuremberg-FSV Francfort	**0-1**
VfL Bochum-Union Berlin	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Leipzig	**7**	3	2	1	0	4	0
2. Karlsruhe SC	**7**	3	2	1	0	5	2
SV Darmstadt	**7**	3	2	1	0	5	2
4. Kaiserslautern	**7**	3	2	1	0	6	4
5. Ingolstadt 04	**5**	3	1	2	0	5	3
6. VfL Bochum	**4**	2	1	1	0	6	2
7. Eintr. Brunswick	**4**	3	1	1	1	6	4
Greut. Fürth	**4**	3	1	1	1	6	4
9. VfR Aalen	**4**	3	1	1	1	2	2
10. FC St. Pauli	**4**	3	1	1	1	3	4
11. FC Heidenheim	**4**	3	1	1	1	4	6
12. FSV Francfort	**3**	3	1	0	2	4	5
13. FC Nuremberg	**3**	3	1	0	2	2	6
14. Union Berlin	**2**	2	0	2	0	1	1
15. F. Dusseldorf	**2**	3	0	2	1	3	5
16. SV Sandhausen	**1**	3	0	1	2	2	4
17. Munich 1860	**1**	3	0	1	2	4	8
18. Erzgebirge Aue	**0**	3	0	0	3	1	7

Buteurs
1. Mitsanski (Karlsruhe), Okotie (Munich 1860), Reichel (Brunswick), Terodde (Bochum), 3 buts.

Rendez-vous
4e J., VENDREDI 29 AOÛT, 18 H 30
FSV Francfort-RB Leipzig
VfR Aalen-FC Kaiserslautern
Union Berlin-FC Nuremberg
SAMEDI 30 AOÛT, 13 HEURES
Karlsruhe-FC Heidenheim
Erzg. Aue-Fort. Dusseldorf
DIMANCHE 31 AOÛT, 13 H 30
Munich 1860-SV Darmstadt
SV Sandhausen-Ingolstadt
Eintracht Brunswick-VfL Bochum
LUNDI 1er SEPTEMBRE, 20 H 15
Gr. Fürth-Sankt Pauli

Angleterre

Premier League
2e journée

Tottenham-QP Rangers	**4-0**	Aston Villa-Newcastle	**0-0**
Chelsea-Leicester	**2-0**	Crystal Palace-West Ham	**1-3**
Swansea City-Burnley	**1-0**	Sunderland-Manchester Utd	**1-1**
Everton-Arsenal	**2-2**	Southampton-West Bromwich	**0-0**
Hull City-Stoke City	**1-1**	Manchester City-Liverpool	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Tottenham**	**6**	2	2	0	0	5	0	+5
2. **Chelsea**	**6**	2	2	0	0	5	1	+4
3. **Swansea City**	**6**	2	2	0	0	3	1	+2
4. **Arsenal**	**4**	2	1	1	0	4	3	+1
5. **Hull City**	**4**	2	1	1	0	2	1	+1
6. **Aston Villa**	**4**	2	1	1	0	1	0	+1
7. **Manchester City**	**3**	1	1	0	0	2	0	+2
8. **West Ham Utd**	**3**	2	1	0	1	3	2	+1
9. **Liverpool**	**3**	1	1	0	0	2	1	+1
10. **Everton**	**2**	2	0	2	0	4	4	0
11. **Sunderland**	**2**	2	0	2	0	3	3	0
12. **West Bromwich Alb.**	**2**	2	0	2	0	2	2	0
13. **Manchester Utd**	**1**	2	0	1	1	2	3	-1
14. **Southampton**	**1**	2	0	1	1	1	2	-1
Stoke City	**1**	2	0	1	1	1	2	-1
16. **Leicester**	**1**	2	0	1	1	2	4	-2
17. **Newcastle Utd**	**1**	2	0	1	1	0	2	-2
18. **Crystal Palace**	**0**	2	0	0	2	2	5	-3
19. **Burnley**	**0**	2	0	0	2	1	4	-3
20. **QP Rangers**	**0**	2	0	0	2	0	5	-5

Match décalé, 1re journée
● **Burnley-Chelsea : 1-3 (1-3).** Spectateurs : 20 699. Arbitre : M. Oliver. Buts : Arfield (14e) pour Burnley ; Diego Costa (17e), Schürrle (21e), Ivanovic (34e) pour Chelsea.
Burnley : Heaton - Trippier, Duff, Shackell, Mee - Marney, Jones - Arfield, Ings (Sordell, 83e), Taylor (Kightly, 70e) - Jutkiewicz (Barnes, 70e). Entr. : Dyche.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Matic, Fabregas - Schürrle (Willian, 78e), Oscar (Obi Mikel, 82e), Hazard (Drogba, 84e) - Diego Costa. Entr. : Mourinho.

2e journée
● **Tottenham-QPR : 4-0 (3-0).** Spectateurs : 36 109. Arbitre : M. Taylor Anthony. Buts : Chadli (12e, 37e), Dier (30e), Adebayor (65e).
Tottenham : Lloris - Dier, Rose, Kaboul, Vertonghen - Capoue, Bentaleb (Mo. Dembélé, 59e) - Eriksen, Chadli (Kane, 68e), Lamela - Adebayor (Soldado, 79e). Entr. : Pochettino.
QPR : Green - Caulker, Ferdinand, Dunne (Onuoha, 46e) - Traoré, Barton, Isla, Phillips (Zamora, 74e), Mutch - Fer (Faurlin, 68e), Rémy. Entr. : Redknapp.

● **Chelsea-Leicester : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 41 604. Arbitre : M. Mason. Buts : Diego Costa (63e), Hazard (78e).
Chelsea : Courtois - Terry, Cahill, Ivanovic, Azpilicueta - Fabregas, Matic - Oscar (Willian, 70e) - Diego Costa (Drogba, 80e) - Hazard, Schürrle (Ramires, 64e). Entr. : Mourinho.
Leicester : Schmeichel - De Laet, Morgan, Moore, Konchesky - King, Hammond (Taylor-Fletcher, 73e) - Nugent - Mahrez (Albrighton, 68e) - Ulloa (Wood, 84e) - Schlupp. Entr. : Pearson.

● **Swansea-Burnley : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 20 565. Arbitre : M. Pawson. But : Dyer (23e).
Swansea : Fabianski - Rangel, Williams, Amat, Taylor - Shelvey, Ki Sung-yong - Routledge (Tiendalli, 90e), Dyer (Montero, 66e), Sigurdsson - Bony (B. Gomis, 64e). Entr. : Monk.
Burnley : Heaton - Trippier, Duff, Shackell, Mee - Taylor (Wallace, 72e), Marney, Jones (Sordell, 90e), Arfield - Jutkiewicz (Barnes, 82e), Ings. Entr. : Dyche.

● **Everton-Arsenal : 2-2 (2-0).** Spectateurs : 39 490. Arbitre : M. Friend. Buts : Coleman (19e), Naismith (45e) pour Everton ; Ramsey (83e), Giroud (90e) pour Arsenal.
Everton : Howard - Coleman, Distin, Jagielka, Baines - Barry, McCarthy - Pienaar (Osman, 10e), Mirallas (Atsu, 85e), Naismith - Lukaku (McGeady, 76e). Entr. : Martinez.
Arsenal : Szczesny - Debuchy, Chambers, Mertesacker, Monreal - Flamini, Özil, Ramsey, Wilshere (Cazorla, 74e), Oxlade-Chamberlain (J. Campbell, 74e) - Sanchez (Giroud, 46e). Entr. : Wenger.

● **Hull-Stoke : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 24 348. Arbitre : M. Moss. Buts : Jelavic (42e) pour Hull ; Shawcross (84e) pour Stoke. Expulsion : Chester (14e) pour Hull.
Hull : McGregor - McShane, Chester, Davies - Robertson, Huddlestone, Quinn (Meyler, 76e), Al-Muhamadi, Livermore - Ince (Rosenior, 56e), Jelavic (Boyd, 81e). Entr. : Bruce.
Stoke : Begovic - Bardsley, Shawcross, Pieters - Sidwell (Adam, 65e), Whelan (Krkic, 41e), N'Zonzi, Wilson - Odemwingie, Diouf, Arnautovic (Crouch, 55e). Entr. : Hughes.

● **Aston Villa-Newcastle : 0-0.** Spectateurs : 30 267. Arbitre : M. Dean. Expulsion : Williamson (90e) pour Newcastle.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Senderos, Vlaar, Cissokho (Baker, 83e) - Delph, Westwood, Richardson (D. Bent, 76e) - N'Zogbia (C. Sanchez, 62e), Agbonlahor, Weimann. Entr. : Lambert.
Newcastle : Krul - Janmaat, Williamson, Coloccini, Dummett - Anita (De Jong, 70e), Colback - Cabella, Sissoko, Gouffran - Rivière (Perez, 77e ; Taylor, 90e). Entr. : Pardew.

● **Crystal Palace-West Ham : 1-3 (0-2).** Spectateurs : 24 242. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Chamakh (49e) pour Crystal Palace ; Zarate (34e), Downing (37e), Cole (62e) pour West Ham.
Crystal Palace : Speroni - Ward, Delaney, Hangeland, Kelly - Bannan (Williams, 71e), Jedinak, O'Keefe (Murray, 83e), Bolasie - Chamakh, Campbell (Gayle, 70e). Entr. : Millen.
West Ham : Adrian - O'Brien, Tomkins, Reid, Cresswell - Kouyaté, Noble, Downing (Diamé, 90e), Zarate (Poyet, 83e), Cole (D. Sakho, 68e) - Vaz Te. Entr. : Allardyce.

● **Sunderland-Manchester Utd : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 43 217. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Rodwell (31e) pour Sunderland ; Mata (17e) pour Manchester Utd.
Sunderland : Mannone - Vergini, O'Shea, Brown, Van Aanholt - S. Larsson, Cattermole, Rodwell (J. Gomez, 64e) - Wickham, Buckley (Bridcutt, 79e), Fletcher (Altidore, 77e). Entr. : Poyet.
Manchester Utd : De Gea - Jones, Smalling (Keane, 44e), Blackett - Fletcher (Januzaj, 63e), A. Valencia, A. Young, Cleverley - Mata - Van Persie (Welbeck, 63e), Rooney. Entr. : Van Gaal.

● **Southampton-West Bromwich : 0-0.** Spectateurs : 27 598. Arbitre : M. East.
Southampton : Forster - Clyne, Yoshida, Fonte, Bertrand - Schneiderlin, Wanyama - Davis (Long, 46e), Ward-Prowse (Cork, 78e), Tadic - Pelle. Entr. : Koeman.
West Bromwich : Foster - Wisdom, Dawson, Olsson, Pocognoli (Davidson, 60e) - Brunt, Gardner, Mulumbu, Berahino (Sességnon, 89e) - Dorrans, Anichebe (Ideye, 52e). Entr. : Irvine.

Buteurs
1. Ramsey (Arsenal), Diego Costa (Chelsea), Naismith (Everton), Chadli, Dier (Tottenham), Berahino (West Bromwich), 2 buts.

Rendez-vous
3e JOURNÉE
SAMEDI 30 AOÛT, 13 H 45
Burnley-Manchester Utd
16 HEURES
Swansea City-West Bromwich Alb.
Manchester City-Stoke City
West Ham-Southampton
QP Rangers-Sunderland
Newcastle-Crystal Palace
18 H 30
Everton-Chelsea
DIMANCHE 31 AOÛT, 14 H 30
Tottenham-Liverpool
Aston Villa-Hull City
17 HEURES
Leicester-Arsenal

Championship
3e journée

Bournemouth-Nott. Forest	**1-2**
Cardiff City-Wigan Athletic	**1-0**
Sheffield Wed.-Millwall	**1-1**
Charlton Athl.-Derby County	**3-2**
Norwich City-Blackburn R.	**3-1**
Rotherham United-Watford	**0-2**
Bolton W.-Middlesbrough	**1-2**
Fulham-Wolverhampton	**0-1**
Birmingham-Ipswich Town	**2-2**
Reading-Huddersfield	**1-2**
Blackpool-Brentford	**1-2**
Leeds Utd-Brighton	**0-2**
4e journée	
Nott. Forest-Reading	**4-0**
Watford-Leeds Utd	**4-1**
Ipswich Town-Norwich City	**0-1**
Wolverhampton-Cardiff City	**1-0**
Huddersfield-Charlton Athl.	**1-1**
Middlesbrough-Sheffield Wed.	**2-3**
Derby County-Fulham	**5-1**
Millwall-Rotherham United	**0-1**
Blackburn R.-Bournemouth	**3-2**
Brighton-Bolton W.	**2-1**
Brentford-Birmingham	**1-1**
Wigan Athletic-Blackpool	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nottingham F.	**10**	4	3	1	0	10	3
2. Watford	**9**	4	3	0	1	9	4
3. Norwich City	**9**	4	3	0	1	7	2
4. Wolverhampton	**9**	4	3	0	1	3	1
5. Charlton Athl.	**8**	4	2	2	0	7	5
6. Sheffield Wed.	**8**	4	2	2	0	5	3
7. Derby County	**7**	4	2	1	1	8	4
8. Cardiff City	**7**	4	2	1	1	5	3
9. Millwall	**7**	4	2	1	1	4	2
10. Blackburn R.	**7**	4	2	1	1	7	7
11. Bournemouth	**6**	4	2	0	2	8	5
12. Middlesbrough	**6**	4	2	0	2	6	5
13. Brighton	**6**	4	2	0	2	4	3
14. Rotherham Utd	**6**	4	2	0	2	2	3
15. Brentford	**5**	4	1	2	1	4	4
16. Birmingham	**5**	4	1	2	1	4	5
17. Ipswich Town	**4**	4	1	1	2	4	5
Wigan	**4**	4	1	1	2	4	5
19. Reading	**4**	4	1	1	2	4	8
20. Huddersfield	**4**	4	1	1	2	4	9
21. Leeds Utd	**3**	4	1	0	3	2	8
22. Bolton Wand.	**1**	4	0	1	3	4	9
23. Blackpool	**0**	4	0	0	4	2	7
24. Fulham	**0**	4	0	0	4	2	9

Buteurs
1. Assombalonga (Nottingham Forest), Grabban (Norwich City), 4 buts.

Rendez-vous
5e J., SAMEDI 30 AOÛT, 13 H 15
Sheffield Wed.-Nott. Forest
16 HEURES Watford-Huddersfield
Norwich City-Bournemouth
Wolverhampton-Blackburn R.
Brighton-Charlton Athl.
Derby County-Ipswich Town
Fulham-Cardiff City
Millwall-Blackpool
Middlesbrough-Reading
Rotherham United-Brentford
Wigan Athletic-Birmingham
Leeds Utd-Bolton W.

Coupe de la League
Rendez-vous
2e TOUR, MARDI 26 AOÛT, 20 H 45
Port Vale (L3)-Cardiff City (L2)
Middlesbrough (L2)-Preston (L3)
Huddersfield (L2)-Nottingham For. (L2)
Swansea City-Rotherham Utd (L2)
Watford (L2)-Doncaster (L3)
Millwall (L2)-Southampton
Bournemouth (L2)-Northampton (L4)
Brentford (L2)-Fulham (L2)
Scunthorpe Utd (L3)-Reading (L2)
Derby County (L2)-Charlton (L2)
West Ham-Sheffield Utd (L3)
Swindon Town (L3)-Brighton (L2)
Leicester-Shrewsbury Town (L4)
Crewe Alexandra (L3)-Bolton (L2)
Gillingham (L3)-Newcastle Utd
Norwich City (L2)-Crawley Town (L3)
Burnley-Sheffield Wednesday (L2)
Walsall (L3)-Crystal Palace
21 HEURES
West Bromwich-Oxford Utd (L4)
Milton Keynes (L3)-Manchester Utd
MERCREDI 27 AOÛT, 20 H 45
Burton (L4)-Queens Park Rangers
Stoke City-Portsmouth (L4)
Birmingham (L2)-Sunderland
Bradford (L3)-Leeds Utd (L2)
Aston Villa-Leyton Orient (L3)

Espagne

Liga
1re journée

FC Barcelone-Elche CF	**3-0**	Almeria-Esp. Barcelone	**1-1**
Celta Vigo-Getafe	**3-1**	Séville FC-Valence CF	**1-1**
Grenade FC-Dep. La Corogne	**2-1**	Levante UD-Villarreal	**lundi**
Eibar-Real Sociedad	**1-0**	Rayo Vallecano-Atletico	**lundi**
Malaga-Athletic Bilbao	**1-0**	Real Madrid-Cordoba CF	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **FC Barcelone**	**3**	1	1	0	0	3	0	+3
2. **Celta Vigo**	**3**	1	1	0	0	3	1	+2
3. **Grenade FC**	**3**	1	1	0	0	2	1	+1
4. **Eibar**	**3**	1	1	0	0	1	0	+1
Malaga	**3**	1	1	0	0	1	0	+1
6. **UD Almeria**	**1**	1	0	1	0	1	1	0
Espanyol Barcelone	**1**	1	0	1	0	1	1	0
Séville FC	**1**	1	0	1	0	1	1	0
Valence CF	**1**	1	0	1	0	1	1	0
10. **Atletico Madrid**	**0**	0	0	0	0	0	0	0
Cordoba CF	**0**	0	0	0	0	0	0	0
Levante UD	**0**	0	0	0	0	0	0	0
Rayo Vallecano	**0**	0	0	0	0	0	0	0
Real Madrid	**0**	0	0	0	0	0	0	0
Villarreal	**0**	0	0	0	0	0	0	0
16. **Deportivo La Corogne**	**0**	1	0	0	1	1	2	-1
17. **Athletic Bilbao**	**0**	1	0	0	1	0	1	-1
Real Sociedad	**0**	1	0	0	1	0	1	-1
19. **Getafe**	**0**	1	0	0	1	1	3	-2
20. **Elche CF**	**0**	1	0	0	1	0	3	-3

● **FC Barcelone-Elche CF : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 68 105. Arbitre : M. Teixeira Vitienes. Buts : Messi (42e, 63e), El-Haddadi (47e). Expulsion : Mascherano (44e) pour le FC Barcelone.
FC Barcelone : Bravo - Daniel Alves, Mascherano, Mathieu, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Iniesta (Roberto, 78e) - Rafinha (Bartra, 46e), Messi, El Haddadi (Pedro, 67e). Entr. : Luis Enrique.
Elche CF : Tyton - Damian Suarez, Lomban, Pelegrin, Albacar - Mosquera, José Angel (Gimenez, 54e), Pasalic (Adrian Gonzalez, 81e) - Corominas (Fajr, 66e), Jonathas, Rodrigues. Entr. : Escriba.

● **Celta Vigo-Getafe : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Melero Lopez. Buts : Nolito (20e), Orellana (56e), Larrivey (70e) pour Celta Vigo ; Sammir Campos (63e) pour Getafe.
Celta Vigo : Alvarez - Castro, Cabral, Fontas, Planas - B. Fernandez, Lopez (A. Fernandez, 69e) - Orellana, Krohn-Dehli, Nolito - Larrivey (Charles, 90e). Entr. : Berizzo.
Getafe : Guaita - Valera, Lopez Gomez, Ruano (Vigaray, 46e), Lago - Diego Castro, Rodriguez (Michel, 63e) - Sarabia (Hinestroza, 63e), Sammir Campos, Lafita - Alvaro. Entr. : Contra.

● **Grenade FC-La Corogne : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 14 800. Arbitre : M. Vicandi Garrido. Buts : Rochina (55e), Babin (77e) pour Grenade ; Cavaleiro (20e) pour La Corogne.
Grenade FC : Dimitrievski - Babin, Nyom, Mainz, Sissoko - Perez Lopez (Ortuno, 47e), Rico, Yuste (Iturra, 46e), Rochina (Foulquier, 82e) - Machis, El-Arabi. Entr. : Caparros.
Deportivo La Corogne : Lux - Laure, Lopo, Insua, Canella - Luisinho (Medunjanin, 59e), Dominguez, Rodriguez (Bergantiños, 85e), Fariña, Cavaleiro - Toché (Cuenca, 67e). Entr. : Fernandez.

● **Eibar-Real Sociedad : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 4 600. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. But : Lara (45e).
Eibar : Irureta - Rodriguez Navas, Minero, Albentosa - Boveda, Garcia Carrillo, Errasti, Capa (Piovaccari, 90e), Angel Rodriguez (Del Moral, 66e) - Lara (Castellano, 86e), Arruaberrana. Entr. : Garitano.
Real Sociedad : Zubikarai - Elustondo, Inigo Martinez, Martinez Diez (Zaldua Bengoechea, 76e), Berchiche (Castro, 71e) - Prieto, Granero, Canales, Zurutuza (Vela, 62e), Bergara - Agirretxe. Entr. : Arrasate.

● **Malaga-Athletic Bilbao : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Mateu Lahoz. But : Luis Alberto (36e). Expulsions : Duda (88e), Antunes (90e) pour Malaga.
Malaga : Kameni - Antunes, Weligton Robson, Sanchez, Rosales - Camacho, Darder (Recio, 84e), Jimenez (Garcia Sanchez, 64e), Luis Alberto (Duda, 73e), Horta - Santa Cruz. Entr. : Gracia.
Athletic Bilbao : Iraizoz - Iraola, Gurpegi Nausia (San José, 60e), Laporte, Balenziaga - Rico, Iturraspe - Etxebarria (Ibai Gomez, 46e), Susaeta (Fernandez, 82e), Muniain - Aduriz. Entr. : Valverde.

● **UD Almeria-Espanyol Barcelone : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Hernandez Fernandez. Buts : Soriano (52e) pour Almeria ; Sergio Garcia (90e + 14) pour l'Espanyol Barcelone.
UD Almeria : Ruben - Michel Macedo, Dos Santos, Trujillo, Dubarbier - Partey, Soriano (Dangda, 75e) - Verza, Mendez (Corona, 90e), Zongo - Hemed (Thievy, 90e). Entr. : Rodriguez.
Espanyol Barcelone : Casilla - Arbilla, Colotto, Alvarez, Gonzalez Soberon - David Lopez, Sanchez Mata, Sevilla (Stuani, 57e) - Sergio Garcia, Montanes (Gonzalez, 80e), Caicedo (Lopez, 46e). Entr. : Gonzalez.

● **FC Séville-Valence : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 29 352. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Buts : Vidal (44e) pour FC Séville ; Orban (88e) pour Valence. Expulsion : De Paul (67e) pour Valence.

FC Séville : Beto (Barbosa, 18e) - Coke, Pareja, Carriço, Navarro - Iborra (Luismi, 81e), Krychowiak - Suarez, Vitolo, Vidal (Banega, 70e) - Bacca. Entr. : Emery.
Valence CF : Alves - Barragan, Vezo, Otamendi, Gomes (Orban, 82e) - Fuego, Parejo - Gaya, Piatti (Feghouli, 56e), Rodrigo - Alcacer (De Paul, 66e). Entr. : Espirito Santo.

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 2 buts.

Rendez-vous
2e J., VENDR. 29 AOÛT, 20 HEURES
Getafe-Almeria
22 HEURES Valence CF-Malaga
SAMEDI 30 AOÛT, 19 HEURES
Cordoba CF-Celta Vigo
Athletic Bilbao-Levante UD
21 HEURES Atletico Madrid-Eibar
23 HEURES Espanyol-Séville FC
DIMANCHE 31 AOÛT, 19 HEURES
Villarreal-FC Barcelone
21 HEURES La Corogne-R. Vallecano
Real Sociedad-Real Madrid
23 HEURES Elche CF-Grenade FC

Segunda Division
1re journée

Sabadell-Betis Séville	2-3
Albacete-Alcorcon	2-3
Osasuna-FC Barcelone B	2-0
Las Palmas-Llagostera	2-0
Real Valladolid-Real Majorque	2-1
Numancia-Sporting Gijon	1-2
Girona FC-R. Santander	1-0
Ponferradina-Tenerife	1-0
Leganes-Alavés	1-1
Recr. Huelva-Real Saragosse	0-0
Real Murcia-Lugo	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AD Alcorcon	3	1	1	0	0	3	2
Betis Séville	3	1	1	0	0	3	2
3. Las Palmas	3	1	1	0	0	2	0
Osasuna	3	1	1	0	0	2	0
5. R. Valladolid	3	1	1	0	0	2	1
Sporting Gijon	3	1	1	0	0	2	1
7. Girona FC	3	1	1	0	0	1	0
Ponferradina	3	1	1	0	0	1	0
9. Alavés	1	1	0	1	0	1	1
Leganes	1	1	0	1	0	1	1
11. Real Murcia	1	1	0	1	0	0	0
Lugo	1	1	0	1	0	0	0
Real Saragosse	1	1	0	1	0	0	0
Recr. Huelva	1	1	0	1	0	0	0
15. Albacete	0	1	0	0	1	2	3
Sabadell	0	1	0	0	1	2	3
17. Numancia S.	0	1	0	0	1	1	2
Real Majorque	0	1	0	0	1	1	2
19. R. Santander	0	1	0	0	1	0	1
Tenerife	0	1	0	0	1	0	1
21. FC Barcelone B	0	1	0	0	1	0	2
Llagostera	0	1	0	0	1	0	2

Buteurs
1. Nino (Osasuna), 2 buts.

Rendez-vous
2e J., SAMEDI 30 AOÛT, 19 HEURES
Lugo-Real Valladolid
FC Barcelone B-Sabadell
21 HEURES Alcorcon-Girona FC
23 HEURES Tenerife-Albacete
R. Santander-Real Murcia
DIMANCHE 31 AOÛT, 19 HEURES
Betis Séville-Numancia
Llagostera-Leganes
20 HEURES Majorque-Las Palmas
Real Saragosse-Osasuna Pampelune
Sporting Gijon-Ponferradina
21 HEURES Alavés-Recr. Huelva

Supercoupe
MATCH ALLER, 19 AOÛT
Real (vainqueur Coupe)-Atletico (champion) **1-1**
MATCH RETOUR, 22 AOÛT
Atletico (champion)-Real (vainqueur Coupe) **1-0**

Algérie
2e journée

RC Arbaa-CS Constantine	0-1
MO Béjaïa-JS Saoura	1-1
ASM Oran - Hussein Dey	2-1
JS Kabylie-USM Alger	1-2
MC Alger-ASO Chlef	3-1
El-Harrach - El-Eulma	2-1
CR Bélouizdad-MC Oran	1-0

ES Sétif-USM Bel-Abbès le 26 août.

Classement
1. CS Constantine, 6 pts. **2.** MO Béjaïa, ASM Oran, USM Alger, 4. **5.** MC Alger, JS Kabylie, El-Eulma, El-Harrach, RC Arbaa, Bélouizdad, 3. **11.** JS Saoura, 2. **12.** ES Sétif, USM Bel-Abbès, ASO Chlef, 1. **15.** Hussein Dey, MC Oran, 0.

Arménie
4e journée

Pyunik Erevan-Shirak FC	1-0
Gandzasar Kapan-Alashkert FC	1-0
Ulisses Erevan-Ararat Erevan	2-0
Mika Ashtarak-Banants Erevan	1-1

Classement
1. Pyunik Erevan, Gandzasar Kapan, 9 pts. **3.** Shirak, Ulisses Erevan, 6. **5.** Banants Erevan, Alashkert, 4. **7.** Mika Ashtarak, 2. **8.** Ararat Erevan, 0.

Argentine
Matches décalés, 2e journée

Quilmes-Godoy Cruz	2-2
River Plate-Rosario Central	2-0
Belgr. Cordoba-Boca Juniors	0-1

3e journée

Independiente-Velez Sarsfield	0-4
Gim. La Plata-Rosario Central	1-2
Lanus-Est. La Plata	2-1
Ars. Sarandi-Olimpo	1-0
Tigre-Racing Club Av.	4-0
Newell's-Belgr. Cordoba	3-3
Defensa y Justicia-Quilmes	1-1
San Lorenzo-Banfield	0-2
Boca Juniors-Atl. Rafaela	lundi
Godoy Cruz-River Plate	lundi

Classement
1. Velez Sarsfield, 9 pts. **2.** Rosario Central, Ars. Sarandi, Lanus, Racing Club Av., 6. **6.** Newell's, 5. **7.** Godoy Cruz, River Plate, Defensa y Justicia, 4. **10.** Tigre, Olimpo, Boca Juniors, Est. La Plata, Banfield, Independiente, Atl. Rafaela, 3. **17.** Gimnasia La Plata, Quilmes, 2. **19.** Belgr. Cordoba, 1. **20.** San Lorenzo, 0.

Belgique
5e journée

RSC Anderlecht-Waasl. Beveren	1-0
Racing Genk-La Gantoise	3-2
Standard Liège-Westerlo	2-2
KV Courtrai-KV Ostende	0-2
Zulte-Waregem - Exc. Mouscron	1-1
FC Malines-FC Bruges	3-1
Cercle Bruges-SC Lokeren	1-0
FC Lierse-Charleroi SC	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	13	5	4	1	0	9	3
2. La Gantoise	10	5	3	1	1	9	5
3. Westerlo	9	5	2	3	0	9	7
4. KV Ostende	9	5	3	0	2	5	4
5. Exc. Mouscron	8	5	2	2	1	10	8
6. FC Bruges	8	5	2	2	1	6	5
7. SC Lokeren	7	5	2	1	2	4	3
8. Stand. Liège	7	5	2	1	2	10	10
9. Cercle Bruges	6	5	1	3	1	3	3
10. FC Malines	6	5	2	0	3	8	9
11. Racing Genk	6	5	1	3	1	6	7
12. Zulte-Waregem	5	5	1	2	2	6	7
13. Charleroi SC	4	5	1	1	3	6	9
14. FC Lierse	4	5	1	1	3	4	7
15. KV Courtrai	4	5	1	1	3	5	9
16. Waas. Beveren	2	5	0	2	3	3	7

Brésil
Matches décalés, 15e j.

Botafogo-Fluminense	2-0
Figueirense-Atletico Mineiro	2-2
Sport Recife-Atletico PR	1-1

16e journée

Cruzeiro-Gremio Porto Alegre	1-0
Internacional-Sao Paulo	0-1
Corinthians-Goias	5-2
Chapecoense-SC-Fluminense	1-0
Sport Recife-Palmeiras	2-1
Santos FC-Atletico PR	2-0
Flamengo-Atletico Mineiro	2-1
Figueirense-Botafogo	1-0
Bahia BA-Criciuma SC	0-0
Coritiba PR-Vitori -BA	2-0

Classement
1. Cruzeiro, 36 pts. **2.** Internacional, Corinthians, 31. **4.** Sao Paulo, 29. **5.** Fluminense, 26. **6.** Sport Recife, 25. **7.** Santos FC, Atletico Mineiro, Atletico PR, 23. **10.** Gremio Porto Alegre, 22. **11.** Goias, 20. **12.** Chapecoense, Flamengo, 19. **14.** Figueirense, Criciuma SC, 17. **16.** Botafogo, 16. **17.** Coritiba PR, Bahia BA, Vitoria BA, 15. **20.** Palmeiras, 14.

Écosse
4e journée

Inverness CT-Celtic	1-0
Partick Thistle-Hamilton Acad.	1-2
Dundee Utd-Ross County	2-1
Kilmarnock-Motherwell	2-0
St. Mirren-Dundee FC	0-1
St. Johnstone-Aberdeen	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inverness CT	10	4	3	1	0	5	0
2. Hamilton	9	4	3	0	1	5	3
3. Dundee Utd	9	4	3	0	1	7	7
4. Kilmarnock	7	4	2	1	1	5	4
5. Celtic Glasgow	6	3	2	0	1	9	2
6. Dundee FC	6	4	1	3	0	3	2
7. St. Johnstone	6	4	2	0	2	3	5
8. Partick Thistle	4	3	1	1	1	6	3
9. Aberdeen	3	3	1	0	2	2	4
10. Motherwell	3	4	1	0	3	1	5
11. St. Mirren	0	3	0	0	3	0	4
12. Ross County	0	4	0	0	4	3	10

États-Unis
Du 17 au 24 août

DC United-Colorado	4-2
FC Dallas-R. Salt Lake	2-1
Seattle-San Jose	1-1
Kansas City-DC United	0-3
Columbus-Houston	3-0
Toronto FC-Chicago Fire	2-2
Colorado-L. A. Galaxy	3-4
LA Galaxy-Vancouver	2-0
New England-D. Chivas USA	1-0
New York RB-Montréal	4-2

Classement Est
1. DC United, 43 pts. **2.** Kansas C., 42. **3.** Columbus, 33. **3.** Toronto, 33. **5.** New York RB, 31. **6.** New England, 30. **7.** Philadelphia, 27. **8.** Chicago Fire, 26. **9.** Houston, 25. **10.** Montréal, 17.

Classement Ouest
1. FC Dallas, 42 pts. **1.** R. Salt Lake, 42. **1.** Seattle, 42. **4.** LA Galaxy, 40. **5.** Vancouver, 33. **6.** Portland, 31. **7.** Colorado, 30. **8.** San Jose, 25. **9.** D. Chivas USA, 24.

Grèce
1re journée

PAS Giannina-Ast. Tripolis	3-1
Olympiakos-Niki Volou	3-1
Veria FC-Xanthi	3-2
AO Kerkyra-Panthrakikos	2-1
Atromitos Ath.-Platanias FC	1-0
OFI Crète-Panaïtolikos	1-0
Levadiakos-Panathinaïkos	1-1
PAOK-Kallonis	1-1
Panionios-Ergotelis	lundi

Classement
1. Olympiakos, PAS Giannina, Veria FC, AO Kerkyra, Atromitos Ath., OFI Crète, 3. **7.** Kallonis, Levadiakos, Panathinaïkos, PAOK, 1. **11.** Ergotelis, Panionios, Xanthi, Panthrakikos, Platanias, Ast. Tripolis, Niki Volou, 0.

Italie
Serie A
RENDEZ-VOUS
1re J., SAM. 30 AOÛT, 18 HEURES
Chievo Vérone-Juventus Turin
20 H 45 AS Roma-Fiorentina
DIMANCHE 31 AOÛT, 18 HEURES
Milan AC-Lazio Rome
Atalanta-Hellas Vérone
20 H 45 Sassuolo-Cagliari
Torino-Inter Milan
Udinese-Empoli
Cesena-Parme
Palerme-Sampdoria Gênes
Genoa-Naples

Serie B
RENDEZ-VOUS
1re J., VENDREDI 29 AOÛT, 20 H 30
Perugia-FC Bologne
SAMEDI 30 AOÛT, 20 H 30
Avellino-Pro Vercelli
Varèse-La Spezia
Crotone-Ternana
Virtus Entella-Bari
Frosinone-Brescia
Pescara-Trapani
Livourne-Carpi
Modène-Cittadella
Catane-Virtus Lanciano

Maroc
1re journée

KAC Marrakech-HUS Agadir	4-0
Ch. Al-Hoceima - Olymp. Safi	3-1
WA Casablanca-KAC Kénitra	3-1
IZ Khemisset-MAS Fès	1-0
Mog. Tétouan-R. Casablanca	1-1
Ch. Atlas Khénifra-FAR Rabat	0-0
FUS Rabat-OC Khouribga	0-0
Ren. Berkane - D. El-Jadida	0-0

Classement
1. KAC Marrakech, Ch. Al-Hoceima, WA Casablanca, IZ Khemisset, 3 pts. **5.** Mog. Tétouan, R. Casablanca, Chabab Atlas Khénifra, D. El-Jadida, FAR Rabat, FUS Rabat, OC Khouribga, Renaissance Berkane, 1. **13.** MAS Fès, KAC Kénitra, Olymp. Safi, HUS Agadir, 0.

Pays-Bas
3e journée

PEC Zwolle-Vitesse Arnhem	2-1
Ajax-PSV	1-3
ADO La Haye-FC Groningue	3-0
Feyenoord-FC Utrecht	1-2
Heracles Almelo-SC Cambuur	0-1
SC Heerenveen-Ex. Rotterdam	2-0
Go Ahead Eagles-FC Dordrecht	0-0
Willem II-AZ Alkmaar	3-0
NAC Breda-FC Twente	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindh.	9	3	3	0	0	12	3
2. PEC Zwolle	9	3	3	0	0	6	2
3. Ajax Amsterd.	6	3	2	0	1	8	5
4. FC Groningue	6	3	2	0	1	6	6
5. FC Utrecht	6	3	2	0	1	4	4
6. SC Cambuur	5	3	1	2	0	4	3
7. ADO La Haye	4	3	1	1	1	5	3
8. Heerenveen	4	3	1	1	1	4	3
9. FC Dordrecht	4	3	1	1	1	3	3
Feyenoord R.	4	3	1	1	1	3	3
11. Ex. Rotterdam	4	3	1	1	1	4	5
12. Willem II	3	3	1	0	2	5	5
13. FC Twente	3	3	0	3	0	4	4
14. AZ Alkmaar	3	3	1	0	2	4	6
15. NAC Breda	2	3	0	2	1	3	8
16. Go Ahead Eagles	1	3	0	1	2	4	6
17. Vit. Arnhem	1	3	0	1	2	4	8
18. Her. Almelo	0	3	0	0	3	1	7

Portugal
Match décalé, 1re j.

Arouca-Estoril	1-1

2e journée

Estoril-Rio Ave	1-5
V. Guimaraes-Penafiel	3-0
Belenenses-Nac. Funchal	3-1
Boavista Porto-Benfica	0-1
Paços de Ferreira-FC Porto	0-1
Sporting-Arouca	1-0
Vit. Setubal-Gil Vicente	2-0
Mar. Funchal-Ac. Coimbra	2-1
Moreirense-Sp. Braga	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rio Ave	6	2	2	0	0	7	1
2. V. Guimaraes	6	2	2	0	0	6	1
3. Belenenses	6	2	2	0	0	6	2
4. Benfica	6	2	2	0	0	3	0
FC Porto	6	2	2	0	0	3	0
6. Sp. Portugal	4	2	1	1	0	2	1
7. Sp. Braga	3	1	1	0	0	3	0
8. Moreirense	3	1	1	0	0	1	0
9. Vit. Setubal	3	2	1	0	1	2	2
10. Mar. Funchal	3	2	1	0	1	2	3
11. Arouca	1	2	0	1	1	1	2
12. Estoril	1	2	0	1	1	2	6
13. Acad. Coimbra	1	2	0	1	1	2	3
14. Nac. Funchal	0	2	0	0	2	1	4
15. Paços Ferreira	0	2	0	0	2	0	3
16. Gil Vicente	0	2	0	0	2	1	5
17. Boavista Porto	0	2	0	0	2	0	4
18. Penafiel	0	2	0	0	2	1	6

Russie
Matches décalés, 4e j.

FC Kuban Kras.-Amkar Perm	1-0
Terek Grozny-Mord. Saransk	1-0

5e journée

Zénith St-Pét. - Amkar Perm	2-0
Dyn. Moscou-Ural Yekaterinb.	2-0
FK Ufa-Sp. Moscou	1-2
Torpedo Moscou-FK Krasnodar	0-3
FC Kuban Kras.-Lok. Moscou	2-1
Terek Grozny-Arsenal Tula	3-0
Rubin Kazan-CSKA	2-1
FK Rostov-Mordovia Saransk	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Pét.	15	5	5	0	0	17	2
2. Dyn. Moscou	12	5	4	0	1	14	6
3. Sp. Moscou	12	5	4	0	1	9	6
4. FK Krasnodar	11	5	3	2	0	10	1
5. Ku. Krasnodar	11	5	3	2	0	7	3
6. Terek Grozny	10	5	3	1	1	9	2
7. CSKA Moscou	9	5	3	0	2	7	4
8. Lok. Moscou	8	5	2	2	1	6	4
9. Rubin Kazan	6	5	1	3	1	4	7
10. Mord. Saransk	4	5	1	1	3	4	6
11. FK Rostov	4	5	1	1	3	8	14
12. Torpedo Moscou	4	5	1	1	3	5	16
13. FK Ufa	3	5	1	0	4	2	7
14. Ural Yekaterinb.	1	5	0	1	4	4	10
15. Amkar Perm	1	5	0	1	4	1	9
16. Arsenal Tula	1	5	0	1	4	1	11

Tunisie
2e journée

Hammam-Lif - ES Zarzis	0-1
Cl. Africain-St. Tunisien	1-0
CS Sfaxien-AS Djerba	5-0
Monastir-AS Gabès	1-0
AS Marsa-CA Bizerte	0-0
EGS Gafsa-ES Metlaoui	2-2
JS Kairouan-ES Tunis	1-1

Classement
1. ES Zarzis, 6 pts. **2.** Cl. Africain, 6. **3.** CS Sfaxien, 4. **4.** Monastir, 4. **5.** AS Gabès, 3. **6.** St. Tunisien, 3. **7.** Hammam-Lif, 3. **8.** AS Marsa, 2. **9.** CA Bizerte, 2. **10.** ES Sahel, 1. **11.** ES Metlaoui, 1. **12.** ES Tunis, 1. **13.** EGS Gafsa, 1. **14.** JS Kairouan, 1. **15.** AS Djerba, 1. **16.** Stade Gabésien, 0.
Stade Gabésien-Étoile Sahel se jouera le samedi 6 septembre.

Ligue des champions
Barrages aller
19 AOÛT

Standard Liège (BEL)-Zénith (RUS)	0-1
FC Salzbourg (AUT)-Malmö (SUE)	2-1
St. Bucarest (ROU)-Ludog. Razgrad (BUL)	1-0
Besiktas (TUR)-Arsenal (ANG)	0-0
FC Copenhague (DAN)-B. Leverkusen (ALL)	2-3
Naples (ITA)-Athletic Bilbao (ESP)	1-1

20 AOÛT
● **Lille (FRA)-FC Porto (POR) : 0-1 (0-0).** But : Herrera (61e).

Sl. Bratislava (SLQ)-BATE Borisov (BLR)	1-1
Aalborg (DAN)-APOEL Limassol (CHY)	1-1
Maribor (SLV)-Celtic Glasgow (ECO)	1-1

Retour : le mardi 26 et le mercredi 27 août.

Europa Ligue
Barrages aller
21 AOÛT
● **Lyon (FRA)-Astra Giurgiu (ROU) : 1-2 (1-0).** Buts : Malbranque (25e) pour Lyon ; Fatai (72e), Budescu (81e s.p.) pour l'Astra Giurgiu.

● **Karabükspor (TUR) - Saint-Etienne (FRA) : 1-0 (0-0).** But : Kumbela (60e).

FC Astana (KAZ)-Villarreal (ESP)	0-3
Zwolle (HOL)-Sparta Prague (RTC)	1-1
Asteras (GRE) - Mac. Tel-Aviv (ISR)	2-0
Dniepr (UKR)-Hajduk Split (CRO)	2-1
Qarabag (AZE)-FC Twente (HOL)	0-0
HJK Helsinki (FIN)-R. Vienne (AUT)	2-1
Z. Chisinau (MOL)-PAOK (GRE)	1-0
D. Moscou (RUS)-AC Omonia (CHY)	2-2
Partizan (SER)-Neftçi (AZE)	3-2
Elfsborg (SUE)-Rio Ave (POR)	2-1
Panathinaïkos (GRE)-Midtjylland (DAN)	4-1
Grasshopper (SUI)-FC Bruges (BEL)	1-2
Rijeka (CRO)-Sheriff Tiraspol (MOL)	1-0
Ap. Limassol (CHY)-L. Moscou (RUS)	1-1
Young Boys (SUI)-Debrecen (HON)	3-1
Sp. Trnava (SLV)-FC Zurich (SUI)	1-3
AEL Limassol (CHY)-Tottenham (ANG)	1-2
D. Minsk (UKR)-Nac. Funchal (POR)	2-0
Ploesti (ROU)-Din. Zagreb (CRO)	1-3
Trabzonspor (TUR)-FK Rostov (RUS)	2-0
RNK Split (CRO)-Torino (ITA)	0-0
Lokeren (BEL)-Hull City (ANG)	1-0
R. Chorzow (POL)-M. Kharkov (UKR)	0-0
PSV (HOL)-Soligorsk (BLR)	1-0
Stjarnan (ISL)-Inter Milan (ITA)	0-3
R. Sociedad (ESP)-Krasnodar (RUS)	1-0
Aktobe (KAZ)-Legia Varsovie (POL)	0-1
Sarajevo (BOS)-M'gladbach (ALL)	2-3
Z. Louhansk (UKR)-Feyenoord (HOL)	1-1

Retour : le jeudi 28 août.

Ligue des champions d'Afrique
Phase de poules
22, 23 ET 24 AOÛT, 6e JOURNÉE
GROUPE A

Vita Club (RDC)-TP Mazembe (RDC)	0-0
El-Hilal (SOU) - Zamalek (EGY)	2-1

CLASSEMENT
1. TP Mazembe, AS Vita Club, 11 pts. **3.** El-Hilal, 7. **4.** Zamalek, 4.
GROUPE B

CS Sfaxien (TUN)-ES Sétif (ALG)	1-1
ES Tunis (TUN) - Al-Ahli Ben. (LBY)	1-0

CLASSEMENT
1. CS Sfaxien, 11 pts. **2. ES Sétif,** 10. **3.** ES Tunis, 7. **4.** Al-Ahli Benghazi, 4.

Coupe de la Confédération
Phase de poules
22, 23 ET 24 AOÛT, 6e JOURNÉE
GROUPE A

Léopards (CGO)-ASEC Abidjan (CIV)	4-1
AS Réal (MLI)-Cotonsport (CAM)	1-1

CLASSEMENT
1. Léopards, Cotonsport, 11 pts. **3.** AS Réal, 6. **4.** ASEC Abidjan, 3.
GROUPE B

Al-Ahly (EGY) - ES Sahel (TUN)	0-0
Séwé Sport (CIV)-Nkana FC (ZAM)	3-0

CLASSEMENT
1. Séwé Sport, Al-Ahly, 9 pts. **3.** Nkana FC, 7. **4.** ES Sahel, 6.

Féminines
Qualifications Mondial 2015

Hongrie-France	0-4
Bulgarie-Finlande	0-8

● Le 20 août, **Hongrie-France : 0-4 (0-3).** Buts : Le Sommer (10e, 25e), Smuczer (39e c.s.c.), Delie (73e).

CLASSEMENT
1. France, 24 pts. **2.** Finlande, 21. **3.** Autriche, 15. **4.** Hongrie, 9. **5.** Kazakhstan (+1 m.), 4. **6.** Bulgarie (+1 m.), 1.

Mondial U20
QUARTS, 16 ET 17 AOÛT

Corée du Nord - États-Unis	1-1
(Corée du Nord qualifiée 3 t.a.b. à 1)	
Allemagne-Canada	2-0
Nigeria - Nouvelle-Zélande	4-1
France-Corée du Nord	0-0
(France qualifiée 4 t.a.b. à 3)	

DEMI-FINALES, 20 AOÛT

Corée du Nord-**Nigeria**	2-6
Allemagne-France	2-1

MATCH 3e PLACE, 24 AOÛT

Corée du Nord-**France**	2-3

ANNONCES CLASSÉES

Pour la première fois en France une Formation Profesionnelle pour les Scouts

Participez à la première formation MSSP ou METHODES ET STRATEGIES DES SCOUTS PROFESSIONNELS

Les programmes MSSP
- TECHNIQUE
- JURIDIQUE
- ENVIRONNEMENT SCOUTING
- OUTILS VIDEOS ET LOGICIELS
- SUPERVISION
- INTERVENANTS PROFESSIONNELS
- MEMOIRE DE RECRUTEMENT

Des intervenants prestigieux pour un recrutement de qualité
Clubs nous formons pour vous des recruteurs qualifiés
Entraineurs, joueurs, recruteurs en place optimisez votre CV

Contact : Homneo sports
r.spindler@homneosports
06.16.73.52.30

CLUB Centre-Ouest (17)
Niveau PH recherche joueurs tous postes
Emplois possibles
Tél. : 06-47-80-32-99.

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC. **Pour 15 lignes :** 150 € TTC. (tél. compris). **Annonces encadrées :** supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €.

FRANCE football — OFFRE SPÉCIALE ÉTÉ

RECEVEZ FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS
ET CHOISISSEZ UN DE CES 4 PRODUITS !

PROFITEZ DE **PLUS DE 50 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

LA SERVIETTE DE BAIN

400 g/m² pour ce très confortable drap de bain. De la douche à la plage, il ne vous quittera plus. Coloris rouge. Broderie fil du logo. 140 x 70 cm.

LE HAMAC CHAISE FRANCE FOOTBALL

Dim. 52x90cm.
Livré avec cordes pour permettre de l'attacher.
Poids de charge maximum : 100 kg.

Photos non contractuelles

LE SAC À DOS PIQUE-NIQUE ISOTHERME POUR 4 PERSONNES

_1 plaid 118x135 cm plastifié en dessous pour une meilleure isolation du sol,
_ 1 porte bouteille isotherme détachable,
_1 grand compartiment isotherme (43x28x8 cm),
_ 4 assiettes et verres en plastiques,
_ fourchettes, couteaux et petites cuillères, (x 4) en métal,
_ salière / poivrière,
_ 1 planche et 1 couteau à pain, 1 tire-bouchons.

LE SET DE PLAGE

_ 1 sac coussin gonflable, 30x30 cm,
_ 1 ballon de plage, diamètre 30 cm
_ 1 frisbee en plastique, diamètre 22 cm
_ 1 jeu de badminton comprenant 2 raquettes, 2 volants, housse de transport en PVC - 67x23 cm.
_ 1 cerf volant, 48x58 cm 4 tuyères, toile Spi.
_ 1 paire de tongs adulte pointure 42-44.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N^OS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT L'UN DES 4 PRODUITS PROPOSÉS AU PRIX DE 29,90 €. HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

Je m'abonne à France Football pour une durée de 6 mois (26 N^os) et je reçois la dotation de mon choix.

❒ 51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je choisis ma dotation :

❒ Le drap de bain rouge
❒ Le sac pique-nique
❒ Le set de plage
❒ La chaise hamac

NOM ..... PRÉNOM ..... ADRESSE .....

..... CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

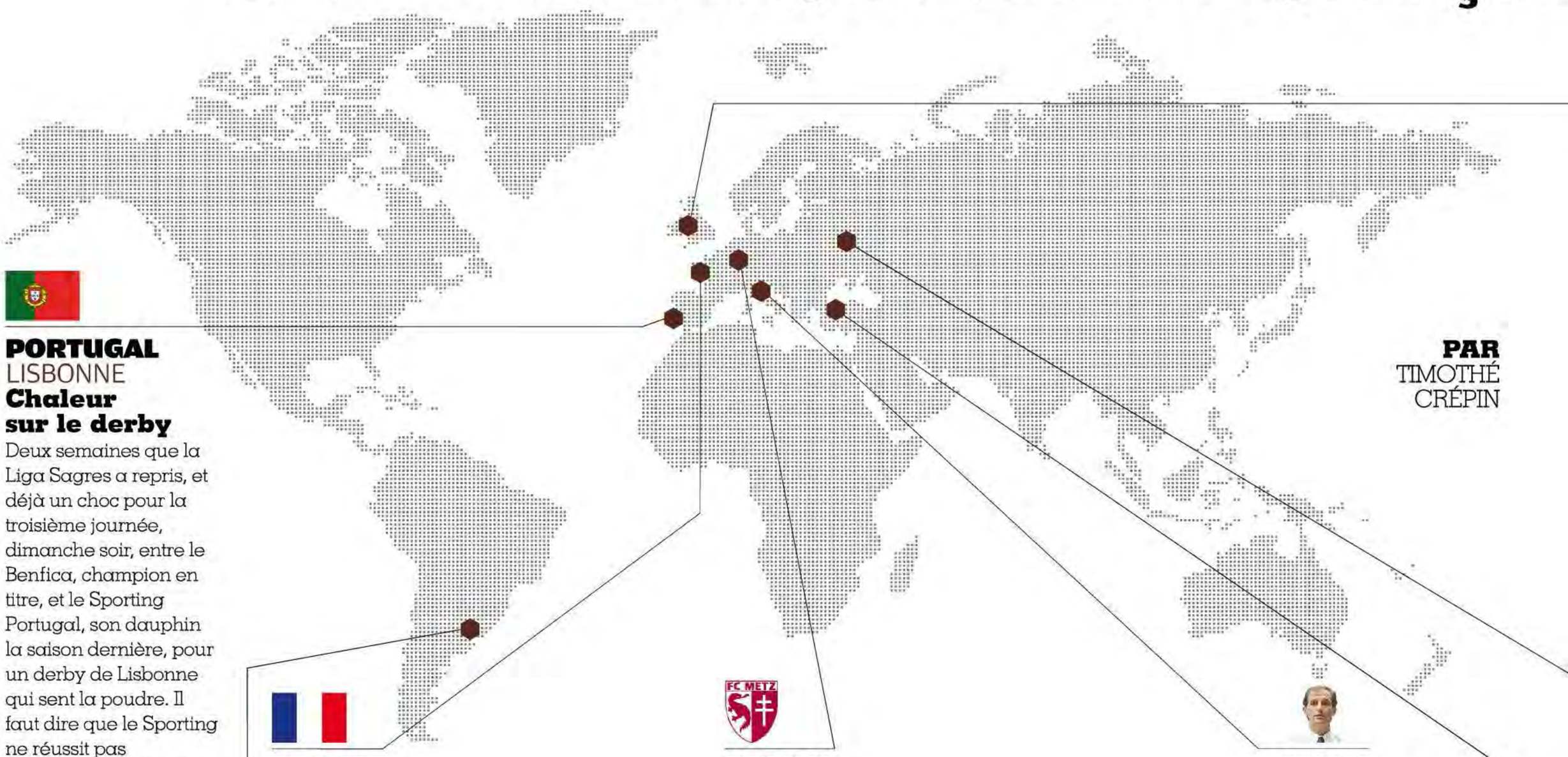
TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre produit dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

ANFF11

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR TIMOTHÉ CRÉPIN

PORTUGAL
LISBONNE
Chaleur sur le derby

Deux semaines que la Liga Sagres a repris, et déjà un choc pour la troisième journée, dimanche soir, entre le Benfica, champion en titre, et le Sporting Portugal, son dauphin la saison dernière, pour un derby de Lisbonne qui sent la poudre. Il faut dire que le Sporting ne réussit pas franchement face aux pensionnaires de l'Estadio da Luz, qu'ils n'ont plus battus depuis avril 2012. Pis, ils n'ont plus remporté les trois points dans l'antre benfiquiste depuis le 28 janvier 2006 et un succès 3-1. Le seul moment où le Sporting domine Benfica, c'est en match amical, deux victoires en deux rencontres depuis un an. Pas de quoi contenter ses supporters...

FRANCE
LORIENT
Entre amis

Il y a des retrouvailles qui ont une saveur particulière. Ce sera le cas pour Sylvain Ripoll et Jocelyn Gourvennec ce samedi soir à 20 heures. Car entre le technicien de Lorient et celui de Guingamp, il y a une vraie histoire d'amitié, quand l'ancien milieu, qui pouvait aussi évoluer arrière droit (Ripoll), et l'ancien meneur de jeu (Gourvennec) se sont côtoyés à Rennes entre 1991 et 1994. Au Moustoir de Lorient, les deux amis vont s'affronter pour la première fois comme entraîneur en chef de leur équipe respective. Ripoll n'était jusque-là que l'adjoint de Gourcuff, parti depuis en Algérie pour y diriger la sélection nationale. Reste maintenant à savoir qui paiera le resto à l'autre...

FRANCE
METZ
Duverne retrouve Lyon

Éjecté de l'Olympique Lyonnais à l'arrivée de Hubert Fournier, cet été, Robert Duverne *(photo)* a en eu gros sur la patate, comme il l'a expliqué dans nos colonnes le 29 juillet dernier: « Je ne suis pas mort à Knysna, mais je suis mort à l'OL quand on m'a annoncé que je ne ferai pas partie de l'aventure du grand stade », confessait-il. Ce dimanche (17 heures), l'ancien préparateur physique de l'OL s'assiéra sur le banc d'en face, celui du FC Metz, où il a pu remettre le chronomètre en marche en signant un bail de deux ans la semaine dernière. Nul doute que si poignées de main il y a, elles risquent d'être fermes dans les couloirs de Saint-Symphorien.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'EQUIPE

ITALIE
VÉRONE
Pirlo-Allegri de nouveau ensemble

La question avait fait parler toute l'Italie à l'époque de son départ (gratuit) vers la Juventus à l'été 2011: le Milan AC avait-il encore besoin d'Andrea Pirlo? Massimiliano Allegri, dont on dit qu'il avait œuvré en coulisses pour le pousser dehors, avait du mal à éviter ces questions devant les journalistes. Cette saison, les deux hommes se retrouvent de nouveau dans le même club puisque le coach italien est venu en urgence à Turin remplacer Antonio Conte, démissionnaire. Reste à savoir ce qu'il compte faire de Pirlo avec trois ans de plus. Premier test ce samedi, en ouverture du Calcio, sur la pelouse du Chievo Vérone.

ARGENTINE
BUENOS AIRES
Retour sur terre

Comme on le dit souvent, il n'est pas si facile de revenir à une vie normale après un grand exploit. Les Argentins de San Lorenzo tentent de reprendre le cours de leur Championnat après avoir remporté la première Copa Libertadores de leur histoire au début du mois face aux Paraguayens d'Asuncion (1-1 ; 1-0). Après une défaite inaugurale devant le Racing Club, les coéquipiers de l'ancien Nantais Mauro Cetto accueillent River Plate, champion en titre, ce dimanche. De quoi se remettre dans le bain.

SE PASSE...

ANGLETERRE
LIVERPOOL

Lukaku aura la rage

Fin juillet, dans la presse anglaise, José Mourinho avait critiqué la mentalité de Romelu Lukaku *(photo)*, son ancien poulain, transféré à Everton contre 35 millions d'euros. « Romelu n'était pas motivé à l'idée de se frotter à la concurrence à Chelsea. » Après trois ans passés sous contrat à Londres, dont deux en prêt à West Bromwich et... Everton la saison passée avec qui il n'avait d'ailleurs pas le droit de jouer lorsqu'il s'agissait d'affronter les Blues, le Belge a quitté définitivement le Mou. Samedi (18 h 30), la motivation de l'international belge sera toute trouvée pour la réception de Chelsea et de sa nouvelle star en attaque, Diego Costa.

SIMON STACPOOLE

RUSSIE
MOSCOU

Le Lokomotiv en marche

Et si le Lokomotiv Moscou revenait au premier plan en Russie ? Après six années à naviguer entre la 4e et la 7e place sans jamais vraiment prétendre au podium, le club a décroché une belle troisième place la saison dernière et compte bien continuer sur sa lancée pour se rapprocher d'un titre de champion qu'il n'a plus remporté depuis 2004. Les coéquipiers de l'ancien Niçois Nemanja Pejcinovic, arrivé libre cet été, reçoivent un gros morceau dimanche, le Zénith Saint-Pétersbourg, invaincu jusque-là avec cinq victoires et un duo Hulk-Rondon prolifique avec neuf buts dont cinq pour le Brésilien.

TURQUIE
ISTANBUL

Fenerbahçe pour l'histoire

C'est bien connu, la Süper Lig se résume souvent à une lutte entre les trois clubs stambouliotes, Galatasaray, Besiktas et Fenerbahçe. La preuve, le titre n'a échappé à l'un de ces trois qu'à une seule reprise en trente ans, au profit de Bursaspor en 2009-10. L'an passé, le Fenerbahçe de Raul Meireles et Dirk Kuyt a rejoint Galatasaray dans l'histoire du Championnat avec l'obtention d'un dix-neuvième titre. Comme chaque club rajoute une étoile à son écusson au bout de cinq titres remportés, le Fener veut surfer sur la vague et être le premier à arborer un maillot quatre étoiles. Début de la conquête, ce week-end, avec la réception du Karademir Karabükspor.

Programme TV

DU 26 AOÛT AU 1er SEPTEMBRE

MARDI 26

14.15 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
18.20 FRANCE 4 **Auxerre-Nancy,** Coupe de la Ligue, 2e tour.
18.30 BEIN SPORTS 1 **This is Paris.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions.**
19.05 CANAL+ SPORT **Foot Europe Express.**
20.30 BEIN SPORTS 1 **FC Porto-Lille,** Ligue des champions, barrage retour.
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Une saison au Bayern.**
20.55 BEIN SPORTS 2 **Milton Keynes Dons-Manchester United,** Coupe de la Ligue anglaise, 2e tour.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions la suite.**

MERCREDI 27

14.15 L'EQUIPE 21 **93150,** un autre football.
16.45 BEIN SPORTS 1 **This is Paris.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions.**
20.25 BEIN SPORTS 2 **Athletic Bilbao-Naples,** Ligue des champions, barrage retour.
20.30 BEIN SPORTS 1 **Arsenal-Besiktas,** Ligue des champions, barrage retour.
20.30 BEIN SPORTS MAX 4 **Malmö-Salzbourg,** Ligue des champions, barrage retour.
20.30 BEIN SPORTS MAX 5 **Ludogorets Razgrad-Steaua Bucarest,** Ligue des champions, barrage retour.
20.30 BEIN SPORTS MAX 6 **Bayer Leverkusen-FC Copenhague,** Ligue des champions, Barrage retour.
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Total Real.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions la suite.**

JEUDI 28

L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale,** Liste de Didier Deschamps.
EUROSPORT **Tirage au sort de la 1re phase,** Ligue des champions.
L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale,** Tirage au sort de la 1re phase de la Ligue des champions.
BEIN SPORTS 1 **Le club Europa League.**
MA CHAÎNE SPORT **Au cœur de l'OM.**
CANAL+ SPORT **Les spécimens.**
BEIN SPORTS 1 **Saint-Étienne-Kardemir Karabükspor,** Ligue Europa, barrage retour.
BEIN SPORTS 2 **FC Astra Giurgiu-Lyon,** Ligue Europa, barrage retour.
22.30 BEIN SPORTS 1 **Le club Europa League la suite.**

VENDREDI 29

EUROSPORT **Tirage au sort de la phase de poules,** Ligue Europa.
BEIN SPORTS 1 **Tirage au sort de la phase de poules,** Ligue Europa.
L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
BEIN SPORTS 1 **Ligue 1.**
BEIN SPORTS 2 **Avant la 5e journée.**
BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** Ligue 2, 5e journée.
SPORT+ **Augsbourg-Borussia Dortmund,** Championnat d'Allemagne, 2e journée.
BEIN SPORTS 1 **Marseille-Nice,** Ligue 1, 4e journée.
L'EQUIPE 21 **93150,** un autre football.
22.30 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1 Après-match.**
22.45 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 30

CANAL+ SPORT **Premier League World.**
CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
CANAL+ SPORT **Burnley-Manchester United,** Championnat d'Angleterre, 3e journée.
14.00 BEIN SPORTS 1 **Tours-Angers,** Ligue 2, 5e journée.
15.55 CANAL+ SPORT **Manchester City-Stoke,** Championnat d'Angleterre, 3e journée.
16.50 CANAL+ **Avant-match.**
17.00 CANAL+ **Monaco-Lille,** Ligue 1, 4e journée.
17.55 BEIN SPORTS 2 **Chievo Vérone-Juventus Turin,** Championnat d'Italie, 1re journée.
18.00 CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
18.25 CANAL+ SPORT **Everton-Chelsea,** Championnat d'Angleterre, 3e journée.
18.25 SPORT+ **Schalke 04-Bayern Munich,** Championnat d'Allemagne, 2e journée.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le tour des stades.**
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Caen-Rennes,** Ligue 1, 4e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Lens-Reims,** Ligue 1, 4e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Lorient-Guingamp,** Ligue 1, 4e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Nantes-Montpellier,** Ligue 1, 4e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 8 **Toulouse-Evian-Thonon-Gaillard,** Ligue 1, 4e journée.
20.00 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** Ligue 1, 4e journée.
20.55 BEIN SPORTS 2 **Atlético Madrid-Eibar,** Championnat d'Espagne, 2e journée.
22.15 BEIN SPORTS 1 **Chievo-Juventus Turin,** Championnat d'Italie, 1re journée.
23.25 CANAL+ **Jour de foot.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Monaco-Lille,** Ligue 1, 4e journée.

DIMANCHE 31

BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
TF1 **Téléfoot.**
BEIN SPORTS 1 **Bordeaux-Bastia,** Ligue 1, 4e journée .
CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
CANAL+ SPORT **Tottenham-Liverpool,** Championnat d'Angleterre, 3e journée.
BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche Ligue 1.**
CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
CANAL+ SPORT **Leicester-Arsenal,** Championnat d'Angleterre, 3e journée.
BEIN SPORTS 1 **Metz-Lyon,** Ligue 1, 4e journée.
SPORT+ **Milan AC-Lazio Rome,** Championnat d'Italie, 1re journée.
BEIN SPORTS 2 **Villarreal-FC Barcelone,** Championnat d'Espagne, 2e journée.
BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche.**
CANAL+ **Canal Football Club.**
CANAL+ **Canal Football Club.**
BEIN SPORTS MAX 6 **Torino-Inter Milan,** Championnat d'Italie, 1re journée.
L'EQUIPE 21 **Les scandales du sport,** OM-VA.
BEIN SPORTS 2 **Real Sociedad-Real Madrid,** Championnat d'Espagne, 2e journée.
CANAL+ **Paris-SG-Saint-Étienne,** Ligue 1, 4e journée.
22.55 CANAL+ **Canal Football Club.**
23.15 CANAL+ **L'Équipe du dimanche.**

LUNDI 1er

L'EQUIPE 21 **Édition spéciale football.**
SPORT+ **Championnat d'Allemagne,** 2e journée. Les temps forts.
BEIN SPORTS 1 **Le club du lundi.**
CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
EUROSPORT **Brest-Nancy,** Ligue 2, 5e journée.
L'EQUIPE 21 **L'Équipe du soir.**
CANAL+ SPORT **J+1.**
MA CHAÎNE SPORT **Les yeux dans les Blues.**
BEIN SPORTS 2 **Brest-Nancy,** Ligue 2, 5e journée.
L'EQUIPE 21 **Édition spéciale football,** la nuit du mercato.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

FLORA COQUEREL

« Zidane et son coup de boule... »

Miss France 2014 a vibré devant la finale du Mondial 2006 entre la France et l'Italie.

DR

Née d'une mère béninoise et d'un père français, Flora Coquerel, vingt ans, a été élue Miss France 2014 le 8 décembre dernier à Dijon. Étudiante en deuxième année de BTS commerce international avant son sacre, la native de Mont-Saint-Aignan, en Seine-Maritime, est très engagée auprès d'Inter-Action Bénin, une ONG française qui œuvre pour la formation professionnelle des enfants du pays. Elle vient également de fonder Kelina, sa propre association, avec pour objectif de développer les secteurs de la santé et de l'éducation au Bénin.

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

La finale de la Coupe du monde entre la France et l'Italie en 2006 *(le 9 juillet, à Berlin, 1-1 après prolongation, 3 t.a.b. à 5 pour les Azzurri)* m'a vraiment marquée. Mon père était commercial. Il avait installé une énorme télé chez nous et pas mal de voisins étaient venus voir le match à la maison. Tout le monde était à fond. Ça criait de partout, ça protestait, ça chantait. L'ambiance était vraiment très chouette. Et puis, il y a eu ce coup de boule de Zinédine Zidane sur Marco Materazzi à la fin de la rencontre... Et son expulsion pour le dernier match de sa carrière. Ça m'a vraiment marquée. J'adorais ce joueur. Mais j'étais à la fois triste et en colère à ce moment-là. C'était dur de terminer là-dessus.

Vous aimez, donc, le foot ?

Oui, j'aime bien. J'ai grandi dans une petite impasse à Chartres où il n'y avait que des garçons qui jouaient toujours au football. Donc, moi aussi, je jouais. À l'époque, j'étais un vrai garçon manqué. *(Sourire.)* Après l'école, mon frère Cédric et moi, nous allions toujours frapper aux portes de nos voisins pour organiser des matches. En revanche, ils me mettaient toujours dans le but, parce que j'étais une fille. Mais ils pouvaient tirer fort, je n'ai jamais eu peur du ballon. J'adorais ça.

Vous avez joué jusqu'à quel âge ?

Au collège, je suis devenu plus féminine. Et j'ai alors commencé à ne plus trop jouer au foot. Je ne regardais plus les matches qu'à la télé.

> "Olivier Giroud pourrait, peut-être, **devenir Mister France.**"

Vous supportiez une équipe ?

J'aimais bien l'Olympique de Marseille. Mais c'était plus un effet de groupe qu'autre chose. Toutes mes copines de primaire aimaient Marseille. Alors... On faisait même des pronostics sur les matches. Je me souviens que mes cahiers d'école étaient recouverts d'autocollants avec les têtes des joueurs de l'OM.

Vous connaissez le Stade-Vélodrome ?

Non, je n'y suis jamais allée. Ça me plairait bien de le découvrir. Celui-là comme un autre, d'ailleurs. Je trouve les ambiances dans les stades vraiment incroyables.

Vous n'alliez jamais au stade en famille, plus petite ?

Non, pas vraiment. J'habitais du côté de Chartres, et, malheureusement, il n'y avait pas trop de grandes équipes dans le coin. En revanche, je suis allée au Stade de France pour la première fois en mai dernier. J'avais été invitée pour assister au match amical France-Norvège *(le 27 mai, pour un succès des Bleus 4-0 pour leur premier match de préparation au Mondial brésilien).* J'ai adoré ce moment. Les chants, les applaudissements, le spectacle, c'était à la fois beau et très impressionnant à voir.

Avez-vous suivi l'équipe de France pendant la dernière Coupe du monde, au Brésil ?

Oui. Pendant un moment, j'étais à Tahiti pour les Miss, mais je regardais quand même. Les matches étaient le matin pour nous en raison du décalage horaire. On était tous derrière eux. Je croyais vraiment qu'ils pourraient aller très loin dans la compétition, peut-être même gagner la Coupe du monde. J'étais vraiment déçue qu'ils perdent contre l'Allemagne. Mais on a une équipe jeune. Elle va s'améliorer.

Qui aimez-vous dans cette équipe de France ?

Je connais bien Rio Mavuba, sa femme, Élodie, et leurs deux enfants. Ce sont des gens adorables. Ils m'avaient invité pour leur soirée en faveur de leur association Les Orphelins de Makala *(l'international français aide des enfants de Kinshasa depuis 2009).* J'avais passé une très bonne soirée. J'avais même pu aller au grand stade à Lille pour voir un match, toujours grâce à eux. Un autre bon souvenir.

Déjà draguée par un joueur de foot ?

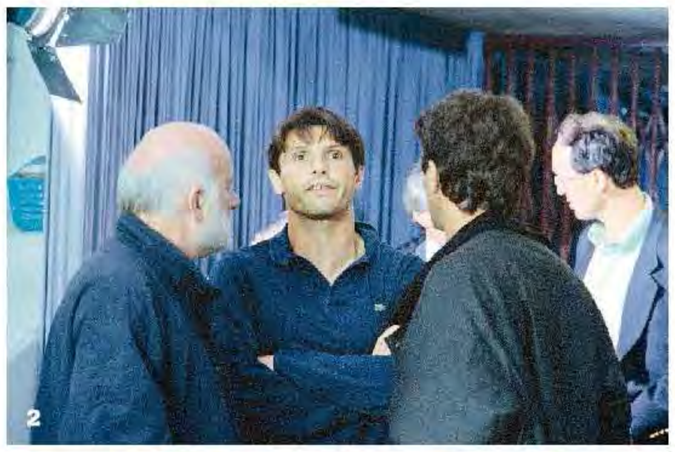
Non, aucun. *(Rire.)* Chacun est toujours resté de son côté.

Qui pourrait être Mister France chez les Bleus ?

Je ne connais pas trop les critères de sélection chez les hommes, mais peut-être Olivier Giroud. Il a déjà joué les mannequins pour des campagnes de pub comme Hugo Boss. Ce n'est pas un hasard. Il a l'expérience. » ■ **OLIVIER BOSSARD**

STÉPHANE MANTEY

9 JUILLET 2006, FRANCE-ITALIE (1-1 A.P. 3 T.A.B. À 5), FINALE DU MONDIAL 2006. À LA 103e, ZINÉDINE ZIDANE REPREND DE LA TÊTE UN CENTRE DE WILLY SAGNOL. MAIS BUFFON SORT LA BALLE EN CORNER. QUATRE MINUTES PLUS TARD, « ZZ » PLACE UN AUTRE COUP DE TÊTE... SUR MATERAZZI.



2

3

4

L'ÉQUIPE

1. MAURICE, LEONARDO, DONT CE SERA LE DERNIER MATCH AVEC LE PSG, ET SIMONE EXULTENT. PARIS, DONNÉ PERDANT SUR TAPIS VERT PAR L'UEFA (3-0) DU TOUR PRÉLIMINAIRE DE C1 ALLER CONTRE LE STEAUA BUCAREST, RENVERSE LA SITUATION AU RETOUR : 5-0, AVEC À LA CLÉ UNE QUALIFICATION POUR LA PHASE DE POULES. LES STATS NE DONNAIENT POURTANT AU PSG QUE 4 % DE CHANCES. **2.** LAURENT FOURNIER, L'HOMME QUI NE DEVAIT PAS JOUER EN ROUMANIE POUR CAUSE DE SUSPENSION, OBSERVE SES PARTENAIRES À L'ÉCHAUFFEMENT. **3.** À LA 23e , RAI, DÉJÀ AUTEUR DU PREMIER BUT, DOUBLE LA MISE. L'EXPLOIT EST EN MARCHE. **4.** LE MENEUR ROUMAIN IOSIF ROTARIU, COMME TOUTE SON ÉQUIPE, N'A JAMAIS PU METTRE EN DANGER DES PARISIENS SUBLIMÉS.

LE CASSE DU SIÈCLE

27 AOÛT 1997

Quatre chances, c'est peu. Presque rien par rapport aux quatre-vingt-seize autres défavorables. Mais c'est tout ce qui reste au PSG à l'heure de recevoir le Steaua Bucarest en tour préliminaire de Ligue des champions. Les pourcentages ne font pas de sentiments, le passé non plus, qui condamne les Parisiens à tout coup, ou presque. Dans l'histoire des Coupes européennes, ils sont peu à s'être qualifiés après avoir sombré à l'aller dans de telles proportions. 3-0. Un score à se cacher sous la table de honte ou de malaise. Mais ce ne sont pas les joueurs qui se sont planqués, à l'aller. C'est une simple feuille de papier à en-tête de l'UEFA qui s'est glissée sous un meuble, crachée par le fax. Le nom de Laurent Fournier y était inscrit, personne au club ne l'a donc vu, et personne ne s'est rappelé qu'il était suspendu pour le voyage en Roumanie. Les dirigeants du Steaua, eux, s'en sont souvenus. Leur réclamation auprès de l'UEFA n'a pas fait un pli, pas plus que les deux buts inscrits par les Parisiens à Bucarest, balayés par la décision qui a suivi.

UNE DÉROUTE « ADMINISTRATIVE ».
La courte défaite sur le terrain (3-2) s'est finalement transformée en déroute administrative (3-0), le PSG s'est pris les pieds dans le tapis vert. Ce sont les joueurs qui doivent le relever, en même temps qu'un pari inouï, « un miracle », comme l'affiche *France Football* à sa une à la veille de la rencontre. Florian Maurice affirme à l'intérieur que Paris « a l'équipe pour marquer quatre buts ». Paris va faire mieux. Dans *L'Équipe* du jour, Iosif Rotariu, le vétéran du Steaua, était pourtant confiant : « Il suffit de tenir vingt minutes, après, ce sera plié. » Il en fallut dix fois moins pour que ça le soit : au bout de deux, Rai inscrit le premier but sur un penalty provoqué justement par Flo Maurice. Le deuxième (Rai encore) survient au mitan de ces fameuses vingt minutes. Trois autres suivront (Simone, Maurice et... Rai, toujours), envoyant les Parisiens dans le grand monde avec le plus cartonné des bristols d'invitation, subtilisé lors de ce fric-frac (5-0). *L'Équipe* qualifiera ce délicieux larcin de « casse du siècle », et c'était à peu près ça. À une nuance près : si les vrais rats d'hôtel commettent leur rapine dans un silence de sanctuaire, chaque pas des gentlemen cambrioleurs parisiens était escorté ce soir-là des cris d'un Parc complice et fripon, enamouré transi d'une équipe double finaliste de Coupe des Coupes en deux ans, dont une gagnée, un an plus tôt. Nul ne sait encore qu'il s'agit des derniers feux de son histoire d'amour avec les aventures continentales, et qu'il faudra attendre quinze ans, après deux participations sans saveur en 2000-01 et 2004-05, pour que le PSG retrouve le gratin européen. ■ **ARNAUD TULIPIER**

VERT DÉSESPOIR

L'heure est à l'inquiétude, dans *France Football*, ce 26 août 1997. Un mythe est en danger. Après un piteux match nul, au propre comme au figuré, face à Lorient à domicile (0-0), les Verts s'éclairent à la lumière de la lanterne rouge. Saint-Étienne est « au bord du gouffre », comme le titre Claude Chevally, qui emploie même le mot « galère ». « En venant prendre un point à Geoffroy-Guichard, les Lorientais sont entrés dans l'histoire de l'AS Saint-Étienne : jamais les Verts n'avaient pointé à la dernière place du classement de L2. » Le club du Forez se maintiendra finalement de justesse avant de monter en Ligue 1 dans la foulée.

QUE DEVIENS-TU ?

THIERRY RABAT

LA MER POUR HORIZON

Restaurateur dans le Var, l'ancien défenseur aimerait bien finir ses jours sous les palmiers. À moins que sa passion du foot ne le rattrape.

COMMENT NE PAS ÊTRE UN FERVENT AMOUREUX des bords de mer quand on voit le jour à Cherbourg, dans la Manche, et que l'on fait ses premiers pas de footballeur pro à Toulon ? En tout cas, pour Thierry Rabat, cinquante-deux ans, il ne pouvait en être autrement. Et quand a sonné l'heure de la reconversion après une dernière saison à Troyes en 1997-98, le défenseur a décidé de concilier son amour des plages et son envie de s'orienter vers la restauration. « Dans un premier temps, avant de me lancer, j'ai donné des coups de main à des copains qui tenaient des petites affaires en montagne. Puis j'ai eu mon propre établissement sur Paris. Mais quelque chose me manquait : la mer et son ambiance. Je ne m'épanouissais pas, je ne sortais pas énormément et je n'avais pas beaucoup d'amis. » Il ouvre alors un restaurant de cuisine traditionnelle, à Saint-Tropez. L'expérience dure cinq ans. Et celui qui a porté les couleurs du PSG, de Lens, Martigues ou Lille de regretter encore aujourd'hui de n'être pas resté dans la célèbre station balnéaire. « Ça marchait très bien et j'aimais bien toute l'atmosphère qui régnait. Mais j'ai vendu car je voulais partir dans les Caraïbes, j'avais trouvé une affaire à Saint-Martin. Malheureusement, cela n'a pas pu se faire. »

UN EXIL AU BRÉSIL ? Par la force des choses, il a donc ouvert il y a trois ans un autre établissement dans le centre de Sanary-sur-Mer, toujours dans le Var. « Je n'ai pas fait une carrière à la Zidane, travailler est pour moi une nécessité. La restauration, c'est mon gagne-pain. » Cette fois, Thierry Rabat a misé sur une carte de plats orientaux. « J'ai choisi ces spécialités tout simplement parce qu'il n'y avait pas ce type de restaurant dans la ville. Cela me permettait de me démarquer. Et je n'ai pas à me plaindre. En ce moment, en cette période estivale, nous ne manquons pas de boulot. Nous ne sommes que deux, un cuisinier et moi, et nous travaillons tous les jours. » Pourtant, malgré cette réussite, l'ex-pro envisage de revendre son bien. « Ça ne se fait pas du jour au lendemain, mais ça devrait aller, explique-t-il, optimiste. Vous savez, j'adore mon métier, mais la routine, ce n'est pas vraiment mon truc. J'aime bouger. Une affaire dure trois, quatre ans et, après, il faut changer pour ne pas sombrer dans le train-train. » Et pour lui, rompre avec le quotidien pourrait passer par un exil au soleil, sous les palmiers, près d'une plage, de préférence au Brésil. « Pas pour gagner de l'argent, mais pour avoir une meilleure qualité de vie. Je ne suis pas marié, je n'ai pas d'attache, même si ma famille est à Toulon. Je peux donc bouger facilement. »

LE TEMPS DES REGRETS. Mais, très vite, au fil de la discussion, on sent que la passion du ballon rond habite toujours l'ancien footballeur. Et qu'un retour dans ce milieu-là pourrait également le tenter. « À Saint-Tropez, j'entraînais le club de la ville, en DHR à l'époque. Récemment, on m'a proposé un poste d'entraîneur adjoint en CFA. Pour l'instant, je préfère taire le nom de l'équipe. J'attends de voir. Je me sens l'âme d'un meneur d'hommes. Ce serait pour donner un coup de main. Après tout, j'ai un peu de métier et j'ai connu de bons entraîneurs, donc... » Et, enfin, ce serait pour Thierry Rabat un bon moyen de mettre fin au temps des regrets. « Lorsque j'évoluais à Troyes, j'avais des opportunités pour rester dans l'univers footballistique, qui octroie plus de moments de liberté que la restauration. Mais les places sont chères, il vaut mieux y conserver un pied une fois que l'on a raccroché les crampons. » Toute cette nostalgie fait resurgir des souvenirs d'une carrière où, de son propre aveu, il n'a pas forcément fait les bons choix. « J'aurais dû procéder différemment. À la fin de la saison 1989-90, je pouvais signer de nouveau à Paris (*où il a évolué trois saisons, de 1986 à 1988, et l'exercice 1989-90*), mais je suis revenu à Toulon. Manque de chance, le club a commencé à connaître des problèmes financiers (*avec notamment une affaire de caisse noire*). Or le PSG de Francis Borelli était l'un des plus grands clubs en France avec l'OM de Tapie. » Désormais à la croisée des chemins, son avenir ne peut prendre que deux directions : celui d'un banc de touche ou celui d'une plage au sable fin.

■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET FÉLIX GOLESI/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

6 avril 1982 : il prend part à son premier match chez les pros avec Toulon lors d'un seizième de Coupe de France à Nancy (victoire 2-1). **14 août 1983 :** il devient champion de France de L2 avec Toulon après une victoire face à Martigues (2-0). Il accède alors pour la première fois à l'élite. **Juin 1986 :** il quitte Limoges et la Deuxième Division pour rejoindre le PSG. **13 septembre 1989 :** il participe à son seul match européen lors du premier tour de la Coupe de l'UEFA avec le PSG. L'adversaire était le club finlandais de Lahti (0-0). **7 avril 1998 :** il dispute son dernier match avec Troyes, face à Lorient, en L2 (0-2).

PRÉTEXTEZ UN APPEL URGENT À PASSER.

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

TOUS LES MATCHS EN DIRECT

SUR MOBILE & TABLETTE AVEC Orange l'appli Ligue 1

QUEL QUE SOIT VOTRE OPÉRATEUR DE TÉLÉPHONIE MOBILE

Suivez tous les matchs de L1® en intégralité et en direct sur votre mobile et tablette.

L'ÉQUIPE.FR

Partageons le sport.

Option Ligue 1® – Usages en France métropolitaine sur réseaux compatibles. À souscrire et valable en France métropolitaine pour toute personne disposant d'une offre mobile incluant la consommation de données internet. Service accessible sur terminaux compatibles avec l'application Ligue 1® sous réserve de téléchargement de l'application. Trafic de données mobile pour le téléchargement de l'application et pour l'utilisation du service, décompté de l'offre mobile du client. Voir détails de l'option, conditions spécifiques et liste des mobiles compatibles sur orange.fr.

Clairefontaine

Douceur de l'écriture

#Happy*
Clairefontaine
rendez-vous sur

* Heureux